MAILLAGES

Enquête sur l'émergence d'un design convivial dans une ville à échelle humaine

A survey on emerging convivial design in a human scale city

Cité du design

HUMAN CITIES / Challenging the City Scale 2014–2018

WAILLAGES

Enquête sur l’émergence d’un design convivial dans une ville à échelle humaine
A survey on emerging convivial design in a human scale city

MAILLAGES

Enquête sur l'émergence d'un design convivial dans une ville à échelle humaine

Préface **p. 7**
Foreword
Introduction **p. 9**
Introduction
Human Cities _Expérimenter l'échelle de la ville **p. 16**
Human Cities_Challenging the City Scale

CHALLENGING SAINT-ÉTIENNE'S SCALE

Saint-Étienne, ville Unesco de design **p. 31**
Saint-Étienne, Unesco city of design

ENQUÊTE

Regards sur les expérimentations urbaines : enquêtes et témoignages **p. 50**
Views of urban experiments: investigations and personal accounts
Une ville au terreau fertile **p. 52**
A city with fertile soil
Agir au cœur de l'espace en mouvement **p. 55**
Acting in the midst of a moving space
De nouveaux rythmes à investir **p. 58**
Adopting new rhythms
Des idées et des usages pour les rez-de-chaussée vacants **p. 60**
Ideas and usages for ground floor premises
Les chantiers participatifs : un outil pour vivre ensemble **p. 68**
Participatory projects: a tool for living together
Des cadres d'action pour l'expérimentation **p. 76**
Frameworks of action for experimentation
Un contexte de soutien aux expérimentations urbaines **p. 79**
A context of support for urban experimentation
Tester à l'échelle 1 et affirmer le temporaire **p. 82**
Testing at full scale and asserting the temporary
Une place pour l'expérimentation dans la commande publique **p. 85**
A place for experimentation in public commissions

ANALYSE

Analyse des pratiques et des postures **p. 90**
Analysing practices and postures
Organiser les conditions d'un faire-ensemble **p. 92**
Organising the conditions for doing things together
Accompagner, transmettre, former **p. 104**
Accompanying, transmitting, training
Des postures, des mots **p. 108**
Stances and words
Incidences et hypothèses **p. 116**
Incidences and hypotheses
Échelles, pouvoirs et formes d'organisation **p. 127**
Scales, powers and forms of organisation
Le travail gratuit, la valeur créée et sa redistribution **p. 131**
Free work, the value created and its redistribution
Territoire apprenant contributif **p. 136**
Contributory learning territory
Des envies d'aller plus loin, suggestions et hypothèses **p. 142**
Wanting to go further, a few suggestions and hypotheses
Vers une réflexion collective autour des rez-de-chaussée ? **p. 145**
Towards a collective reflection around vacant ground floor premises?

CONCLUSION

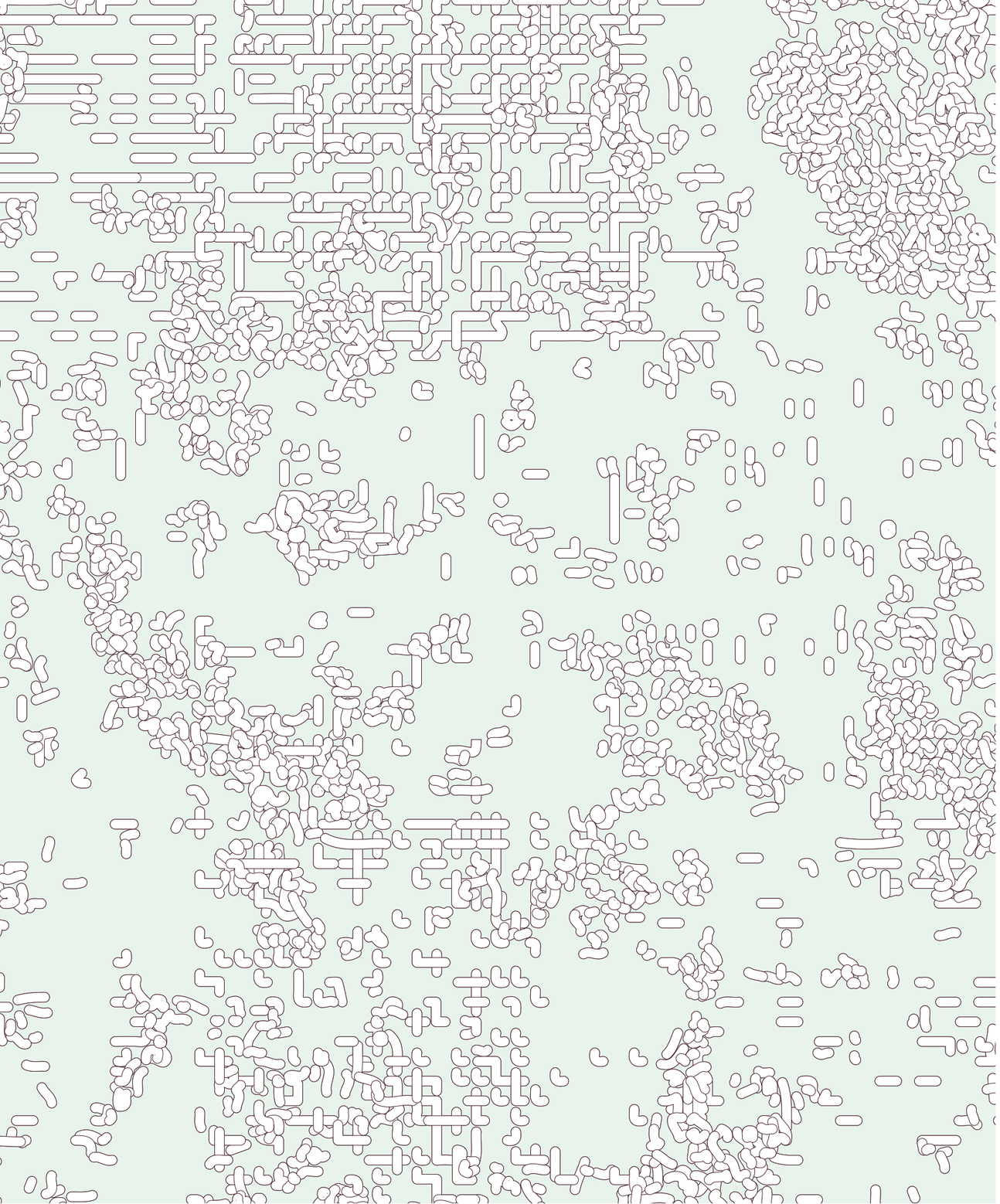
Un design convivial qui lie les individus **p. 153**
Convivial design: a link between people

ANNEXES

Notions-clés **p. 160**
Keywords
Innovations de niche et nouveau manifeste pour la ville ouverte **p. 162**
Niche innovations and a new manifesto for the open city
Préface de *Design pour un monde réel*, 1974 **p. 167**
Design for the Real World. Human Ecology and Social Change. Preface of the first edition, 1971
Transformations urbaines et innovation par le design sur le territoire : une chronologie **p. 171**
Urban transformation and innovation through design in the district: a chronology
Histoire de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne **p. 198**
History of the Saint-Étienne International Design Biennale

ARCHIVES

Extraits des catalogues de Biennale Internationale Design Saint-Étienne **p. 202**
Excerpts from Saint-Étienne International Design Biennale catalogues



Préface

Olivier Peyricot

Si l'on constate un renouveau de l'implication des habitants dans la production de la ville aujourd'hui, c'est moins par les méthodes et les pratiques étudiées que par la réaffirmation de postures politiques et contestataires qui viennent rappeler que tout geste de production du cadre urbain est, avant tout, le résultat des tensions entre visées émancipatrices et participatives. Comme le programme de recherche européen *Human Cities* a cherché à le montrer tout au long de son déroulement, les acteurs aux prises avec le challenge de la dimension urbaine investissent leurs projets d'une forte dimension politique et expérimentale. On y découvre la production d'espaces réappropriés en commun, mais également la transformation des manières de faire citoyenneté, de penser les alternatives ou les contre-pouvoirs. Cela produit sans doute une distorsion dans l'appréhension du phénomène de l'« échelle urbaine », réduite à ses dimensions les plus instituantes, excluant les acteurs plus militants et leurs histoires individuelles. Cette infrastructure s'est découverte petit à petit au cours du processus de mise à nu par le programme *Human Cities*, qui, en fin d'enquête, s'interroge non plus sur des rapports d'échelle instituant les jeux d'acteurs, mais sur une forme qui s'est révélée au fur et à mesure de l'enquête : le maillage. Cet éclairage permet d'ouvrir un espace de possibles qui structure, chez les acteurs, le sentiment de connexions entre eux, reliant à leurs multiples réalités – qui sont, au passage, la vie effective de la ville – des pratiques démocratiques appuyées sur les enjeux urbains. Une ville constituée de maillages, liants, reliant de façon ténue tout le territoire dans un seul filet, qui attrape tout comme un unique cadre de vie, y compris les institutions, les producteurs officiels de l'urbain, mais aussi les résidents, leurs imaginaires, leurs actions, humains et non-humains. Le focus sur une ville et des actions de proximité que nous connaissons bien, en fin de programme européen *Human Cities*, nous a permis de reprendre pied sur terre. Ainsi l'ouvrage *Maillages* est-il constitué d'un retour d'expérience enquêté par Magalie Rastello auprès des collectifs qui ont agi à Saint-Étienne durant le déploiement de *Human Cities*, de commentaires structurés par les chargés du programme de recherche à la Cité du design (Josyane Franc, Camille Vilain, Olivier Peyricot et Nathalie Arnould), le tout éditorialisé par Victoria Calligaro, avec le soutien indéfectible des associations et collectifs et, en particulier, l'apport réflexif de Raymond Vasselon.

Foreword

If today we are seeing a renewed involvement of inhabitants in the production of the city, it is less as a result of the methods and practices studied than of the reassertion of political and dissenting stances that remind us that any deed connected with the production of the urban framework is, above all, the result of tensions between emancipatory and participatory ambitions.
As the *Human Cities* European research programme has sought to show throughout its course, the stakeholders grappling with the challenge of the urban dimension give their projects a strong political and experimental dimension. In them we discover the production of spaces re-appropriated as commons, but also a transformation in the way of exercising citizenship, of thinking about alternatives or counterbalancing powers. This no doubt produces a distortion in the way the phenomenon of the "urban scale" is approached, by reducing it to its most institutional dimensions, excluding the more militant actors and their individual stories. This infrastructure was gradually uncovered during the process of stripping back carried out by the *Human Cities* programme, which by the end of its survey, was no longer questioning the effects of scale leading to interactions between the actors, but a form that was gradually revealed as the survey progressed: the mesh. This perspective opens up a space for possibilities that gives structure to the actors' feelings of connections between them, linking to their multiple realities – which are, incidentally, the effective life of the city – democratic practices that deal with urban issues. A city made up of meshes and binders, tenuously linking the entire territory in one and the same net, which encompasses everything in a single living environment, including the institutions, the official producers of the urban, but also residents, their imaginations, their actions, human and non-human.
As the *Human Cities* European programme draws to a close, we can say that the focus on one city and the local actions that we know so well has enabled us to get our feet back on the ground. That is why this work, *Maillages* (Meshes) consists of a review of experiences and experiments as told to Magalie Rastello who surveyed the collectives that were active in Saint-Étienne during the *Human Cities* project, with structuring commentaries by the heads of the research programme at the Cité du Design (Josyane Franc, Camille Villain, Olivier Peyricot and Nathalie Arnould), all of which has been editorialised by Victoria Calligaro, with the unwavering support of the associations and collectives and, finally, some reflective contributions from Raymond Vasselon.

Introduction

Introduction

Magalie Rastello

Une ville est une entité en mouvement qui évolue en permanence. Que ces transformations soient infimes, gigantesques, discrètes, ostentatoires, brutales ou progressives, leur mise en œuvre engage plusieurs échelles d'organisation et différents processus. De grands événements peuvent parfois changer radicalement le visage d'une ville pour quelques jours, mais les mutations les plus profondes sont souvent celles qui s'installent dans le temps de l'aménagement urbain et de la rénovation lourde des grands projets de ville. Orchestrées par l'administration des villes, des métropoles ou par des aménageurs, ces évolutions s'inscrivent dans un temps long mobilisant des enjeux politiques importants et des investissements colossaux. Friches, grues, palissades, images d'architectes et autres signes distinctifs du chantier en cours, ou à venir, restent pourtant les seuls éléments visibles des mutations pour les usagers de la ville, durant plusieurs années. Que se passe-t-il pendant ce temps ? Est-il possible d'intervenir en dehors ou à la marge de ces projets d'envergure ? D'autres échelles de transformation s'activent-elles en résonance de ce renouvellement urbain ?

Les villes accueillent également d'autres formes de mutation dont les temporalités varient qui sont, elles, à l'initiative d'habitants et d'acteurs associatifs désireux d'agir sur leur environnement quotidien. Cette « prise en main » sur le développement urbain apparaît dans des lieux où l'entretien et les aménagements classiques sont inexistants. Par ailleurs, le contexte d'émergence de ces formes de transformation n'est pas anodin car les villes qui voient se multiplier ces initiatives ont toutes comme point commun leur échelle particulière : il ne s'agit pas de très grandes villes ni de toutes petites villes, plutôt des villes « moyennes[1] ». À travers la publication *Maillages*, nous opérons un zoom sur les initiatives liées à la taille moyenne des villes développées dans le cadre du programme européen *Human Cities_Expérimenter une ville à échelle humaine*[2], de 2014 à 2018. Parmi les douze partenaires européens de ce programme, les villes de Graz, Bilbao, Saint-Étienne, Cieszyn se distinguent par

1. Établie dans les années 1970, cette catégorie situe un nombre d'habitants entre 20 000 et 100 000.
2. *Human Cities_ Challenging the City Scale* (2014-2018) est un programme *Culture, Europe Creative* (UE) regroupant des partenaires de onze villes : Belgrade, Bilbao, Bruxelles, Cieszyn, Graz, Helsinki, Ljubljana, Londres, Milan, Saint-Étienne et Tallinn.

A city is an entity in perpetual movement that is permanently evolving. Whether these transformations are minute, gigantic, discrete, ostentatious, brutal or progressive, their implementation involves several scales of organisation and different processes. Big events can sometimes radically change the face of a city for a few days, but the deeper changes are often those that set in over the time it takes to carry out urban development and major renovation projects. Orchestrated by the city administration, or that of the urban district or developers, these changes take place over a long period during which important political issues and colossal investments are mobilised. Brownfield sites, cranes, fencing, artists' impressions of architects' designs and other distinctive signs of the ongoing, or forthcoming, work, nonetheless remain the only visible elements of the changes for the users of a city, for several years. What is happening during this time? Is it possible to intervene outside or on the margins of these large-scale projects? Are other scales of transformation being activated that echo this urban renewal?

Cities are also subject to other types of changes, whose timescales vary and which are initiatives of inhabitants and voluntary sector actors who wish to act on their everyday environment. This "taking possession" of urban development appears in places where upkeep or conventional developments or amenities are non-existent. Furthermore, the context in which these forms of transformation emerge is not insignificant as the cities that see such initiatives multiplying all have in common their particular scale: they are not very big cities, nor are they small towns, they tend to be medium-sized cities[1]. In this publication entitled *Maillages* (Meshes), we are zooming in on the initiatives linked to the middling size of the cities developed as part of the European programme "*Human Cities_Challenging the City Scale*[2]" 2014-2018. Among the twelve European partners on this programme, the cities of Graz,

1. Defined in France by a population between 20,000 and 100,000.
2. *Human Cities_ Challenging the City Scale* (2014-2018) an European Union's *Creative Europe* project (Belgrade, Bilbao, Brussels, Cieszyn, Graz, Helsinki, Ljubljana, London, Milan, Saint-Étienne and Tallinn.)

des problématiques proches et une échelle d'aménagement permettant la mise en relief d'un maillage territorial saisissable par divers acteurs. La Cité du design de Saint-Étienne, chef de file du projet *Human Cities*, a choisi de montrer différents projets entrepris par les habitants de sa propre ville afin d'illustrer cette question du maillage et de la construction d'un design convivial.

Dans cet ouvrage, nous considérons Saint-Étienne comme un archétype du devenir de la ville de taille moyenne : une ville où les distances entre pouvoirs publics et habitants sont plus courtes, mais aussi moins déterminées par la pression économique qui pèse sur les très grandes métropoles. Ce contexte économique fragilise les investissements très visibles de valorisation foncière : les grands chantiers immobiliers entrepris par de grands groupes de BTP, affichant ostensiblement leurs investissements dans des quartiers neufs et thématisés, y sont présents, mais dans une moindre mesure. Néanmoins, ce qui pourrait relever d'un désinvestissement des uns semble constituer une opportunité pour les autres : le territoire est ainsi laissé libre aux alternatives d'aménagement maillées entre citoyens, militants et habitants en quête d'un cadre de vie agréable. Ces derniers constituent ce que nous pouvons nommer un « tiers acteur », souvent ignoré dans le cadre d'un développement urbain traditionnel et institutionnel. *Maillages* propose de faire émerger de la situation stéphanoise une structuration exemplaire d'initiatives citoyennes qui, depuis une dizaine d'années, confèrent à la ville une identité remarquable : la ville de taille moyenne revendiquée comme un espace à la bonne échelle, adapté pour produire de la résilience, une ville à échelle humaine.

Terre historique de solidarité – avec, notamment, la création des sociétés de secours mutuel, de l'École nationale supérieure de sécurité sociale ou de la Bourse du travail –, Saint-Étienne est une ville au sein de laquelle la question des innovations sociales est solidement ancrée. Le territoire stéphanois recèle des ressources humaines et créatives permettant le déploiement d'une énergie singulière et irriguant une vie associative et culturelle dense. Ces dernières années, à l'échelle d'une rue, d'un espace parfois insignifiant ou difficile à nommer, de nouvelles activités s'installent, prenant des formes d'organisation inattendues, et participent pleinement à la transformation de la ville. Elles interviennent à un niveau subtil que les pouvoirs publics et services de la ville n'ont souvent pas les moyens d'investir.

Ainsi, des citoyens s'emparent des questions de transformation urbaine spontanément et sans porter la casquette des professionnels habilités. Ni urbanistes, ni aménageurs – très rarement architectes et quelquefois designers –, ils œuvrent activement, sans considérer leur statut de simples habitants comme un obstacle, à la fabrication d'espaces de jeux, de convivialité ou de travail qui leur font défaut. Visibles ou discrets, parfois seuls au départ, ils se constituent progressivement en groupes plus ou moins formels pour agir hors des sentiers battus. Les terrains vagues se transforment en jardins soignés, les rez-de-chaussée à l'abandon, en pépinières d'activités. Ces espaces intermédiaires offrent une liberté d'action et d'usage qui rend possible une mise en mouvement de dynamiques collaboratives. Qui sont ces personnes ? Quelles formes d'organisation et d'intervention mettent-elles en place ? Nonobstant les éventuelles remises en question de leur légitimité, elles s'emparent des questions de transformation urbaine hors cadre, voire hors champ, et, par le faire, contribuent à la construction d'un environnement adapté à leurs pratiques. Ce sont les occurrences de ces phénomènes à Saint-Étienne, leurs modalités d'existence et ce qu'ils questionnent de la fabrique de la ville qui nous intéresse, dans cette publication.

Souvent à la lisière des cadres établis et des règles qui les régissent, les acteurs de ces aventures agissent en défricheurs. Ils explorent de nouveaux champs, ils réinventent des « modes de faire », reconsidèrent les pratiques de leur écosystème et les leurs, jusque dans leurs propres métiers. De cette manière, des dispositifs innovants naissent de la société civile de manière diffuse, nébuleuse et organique, sur la trame fine du territoire. Des formes d'organisation nouvelles se créent, des cadres d'action se fabriquent. Partant de l'impulsion d'un groupe d'habitants ou d'une structure associative, les projets impliquent deux types de figures : des bénévoles et des professionnels. Chacun contribue à sa manière : la structure associative cherche des supports financiers publics ou privés, les habitants offrent du temps et des compétences qui leur sont propres.

Au-delà desdits habitants et des associations, il est important de signaler le rôle des acteurs institutionnels. La ville peut apporter un appui financier aux actions – notamment *via* les « contrats de ville ». D'autres échelles institutionnelles peuvent aussi être mobilisées, comme la métropole ou la région, pour soutenir ces projets hybrides et expérimenter de nouvelles façons de faire la ville. À Saint-Étienne, l'établissement public d'aménagement (ÉPASE) ouvre son rôle d'aménageur particulier à des formes d'expérimentation dans ses propres programmes de rénovation urbaine. La Cité du design, de son côté, lance des appels à projets et propose des cadres d'action pour que le design s'empare de la ville au moment des biennales de design, mais aussi en dehors de ces temps forts. Le programme européen *Human Cities*, porté par la Cité du design, s'inscrit dans cette logique. Il a eu l'effet d'un accélérateur pour les acteurs locaux, dans la mise en œuvre de tels projets collaboratifs de design sur l'espace public.

Bilbao, Saint-Étienne, Cieszyn are distinguished by having similar issues and a development scale that allows the highlighting of a territorial mesh that can be grasped by the different actors. Saint-Étienne's Cité du Design, lead partner in the *Human Cities* project, has chosen to put the spotlight on different projects undertaken by the inhabitants of its own city in order to illustrate this notion of meshing and the construction of social design.

In this book, we will consider Saint-Étienne as an archetype of the future of the medium-sized city: a city where the distances between the public authorities and the population are shorter, but also less determined the economic pressure that is exerted on very large metropolitan centres. This economic context weakens the very visible investments in property: the big property development projects undertaken by the big building groups, which like to pointedly display their investments in new, often thematic neighbourhoods, are present, but to a lesser degree. Nevertheless, what could be a reduction in investment by some seems to constitute an opportunity for others: the territory is therefore left free for alternative, "meshed" development projects involving citizens, activists and local inhabitants seeking to create a more pleasant living environment. The latter constitute what we can call "third party-actors", who are often ignored in traditional and institutional urban development planning. *Maillages* proposes to draw out of the Saint-Étienne situation an exemplary structuring of citizens' initiatives, which, over the last decade, have given the city a remarkable identity: the medium-sized city claimed as a space on the right scale, ideal to produce resilience, a city on a human scale.

A place with a history of solidarity – with, in particular, the creation of mutual benefit societies, the National School for Social Security or the *Bourse du Travail* (labour exchange) –, Saint-Étienne is a city where the question of social innovation has deep roots. The Saint-Étienne area has the human and creative resources to enable a singular deployment of energy, and they irrigate a dense voluntary sector and cultural life. Over the last few years, on the scale of the street, a space that is sometimes insignificant or difficult to name, new activities have been set up, taking on unexpected forms of organisation and participating fully in the transformation of the city. They intervene at a subtle level that the public authorities and the city council departments often do not have the wherewithal to take on.

And so ordinary citizens have spontaneously seized upon the issues of urban transformation, without wearing the hat of approved professionals. Neither urban planners nor developers – very rarely architects, sometimes designers –, they get actively involved, without considering their status as simple inhabitants as an obstacle, in building the playgrounds, convivial or work spaces that they are lacking. Visible or discrete, sometimes alone at the beginning, they gradually form more or less formal groups to take actions down untrodden paths. Waste ground is transformed into neat gardens, abandoned shops become incubators for new activities. These intermediate spaces offer a freedom of action and usage that enables a collaborative dynamic to be set in motion. Who are these people? What forms of organisation and intervention do they set up? Notwithstanding any challenges to their legitimacy, they take on urban transformation questions that are out of frame, if not completely off-screen, and by doing, they contribute to the construction of an environment that matches their practices. It is the occurrences of these phenomena in Saint-Étienne, the conditions of their existence and the questions they raise about the making of the city that is our focus in this publication.

Often on the very edge of the established frameworks and rules that govern them, the actors in these adventures are breaking new ground. They are exploring new fields, reinventing "modes of doing", reconsidering the practices of their ecosystem and their own practices, even in their professions. As they do this, innovative schemes arise out of civil society in a diffuse, nebulous and organic way, on the fine mesh of the local territory. New forms of organisation are created, new frameworks of action produced. Starting from an impetus given by a group of inhabitants or a structure in the voluntary sector, the projects involve two types of participants: volunteers and professionals. They each contribute in their own way: the association seeks public or private funding, the inhabitants give their time or their specific skills.

Beyond these inhabitants and associations, it is important to mention the role of the institutional actors. The city council may provide financial support for the actions – in particular through so-called "city contracts" (*contrats de ville*). Other institutional scales may also be mobilised, such as the metropolitan district or the regional authority, to support these hybrid projects and experiment with new ways of making the city. In Saint-Étienne, the public development body, the ÉPASE, has opened up its particular role as a developer to forms of experimentation which it includes in its own urban renovation programmes. The Cité du Design, for its part, puts out calls for projects and proposes frameworks of action so that design takes over the

C'est donc tout un maillage d'acteurs et de structures qui donne vie à ces initiatives. Dès lors, comment nommer ces individus dont le statut n'est pas reconnu, ceux qui agissent sans étiquette professionnelle, qui ont simplement envie de prendre part aux transformations de leur ville ? S'ils sont souvent liés à une structure ou une institution, ils n'y sont pas forcément engagés de manière professionnelle, comme nous le verrons. Nous les nommerons ici « contributeurs ». Les personnes agissant avec un statut professionnel sont, eux, des « acteurs[3] », une dénomination qu'ils emploient eux-mêmes volontiers.

Pour filer cette métaphore, considérons cette notion de *maillage* comme le matériau de l'organisation sociale qui fabrique la ville. Le design aime la matière, il cherche à comprendre ses dimensions, ses résistances, ses limites, et cette idée de mailles entremêlées aide à conceptualiser ce caractère organique. Cette forme conceptuelle, outil de design, inclut évidemment les humains, mais également des ressources matérielles, environnementales ou encore le contexte social, économique et urbain ; c'est cet ensemble complexe qui rend ce maillage réel.

Différent du réseau – que l'on peut se représenter comme un ensemble de points et de connexions variables entre ces points –, le maillage tisse des liens, tire des lignes, trace des chemins qui viennent s'entrelacer. Les mailles s'agencent, elles sont mouvantes – un premier modèle pouvant se voir adapter et améliorer. Des éléments se connectent, dans un temps donné, avec sûrement des intérêts différents, et jouent un rôle dans la mise en œuvre d'une unité plus vaste. L'ensemble ou le fragment d'ouvrage créé est souple et son mouvement organique, à l'image d'un textile, sans trame orthonormée pour autant, et potentiellement en volume, dans le sens où plusieurs strates, plusieurs niveaux de hiérarchie et de pouvoir coexistent ou s'entrecroisent.

Un aspect intéressant de la maille est que le terme définit à la fois la structure et l'espace créé entre les éléments qui la composent. L'interconnexion des supports de trame est essentielle, mais, ici, nous attirerons l'attention sur les espaces générés par cette construction et leurs caractéristiques. Rappelons que la notion de *maille*, qui donne son titre à cet ouvrage, rend possible une variation sur celle d'*échelle*. Les dynamiques évoquées s'opèrent à l'échelle d'une maille ténue, celle du territoire : une échelle de l'espace, de l'objet et du corps à la fois préhensible pour le contributeur et privilégiée du designer.

Conçue comme une enquête de designer, cette publication présente des initiatives locales et donne la parole aux acteurs et contributeurs des mutations du territoire de la ville de Saint-Étienne, sans souci d'exhaustivité. Après quelques éléments de cadrage et la présentation spécifique du programme *Human Cities*, *Maillages* repère et rassemble un certain nombre d'outils permettant de saisir au mieux les forces et entremêlements des différentes entités qui y interviennent. Un éclairage contextuel est apporté sur les différentes organisations spatiales et humaines, l'écosystème local, le déploiement des événements dans le temps, la simultanéité des actions, les émergences de projets et constitutions de groupes, sous une forme visuelle éloquente que permettent la frise chronologique, la carte et le schéma[4].

Suite à ce panorama, vient le temps de l'enquête : il s'agit d'aller plus loin et d'explorer des sujets et des enjeux que les pratiques citées font émerger. Quelles sont les intentions et comment naissent ces initiatives ? Quelles limites et problématiques surgissent ? Dans cette partie, la parole est donnée à une dizaine d'acteurs et contributeurs – pour la majorité, liés au programme *Human Cities*, dont ils ont bénéficié d'un soutien actif. Nous traiterons d'abord du terreau propice à l'émergence de ces initiatives, avant de revenir un peu plus en détail sur les pratiques, notamment sur les notions de test et d'expérimentation. Enfin, nous aborderons quelques questions soulevées par ces pratiques. Les contributeurs viennent à s'emparer de sujets plus larges, qui dépassent souvent les intentions initiales, dès lors que, agissant à la marge, ils laissent place à l'inattendu, se déploient dans un cadre relativement souple et une mise en œuvre *agile*. Comme c'est le cas dans la recherche-action[5], c'est en faisant que l'on s'aperçoit des enjeux engagés. Les contributeurs s'interrogent, interrogeons-nous avec eux. Comment aller plus loin ?

Révéler l'effervescence du territoire, affirmer l'invention de nouveaux champs, reconnaître de nouvelles pratiques et valoriser l'innovation à l'œuvre : cet ouvrage aspire à amorcer une discussion. Il vise à identifier des points sur lesquels avancer, instaurer un dialogue, travailler de manière collective pour continuer à inventer des modes de faire, des métiers et des modèles économiques adaptés au territoire, dont il appelle à reconsidérer les ressources. Il met aussi en exergue les fondements d'un design convivial sur ce territoire. Le terme « design convivial » permet de s'identifier à un certain champ du design et de rallier une communauté internationale de designers actifs sur ces questions, mais il mérite d'être précisé et affiné. Par design convivial, nous entendons une approche du design qui s'inscrit pleinement dans la société, au regard d'enjeux sociétaux et environnementaux. Parmi eux, l'éducation, l'entraide, la santé, le travail, la formation, l'émancipation humaine et l'*encapacitation*[6], mais encore la question de la valorisation des ressources locales (humaines, culturelles, matérielles ou écologiques), la mise en place de circuits courts, le développement de l'économie locale, et bien d'autres. Le design social évoque aussi les modes de conception à la fois inclusifs et ouverts : le design pour tous, l'éco-conception, le codesign et le design collaboratif. Il s'agit,

city during the *Biennales de design* but also outside of these high points. The *Human Cities* European programme, led by the Cité du Design, is part of this logic. It has had an effect as an accelerator for local actors in the implementation of such collaborative design projects in the public space.

There is therefore an entire mesh of actors and structures who give life to these initiatives. That being case, what can we call these individuals whose status is not recognised, those who act without any professional label, who simply want to play a part in the transformation of their city? Although they often are linked to a structure or institution, they are not necessarily involved on a professional footing, as we will see. We will call them "contributors". The people who are involved in their professional capacity are referred to as "actors"[3], a term that they readily use themselves.

To stay with this metaphor, let's consider this notion of the *mesh* as the social organisational material used to fabricate the city. Design likes material, it seeks to understand its dimensions, its strength and resistance, its limits, and this idea of entangled threads forming a mesh helps to conceptualise this organic nature. This conceptual form, a design tool, obviously includes human beings, but also material or environmental resources, as well as the social, economic and urban context: it is this complex set of elements that makes the mesh real.

Different to a network – which can be represented as a set of points with variable connections between those points –, a mesh weaves connections, draws lines, follows paths that are all entwined. The "links" in the mesh rearrange themselves, they shift – a first model may exist and then be adapted and improved. Elements connect, for a given time, surely with different interests, and they play a role in the establishment of a larger unit. The assembly or fragment of a structure created is flexible and its movement organic, like a piece of textile, but one without an orthonormal weave, also potentially in volume terms, in the sense that several strata, several levels of hierarchy and power coexist and intersect with each other.

An interesting aspect of the mesh is that the term defines both the structure and the space created between the elements that make it up. The interconnection of the elements supporting the weave is essential, but, here, we are focusing attention on the spaces generated by this construction and their characteristics. Remember also that the notion of the *mesh (maille* or *maillage)*, which has lent its name to this look, makes a variation in scale possible. The dynamics referred to operate on the scale of a tenuous mesh, that of the territory under construction: a scale of space, the object and the body that is graspable by the contributor and privileged by the designer.

Conceived of as a kind of designer's survey, this publication presents local initiatives and allows actors and contributors involved in the changes in the territory of Saint-Étienne to speak out, but without trying to be exhaustive. After a short introduction to the background and a presentation of the *Human Cities* project, *Maillage* identifies and gathers together a certain number of tools that will enable the reader to get the best possible grasp of the forces and intermingling of the different entities that are involved. Some context is provided on the different spatial and human organisations, the local ecosystem, the way events have played over time, the simultaneity of the actions, the emergence of projects and constitution of groups, in an eloquent visual form with a timeline, map and diagram[4].

After this overview comes the survey: the idea is take things further and explore the subjects and issues that the practices mentioned have brought to the surface. What are the intentions and how do these initiatives come about? What limits and issues arise? In this part, a dozen or so actors and contributors give their stories – most of them are linked to the *Human Cities* programme, from which they received active support. We will deal first of all with the fertile ground conducive to the emergence of these initiatives, before looking in a little more detail at the practices concerned, in particular the notions of testing and experimentation. Finally, we will address some questions raised by these practices. The contributors take on wider subjects, which often go beyond the initial intentions, given that, acting on the margin, there is room left for the unexpected, for things to play out within a relatively flexible framework, with an *agile* implementation. As is the case with action research[5], it is in the doing that we catch sight of the issues involved. The contributors ask themselves this question, so we must ask it with them: how can we go further?

Revealing the effervescence at large in the territory, asserting the invention of new fields, recognising new practices and valuing innovation in action: this book aims to start a discussion. It aims to identify the points on which we can move forward, to set up a dialogue, to work collectively to continue inventing ways of doing things and jobs and economic models suited to the territory, whose resources it calls for a reassessment of. It highlights the foundations of social design in this territory. The term "convivial design" allows us to identify with a certain field of design and to rally an international

3. Notons que cette distinction est un peu artificielle car, dans la réalité, les limites entre les statuts sont souvent floues. Il semble cependant nécessaire d'opérer une distinction, pour aborder la question du *travail gratuit* engagé dans ces pratiques (*cf.* Maud Simonet, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ? Éclairage critique sur les frontières entre bénévolat, volontariat et salariat*, Paris, Textuel, 2018).

4. Respectivement p. 170, 74-75 et 64.

5. La recherche-action est une méthodologie d'étude du terrain développée en sociologie qui allie théorie et mise en pratique. Elle vise à la fois à approfondir les connaissances générales sur un sujet mais aussi à répondre à des problématiques posées.

6. L'*encapacitation* est une traduction possible de la notion d'*empowerment* en sciences sociales, qui signifie « développer des capacités ».

3. We should note that this distinction is somewhat artificial, as in actual fact, the boundaries between statuses are often blurred. However, it does seem necessary to make a distinction, in particular when it comes to addressing the issue of the *free work* done as part of these practices (cf. Maud Simonet, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, volontariat et salariat, Paris, Textuel, 2018).

4. Respectively p. 70, 74-75 and 64.

5. Action research is a method developed in sociology of carrying out studies in the field, which combines theory and the putting it into practice of that theory. It aims at once to further the general knowledge of a subject, but also to answer problems posed.

en somme, d'une manière d'aborder le design comme un outil des transformations sociétales. Porté au fil des biennales de design, le design convivial s'est développé en même temps que la culture du design, à Saint-Étienne : c'est pourquoi l'exemple de Stéphanois offre autant de parfaits outils pour mieux ressaisir ce sujet. Notons toutefois que le design convivial est assez rarement revendiqué dans ces termes exacts par les acteurs que nous avons rencontrés. Son emploi reste donc, lui aussi, à préciser.

Au-delà des formes visibles, des artefacts et des aménagements des espaces, les initiatives et les mutations urbaines que nous évoquons dans cet ouvrage s'intègrent ainsi complètement dans une dynamique d'innovation sociale par le design sur un territoire. L'approche du design est essentiellement hybridée et le design lui-même s'infiltre dans les pratiques urbaines sans être toujours identifié. C'est l'observation de la richesse des actions et de la diversité des champs abordés qui nous permet d'affirmer l'existence d'une forme de design convivial sur le territoire.

community of designers who are active on these issues, but it needs to be clarified and refined. By convivialdesign we mean an approach to design that fits in perfectly with society, in the light of the relevant societal and environmental issues. These include education, mutual aid, health, work, training, human emancipation and "empowerment"[6], but also the question of how to make the most of local resources (human, cultural, material or ecological), the introduction of local sourcing, the development of the local economy and many other issues. Social design also evokes modes of design that are both inclusive and open: design for all, eco-design, co-design and collaborative design. In short, it is about approaching design as a tool for societal transformation. Promoted by the different *Biennales de design*, convivial design has developed at the same time as the design culture in Saint-Étienne: this is why the example of Saint-Étienne provides so many ideal tools to deal with this subject. It is worth noting, however, that convivial design is actually rarely referred to in these exact terms by the actors we met. Its use therefore also remains to be clarified.

Beyond the visible forms, the artefacts and the development of spaces, the urban initiatives and changes we refer to in this book are thus completely integrated into a dynamic of social innovation through design in a territory. The approach to design is essentially a hybrid one and design itself seeps into urban practices often without being identified. It is the observation of the rich variety of actions and the diversity of the areas addressed that enables us to assert the existence of a form of convivial design in the territory.

6. This refers to the notion of *empowerment* as it is used in the social sciences to mean "developing capacities" (the word used in French here is "*encapacitation*").



Human cities

Challenging the City Scale







Human Cities_ Challenging the City Scale

Human Cities_Expérimenter l'échelle de la ville

Josyane Franc et Olivier Peyricot

Les mutations du monde nous confrontent à de nouveaux paradigmes. L'urbanisation rapide, au cours du XXe siècle, a poussé plus de la moitié de la population mondiale à s'installer en ville. Dans quelques décennies, la proportion atteindra 70 %. Les villes devront alors répondre à cette augmentation. Ainsi que relever bien d'autres défis : la mondialisation culturelle et économique, la crise environnementale, la concurrence interterritoriale pour attirer les investisseurs, et la transformation des modes de vie, de travail et de loisir. En bref, les villes font face à une nouvelle réalité.

Au cours des dernières décennies, c'est aussi la forme urbaine elle-même qui s'est transformée radicalement. Les chercheur·se·s parlent aujourd'hui d'« après-ville » et de « non-ville », mais surtout d'une nouvelle forme émergente d'urbanisme généralisé. La ville classique, avec un centre et une périphérie, disparaît au profit d'un monde de réseaux, de connexions et de multipolarité. Les flux – portés par les routes terrestres, maritimes, numériques – l'emportent sur les lieux. De nouvelles échelles ont également émergé. Indépendamment de leur taille, nombreuses sont les villes qui ont développé des stratégies pour s'adapter à cette complexité croissante. Le design joue un rôle clé dans ces stratégies, en ce qu'il est capable d'améliorer les modes de vie.

C'est dans ce contexte qu'entre 2014 et 2018, *Human Cities_Challenging the City Scale* a pu interroger l'échelle urbaine et la cocréation de la ville contemporaine. S'appuyant sur un concept créé en 2006 par Pro Materia – une agence internationale de conseil en design créatif située à Bruxelles –, le projet est désormais piloté par la Cité du design de Saint-Étienne. Cofondé par le programme *Culture, Europe Créative* de l'Union européenne, il a été porté par un réseau de 12 partenaires issus de 11 villes européennes : Tallinn, Londres, Bruxelles, Belgrade, Cieszyn, Saint-Étienne, Graz, Helsinki, Bilbao, Ljubljana et Milan. Les différents partenaires – universités, centres de design et conseils en design de services et créatifs – partageaient le même objectif : identifier les pratiques qui interrogent la manière dont les villes sont

As the world is changing, we are faced with new paradigms. Rapid urbanisation throughout the 20th century has led to more than half of the world's population now living in cities. Within decades, this number will rise to over 70%. Cities will need to find ways to accommodate this growth. They will also need to seek solutions for a range of other challenges: economic and cultural globalisation, environmental crises, inter-city competition to attract investments and changes to the ways people live, work and spend their leisure time. All this means that cities are facing a new reality.

In the past decades, urban form itself has also changed dramatically. Researchers now speak of the "after-city", the "non-city" and, perhaps most remarkably, point at a newly emerging form of generic urbanity. What is clear is that the traditional city, with a centre and suburbs, is disappearing. It is being replaced by a world of networks, connections and multipolarity. "Flows", facilitated by land-based, maritime and digital infrastructures, now prevail over places. New scales have emerged too. Many cities, including small and medium sized ones, have developed strategies to adapt themselves to this increasing complexity. Design, with its capacity to improve living standards, plays a key role in these strategies.

This is the context in which, between 2014 and 2018, Human_Cities Challenging the City Scale has questioned the scale and co-creation of the contemporary city. Based on a concept created in 2006 by Brussels-based international creative consultancy Pro Materia, the project is now managed by Cité du design Saint-Étienne. The project was co-funded by the European Commission's Creative Europe /Culture Programme and has involved 12 partners from 11 European cities: Tallinn, London, Brussels, Belgrade, Cieszyn, Saint-Étienne, Graz, Helsinki, Bilbao, Ljubljana and Milan. The partners included universities, design centres and creative design consultancies. They shared a common goal: to identify practice

codesignées. En quatre ans, un programme riche d'activités et de réalisations s'est développé : un état de l'art recensant 90 études de cas, recueillies dans un ouvrage de recherche ; 9 sessions de cocréation, 9 expositions comprenant des catalogues d'expositions numériques, un site internet, un blog, et ce livre.

Les leçons tirées ont ensuite servi à alimenter la partie du projet basée sur l'action-recherche, pour laquelle la Cité du design a proposé une approche expérimentale. De notre point de vue, les villes sont devenues des « laboratoires vivants » (*living labs*) au sein desquels l'expérimentation s'avère un outil indispensable. Utilisé correctement, il permet d'écouter au mieux les besoins des citoyen·n·es et de répondre à la multiplicité de leurs identités et de leurs modes de vie, tout en renforçant les atouts socioculturels de nos villes. De plus, ce type d'approche donne aux personnes l'occasion d'être créatives et d'accroître la vitalité de leurs villes. Par définition, une expérimentation ne peut pas se définir aussi précisément que d'autres types d'initiatives (projets, programmes, etc.). Toutefois, en dépit de son caractère ouvert en termes d'actions et de résultats, une expérimentation n'en observe pas moins des protocoles rigoureux, qu'il s'agisse de leur planification ou de leur mise en application. Il est également important d'effectuer un recueil de données très précis, ainsi qu'une interprétation des résultats.

Dès le départ, le projet *Human Cities* a donné naissance à un réseau de *Human Citizens* (citoyen·ne·s humain·e·s) partageant savoirs et compétences à travers l'Europe et dans le monde, grâce au réseau Unesco des villes de design créatives. Venus de tous horizons – résident·e·s, architectes, artistes, étudiant·e·s, sans-emplois, retraité·e·s, et bien d'autres encore –, issu·e·s de différents milieux et animé·e·s par des motivations tout aussi différentes, mais partageant des valeurs similaires, ces citoyen·ne·s humain·e·s se sont révélés le vrai moteur de ces initiatives « *bottom-up* ». Toutes et étaient, bien souvent, guidé·e·s par des *leaders* et des conseillers (architectes, designers et artistes pour la plupart), qui incitent aux rencontres et aux échanges fructueux grâce à différentes techniques, parmi lesquelles le théâtre, la performance, la musique ou la cuisine.

Cofondé par le programme *Creative Europe* de la Commission européenne, le projet *Human Cities* a, durant quatre années, défié l'échelle de la ville avec passion, détermination et ténacité. Ce fut pour tous les partenaires impliqués dans ce réseau une occasion exceptionnelle de partage de connaissances. Nous avons pu apprendre des initiatives émergentes à travers toute l'Europe, regroupées et analysées dans un état de l'art.

Nous avons aussi appris les un·e·s des autres, à travers nos différentes expériences. Cela nous a conduits à questionner nos propres villes. Y trouve-t-on des espaces de transition pouvant être transformés en lieux que les gens aiment fréquenter et où ils aiment se rencontrer, comme l'équipe de Graz l'a montré avec Jakomini Street,

that challenges the way cities are co-designed. In four years the project has seen a rich programme of activities and outputs: an investigation of 90 state-of-the-art case studies, collected in a book; 9 co-creative sessions, 18 experiments in 13 cities, 12 international workshops, 11 international conferences, 6 master classes, 9 exhibitions including digital exhibition catalogues; a website and blog; and this book.

The lessons learned fed into the action-research part of the project, for which Cité du design proposed using experimentation. In our view, cities have become "living laboratories", in which experimentation is an indispensable tool. If done well, it provides a tool to listen to the needs of citizens and respond to people's multiple identities and lifestyles, and thus helps to strengthen the socio-cultural assets of our cities. Moreover, experimentation provides people with the opportunity to be creative and help enhance the vitality of their cities. Experiments are inherently less defined than other types of initiatives (projects, programmes, etc.). Despite their openness in terms of actions and outcomes, they nevertheless observe rigorous protocols regarding both their planning and their practical implementation. Equally important is the accurate collection of data and the interpretation of results.

Since its start, the Human Cities project has led to a network of "Human Citizens" distributing their knowledge and skills across Europe, and beyond as well by making use of the network of UNESCO Creative Cities of Design. Human Citizens include residents, architects, artists, students, the unemployed, the retired, and many others. Coming from various backgrounds and driven by different motivations, but sharing similar values, they prove to be the real force behind bottom-up initiatives. They are often led by leaders and facilitators (many of whom are architects, designers and artists), who bring people together for meaningful conversations by employing various techniques, ranging from theatre and performance to music and cooking.

Human Cities has in the past four years challenged the city scale with passion, determination and tenacity. It has been an exceptional learning opportunity for all partners involved in this international, intercultural and interdisciplinary network. We have learned about bottom-up initiatives across Europe through our state-of-the-art research[1]. And we have learned from each other through the experiments. It has made us question our own cities. Are there transition spaces that can be transformed into places where people like to stay and meet, as the team in Graz did for Jakomini Street, and the

1. *Investigation Human Cities_ Challenging the City Scale*, Saint-Étienne, Cité du design, 2018 (pôle Recherche/ Cité du design).

1. *Investigation Human Cities_ Challenging the City Scale*, Saint-Étienne, Cité du design, 2018 (pôle Recherche/ Cité du design).









1. Site Unesco dédié au projet *La Culture pour le développement durable urbain* : <www.unesco.org/new/fr/culture/themes/culture-and-development/culture-for-sustainable-urban-development>.
2. Pour découvrir les Villes de design, *Design Cities* : <www.designcities.net/> et le Réseau des villes créatives de l'Unesco : <https://fr.unesco.org/creative-cities/>.

Human Cities_Challenging the City Scale **a été cité dans les études de cas du rapport mondial de l'Unesco sur la culture pour le développement urbain durable, *Culture : Future Urbain*, pour souligner l'exemplarité de la coopération entre villes créatives[1]. Le but de ce document d'orientation politique est de soutenir les gouvernements dans la mise en œuvre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations unies.**

Le Réseau des villes créatives de l'Unesco (RVCU) a été créé en 2004 pour promouvoir la coopération avec et entre les villes ayant identifié la créativité comme facteur stratégique du développement urbain durable. Il comprend aujourd'hui 180 villes dans 72 pays et couvre 7 domaines créatifs : Artisanat et arts populaires, Design, Cinéma, Gastronomie, Littérature, Musique et Arts numériques.

En 2018, 31 Villes de design, ambassadrices de 25 pays, ont été désignées pour faire partie de cette initiative[2].

LES PARTENAIRES *HUMAN CITIES* DE 2014 À 2018

- **Cité du design, Saint-Étienne (leader du programme), ville Unesco de design, France ;**
- **Politecnico di Milano, Milan, Italie ;**
- **L'Institut d'aménagement urbain UPiRS, Ljubjana, ville Unesco de littérature, Slovénie ;**
- **Clear Village, Londres, Royaume-Uni ;**
- **Zamek Cieszyn (Centre de design), Cieszyn, Pologne ;**
- **Belgrade Design Week, Belgrade, Serbie ;**
- **Pro Materia et Culture Lab, Bruxelles, Belgique ;**
- **Faculté d'architecture de l'université Aalto, Helsinki, ville Unesco de design, Finlande ;**
- **Université F. H. Joaennum, Graz, ville Unesco de design, Autriche ;**
- **Association of Estonian Designers, Tallinn, Estonie ;**
- **Bilbao Ekintza, Bilbao, ville Unesco de design, Espagne.**

et l'équipe de Bilbao avec le quartier San Francisco ? Notre ville possède-t-elle des espaces vacants pouvant être transformés en espaces sociaux grâce à la culture, comme à Milan ou Ljubljana ? Quels quartiers pourrions-nous transformer en créant de nouveaux services, en travaillant avec les *makers* et en mettant en œuvre des idées basées sur l'économie circulaire, comme à Londres et Saint-Étienne ?

Nous avons pu saisir la valeur de l'expérimentation en tant qu'outil. C'est un processus dénué de risque qui peut tout à la fois être réversible et réorienté. L'échec est acceptable et conduit chaque fois à gagner en expérience. Il fournit aux personnes l'occasion d'éprouver une situation exceptionnelle qu'elles ont elles-mêmes créée, et d'en voir et recueillir les bénéfices, à la fois pour elles et pour les autres. Partager une réussite est un enrichissement pour les populations d'un quartier et constitue une invitation à approfondir ou élargir le dialogue, et ainsi inspirer d'autres projets.

La valeur de l'expérimentation, et plus largement des initiatives *bottom-up*, réside aussi dans sa capacité à mettre en question. Ce qui en fait un outil idéal pour nos sociétés postmodernes qui n'ont pas de place pour le dogmatisme. Le plus important sans doute est qu'elle questionne la politique de la ville, en revendiquant notamment l'espace

team in Bilbao for the San Francisco neighbourhood? Does our city have empty squares that can be made into lively social spaces through culture and gamification, as in Milan and Ljubljana? Which neighbourhoods could we transform by creating new services, by working with makers and implementing ideas based on the circular economy, following the examples of London and Saint-Étienne?

The value of experimentation, and more broadly of bottom-up initiatives, lies also in its capacity to question. That makes it a tool fit for the current age of postmodern societies that have no place for dogmas. Perhaps most importantly, it questions the politics of the city, for instance by reclaiming public space, or focusing on tackling issues that fall within the institutional or political sphere. It allows citizens to become involved in political actions, and to put into practice, as individuals or communities, their beliefs and aspirations.

When many people get involved in a neighbourhood, it is evident that bottom-up initiatives have a more positive impact than extensive physical regeneration. With little time, money and personal investment, we can achieve positive change at the level of the neighbourhood. This begs the question

public ou en s'emparant de problèmes qui relèvent habituellement de la sphère institutionnelle ou politique. Elle permet aux citoyen·n·es de s'impliquer dans l'action politique et de mettre en pratique, en tant qu'individus ou communautés, leurs croyances et leurs aspirations.

Lorsque l'on est nombreux à s'impliquer dans la vie d'un quartier, les initiatives vernaculaires ont sans conteste un impact bien plus positif que les plans de rénovation à grande échelle. Avec un engagement personnel et financier moindre, on peut réussir à initier de manière positive certains changements à l'échelle d'un quartier. Est-ce à dire que ces initiatives seraient capables de fournir des réponses aux défis majeurs auxquels font face nos villes et nos sociétés ? Peuvent-elles par exemple constituer une réponse au réchauffement climatique ou garantir la solidarité à une époque de décroissance économique ? Si oui, comment ? Est-il pertinent d'élargir à plus grande échelle les initiatives couronnées de succès ? Ou faut-il reproduire celles qui ont réussi à plus grande échelle, tout en conservant leur identité à petite échelle ?

Toutes ces questions attestent que les citoyen·ne·s ne peuvent être les seules forces motrices à l'œuvre. Les projets à grande échelle visant à s'emparer des questions sociales majeures doivent être entrepris par les pouvoirs publics et pilotés par des représentants et représentantes élu·e·s du peuple. En outre, il est de la responsabilité des pouvoirs publics de financer le bien commun. Pour autant, cela ne signifie ni que les citoyen·e·s doivent être exclus de ces projets de grande envergure, ni qu'ils en constitueraient l'unique alternative. Comme nous l'avons prouvé avec le projet *Human Cities_Challenging the City Scale*, les réseaux et les initiatives locales qui s'appuient sur des approches design se sont avérés essentiels lorsqu'il s'agit de s'emparer de ces questions sociétales majeures. En effet, la solution à nombre de ces défis – le réchauffement climatique, par exemple – se trouve au sein même de nos villes.

Selon nous, politiques, décideurs et décideuses au niveau local ou européen seraient bien inspiré·e·s d'en prendre acte, car il leur revient de fournir les cadres d'un dialogue constructif permettant d'apporter des réponses concrètes aux problèmes, quelle qu'en soit l'échelle, qu'il s'agisse de s'occuper de l'espace bâti, de s'emparer de questions sociales ou culturelles ou encore de relever des défis sociétaux plus vastes. La prochaine étape de *Human Cities* sera donc de développer les structures nécessaires à l'action future. Cela doit obligatoirement passer par de nouvelles organisations et des processus décisionnaires inédits, mais aussi par la consolidation des réseaux et des partages de savoirs, autant que la réactivation des communs au-delà des limites de nos quartiers. C'est ainsi que *Human Cities* pourra continuer à imaginer l'avenir, soudé par nos pratiques et notre destin commun.

whether bottom-up initiatives can also provide solutions for the bigger challenges our cities and societies face. For example, can they be a solution for global warming, or secure solidarity in times of economic de-growth? If we believe they can, how can they? Is it key that we scale up successful initiatives? Or should we aim to replicate successful initiatives widely whilst retaining their small scale?

These are questions that make clear that citizens can't be the sole driving forces. Large-scale projects aimed at tackling major societal issues can only be initiated by public authorities. They should be led by people chosen in democratic elections. Moreover, public authorities have the responsibility to finance the common good. But this doesn't mean that citizens should be excluded from these larger projects, or that they form the only solution. As we have demonstrated with Human Cities_Challenging the City Scale, local networks and initiatives relying on design approaches are equally essential in tackling these major societal issues. Indeed, the solution to many of these challenges, such as global warming, lies in our cities.

In our view, policy and decision makers, from the European to the local level, could do a better job of understanding this. It is their role to provide a framework for meaningful dialogue and actions. And it needs to be done for issues on all scales, from the built environment, and urban social or cultural issues, to larger societal challenges. The next stage of Human Cities will therefore be about developing these necessary structures for action further. This will include the design of new decision-making bodies and processes, but also the reinforcing of networks and knowledge-sharing, as well as the re-activating of the commons beyond our neighbourhoods. As such, Human Cities will continue to imagine the future, bound by our practices and our common destiny.

Human Cities_Challenging the City Scale has been selected in the case studies in the Unesco Global Report on Culture for Sustainable Urban Development : Culture Urban Future as an exemplary case of cooperation between creative cities[1]. It is a policy guidance document, intended to support governments in implementing the UN 2030 Agenda for Sustainable Development and the New Urban Agenda.

The Unesco Creative Cities Network (UCCN) was created in 2004 to promote cooperation with and between cities, having identified creativity as a strategic factor in sustainable urban development. The network currently includes 180 cities from 72 countries covering seven creative fields: Crafts & Folk Art, Design, Film, Gastronomy, Literature, Music and Media Arts.

In 2018, 31 ambassador Cities of Design from 25 countries were appointed as part of the initiative[2].

THE HUMAN CITIES PARTNERS FOR 2014-2018

– Cité du design, Saint-Étienne (leader du programme), Unesco city of design, France;
– Politecnico di Milano, Milan, Italia;
– Urban Planning Institute of Slovenia, Ljubjana, Unesco city of littérature, Slovenia;
– Clear Village, Londres, Royaume-Uni;
– Zamek Cieszyn (Centre of Design), Cieszyn, Poland;
– Belgrade Design Week, Belgrade, Serbia;
– Pro Materia, and Culture Lab, Bruxelles, Belgium;
– Architecture school of Aalto University, Helsinki, Unesco city of design, Finlande;
– F. H. Joaennum University, Graz, Unesco city of design, Austria;
– Association of Estonian Designers, Tallinn, Estonia;
– Bilbao Ekintza, Bilbao, Unesco city of design, Spain.

1. Discover the Cities of Design : <www.designcities.net/design-cities> ; and the Unesco Creative Cities Network on this other website : <https://en.unesco.org/creative-cities/home>.
2. Unesco website dedicated "Culture for sustainable urban development"; URL: <www.Unesco.org/new/en/culture/themes/culture-and-development/culture-for-sustainable-urban-development>.






SUPER DAY POD


MIT
FRISCHEN
IDEEN







CHALLENGING SAINT-ÉTIENNE'S SCALE

Humancitizens stéphanois







Saint-Étienne, ville Unesco de design

Saint-Étienne UNESCO city of design

Josyane Franc

Saint-Étienne est devenue, à la fin de l'année 2010, la première ville française à intégrer le réseau Unesco des villes créatives de design. C'est une ville en mutation qui a adopté le design comme agent de transformation du cadre de vie et comme levier pour le développement économique de son territoire. L'expertise et les activités de la Cité du design et de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne ont largement contribué à cette désignation comme ville Unesco de design. La Cité du design, expert et référent pour Saint-Étienne, utilise cette distinction comme premier axe de développement dans l'ensemble de ses activités. Ce positionnement favorise les actions dans le réseau et le rayonnement international du territoire. Il contribue à mettre en valeur le talent et le savoir-faire des entreprises, des designers stéphanois, des étudiants de l'école d'art et de design. Les impacts sur le territoire sont très nombreux. Génération après génération, des étudiants choisissent le métier de designer et s'enorgueillissent d'appartenir à l'école stéphanoise, et ce, qu'ils aient par la suite décidé de s'installer à Saint-Étienne, en France ou à l'étranger. Des participants aux différentes biennales, à la notoriété desquelles ils ont contribué, comptent ainsi parmi nos meilleurs ambassadeurs dans le monde. Depuis plus de vingt ans, les retombées médiatiques de ces dernières confirment le statut de capitale française du design de Saint-Étienne.

Sur le territoire, 80 binômes de commerçants et designers se sont vu récompenser par le concours « Commerce Design », mis en place depuis 2003 en partenariat avec Montréal. Plus d'une centaine de consultations publiques de la ville de Saint-Étienne et Saint-Étienne Métropole ont été lancées à destination des designers pour la rénovation des écoles primaires, des résidences de personnes âgées, l'aménagement urbain, mais aussi pour les transports publics, les gares, les aires de jeux, la métamorphose de l'office de tourisme et de l'hôtel de ville de Saint-Étienne. Le travail de fond, mené avec des entreprises curieuses de comprendre à quoi sert le design ou d'innover grâce aux outils méthodologiques de la Cité du design – LUPI, Labos, Labos Express – se

At the end of 2010 Saint-Étienne became the first French city to join the Design Cites in the UNESCO Creative Cities network. It was a city undergoing profound change that had adopted design as an agent of transformation of the living environment and as a lever for the economic development of its district. The expertise and the activities of the Cité de Design and ESADSE (*École supérieure d'art et design de Saint-Étienne*, the Higher School of Art and Design) largely contributed to this designation as a UNESCO Design City. The Cité de Design, in its role as expert and lead for Saint-Étienne, uses this distinction as the primary development axis in all its activities. This positioning favours actions within the network and enhances the city and district's international standing and reach. It helps to highlight the talent and know-how of Saint-Étienne's companies, designers and the students of the Art and Design School, ESADSE. The impacts on the district are many. Generation after generation, students choose the profession of designer and are proud to belong to the Saint-Étienne School, whether afterwards they decide to work in Saint-Étienne, in France or abroad. Many participants at the different Biennales, whose profile they have helped to raise, also count among our best ambassadors around the world.
For over twenty years, the media coverage over the Biennales has confirmed Saint-Étienne's status as the French capital of design. Around the district, 80 pairs of shop owners/ designers have been rewarded in the "Commerce Design" competition introduced in 2003 in partnership with Montreal. Over a hundred public requests for projects have been put out by the City of Saint-Étienne and its metropolitan authority, Saint-Étienne Métropole, with the aim of involving designers in the renovation of primary schools, old people's homes, in urban planning, but also in public transport, the railway stations, playgrounds and the metamorphosis of the Tourist Office and Town Hall in Saint-Étienne. The sustained groundwork that





révèle être un succès. De cette expertise de recherche par le design sont nés de nombreux programmes de recherche, en partenariat avec des entreprises nationales et internationales. Des designers et créateurs s'installent à Saint-Étienne pour mutualiser leurs savoir-faire dans les incubateurs, les espaces de travail partagés et pépinières créées par la Métropole. De nombreux collectifs de créatifs urbains s'engagent pour redynamiser leurs quartiers respectifs avec les habitants. Des clusters comme Designers+ se sont créés et contribuent au déploiement du design auprès des entreprises. La Cité du design a été reconnue, sur le plan national, par les gouvernements successifs comme pôle de référence du design pour l'innovation dans les entreprises. La création d'un poste de design manager, en 2011, au sein des collectivités de Saint-Étienne, première ville française et européenne à avoir créé ce poste, a permis à la métropole de recevoir le prix du Design Management Europe, parmi les nombreux prix remportés, sur le plan national et international, par les designers, la Ville et la Cité du design. Un programme d'activités destinées aux scolaires, en partenariat avec le PRÉAC (le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle), participe à l'offre annuelle pour toucher tous les publics. Saint-Étienne, ville Unesco de design, s'exporte à travers le monde, avec le talent de ses designers, ses entreprises et ses acteurs culturels. Plus récemment, des expositions de la Cité du design et de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne ont représenté la France et le réseau Unesco des villes de design à la XXIe Triennale de Milan, en avril 2016 ; à la Foire du livre de Francfort, en octobre 2017 ; et à la Biennale de design de Wuhan, en novembre 2017.

Une ville industrielle inventive

Saint-Étienne entre dans l'histoire au XIIIe siècle, sous le nom de *Sanctus Stephanus de Furano*. Au XVe siècle, c'est un bourg de paysans et de forgerons. Au XVIIIe siècle, la ville prend son essor grâce à l'industrie des armes blanches et des armes à feu, à la quincaillerie et à la rubanerie (la Manufacture royale d'armes fut créée en 1764). L'histoire de Saint-Étienne se confond avec l'histoire de la modernité industrielle. En 1827, on y inaugure la première ligne de chemin de fer commerciale d'Europe continentale. Première ville à offrir le tramway à ses concitoyens en 1881, la ville minière contribue à soutenir, au XIXe siècle, la pharaonique ambition technologique de la nation. L'accumulation des dépôts de brevets (ingénieurs des mines ou bricoleurs solitaires) est à la source d'une véritable encyclopédie. Parmi les manufactures fondées à l'époque, la Manufacture d'armes et de cycles (Manufrance) fait figure de monument. La mise en œuvre d'une production en série pré-taylorienne, la passion de l'innovation, l'effervescence

we have done with businesses curious to find out the point of design or keen to innovate using the methodological tools of the Cité de Design – Lille, *Labos, Labos Expresse* – has been a real success. This expertise in research through design has generated numerous research programmes in partnership with national and international companies. Designers and creators come to work in Saint-Étienne, where they can pool their know-how in the shared working spaces and incubators set up by the Métropole. Numerous collectives of urban creatives have committed to projects to revitalise local neighbourhoods by working with their inhabitants. Clusters like *Designers+* have been created and contributing to the deployment of design in businesses. The Cité de Design has been recognised at national level by successive governments as a reference centre for design and innovation in businesses. The creation of a design manager's post in 2011 within the Saint-Étienne authorities - the first French and European city to create such a job - enabled the Métropole to receive the Design Management Europe prize, among the many other others won at national and international level, by individual designers, the City and the Cité de Design. A programme of activities for schools, in partnership with PRÉAC (Resource Centre for Artistic and Cultural Education) also contributes to the annual offering, which aims to reach every type of audience. Saint-Étienne, UNESCO Design City, is now known all over the world thanks to the talent of its designers, its companies and its cultural operators. More recently, exhibitions from the Cité de Design and ESADSE have represented France and the UNESCO Cities of Design at the 21st Triennale di Milano in April 2016; at the Frankfurt Book Fair in October 2017; and at the Wuhan Design Biennial in November 2017.

An inventive industrial city

Saint-Étienne first made its place in history in the 13th century under the name of *Sanctus Stephanus de Furano*. In the 15th century it was a market town with a population of peasants and blacksmiths. In the 18th century the town saw its development accelerated thanks to the weapons industry, both blade weapons and firearms, hardware and ribbon making. The *Manufacture Royale d'Armes* was created in 1764. The history of Saint-Étienne is inseparably entwined with the history of modern industry. In 1827, it was here that the first commercial railway line in continental Europe opened. The first town to offer its citizens a tram system in 1881, the mining town contributed to supporting the nation's enormous technological ambition in the 19th





de la diversification, la diffusion internationale imaginée à partir du catalogue pour la vente par correspondance concourent à faire de Manufrance l'exemple le plus emblématique de l'avènement d'une culture des objets du quotidien. Ce catalogue, connu mondialement, a constitué pendant cent ans (1885-1981), avant la lettre, une sorte d'anthologie du design.

L'engouement de la ville pour l'innovation se manifeste aussi par l'entreprise Casino, née en 1898, et pionnière de la grande distribution. À la même période, la ville encourage le rapprochement de cette production industrielle et de la création artistique en développant le musée d'Art et d'Industrie et l'École régionale des arts industriels en 1859, pour former les créateurs dont a besoin l'économie locale. Marius Vachon, initiateur de ce concept, souhaitait que ce lieu ne soit pas seulement un simple abri d'objets d'art mais « un laboratoire où les artistes et les ouvriers devraient pouvoir venir se renseigner sur les projets de l'art et de la science appliqués à l'industrie, étudier en commun expérimentalement les usages, les pratiques pour renouveler et améliorer sans cesse leur production ». Voilà les racines du design… (Texte extrait du dossier de candidature Unesco, *Saint-Étienne, une ville laboratoire du design*, 2009).

century. Enough patents have been filed here (by mining engineers and inventive individuals) to fill an encyclopaedia. Among the factories founded at that period, the *Manufacture d'armes et de cycles* (better known as Manufrance) became a veritable monument of local industry. The introduction of a pre-Taylorism form of mass production, a passion for innovation, the effervescence of diversification and international distribution through a mail order catalogue were all elements that came together to make Manufrance the most iconic example of a culture of everyday objects. This catalogue, which had a worldwide reach, constituted for almost a hundred years (1885-1981), well before the term was even thought of, a sort of anthology of design. The town's craze for innovation was also manifested by the Casino company, founded in 1860, which became a pioneer in mass retail. In the same period, the town authorities encouraged industry to forge ties with artistic creation by developing the *Musée d'Art et d'Industrie* and the *École régionale des Arts Industriels* in 1859 with the aim of training the creative minds needed by the local economy. Marius Vachon, the initiator of this concept, wanted this place to more than just a shelter for *objets d'art*, rather "a laboratory where artists and workers should be able to come to find out about art and science projects applied to industry, to study uses and practices together by experimenting in order to constantly renew and improve their production". And there you have the roots of design… (text extracted from the Unesco application of Saint-Étienne: *Saint-Étienne, a city and a design laboratory*, 2009).




Challenging
the city scale
Saint-Étienne 2017
P CHAVANELLE
P ANTONIN MOINE
**Hôtel Cheval Noir
Hôtel de Ville
Human
Citizens office
8
Human cities
Rendez-vous !

Le projet Human Cities *questionne l'échelle urbaine et la cocréation de la ville. Saint-Étienne se distingue par son caractère de laboratoire créatif, où les acteurs de terrain développent des actions et méthodologies avec les habitants pour transformer la ville. La Cité du design a créé un outil de stimulation et de mise en relation des énergies et forces créatives locales : C.H.O.S.E. (Collective Humancitizens Office of StEtienne Experimentations), avec le soutien de la Ville de Saint-Étienne, Saint-Étienne Métropole et l'ÉPASE.*

The Human Cities project challenges the urban scale and the process of co-creation of the city. Saint-Étienne stands out by its creativity : actors in its territory develop actions and methodologies in cooperation with the inhabitants to transform the city. The Cité du design has created a stimulating tool for linking local energies and forces: C.H.O.S.E. (Collective Humancitizens Office of Saint-Étienne Experiments), with the support of the administration of the city of Saint-Étienne, Saint-Étienne Metropole and ÉPASE.

La rue

Ici-Bientôt

Ici-Bientôt engage une nouvelle dynamique, dans le quartier Beaubrun, pour lutter contre la multiplication des rez-de-chaussée vacants et redonner un nouveau souffle au quartier en mutation.

The street

Ici-Bientôt

Ici-Bientôt is starting a new dynamic in the Beaubrun district in order to occupy vacant ground floors and to give a new life to the changing neighborhood.



Place du Coq

Hypermatière

Hypermatière propose des interventions mobiles, évolutives, réversibles et recyclables pour expérimenter les différentes temporalités liées aux usages qui accompagnent l'aménagement d'un quartier en mutation.

Place du Coq

Hypermatière

Hypermatière offers mobile, scalable, reversible and recyclable interventions to experience the different temporalities and uses that comes with the development of the changing neighborhood.

Le quartier

Le B.E.A.U.

Le B.E.A.U. (Bureau éphémère d'activation urbaine) a expérimenté des formes de programmation pour les rez-de-chaussée et les rues du quartier Jacquard avec les commerçants, habitants, associations et visiteurs de la Biennale 2015.

Neighborhood

The B.E.A.U.

The B.E.A.U. (Ephemeral Urban Activation Office) has experimented various forms for the ground floor and the streets of the Jacquard district with storekeepers, inhabitants, associations and visitors of the 2015 International Design Biennial.

La ville

Banc d'Essai

Banc d'Essai propose d'implanter des prototypes dans l'espace public, pour les tester auprès du grand public et en évaluer les nouveaux usages.
Cube Gigogne Design : Jérôme Balme et Dorothée Noirbent, Alsolu Prototype 2014.

The city

Banc d'Essai

Banc d'Essai is a project that implements prototypes of various benches in the public space, in order to test and to evaluate them with the new uses that emerges.
Cube Gigogne Design : Jérôme Balme et Dorothée Noirbent, Alsolu Prototype 2014.

Le paysage

Laboratoire Images_Récits_ Documents

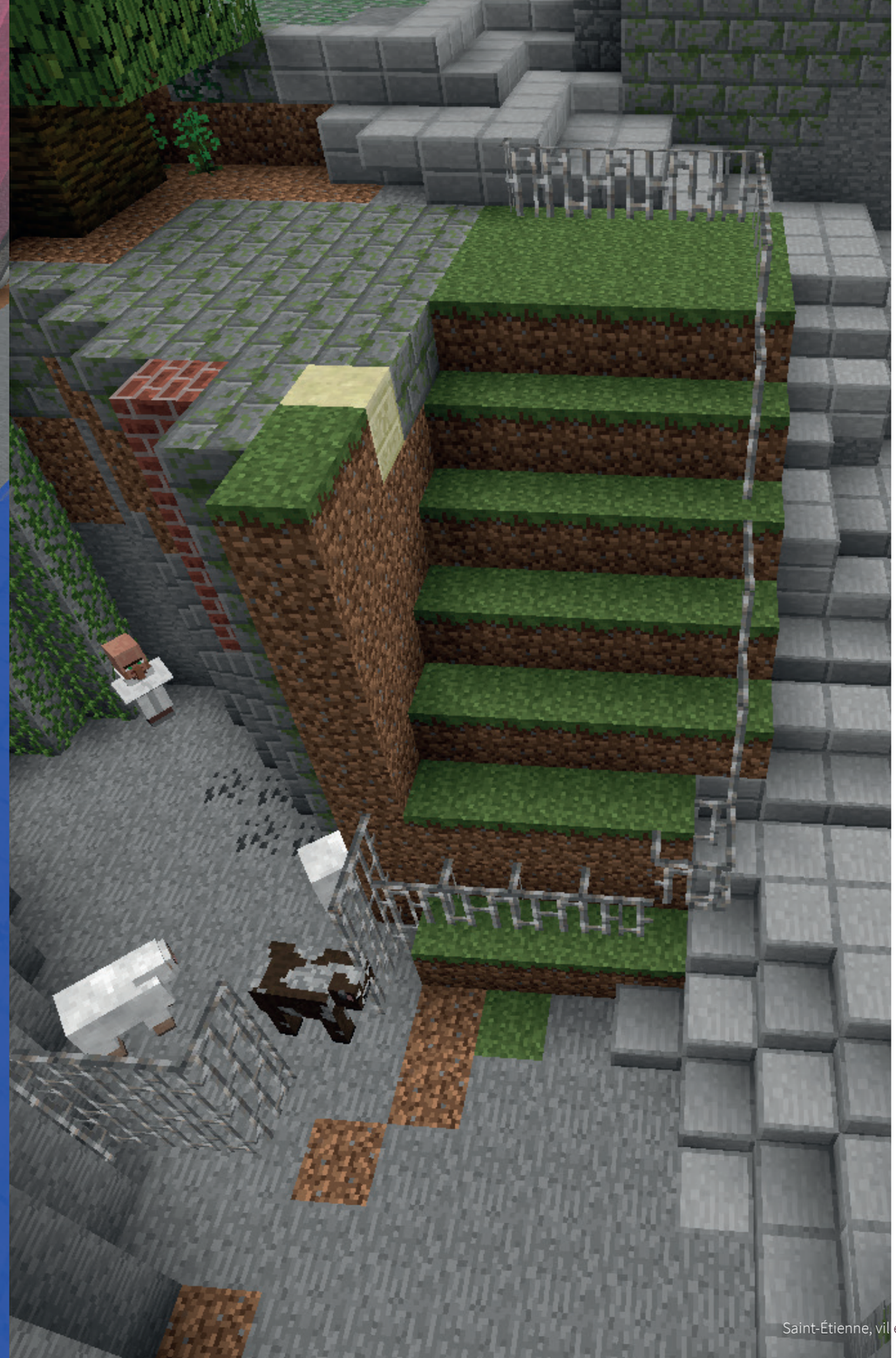
L'échelle urbaine, ce n'est pas uniquement la taille et la dimension des villes. La ville est espacement de divers territoires où le corps se trouve et que le regard mesure.

The landscape

Laboratoire Images_Récits_ Documents

The urban scale is not just the size and size of the city area. The city is determined by various territories where the body is present and where the eye can be a measure.





Le virtuel

Amicale laïque du Crêt-de-Roch

Crêtderocraft transpose le quartier du Crêt-de-Roch dans le monde virtuel de Minecraft, afin de proposer un outil de discussion sur l'urbain qui mobilise l'intelligence collective au service du bien commun.

The virtual

Amicale laïque du Crêt-de-Roch

Crêtderocraft transposes the district of Crêt-de-Roch into the virtual world of Minecraft, in order to propose a tool of discussion on the urban which mobilizes a collective intelligence at the service of the common good.

ENQUÊTE



Regards sur les expérimentations urbaines : enquêtes et témoignages

Views of urban experiments: investigations and personal accounts

Saint-Étienne présente un contexte urbain et social qui s'avère favorable à l'émergence d'initiatives. Si l'hypercentre reste très normé et classique dans son aménagement historique, ses abords offrent des espaces plus propices aux expérimentations. Au cœur du processus de mutation de la ville, des groupes de personnes, informels ou structurés, souvent sous forme associative, sollicitent des appuis financiers et techniques pour réaliser leurs projets. Cet écosystème produit un maillage urbain favorable à l'invention de cadres d'intervention agiles.
Des responsables de projets reviennent ici sur leurs expériences et expérimentations urbaines dans la ville de Saint-Étienne. Ce faisant, ils font saillir les spécificités de cette ville, et son énergie particulière. Ces témoignages mettent en évidence des manières de transformer la ville. Il s'agit de considérer à nouveau les pratiques à la marge du renouvellement urbain, la mise en mouvement d'énergies sur un territoire, les enjeux sociétaux et les facteurs d'innovation spécifiques à ce territoire.
Le texte d'enquête qui suit a été constitué à partir d'une série d'entretiens semi-directifs avec une dizaine d'acteurs et contributeurs liés au programme Human Cities*. Quelles sont les intentions et comment naissent ces initiatives ? Comment transforment-elles l'environnement ? Quels modes de faire s'inventent ? Quelles limites et problématiques surgissent ? Les extraits choisis de ces entretiens ont été complétés par des textes rédigés* a posteriori*, afin de faire coexister la multiplicité des approches.*

The urban and social context of Saint-Étienne are conducive to the emergence of new initiatives. Although the historic layout of the city centre remains within conventional norms, the outskirts of the city offer some spaces that lend themselves to experimentation more easily. At the heart of the process of transforming the city, groups of people, both informal and more structured, very often in the form of associations, are looking for financial and technical support to implement their projects. This ecosystem has produced an urban network conducive to the invention of agile intervention frameworks.
A number of project managers look back at their experiences and urban experiments in the city of Saint-Étienne. As they do so, they highlight some of the specificities of the city and its particular energy. These accounts identify some of the ways a city can be transformed. It is about reconsidering the practices on the margins of urban renewal, the harnessing and use of the district's energies, the societal issues and the factors contributing to innovation specific to this area.
The text that follows is based on a series of semi-structured interviews conducted with about ten of the actors and contributors associated with the Human Cities *programme. What are the intentions and how do these initiatives come about? How do they transform the environment? What news ways of doing things are invented? What limits and issues arise? The extracts chosen from these interviews have been completed with texts written afterwards in order to place all the different approaches alongside each other.*

Ils interviennent dans l'enquête

Speakers

AMICALE LAÏQUE DU CRÊT-DE-ROCH
Raymond Vasselon
Architecte urbaniste à la retraite, ancien membre du groupe GERAU (Groupe d'études et de recherche en architecture et en urbanisme), aussi membre de l'association Rues du développement durable.
Retired urban architect, former member of the GERAU group (Study and Research Group in Architecture and Urbanism), also member of the Rues du Développement Durable association.

Yai Acosta Valois
Artiste et mosaïste indépendante.
Artist and independent mosaicist.

Matthieu Benoit-Gonin
Jardinier indépendant et formateur au CFPPA de Montravel.
Independent gardener and trainer at CFPPA Montravel.

Magalie Rastello
Designer indépendante et chercheuse en design.
Independent designer and design researcher.

CASTORS DU CRÊT-DE-ROCH
Frank Le Bail
Architecte et enseignant, cogérant de l'agence Novae, fondateur du projet *Castors du Crêt-de-Roch*.
Architect and teacher, co-manager of the Novae agency, founder the Castors du Crêt-de-Roch *project.*

CAPTAIN LUDD
Juliana Gotilla
Architecte et graphiste, salariée de l'association et membre du collectif Coop/roch.
Architect and graphic designer, employee of the association and member of the collective Coop/roch.

CARTON PLEIN
Fanny Herbert
Sociologue.
Sociologist.

CITÉ DU DESIGN
Josyane Franc
Directrice du pôle Relations internationales de la Cité du design, coordinatrice du projet Human Cities.
Director of the International Relations Dept. of the Cité du Design, HUman Cities project coordinator.

CREFAD LOIRE
Julie Champagne
Coordinatrice, formatrice et accompagnatrice.
Coordinator, trainer and adviser.

Thomas Frémaux
Designer, salarié de l'association, coordinateur de la démarche Ici-Bientôt.
Designer, employee of the association, coordinator of the approach Ici-Bientôt.

SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE /CITÉ DU DESIGN
Nathalie Arnould
Designer manager au service des collectivités.
Designer manager at the service of communities.

LABO IRD IMAGES-RÉCITS-DOCUMENTS /ESADSE
Kader Mokaddem
Professeur de philosophie et esthétique, responsable du Labo IRD.
Professor of philosophy and aesthetics, head of the IRD Lab.

RUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE
Carole Timstit
Ingénieure, fondatrice de la Maison rouge, « *backpacker hostel* ».
Engineer, founder of the Maison rouge, backpacker hostel.

TYPOTOPY
Costanza Matteucci
Designer graphique indépendant.
Independent graphic designer.

Une ville au terreau fertile

A city with fertile soil

La diversité culturelle de Saint-Étienne est le fruit de vagues d'immigration successives – italienne, arménienne, portugaise, polonaise, marocaine, algérienne ou encore tunisienne.

L'énergie de la ville pour la réinventer

Raymond Vasselon

Saint-Étienne est une ville née de l'industrie, et quand cette industrie s'en va, sa raison d'être part avec elle. Étant donné ce qu'elle a subi, la ville aurait dû disparaître. Et pourtant. Le constat d'Olivier Frérot, alors directeur départemental de l'Équipement de la Loire, lors d'une conférence « La Fabrique de la Ville », nous interpelle. Je me souviens de son enthousiasme lorsqu'il parlait de l'« énergie » de la ville. C'est cette capacité à puiser dans ses propres ressources qui avait permis à Saint-Étienne de largement tenir le coup. Il disait que c'était un travail intéressant que de chercher à identifier cette énergie, pour la mettre en lumière et l'utiliser au mieux afin de réinventer la ville, pour construire avec des méthodes qui soient internes, qui viennent d'elle. C'est une force qu'on identifie mal et que l'économie ne sait ni vraiment repérer, ni valoriser efficacement. D'autres études ont été menées sur ce que l'on appelle l'« autorénovation sauvage » des logements. Ce phénomène est très présent à Saint-Étienne. Souvent, avec les mêmes moyens, la même énergie et quelques conseils, on aurait pu faire des choses bien dès le départ et éviter quelques erreurs techniques.

Une ville effervescente

Fanny Herbert

Je suis ravie de voir l'effervescence qui s'est emparée de la ville depuis dix ans, et ce contraste avec l'époque où je suis arrivée. Les jeunes architectes ou designers qui montaient leur agence à Saint-Étienne étaient peu nombreux. Le quartier créatif de la manufacture

Saint-Étienne's cultural diversity is the fruit of successive waves of immigration – Italian, Armenian, Portuguese, Polish, Moroccan, Algerian and Tunisian.

The energy going into reinventing the city

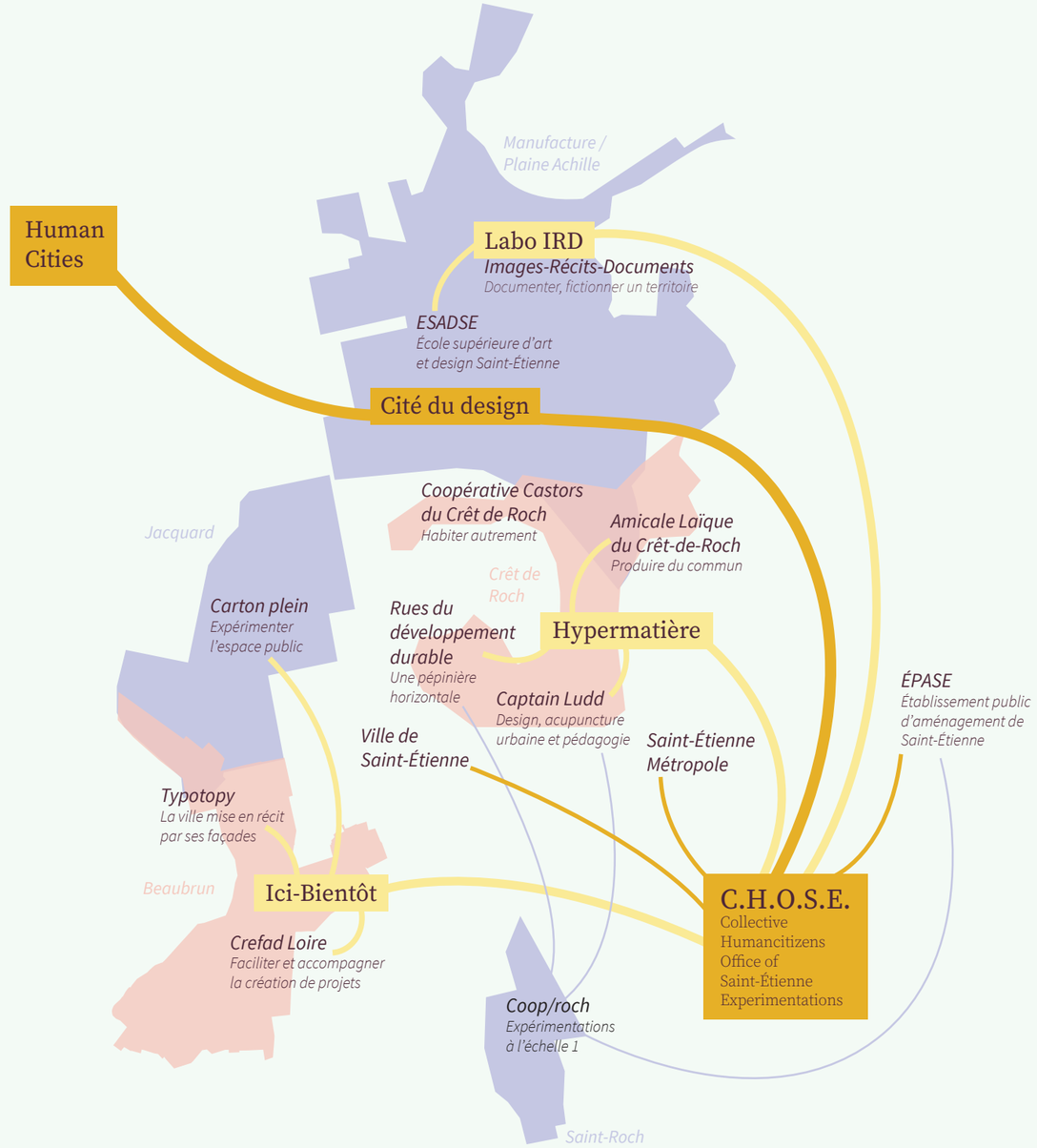
Raymond Vasselon

Saint-Étienne is a city that was born of its industry, and when that's the case, when the industry goes, part of a city's *raison d'être* goes with it. When you see what it's been through, the city should have disappeared. And yet. This observation from Olivier Frérot, Departmental infrastructure director for the Loire at the time, made at a *Fabrique de la Ville* conference gives us pause for thought. I remember how enthusiastic he was when he was talking about the city's "energy". It is this ability to draw on its own resources that has enabled this city to weather the storm to a large extent. He said that it was an interesting job to try and identify that energy, to draw it out and to put it to the best possible use in order to reinvent the city, to build its future using methods that come from inside it and are specific to it. This is a force that is difficult to identify and which the economy does not really know how to isolate or exploit effectively. Other studies have been conducted on what has been referred to as unauthorised DIY renovation of housing This phenomenon is very common in Saint-Étienne. Often, with the same resources, the same energy and a bit of advice, things could have been done better right from the outset and some technical errors avoided.

A buzzing, effervescent city

Fanny Herbert

I am delighted to see the buzz and effervescence that has taken hold of the city in the last ten years, and how different it is to when I first arrived. There weren't many young architects or designers setting up their



Écosystème C.H.O.S.E.

où s'est implantée la Cité du design a largement contribué à ce renouveau. C'est désormais un vrai pôle d'attraction du territoire, faisant converger nombre d'acteurs, de projets et d'idées sur Saint-Étienne… La présence culturelle a été renforcée dans la ville, qui renvoie de grands signaux positifs vers l'extérieur.

own agencies in Saint-Étienne at the time. The Manufacture creative quarter where the Cité du Design is based has largely contributed to this revival. This has now become a centre of attraction in the district, concentrating many different stakeholders, projects and ideas about the city… The cultural presence in the city has been reinforced and it now sends out powerful positive signals to the outside world.









Agir au cœur de l'espace en mouvement

Acting in the midst of a moving space

Raymond Vasselon

Le terreau est la ville en mutation, les habitants sont au cœur du processus. On observe l'envie d'agir et de prendre part aux transformations, d'avoir prise sur l'environnement et de le modeler à son niveau.

Acteurs et contributeurs trouvent, dans la ville, des manières d'appréhender l'espace et le temps qui leur sont propres. Parfois, l'envie s'impose de construire dans la durée, surtout lorsque l'espace investi est disponible à long terme. Souvent, l'espace est mis à disposition pour une durée déterminée, et l'intervention qui y est accueillie est pensée avec des contraintes de réversibilité. Il peut alors s'agir de test, d'expérimentation, de prototypage de quelque chose de pérenne, ou encore d'un projet conçu pour exister dans un temps donné.

L'approche du temps diffère de celle d'un urbanisme classique : de la place est faite pour une temporalité de l'usage, un temps plus immédiat qui peut varier d'un jour à quelques semaines, quelques mois, un an, avec, plus rarement, une projection à quelques années. Ainsi, différents temps se chevauchent, s'entremêlent et se combinent. Parfois, les moyens et les possibilités des personnes qui impulsent les actions sont déterminants, et le rythme est au moins aussi important que l'échéance ; pour trouver un tempo d'action et intervenir avec une présence qui ne s'essouffle pas, maintenir et faire évoluer une dynamique dans un espace en transformation.

Certaines typologies d'espaces sont propices à l'accueil de projets et d'expérimentations urbaines. Les délaissés urbains sont convoités, considérés comme des espaces ouverts dans lesquels il est possible de projeter un imaginaire, et où la végétation spontanée peut aisément suggérer l'installation d'un jardin. Les rez-de-chaussée inoccupés, très nombreux à Saint-Étienne, où la vacance commerciale est importante et le foncier à bas prix, sont également des espaces porteurs de possibles, où naissent des projets innovants, et leur dynamisation participe à celle de la rue, de l'environnement et, plus largement, de la ville. Ces espaces, intérieurs ou extérieurs, qu'ils soient destinés aux loisirs, aux pratiques amateurs ou au travail, deviennent alors des lieux.

Raymond Vasselon

The breeding ground is a changing city, and its inhabitants are the centre of this process. We can see in them the desire to act and to get involved in this process of transformation, to exercise some control over their environment, to be able to model it at their own level.

Actors and contributors find, in the city, ways of approaching the space and time that are specific to them. Sometimes, the desire to build something for the long term makes itself felt, especially when the space involved is permanently available. Often though, the space is only made available for a limited period of time and the intervention planned for it has to be designed with reversibility in mind. This situation therefore lends itself to trials, experimentation, prototyping for something more lasting or a project designed to exist for a given period.

The approach to time is different from that of standard urban planning: allowances have to be made for a timescale linked to usage, a more immediate notion of time, which can vary from one day to a few weeks, a few months, a year or, more rarely, a projection over a few years. This means different timescales overlap, interweave and combine. Sometimes the resources and possibilities of the people driving the actions are decisive, and the pace of progress is less important than the deadline; it is necessary to find a tempo for the action so that it does not run out of steam, to maintain and develop a dynamic within a space undergoing transformation.

Certain types of spaces are especially suited to accommodating urban projects and experiments. Derelict or abandoned urban sites are sought after, considered as open spaces onto which it is possible to project an imagined reality, where the spontaneous vegetation can suggest the creation of a garden. There are many empty ground floor premises in Saint-Étienne, vacant shops available at low rents, and these are spaces with a great deal of

Attraper la réalité pour la façonner à son échelle

Raymond Vasselon

À la suite de nombreux microprojets que j'ai pu mener, j'ai mieux compris par quel bout les gens pouvaient attraper la réalité pour la façonner à leur échelle. J'ai mieux saisi, aussi, pourquoi les habitants fréquentaient beaucoup les magasins de bricolage : parce qu'ils avaient envie d'aménager l'espace eux-mêmes ! On peut dire qu'un tel discours relève du populisme, mais, plutôt que d'évacuer des problèmes en leur collant des étiquettes, il faut quand même essayer de comprendre ce qui se passe. Donc, j'ai découvert qu'il y avait toute une partie de la vie urbaine, de l'espace urbain, qui étaient vécus et transformés au quotidien, que les gens souhaitaient des choses et qu'ils aménageaient, d'une certaine manière, eux-mêmes les espaces. Il faut identifier cette force qui est très puissante à Saint-Étienne, on appelle ça le bricolage, l'autorénovation. On peut discuter, on peut dire que ce n'est pas bien, ce n'est pas tellement le sujet : c'est comme ça.

Je me suis rendu compte de tout cela en participant aux conseils de quartier, du côté des spectateurs, dans la salle, pas du côté de ceux qui présentent les projets. Et puis je me suis aperçu que ce n'était pas si facile, de proposer des projets. Mais il y a une véritable envie de créer. Ce qu'il faut partager, ce n'est pas le bla-bla, les projets, c'est le plaisir de créer. Ce n'est pas tant l'usage, etc., c'est plus profond que ça. Notre société industrielle, fordiste, taylorisée, qui a divisé le travail, défini des spécialités et surtout des niveaux hiérarchiques très différents – la conception à un certain niveau, et l'exécution à d'autres niveaux, avec ceux qui conçoivent, qui font juste semblant de demander l'avis de ceux qui exécutent, et le demandent encore moins à ceux qui vont utiliser. Cette société-là est en train de trouver ses limites, et les gens – beaucoup de gens, parce que d'abord les niveaux de formation ont quand même augmenté, les outils disponibles, avec le numérique, sont là… – je pense que les citoyens, les habitants, les usagers, je ne sais pas comment on les appelle, en tout cas ils ont envie de créer, de participer, ils ne veulent plus être des spectateurs de tout et des consommateurs de tout. Je crois qu'on en est là.

Ménager l'espace public

Kader Mokaddem

Il y a cette idée de « ménager des espaces », qui fait partie des conclusions que l'on a par rapport aux images. On parle toujours de réaménagement. Réaménagement, ça veut dire que c'était déjà aménagé, ce qui n'est pas toujours le cas. Derrière le mot *aménagement*, ce que l'on voit, c'est *arrangement*, donc ranger, organiser. Ménager quelqu'un, c'est aussi avoir souci de lui, et je pense que l'on peut avoir un souci des espaces qui est autre. On prétend le faire, de temps en temps, avec des designers, mais le design sert parfois simplement à mettre de l'ordre, plutôt qu'à ménager les espaces. Ça peut être un souci d'urbaniste, ça peut être un souci de designer, mais c'est aussi un souci des habitants, que de leur (a)ménager un espace qui leur appartienne.

potential. Innovative projects are being up in many of them and when they come life again it then revitalises the street, which then has a knock-on effect on the surrounding environment and the city as a whole. These spaces, both indoor and outdoor, whether they are given over to leisure activities, amateur practices or work, then become "real places" again.

Capturing reality to shape it on your own scale

Raymond Vasselon

It was after leading numerous microprojects that I came to better understand how people could catch hold of reality to shape it on their own scale. I also understood better that when people spend so much time in DIY stores, it's because they want to organise their space themselves! Now, it could be said that this discourse amounts to populism, but rather than evacuating problems by putting labels on them, we should try and understand what is going on. So, I discovered that there was a whole part or urban life, of urban space, which was being lived and transformed on a daily basis, that people wanted things and that in a way they were organising the spaces themselves. We need to identify this force that is very powerful in Saint-Étienne; we call it do-it-yourself or self-renovation. You can debate about it, say that it's not a good thing, but that would be to miss the point: it's just how it is.

I realised all this when I attended neighbourhood council meetings, but as a spectator in the visitors' seats, not on the side of those putting projects forward. And then I realised that it wasn't that easy to propose projects to people. There is a genuine desire to create things. What you have to share is not the waffle around the projects, but the actual pleasure of creating things. It's not so much practices, etc., it goes much deeper than that. Our Fordist, Taylorist industrial society has divided up labour, defined specialities and above all very different hierarchical levels; design at one level and execution at other levels, and with those that do the designing just pretending to seek the opinions of those that execute - and even less so the opinions of those that will using the things they design. That society is now approaching its limits, and people, many people, because levels of education have risen, the tools, with digital technology, are there… I think that citizens, inhabitants, users - I don't know what they should be called - anyway, they want to create things, to participate, they no longer want to be just spectators of everything and consumers of everything. I think that's where we are now.

L'espace mouvement

Raymond Vasselon

Il apparaît de plus en plus que la vision à long terme des aménageurs institutionnels ne peut à elle seule produire des réponses pour tous les espaces et leurs vécus. Il est indispensable de prendre en compte, dans le temps long de l'aménagement, les temporalités liées aux usages. Il existe, de fait, un « espace mouvement ». Dans cet « espace mouvement », les habitants ne sont pas des spectateurs inquiets dans un décor figé, ils sont acteurs, et coauteurs permanents. Le rôle du design et de l'architecture est à préciser, dans cet espace, sinon, celui-ci s'en passe. L'urbaniste Paola Berenstein-Jacques a travaillé sur cette question[1]. Elle a analysé une forme urbaine mal connue, peu étudiée, celle des favelas de Rio. Considérées comme non-architectures, elles ont cependant inspiré des architectes connus ; pour autant, la vie intense qui anime ces constructions de fortune n'existe pas dans leurs imitations haut de gamme. C'est avec le potentiel de créativité sociale, culturelle, politique et économique de la société qu'il faut mettre en phase les institutions et les outils de gestion de l'aménagement, et pas l'inverse. Mais c'est une question politique.

1. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas*, Paris, L'Harmattan, « Esthétiques », 2003.

1. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas*, Paris, L'Harmattan, "Esthétiques", 2003.

Looking after the public space

Kader Mokaddem

In French we talk of "ménager des espaces" as part of the conclusions that we draw in relation to images. This can be taken to mean creating spaces. But the verb "ménager" is also part of "raménager", and there is much talk of "réaménagement" meaning redeveloping. Now redeveloping implies that something was already developed, but that isn't always the case. Behind this notion of "redevelopment" what we actually see is arrangement, putting in order, organising. But the verb "ménager" also has another meaning, when the object is a person - then it means being concerned about them, taking care of them, and I think we can also apply that to spaces, we can take care of them in another way. Sometimes we claim to do it with designers, but sometimes design is only used to create order, rather than to create something new or take care of the spaces. This can be a matter for the urban planner, as it can be a matter for the designer, but it is also a matter of concern for the inhabitants, whose desire is to develop spaces that belong to them.

Space in movement

Raymond Vasselon

It seems more and more clear that the long-term vision of institutional developers cannot alone produce the responses needed for all spaces taking into account their lived experiences. It is indispensable to take account of the timescales linked to usages in the long process of development. There is in fact a phenomenon known as "space in movement". In this "space in movement", the inhabitants are not worried spectators in a static setting, but they are active participants and permanent co-authors. The role of design and architecture must be clarified in this space, otherwise it will do without them. Urbanist Paola Berenstein-Jacques has worked on this issue[1]. She has analysed a form of urban space that is poorly understood and little studied, that of the *favelas* of Rio. Considered as non-architectural, they have nevertheless been a source of inspiration for well-known architects; and yet, the intense life that animates these shacks and shanty towns does not exist in their upmarket imitations. It is with society's potential for social, cultural, political and economic creativity that the institutions and management tools of development have to be brought into line and not the opposite. But this is a political issue.

De nouveaux rythmes à investir

Adopting new rhythms

Fanny Herbert

Notre choix méthodologique est de s'appuyer sur les événements, les biennales, la fête du livre, ou d'autres, sur le calendrier existant de la ville pour faire résonner le projet au rythme des grands événements. Être inscrit dans un quotidien, c'est parfois très fatigant et très lourd, donc cet endroit est un véritable catalyseur d'énergies, qui permet de recréer le collectif ou de reconfigurer de nouvelles équipes. Par exemple, pour la Biennale internationale de design, le B.E.A.U. a pu investir un nouveau territoire, ouvrir 12 boutiques en même temps, créer une équipe de 60 bénévoles ou de complices associés. Notre équipe, quant à elle, compte, parmi ses troupes, deux personnes spécifiquement formées à l'événementiel et l'action culturelle, ce qui nous permet de consolider cette expertise qui nous détermine et nous identifie fortement.

Julie Champagne

Nous travaillons majoritairement dans le temps long de la transformation d'un quartier, celui de la transformation urbaine. Mais nous nous jouons aussi des temps brefs et événementiels, tels celui d'une biennale qui dure quelques semaines. C'est un moment qui rythme le projet au long cours, un temps fort d'animation. Ces deux temporalités se nourrissent et se complètent. Cela nous permet de rebattre les cartes, de montrer qu'un projet urbain ne doit pas être accaparé par les urbanistes sur dix, quinze ou vingt ans. Et cela nous permet d'échapper à une vision trop éphémère, le temps souvent court de l'animation portée par des acteurs associatifs ou des acteurs du secteur public.

Thomas Frémaux

La force de notre projet a été de relever le défi avec peu de moyens financiers – mais avec beaucoup de temps humain –, de transformer l'espace désert d'une rue en un lieu de vie et d'activité. Le moment de l'inauguration pendant la Biennale a été particulièrement marquant pour les esprits. L'événementiel sert aussi à donner un coup d'éclairage et à montrer ce qu'il est possible de faire : on peut réactiver n'importe quel lieu pourvu qu'une énergie soit mobilisée. Et le résultat est là : cette intervention a intéressé des habitants, les acteurs locaux, au-delà de nos espérances. Faire revivre les rez-de-chaussée, ça fait vivre l'espace public, et inversement : ce sont des dynamiques qui s'enrichissent l'une l'autre.

Fanny Herbert

Our methodological choice has been to rely on events, the Biennales, the book fair or others, on the city's existing calendar so that the project resonates through the major events. Being part of everyday events can sometimes be tiring and very burdensome, so this place is a true catalyst of energies which enables collectives to be recreated and new teams to be reconfigured. For example, for the Biennale Internationale de Design, the B.E.A.U. was able to move into a new area, opening up 12 shops at the same time, setting up a team of 60 volunteers or "accomplice-partners". As for our team, it includes two people specifically trained in events management and cultural action, which has enabled us to consolidate this expertise that determines who we are and gives us such a strong identity.

Julie Champagne

We mainly work over a long period on transforming a neighbourhood, on the timescale of urban transformation. But we can also be involved in shorter-term projects and events, such as a Biennale that lasts a few weeks. This is a time that marks important moments in the rhythm of the long-haul project, a high point of activity. These two timescales nurture and complete each other. This enables us to reshuffle the cards, to show that an urban project must not be monopolised by urban planners over periods of ten, fifteen or twenty years. And it allows us to escape from a vision that is too ephemeral, the short timescale of the special event, often organised and promoted by voluntary or public sector actors.

Thomas Frémaux

The strength of our project was to rise to the challenge with few financial resources – but a lot of people's time – to transform the deserted spaces in a street into a lively place full of activity. The inauguration during the Biennale was a particularly memorable moment for people. Events also serve to shine a light and show that it is possible to do something to reactivate any place as long as the right energy is mobilised. And the results are there to see: this intervention interested local inhabitants and stakeholders way beyond what we had hoped. Bringing life back into ground floor premises means bringing life back into the public space, and vice versa: the dynamics enrich each other.

Des rythmes pour l'aménagement

Raymond Vasselon

Lorsqu'on aménage une ville, et un territoire *a fortiori*, les rythmes de vie et des activités sont facilement oubliés ou négligés. Chaque aménagement n'a pas vocation à être considéré comme un monument éternel et immuable. Le corollaire de ce constat, ce sont des démolitions de projets à peine sortis de terre mais non adaptés à leur usage effectif, ou encore le dynamitage de bâtiments entiers – manifestes du logement social d'une époque dans laquelle la nôtre ne se reconnaît plus. Et puis il y a des aménagements inattendus, qui n'étaient pas du tout faits pour durer et sans ambition architecturale, des endroits et des édifices que les habitants ont progressivement réinvestis.

En intervenant rue Neyron, nous avons fait émerger une envie très prégnante et pourtant mal exprimée jusqu'alors, un désir simple : des terrains de jeux. Cependant, cette envie se caractérisait par une contrainte subtile et pourtant déterminante, elle aussi exprimée par les habitants : des terrains de jeux « non durables ». Évolutifs. Un enfant joue dehors à partir de 5-6 ans, mais à 10 ans, il fait tout autre chose : c'est ce constat qui a été exprimé et pris en compte. Pour l'instant, il y a beaucoup d'enfants dans le quartier parce qu'il y a plein de jeunes ménages qui sont venus habiter ici : les loyers ne sont pas très élevés, la gare est proche, les équipements scolaires et les services liés à l'enfance sont bons. Ils sont venus pour toutes ces raisons, et parce que ça leur plaisait, aussi, il y en a qui ont bien aimé cette ambiance dans les collines, ces jardins partagés… Ils ont des enfants, mais il faut penser aussi en se projetant : ces enfants, dans dix ans, ils seront grands. Or les habitants ne vont pas déménager pour autant. Il faut toujours penser à ça. Dans quelques années, ce seront des vieux qui auront besoin de services pour les vieux !

Rhythms of development

Raymond Vasselon

When a city - and even more so a district - is being developed, the rhythms of life and activities can easily be forgotten or neglected. The idea is not to consider each development as an eternal, immovable monument. The corollary of this is the demolitions that we see of projects that have emerged that have proved to be unsuited to their usage, or the literal blowing up of entire buildings – usually social housing from a time in which our society no longer recognises itself. And then there are unexpected developments that were absolutely not intended to last and with no architectural ambition, places and buildings that people have gradually readopted.

With our intervention in Rue Neyron, we have helped a very strong, but hitherto poorly expressly, quite simple desire to emerge: a desire for playgrounds. However, this desire was characterised by a subtle, yet decisive constraint, also expressed by inhabitants: "non-durable playgrounds". Upgradable ones. Children play outside from the age of 5 or 6, but by the age of 10 they are doing other things: this is the observation made and which has to be taken into account. For the moment, there are a lot of children in the neighbourhood because a lot of young families have moved in: rents are not too high, the station is nearby, the schools and children's services are good. They came for all these reasons, but also because they liked it - some of them liked the atmosphere on the hills, the communal gardens, etc. They have children now, but it is also necessary to project into the future: in ten years' time those children will have grown up. But that doesn't mean the inhabitants will move. You always have to keep that in mind. In a few years, there will be lots of old people needing services for the elderly!

Des idées et des usages pour les rez-de-chaussée vacants

Ideas and usages for ground floor premises

Josyane Franc

L'arrivée et le développement des grandes surfaces en périphérie, la transformation des modes de vie et des manières de consommer provoquent la fermeture à Saint-Étienne de nombreux commerces de proximité. Cette situation n'est pas unique, beaucoup de villes en France et en Europe se confrontent à la vacance commerciale. Ces rez-de-chaussée sans commerces, vides ou reconvertis en logements, marquent le paysage et l'ambiance des rues. Or, ces petites boutiques représentent en effet des terreaux de sociabilité importants où se développent des pratiques de voisinage. À travers leurs vitrines, elles donnent à voir les différentes facettes de l'identité de la ville et façonnent la rue comme espace public. Si une rue se meurt, le commerce aussi, si une nouvelle zone commerciale en périphérie devient un nouveau centre, le centre-ville est déserté. Les habitants qui souhaitent vivre en centre-ville cherchent donc à imaginer de nouveaux réseaux, services, et à augmenter la vitalité des espaces publics.

Nathalie Arnould

La question des rez-de-chaussée vacants est récurrente dans de nombreuses villes. À Saint-Étienne, on y a répondu en s'interrogeant sur les usages, et notamment ceux engendrés par la présence significative de créatifs, dans cette ville, proportionnellement à sa population. Il ne s'agissait pas d'un simple programme d'implantation de nouveaux commerces, mais d'un projet visant le développement des ateliers de création, des *showrooms*… Pour la prochaine biennale, nous proposerons d'établir un parcours afin de proposer aux visiteurs et aux habitants de Saint-Étienne une visite des ateliers, des studios, des espaces collaboratifs où tous ces créatifs sont installés. Il s'agira de leur montrer que l'espace des villes peut aussi être un lieu d'accueil de cette créativité. On en a plus d'une vingtaine, maintenant, comme l'Atelier Regard(s), Captain Ludd ou encore Inkoozing…

Notre ville constitue un pôle d'attractivité sur la région à divers niveaux. Prenons l'immobilier, par exemple : Saint-Étienne compte parmi les grandes villes les moins chères de France. Elle propose aussi un enseignement de haut niveau, les universités y sont de très bonne qualité, les écoles d'ingénieurs et l'enseignement de hautes technologies y sont plus nombreux que dans de nombreuses capitales régionales. La conscience que le cadre de vie doit être amélioré est primordiale. Un programme pour les rez-de-chaussée va y contribuer de façon déterminante. Et quand on est un créatif, c'est une chance rare de pouvoir être consulté et intégré au projet de programmation urbain.

Josyane Franc

The arrival and development of supermarkets on the outskirts of towns, changes in lifestyle and modes of consumption have led to the closure of large numbers of local shops in Saint-Étienne. There is nothing unique about this situation: many towns and cities across France and the rest of Europe are confronted with this issue of vacant shop premises. These ground floor premises that no longer contain shops or are empty or converted to housing, mark the landscape and change the atmosphere in the streets. In fact, these small shops are important breeding grounds where neighbourliness is learned and practised. Their windows provide a vision of different facets of the city's identity and shape the street as a public space. If a street dies, trade dies too; if a new out-of-town retail park becomes a new centre of attraction, the city centre is deserted. The people who want to live in the city centre are therefore trying to imagine new networks, services and ways to increase the vitality of public spaces.

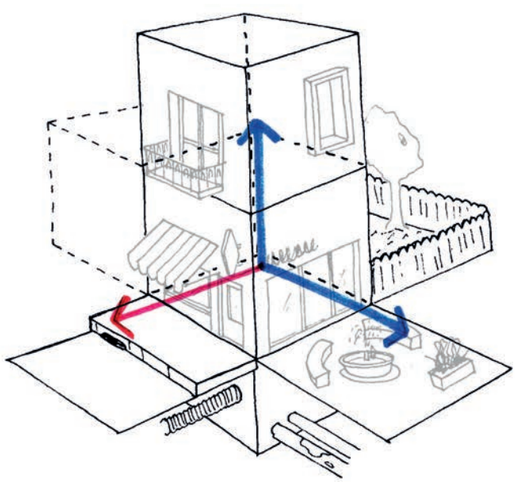
Nathalie Arnould

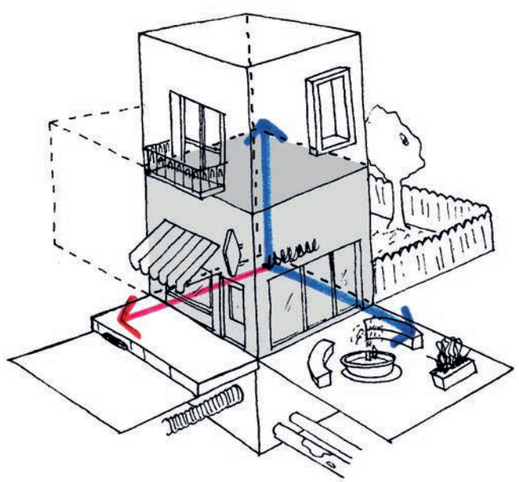
The question of vacant ground floor premises is one that many towns and cities are facing. In Saint-Étienne, the response has been to ponder different uses and in particular those generated by the significant presence of creatives in the city in proportion to its population. It has not been a simple programme of opening new shops, but a project aimed at developing creative workshops, showrooms and so on. For the next Biennale, we will be proposing to establish a trail for visitors and inhabitants of Saint-Étienne to visit the workshops, studios and collaborative spaces where all these creatives are based. The idea is to show that the space available in cities can also host such creativity. There are now over twenty of these units, including *L'Atelier Regard(s), Captain Ludd, Inkoozing*…

Our city has become a centre of attraction in the region on several levels. Take property, for example: it's one of the cheapest cities in France. It also offers high level education, with good universities, engineering schools and technology institutes in bigger numbers than in many regional capitals. The awareness that the living environment must be improved is essential. A programme to fill empty ground floor premises can contribute decisively to that aim. And when you are a creative, it's a rare piece of luck to be consulted and included in an urban planning project.




ici
bientôt
ici-bientot.org











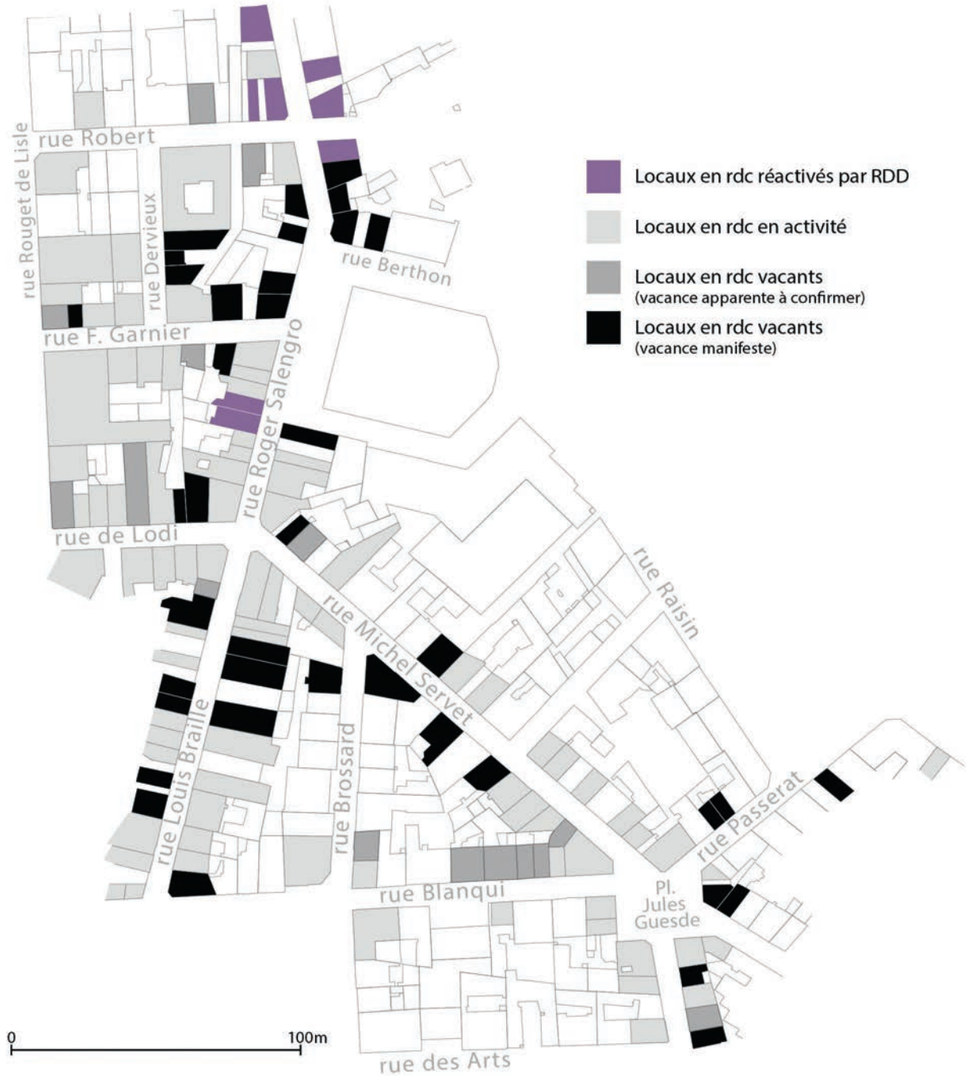












Locaux en rdc réactivés par RDD

Locaux en rdc en activité

Locaux en rdc vacants
(vacance apparente à confirmer)

Locaux en rdc vacants
(vacance manifeste)



Une pépinière horizontale

L'association Rues du développement durable dynamise des rez-de-chaussée vacants via l'implantation durable d'activités. Elle vient en appui à des projets qu'elle aide à faire aboutir par l'installation dans des locaux, souvent mutualisés. Cette dynamique crée une forme de pépinière et installe une dynamique forte dans le temps.

Se saisir des zones intermédiaires

Kader Mokaddem

Chacun, dans une ville, trace ses itinéraires du centre à la périphérie. On cherche des espaces les moins normés possibles. Les centres-villes sont des espaces hyper-normés, des espaces de représentation du politique, des espaces économiques. Ce qui nous intéresse, ce sont les espaces habités, même si on ne photographie pas les humains, mais qui sont un peu moins structurés socialement, moins structurés politiquement. On va de plus en plus vers ces espaces-là qui sont, à l'heure actuelle, en tout cas pour des villes comme Saint-Étienne, des espaces soit en rénovation, soit en transformation. Donc on a forcément affaire au chantier, et on est dans des espaces où, parce que c'est moins normé, il est plus facile de racheter des terrains, plus facile de déplacer certains types de populations pour soi-disant réorganiser le quartier.

On a parfois affaire à des espaces intermédiaires, en entre-deux… c'est une spécificité à mon avis stéphanoise, du chantier qui dure, du fait qu'il faut vivre avec le chantier, qu'on ne trouve pas dans des villes comme Lyon, par exemple. Dans les zones intermédiaires, on voit des démolitions, c'est peut-être ça, aussi, qui a permis les interventions artistiques de certains collectifs et associations. Ces zones-là sont en attente de quelque chose, on peut s'en saisir, il s'y passe des choses, à la fois dans la vie des habitants et des collectifs d'artistes ou des municipalités qui sollicitent des collectifs pour qu'ils viennent s'en ressaisir et qui s'en ressaisissent, pour que ce soit acceptable.

Ces zones-là sont intéressantes à photographier parce que ce sont des zones, pas de confrontation au sens agressif du terme, mais où différentes frontières se jouent : frontières institutionnelles / espaces normés, espaces privés/publics… Je me souviens de la rue Beaubrun, où les petits vieux sortaient leurs chaises, à l'italienne, et qui s'asseyaient dans la rue pour papoter : dans le centre-ville, on ne voit pas ça, on va s'asseoir sur le banc, et encore… Plastiquement, les espaces en chantier sont beaucoup plus parlants, beaucoup plus intéressants pour les matières, les textures, pour des questions de composition d'images. Ça vient à la fois des étudiants et de notre culture commune, mais la ville est en transformation, quand même, ce n'est pas uniquement le fait qu'on s'y intéresse plastiquement.

A horizontal incubator

The Rues du développement durable *association is bringing life back into vacant ground floor premises by installing lasting activities in them. It is supports the projects it helps to bring to fruition by offering them places to set up in what are often shared premises. This constitutes a kind of incubator and sets up a very positive dynamic over time.*

Seizing the intermediate zone

Kader Mokaddem

Everyone in a city follows routes that run between the centre and the periphery. We are looking for spaces that are as non-standard as possible. City centres are hyper-standardised spaces, spaces for political representation, economic spaces. What we are interested in is inhabited spaces, even if we do not photograph the humans, but which are a bit less structured socially, less structured politically. We are moving more and more towards those kinds of spaces, which are, at least in places like Saint-Étienne, spaces that are either being renovated or transformed. So there is necessarily work for us to do, and we are in spaces where, because they are less standardised, it's easier to buy up land, it's easier to move certain types of population in order to "reorganise" a neighbourhood.

Sometimes we are dealing with intermediate spaces, sandwiched between two others… I think, actually, this is something that is quite specific to Saint-Étienne, the building site that goes on and on, so that you have to live with the building site - you don't find this in cities like Lyon, for example. In the intermediate zones, we see demolitions, and maybe it's also that that has allowed the artistic interventions of certain collectives and associations. These are in flux, waiting for something, you can grasp that, things are happening there, both in the lives of the inhabitants and the artists' collectives, and the municipalities ask collectives to come and take them over and they do take them over, so that it is acceptable.

These areas are interesting to photograph because they are areas of not of confrontation, in the aggressive sense of the term, but where different borders interact: institutional borders/standardised spaces, private/public spaces, etc. I remember Rue Beaubrun, where the old people used to get their chairs out, like the Italians do, and sit in the streets to natter, right in the city centre, you don't see that now, you might sit down on a bench, and even then… Visually, the spaces being converted are much more eloquent, much more interesting for the materials, the textures, for questions of image composition. That comes both from the students and from our common culture, but the city is undergoing a transformation even so, and it is not only the fact that we are taking an interest in what it looks like.

Des difficultés à intervenir sur des espaces qui ne sont pas des délaissés : l'expérience du square Dujol

Raymond Vasselon

Hélas, toutes ces recettes ne fonctionnent pas à tous les coups ! Le square Dujol, contigu à la principale école du quartier, est un espace qui, manifestement, dysfonctionne. Dans une logique d'activation de l'espace, un groupe de parents d'élèves propose un projet de jardin d'enfants fondé sur une observation minutieuse des comportements des enfants. Le projet tel qu'il a été proposé au départ est refusé, mais il sera confié à des paysagistes professionnels qui soumettront des variantes prenant en compte – sans assurance toutefois – les observations des habitants. Nous classons ce projet dans notre rubrique « potentialité non advenue ».

Difficulties intervening on spaces that are not derelict — the Square Dujol experience

Raymond Vasselon

Unfortunately, these recipes don't work every time! Square Dujol, which adjoins the main school in the neighbourhood, is clearly a space that doesn't work. With the idea of activating the space, a group of parents put forward a project for a children's garden based on careful observation of children's behaviour. The project initially proposed was refused, but it was handed over to professional landscapers who would submit different variations taking into account – with no guarantees, however – the inhabitants' observations. We have filed this project under "unfulfilled potential".







Les chantiers participatifs : un outil pour vivre ensemble

Participatory projects: a tool for living together

Raymond Vasselon

Dans les quartiers, nous voyons, depuis quelques mois, se manifester de nouveaux comportements vis-à-vis des espaces de proximité délaissés. Nous précisons qu'il s'agit d'espaces délaissés : des friches urbaines, des espaces sans autre fonction que celle, souvent source de conflits, de dériver vers un statut de « déchèterie de proximité improvisée », qui nécessite un entretien récurrent.

Ces nouveaux comportements sont le fait de groupes d'habitants qui souhaitent aller au-delà de la réclamation, de la critique systématique des services, très dévalorisante pour les agents de la collectivité. Ces groupes d'habitants veulent s'impliquer concrètement, de manière collective et partagée, dans la requalification de ces lieux délaissés. Ces nouveaux comportements se sont exprimés, dans un premier temps, dans la réalisation de jardins partagés. On assiste également à un élargissement de la démarche à d'autres types d'usages de l'espace. Les jardins (pérennes ou éphémères) accueillent aussi des expositions, des activités périscolaires, des jeux d'enfants, des manifestations festives familiales, de modestes mobiliers urbains improvisés. On note aussi une volonté forte de donner à l'espace une dimension esthétique. Nous voyons apparaître des propositions d'habitants manifestant le désir de repenser la configuration et l'usage de squares plus ou moins délaissés, sans fonction ni signification partagée.

Ces habitants, à la recherche de nouvelles formes de vie collective, souhaitent maintenant, non seulement enrichir la démarche revendicative traditionnelle par une démarche de projet, mais dépasser le statut d'usagers pour devenir coauteurs de l'aménagement des espaces publics, de leur gestion et de leur entretien. L'intérêt grandissant des habitants pour l'entretien des végétaux est révélateur de cette attente, dans les endroits où c'est possible.

Sans parler de « lame de fond », disons qu'il ne s'agit pas non plus d'une mode éphémère. Le nombre de familles qui regardent avec intérêt ces nouveaux comportements s'accroît, des associations, des écoles, des bailleurs sociaux s'y intéressent. Nous avons également constaté que ce mouvement bénéficie de l'apport des compétences d'habitants qualifiés, et qui souhaitent partager leurs savoirs et savoir-faire divers avec leurs voisins.

Nous pensons que tout cela est l'indication d'une aspiration profonde de citoyens. D'une part, bien sûr, à se faire entendre et comprendre, mais aussi à contribuer, en mettant la « main à la pâte », à la création des espaces, en totalité ou partiellement, sur des segments placés sous leur responsabilité. D'autre part, à créer des espaces (ou des fractions d'espaces) évolutifs, pouvant être périodiquement requalifiés par leurs soins dans certains de leurs usages, aspects ou fonctions. Cette demande d'usages évolutifs, d'une possible « re-création » périodique d'une partie des espaces, est remarquable : les espaces ne sont plus des décors figés à entretenir.

Les espaces issus de ce type de démarche possèdent des caractéristiques communes intéressantes. Voici les plus significatives :

– Le végétal y est prépondérant, souvent généralisé. La biodiversité s'y réinstalle très vite, et le rythme des saisons réapparaît dans la ville. L'empreinte écologique de leur mode de réalisation (absence d'engins et de matériel lourd de chantier), de leur constitution (bois, terre végétale, matériaux de récupération) et de leur mode d'entretien est positive ;

– Leur mode d'entretien est original : il est intégré dans leur usage (activité saisonnière du jardinage floral ou potager, changement de configuration, etc.), et, donc, porté par les habitants ;

– Leurs qualités esthétiques sont notables ;

– Ils contribuent fortement à la rencontre entre voisins, à la coopération de projets, à l'échange intergénérationnel, à la construction d'un civisme concret ;

– Leur coût de réalisation est bas, très inférieur au coût de l'aménagement et de l'entretien des espaces réalisés de manière traditionnelle.

Nous sommes arrivés à la conclusion que, dans ces démarches, la participation n'est pas seulement un moyen visant à améliorer la réponse des professionnels à la demande des usagers, mais devient l'objectif même du projet.

Raymond Vasselon

In the city's neighbourhoods, over the last few months we have been seeing new behaviours appearing with regard to their abandoned spaces. What we mean are derelict spaces, brownfield sites, spaces with no other function than that, often a source of conflicts, of drifting towards a status of "improvised local rubbish dump", needing recurrent maintenance.

These new behaviours are being shown by groups of inhabitants who want to go beyond complaining and systematically criticising public services, which is very demeaning for the public workers. These groups of inhabitants want to get involved practically in a collective, shared way in the conversion of these derelict places. These new behaviours have been expressed, initially, in the creation of communal shared gardens. We are also seeing an extension of the approach to other types of uses of space. The gardens (permanent or ephemeral) also host exhibitions, out-of-school activities, children's games, festive family events, and feature modest improvised urban furniture. We also see a strong desire to give space an aesthetic dimension. We are seeing proposals appear from inhabitants manifesting a desire to rethink the configuration and usage of more or less derelict squares which have no function or shared significance.

These inhabitants, who are looking for new forms of collective life, therefore now wish not only to enrich the traditional protest-based approach by a project-based approach, but also to go beyond the status of user to become co-authors in the development of public spaces, their management and maintenance. Inhabitants' growing interest in maintaining plants is indicative of that expectation whenever it is possible.

We are not saying this is a "groundswell", but it is not just a passing fashion either. The number of families who regard these new behaviours with interest is growing and associations, schools, social housing providers, etc. are also taking an interest. We have also observed that this movement benefits from the contribution of the skills of qualified local inhabitants, who often wish to share their knowledge and know-how with their neighbours.

We believe that all of this is a sign of a deeply rooted aspiration on the part of citizens. An aspiration, first of all, to be heard and understood, but also to contribute, in a "hands-on" way, to the creation of spaces that are totally or partially in sectors placed under their responsibility. And secondly, to create spaces (or fractions of spaces) that can change, some of whose uses or aspects or functions can be periodically altered, by them. This demand for "evolving" uses, with the potential for a part of the spaces to be "re-created", is very interesting: the spaces are no longer static settings that just need to be maintained.

The spaces that have come out of these initiatives have some interesting shared characteristics. Here are the most significant among them:

– The predominant, often systematic, presence of plants. Biodiversity is re-established very quickly in these places, and the rhythm of the seasons reappears in the city. The ecological footprint of the methods used to create them (no heavy site machinery), of the materials used (wood, topsoil, reclaimed materials) and the way they are maintained is positive.

– The method of maintaining them is original: it is integrated in their usage (seasonal flower or vegetable gardening, changes in configuration, etc.), and it is carried out by inhabitants.

– They have interesting aesthetic qualities.

– They play a very positive role in bringing neighbours together, encouraging people to cooperate on projects, fostering intergenerational exchanges, building a concrete form of public-spiritedness.

– The cost of creating them is very low, lower than that of spaces laid out and maintained in the traditional way.

We have come to the conclusion that, in these initiatives, participation is not just a way of improving professionals' responses to the demands of users, but it becomes the objective of the project itself.

Les jardins éphémères

La réalisation des jardins partagés et de points de compost collectif a été rendue possible par l'énergie en mouvement au Crêt-de-Roch. Revenons sur les étapes clés de ce projet :

2002 — Des premiers bacs à jardiner et un composteur à usage pédagogique sont fabriqués dans la cour de l'Amicale laïque (1).

2004 — Un verger pédagogique (2) est créé par l'Amicale laïque, avec l'association Les Croqueurs de pommes et l'appui du conseil de quartier.

2010 — Un jardin partagé éphémère est créé, rue Roger-Salengro (3), sur une friche en attente de construction qui était devenue une minidéchetterie de proximité. Trois bacs sont construits sur le modèle des *keyholes gardens* ; des gabions remplis de briques récupérées dans les démolitions d'immeubles, un système de récupération d'eaux pluviales et un premier point de collecte de déchets compostables sont créés. Le jardin ouvert à tous, placé sous la responsabilité des habitants, est utilisé comme outil pédagogique par les écoles et collège du quartier.

2013 — Le jardin Salengro doit migrer car un promoteur a besoin de faire des sondages. Trois lieux bénéficient de cette migration : deux *keyholes gardens* sont installés durablement sur le square Chovet (4), et l'autre est transféré sur un jardin de la Cité du design. Le jardin dit « de la Libellule » (5) est créé.

2014 — Le jardin de la Libellule doit laisser place aux installations de chantier de la coopérative des Castors du Crêt-de-Roch. Un jardin de la Libellule n° 2 (6) est créé 200 mètres plus loin, il comprend des toilettes sèches, un système de récupération d'eau et un compost collectif situé sur la rue Desjoyaux.

2017 — Création d'un petit espace jardin, le jardin Hervier (7). De premiers aménagements sont créés. Appropriation du lieu et lancement du compost collectif en 2018.







Ephemeral gardens

The creation of communal gardens and compost heaps has been made possible thanks to the energy on show in Crêt-de-Roch. A look back at the key steps in this project:

2002 - The first gardening tubs and educational composter were installed in the courtyard of the premises of the *Amicale Laïque* (1).

2004 - An educational orchard was created by the *Amicale Laïque*, in conjunction with the *Croqueurs de pommes* association and with the backing of the neighbourhood council.

2010 - An ephemeral communal garden was created in Rue Roger Salengro (3) on a vacant plot waiting to be built on, which had become a local mini-waste dump. Three containers were built along the lines of *keyhole gardens*; gabions filled with bricks recovered from building demolition sites, a rainwater harvesting system and a first collection point for compostable waste were created. The garden was open to all, placed under the responsibility of local inhabitants and used for educational purposes by the neighbourhood's junior and secondary schools.

2013 - The *Jardin Salengro* had to move because a developer needed to carry out soil surveys. Three places benefited from this migration: two permanent *keyhole gardens* were installed on Square Chovet (4) and the other was transferred to a garden at the Cité du Design. The *Jardin de la Libellule* (5) was created.

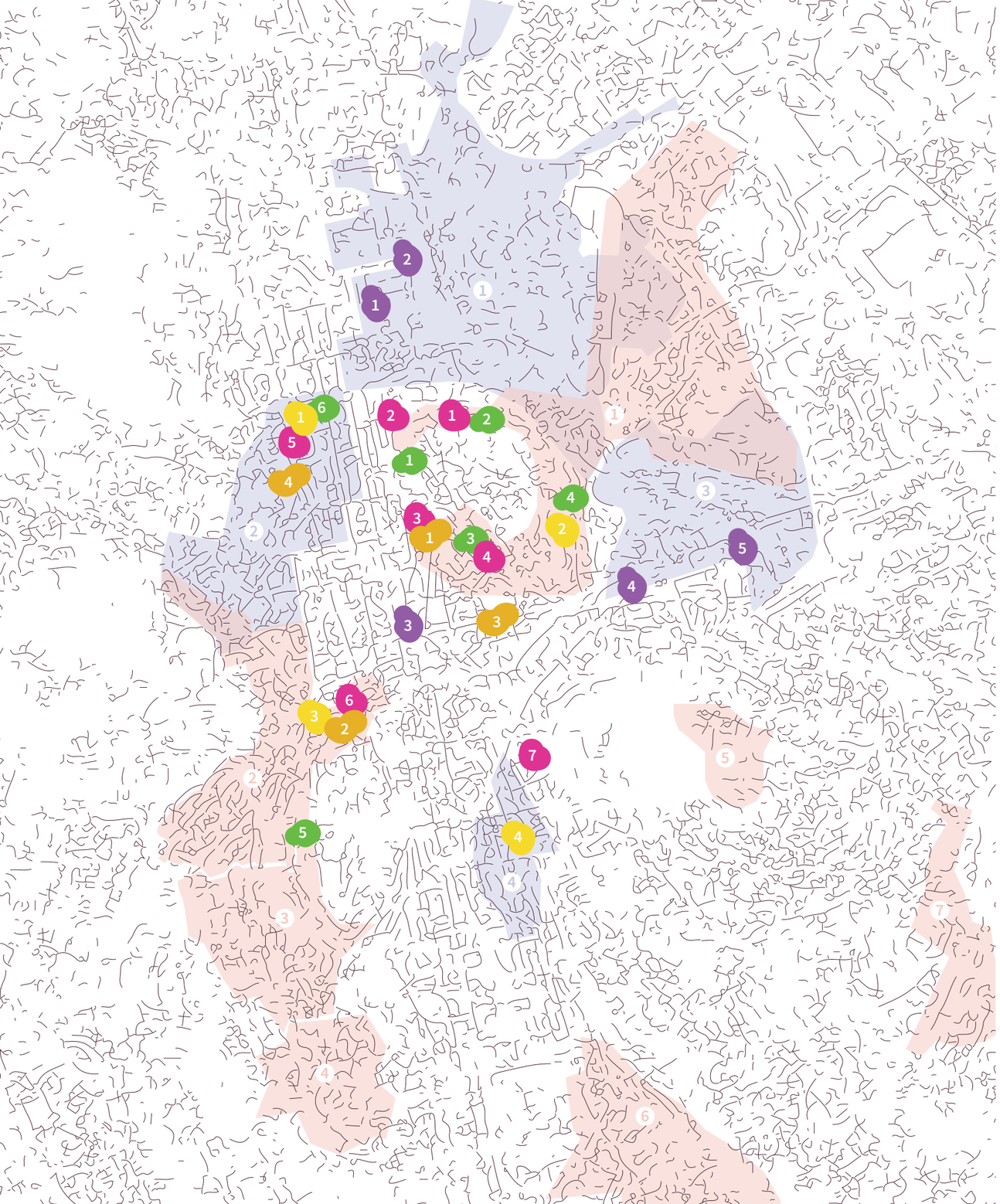
2014 - The *Jardin de la Libellule* had to move to make way for the building site facilities for the *Castors du Crêt-de-Roch* cooperative. A *Jardin de la Libellule no. 2* (6) was created 200 metres down the road and included dry toilets, a water recovery system and a collective compost heap situated in Rue Desjoyaux.

2017 — Creation of a small garden space, the *Jardin Hervier* (7). Some first features were created. Appropriation of the space and launch of the collective compost heap in 2018.









Localiser

Lieux institutionnels
1. Cité du design
2. École supérieure d'art et design Saint-Étienne – ÉSADSE
3. Hôtel de ville - Ville de Saint-Étienne
4. Saint-Étienne Métropole
5. Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne - ÉPASE

Lieux associatifs et coopératifs
1. Coopérative Castors du Crêt-de-Roch
2. Maison rouge
3. Le pied des marches /Rues du développement durable
4. Amicale laïque du Crêt-de-Roch
5. 45, rue Étienne-Boisson (Toc Toc Toc)
6. Ici-Bientôt
7. Espace Boris-Vian

Jardins partagés et points de compost
1. Jardin Salengro
2. Jardins de la Libellule 1 et 2
3. Square Chovet
4. Jardin Hervier
5. La ferme en chantier
6. La Cartonnerie

Dynamisations d'espaces publics
1. La Cartonnerie et place Vittone
2. Rue Neyron, passage Jean-de-La-Fontaine et place du Coq
3. Rue de la Ville et place Boivin
4. Saint-Roch

Revitalisation de rez-de-chaussée
1. Pépinière horizontale/Rues du développement durable
2. Espaces tests en archipel – Ici-Bientôt
3. Rue de la République du design (BID 2017)
4. Le B.E.A.U. – Biennale 2015

Quartiers prioritaires de la ville
1. Crêt-de-Roch / Soleil
2. Tarentaize / Beaubrun / Couriot
3. Tardy
4. La Cotonne / Montferré
5. Dame-Blanche
6. La Rivière / Valbenoite
7. Quartiers Sud-Est

Projets de rénovation urbaine (ÉPASE)
1. Manufacture-Plaine Achille
2. Jacquard
3. Châteaucreux
4. Saint-Roch

Institutional places
1. Cité du Design
2. École supérieure d'art et design Saint-Étienne – ESADSE
3. Hôtel de ville - Saint-Étienne Town Hall
4. Saint-Étienne Métropole
5. Saint-Étienne EPA (public development body)

Voluntary sector and cultural places
1. Castors du Crêt-de-Roch cooperative
2. Maison rouge
3. Le Pied des Marches – Rues du Développement Durable
4. Amicale Laïque du Crêt-de-Roch
5. 45 rue Étienne Boisson (Toc Toc Toc collective)
6. Ici-Bientôt
7. Espace Boris-Vian

Communal gardens and compost points
1. Jardin Salengro
2. Jardins de la Libellule 1 et 2
3. Square Chovet
4. Jardin Hervier
5. La Ferme en chantier
6. La Cartonnerie

Revitalisation of public spaces
1. La Cartonnerie and place Vittone
2. Rue Neyron, Passage Jean-de-La-Fontaine and Place du Coq
3. Rue de la Ville and Place Boivin
4. Saint-Roch

Revitalisation of ground floor premises
1. Horizontal incubator – Rues du développement durable
2. Archipelago test spaces – Ici-Bientôt
3. Rue de la République du Design - Biennale 2017 and after
4. The B.E.A.U. – Biennale 2015

The city's priority neighbourhoods
1. Crêt-de-Roch/Soleil
2. Tarentaize/Beaubrun/Couriot
3. Tardy
4. La Cotonne/Montferré
5. Dame Blanche
6. La Rivière/Valbenoite
7. South-East quarters

Neighbourhoods with ÉPASE-led urban renovation projects
1. Manufacture
2. Jacquard
3. Châteaucreux
4. Saint-Roch

Des cadres d'action pour l'expérimentation

Frameworks of action for experimentation

Les initiatives locales que nous abordons dans cette publication prennent généralement place en dehors de cadres préétablis ou dans des cadres spécifiques peu communs. Souvent, les montages de projets sont bricolés, les financements relativement maigres et les statuts des intervenants précaires, malgré le recours à des subventions publiques ou privés. Que les projets viennent d'initiatives spontanées ou qu'ils soient conçus dans des formats de commande, des cadres d'intervention s'inventent. Comment les actions sont-elles lancées ? Qui donne l'impulsion ? Quels soutiens sont mobilisés pour permettre aux intentions de se concrétiser ? C'est souvent la combinaison et le maillage de plusieurs facteurs qui rend possible la naissance d'un projet.
Voici une tentative de classement qui distingue trois formats : les initiatives spontanées, les réponses à appel à projets ou à « dispositifs incitateurs » et l'expérimentation, dans un cadre de commande publique.

Les initiatives spontanées

Impulsion d'habitants contributeurs : un ou des habitants contributeurs souhaitent réaliser un projet. Ils peuvent se lancer sous la forme d'un groupe informel, mais, le plus souvent, ils font appel à une association existante qui pourra les soutenir dans leur démarche et assurer le relais avec d'autres acteurs, au besoin. Ils peuvent aussi se constituer en association.

Plusieurs approches sont possibles et il est fréquent que des dimensions professionnelles, personnelles, parfois militantes soient entremêlées. Les membres de ces groupes ont un intérêt et un engagement fort dans le projet, ils peuvent tenir un rôle qui n'a rien à voir avec leur profession, exercer leur activité sur le projet à titre bénévole ou encore chercher à valoriser leur activité professionnelle à travers le projet. Il peut s'agir de concepteurs (architectes, designers, etc.).

Impulsion associative : un ou des membres d'une association décident de monter un projet. Son financement, sa mise en œuvre et sa gestion seront portés dans le cadre des activités de l'association. Des habitants contributeurs peuvent être présents dès le lancement ou rejoindre la dynamique, une fois celle-ci lancée.

The local initiatives we cover in this publication are generally created outside of the usual pre-established frameworks or within specific, unusual frameworks. Often, the projects are cobbled together, the financing is relatively meagre and the status of the people involved is insecure, even though the projects may benefit from public or private grants. Whether projects come from spontaneous initiatives or whether they are developed after being commissioned, frameworks of intervention are necessarily invented. How are these actions launched? Who drives them forward? What types of support are mobilised so that the intentions become reality? It is often the combination and intermeshing of several factors that make the birth of a project possible.
Here is an attempt at a classification into three categories: spontaneous initiatives, responses to a call for projects or "incitement schemes" and experimentation within the framework of a public commission.

Spontaneous initiatives

Driven by contributing inhabitants: one or more of the contributing inhabitants wishes to implement a project. They may get things started by forming an informal group, but most often an existing association will be called in which will be able to support their endeavours and act as intermediary with other actors if and when necessary. They may also form their own association.

Several approaches are possible and it is common to see professional, personal and activist dimensions being intermingled. The members of these groups have an interest in and strong commitment to the project. They may have a role in it that has nothing to do with their profession, exercise their professional activity on a voluntary basis or even be interested in raising the profile of their professional activity through the project. This may concern architects, designers, etc.

Driven by an association: one or more members of an association decide to set up a project. The funding, implementation and management will be dealt with as part of the association's activities. Contributing inhabitants may be present from the outset or join in once the project gets underway.

Les réponses à un appel à projet

Dans un cadre plutôt professionnel, des personnes ou groupes de personnes répondent à un appel à projets. Il peut s'agir d'entités individuelles ou de groupements de professionnels, indépendants, entreprises, associations. Chaque type d'appel peut être une opportunité de tester des choses et des mises en œuvre un peu différentes.

Dans le cas de l'appel à mobilisation citoyenne *C.H.O.S.E.*, lancé par la Cité du design *via* le programme *Human Cities*, on peut parler de dispositif incitateur, ou d'amplificateur de synergies préexistantes. Le dispositif en génère également de nouvelles, en permettant le croisement d'acteurs. En termes de réalisation, ce programme offre une grande liberté d'action.

Responses to a call for projects

In a more professional context, people or groups of people answer a call for projects. These may be individual entities or groups of professionals, freelancers, companies or associations. Depending on the type of call for projects, it can be an opportunity to try things out in a new or different way.

In the case of the *C.H.O.S.E.* call for citizens to mobilise put out by the Cité du Design *via* the *Human Cities* programme, we can talk about an "incitement scheme" or an "amplifier of existing synergies". The scheme also generates others, by enabling encounters between different stakeholders. In terms of implementation, this programme offer considerable freedom of action.

Les expérimentations dans la commande publique

Expérimenter dans la commande peut prendre plusieurs formes. Parmi les expériences observées à Saint-Étienne, on peut relever celle de la Cartonnerie, sous une forme de « commande ouverte ». L'ÉPASE a mandaté l'association Carton plein pour mener un programme plus ou moins libre sur un espace public donné. L'association expérimente des choses, sans avoir de commande opérationnelle pour la suite et l'aménagement du site. Il s'agit malgré tout d'une manière d'accompagner la programmation, qui, après plusieurs années d'expérimentation, s'est concrétisée en la production d'un diagnostic (« le réveil du viaduc »).

Plus récemment, l'établissement du plan-guide de la rénovation urbaine du quartier Saint-Roch été confié par l'ÉPASE au collectif Coop/roch. Cette équipe pluridisciplinaire, aux modes d'intervention atypiques pour un marché public, inclut des designers, a pour habitude de s'engager dans des démarches collaboratives. Cette fois, le groupe est également en charge des aménagements pérennes qui feront suite à des phases de diagnostic et d'expérimentation.

Le renouvellement urbain

Ces deux exemples existent dans le cadre de la rénovation de quartiers anciens. Le renouvellement urbain offre un terrain d'expérimentation, à l'échelle 1, au niveau de rues, d'îlots, de quartiers, pour la commande publique

Experimentation in publicly commissioned projects

Experimenting within a commission can take several forms. Among the experiments observed in Saint-Étienne, one that is particularly worthy of mention is that of *La Cartonnerie*, which took the form of an "open order". The ÉPASE gave a mandate to the *Carton plein* association to implement a programme that it was more or less free to determine in a given public space. The association experiments, tries things out, without having an operational commission for the next phase and the development of the site. Nevertheless this has been a way of accompanying the programming and after several years of experimentation it has led to a diagnosis ("*le réveil du viaduc*" (*the viaduct awakens*)).

More recently, the drawing up of a map-guide to the urban renovation of the Saint-Roch neighbourhood was entrusted by the ÉPASE to the *Coop/roch* collective, a multidisciplinary team that operates in ways that are atypical for a public contract, includes designers and has engaged in collaborative initiatives. This time, the group is also in charge of the permanent development phase that will follow on from the diagnosis and experimentation phase.

Urban renewal

These two examples exist in a context of the renovation of old neighbourhoods. Urban renewal offers a testing ground for full scale experiments involving

mais aussi dans le cas d'initiatives spontanées. La plupart des acteurs rencontrés sollicitent le soutien du « contrat de ville », qui flèche des financements pour des quartiers en difficulté, souvent en phase ou en attente de rénovation urbaine.

entire streets, blocks, places, neighbourhoods. For publicly commissioned projects, but also for spontaneous initiatives. Most of the actors involved seek the support of the "city contract", which earmarks funding for deprived neighbourhoods, which are often undergoing or awaiting urban renewal measures.



Un contexte de soutien aux expérimentations urbaines

A context of support for urban experimentation

Fanny Herbert

En travaillant dans d'autres contextes, on se rend compte que le rôle de la Cité du design, son côté laboratoire, le lien avec les universités, le design dans les quartiers, tout ce qui a pu être expérimenté au fur et à mesure a constitué un laboratoire assez formidable. Avec la Cité du design, l'ÉPASE, on a toujours réussi à inventer des cadres qui, en fin de compte, n'existent pas dans d'autres types de projets urbains. A compté, aussi, pour les projets culturels dans l'espace public, le fait d'avoir une *design manager*, au sein des services de la Ville, comme Nathalie Arnould. Je pense qu'il y a vraiment des acteurs qui sont bons, et surtout qui entendent et comprennent un peu le changement de paradigme de l'aménagement urbain, dans des villes comme ça, qui sont sinon décroissantes, en tout cas en transition, qui n'ont pas forcément énormément d'acteurs qui ont beaucoup de sous et font beaucoup de choses, et qui ont appris à trouver des outils pour travailler dans de tels contextes. Ça, c'est l'ÉPASE, mais aussi ce qu'il s'est passé sur les quartiers ANRU, les manières de réhabiliter. Il y a tout de même pleins de ressources, dans cette ville.

Un design intégré mais visible

Nathalie Arnould

La Ville et ses élus n'attendaient pas de retombées particulières lorsque Saint-Étienne a été labellisée « ville créative design Unesco ». Le design se réduisait à des objets remarquables en vitrine, en galeries d'art ou en musées. De la même manière, l'image de la ville telle qu'elle était répandue laissait penser qu'elle aussi était un objet.

Je pense qu'à Saint-Étienne, on a réussi à faire que le design soit un véhicule de sociabilité et un outil de qualité, un outil pour améliorer la qualité et l'usage. Maintenant, des élus parlent d'usage, c'est nouveau, et c'est une petite révolution ! Les services techniques parlent d'usages et d'usagers : c'est la fonction publique au service des usagers. On est vraiment dans un design de qualité

Fanny Herbert

When you have worked in other situations, you realise that the role of the Cité du Design, with its "laboratory" side, the links with the universities, the deployment of design in the neighbourhoods, everything that has been done gradually over time, it all constitutes quite an amazing laboratory. Even for us, with the Cité du Design and the ÉPASE, we've always managed to invent frameworks which, at the end of the day, don't exist in other types of urban projects. Also on cultural projects in the public space, having a *design manager* employed by the municipality like Nathalie Arnould. I think that there are some stakeholders who are good, and above all who hear and understand the sort of paradigm shift that's happening in urban development, in cities like that, which are kind of on the decline, in inverted commas, or at least in transition, which don't necessarily have lots of stakeholders that have got lots of money and can do lots of things, and that have learnt how to find the tools to work in this kind of context. That's the ÉPASE, but it's also what's happened in the neighbourhoods that come under the ANRU (National Agency for Urban Renovation), the methods of rehabilitation etc. I really think that there are a lot of resources out there in this city.

Integrated but visible design

Nathalie Arnould

The City and its municipal councillors did not expect there to be any particular positive fall-out when Saint-Étienne became a UNESCO Creative City in the Design category. Design was seen as just interesting objects in display cabinets, art galleries or museums. In much the same way, the city's image also portrayed it as an object.

I think that in Saint-Étienne, we have managed to turn design into a vehicle for sociability and a quality tool, a tool for improving quality and uses.

d'usages. La Biennale a porté et diffusé cette culture du design à Saint-Étienne. Quand on va à la Biennale, on voit des formes, des méthodes de conception, des enjeux de société, la question du produit existe mais elle n'est pas prédominante. Cette forme de design n'est pas ostentatoire, elle peut ne pas se voir. Et cependant, on voit quand des designers ont travaillé sur tel ou tel projet. La différente est manifeste !

Au-delà d'une manière de faire, c'est un véritable état d'esprit, qui fait des émules. Des entreprises locales travaillent avec des designers locaux, eux aussi, et, ensemble, ils développent des produits qui permettent aux activités de rayonner au-delà de la ville. Pour le projet urbain en tant que tel, on est davantage sur des approches interdisciplinaires de design, il s'agit plus de design dans un collectif, de design participatif. Toutes ces coopérations sont maintenant activées, il s'agit pour nous de passer l'étape où ça se voit ! Il nous faut imaginer une forme de communication telle que les habitants et les acteurs institutionnels – qui ne sont pas directement impliqués sur tous les projets – puissent prendre la mesure de ce qui est fait.

C'est vrai qu'à Saint-Étienne, on n'a pas fait venir des grands noms du design « pour faire du design ». Or les « designers-marques » ont la capacité d'attirer les regards et de faire parler des projets sur lesquels ils sont impliqués. Alors, comment faire, avec nos talents locaux ? Les appels d'offres publics sont une piste incontournable, qui mettent la lumière sur des signatures qui s'inscrivent durablement dans le paysage. La marque de fabrique de Saint-Étienne est d'avoir eu d'emblée l'idée d'un design qui répond à des enjeux de société. Nous sommes parmi les pionniers du design intégré à la commande publique. Au-delà de la commande directe à un designer, on a directement intégré le design dans la commande.

L'expérimentation dans la commande publique

Juliana Gotilla

Dans le projet *Saint-Roch*[2], l'équipe Coop/roch a été responsable de l'expérimentation urbaine commandée publiquement. Quand il y a une commande d'une expérimentation avec un projet urbain ancré durablement – pour 2020 –, on sait que cette expérimentation doit absolument donner des résultats, ça doit être démonstrateur. Pourtant, le temps dont on dispose alors est très différent des expérimentations que l'on mène au Crêt-de-Roch, où on développe un processus avec les habitants et où tout peut « remonter » peu à peu. Là, on a une commande d'en haut qui demande de travailler avec les acteurs du territoire, qui implique des étapes de validation et d'évaluation, ce qui est parfois un peu déstabilisant. La question de l'évaluation, qui transforme le qualitatif en quantitatif, est délicate… Même si la participation et l'expérimentation font partie de la commande publique, actuellement, je crois que les collectivités n'ont pas encore totalement intégré toutes les subtilités sur les marges de tolérance autour du qualitatif (*versus* quantitatif) ou les nuances nécessaires à la prise en compte de la dimension sociale des projets.

L'évaluation de l'expérimentation reste encore un mystère. Nous aurons quelques pistes de réponses sérieuses d'ici six mois. Mais ce qui est chouette, c'est de voir que « la mayonnaise prend », en termes de participation. Nous avons installé la première expérimentation et avons déjà développé des protocoles d'observation et d'analyse d'usages, justement pour pouvoir nous-mêmes avoir un retour. Nous avons aussi proposé aux habitants, aux gens que nous avons croisés de faire cette évaluation. Ce qui est intéressant, c'est que nous avons créé une instance, à Saint-Roch, qui s'appelle « collège des contributeurs ». C'est un peu comme créer un miniconseil citoyen, c'est un petit groupe d'habitants qui vient dans nos réunions de maîtres d'œuvre, mais aussi dans les réunions formelles avec les décideurs de la Ville (comités techniques et comités de pilotage). Ils accompagnent à la fois le processus de création et les instances de validation, pour, aussi, être un peu les porte-parole des autres habitants. Nous avons mis en place ce collège il y a deux mois, il y a deux réunions par mois, dix inscrits, normalement quatre qui viennent aux réunions, de différents âges, et on peut dire une mixité culturelle, ce qui est intéressant, pour l'évaluation, également. Cela revient aussi à s'ouvrir à un droit d'être critiqué et de faire des erreurs. Si l'enthousiasme est là, sans aucun doute, se pose, encore une fois, la question de l'évaluation de l'expérimentation : est-ce qu'on privilégie les formes, ou les réseaux ?

Now councillors talk about the uses of things and that's new: it's actually a bit of a revolution! The city's technical departments talk about uses and users, the public services are serving the users. So we really are in a place where design is improving the quality of uses. The Biennale has embodied and been a vector for this culture of design in Saint-Étienne. When people go to the Biennale, they see forms, methods of designing things, issues facing society; the issue of the product exists, but it is not predominant. But this is not an ostentatious form of design. Even if it isn't visible, you can still tell it is there when designers have worked on the projects. The difference is obvious!

More than just a way of doing things, it's a veritable mindset, and it is inspiring others. We have local companies that work with designers who are also local and they are developing products that are enabling their business to win a reputation beyond the city. For the urban project as such, we're talking more about interdisciplinary design approaches. The design is also more collective and participatory. All these collaborations have now been activated: now we need to move on to the stage where it has to be seen! We need to work out a form of communication so that the inhabitants and institutional stakeholders – who are not directly involved in all the projects - can get the measure of what is happening overall.

It's true that in Saint-Étienne, we haven't brought in any big names in design to do the design. Although designers with a "name" have the ability to attract attention and get people talking about the projects they are involved in. So, how do we work with our local talents? Public calls for tenders are an unavoidable process that can shine a spotlight on some signatures, that then become permanent features in the landscape. In Saint-Étienne, from the beginning our idea of design was one where design responds to societal issues, and that's our trademark. We are among the pioneers of design integrated in public commissions. Instead of placing a commission directly with a designer, the design is directly integrated into the commission for the project.

Experimentation in publicly commissioned projects

Juliana Gotilla

In the *Saint-Roch*[2] project, the *Coop/roch* team was responsible for a publicly commissioned urban experiment. When there is an experimentation commission with a long-term urban project depending on it - for 2020 in this case –, it is clear to all concerned that the experiment must give rise to results, it has to demonstrate something concrete. And yet the time that we have is very different to the experiments that are being carried out in Crêt-de-Roch, where a process is being developed with the local people and where everything can gradually "work its way up". Here we have a commission that comes from on high which necessitates working with the stakeholders in the area, which involves validation and evaluation phases, which can at times be somewhat destabilising. The question of evaluation, which transforms the qualitative into something quantitative, is a delicate one… Even if participation and experimentation are part of the public commission, at the current time, local authorities have not yet totally taken on board all the subtleties relating to the margins of tolerance that surround the qualitative (compared to the quantitative) or the nuances necessary to really take into account the social dimension of the projects.

The evaluation of the experimentation still remains a mystery. We should have the beginnings of some serious answers in the next six months. But what is great is seeing things "gel" and come together in terms of participation. We have set up the first experiment and we have already developed a protocol for observing and analysing use, precisely so that we get some feedback ourselves. We have also proposed to inhabitants, to the people we have come into contact with, that they take part in this evaluation. What is interesting is that we have set up a "body" in Saint-Roch called the "college of contributors". It's a bit like creating a micro citizens' council - it's a small group of inhabitants who come to our project management meetings and even to the formal meetings we have with the decision-makers at the town hall (technical committees and steering committees). They are accompanying both the process of creation and the validation instances, and this means that in a way they become spokespeople with a role of transmission to the inhabitants. We set up the "college" two months ago and there are two meetings a month, ten people signed up, normally four come to the meetings, of different ages and there's also a mix of cultural backgrounds, which is interesting, including for the evaluation. It also means legitimising and opening ourselves up to being criticised and making mistakes. If the enthusiasm is there - and there's no doubt that it is - there is again the question of how to evaluate experimentation: do we give priority to the forms or to the networks?

2. Mission d'études urbaines et d'interventions sur le périmètre du quartier Saint-Roch à Saint-Étienne, portée par l'ÉPASE et confiée au collectif *Coop/roch*, réunissant architectes, urbanistes, sociologue, designers.

2. Urban study and intervention mission concerning the Saint-Roch neighbourhood in Saint-Étienne, led by the ÉPASE and entrusted to the *Coop/roch* association, a group of architects, urban planned, sociologists and designers.

Tester à l'échelle 1 et affirmer le temporaire

Testing at full scale and asserting the temporary

Frank Le Bail détaille la méthode d'expérimentation à l'échelle 1 développée par le collectif Coop/roch, dans le cadre de la rénovation du quartier Saint-Roch portée par l'ÉPASE. Les éléments de mobilier urbain créés sont solides, démontables et remontables ailleurs pour d'autres tests, mais assument leur caractère temporaire pour éviter de créer l'illusion d'un aménagement pérenne, le temps de l'expérimentation.

Frank Le Bail

Pour l'instant, il y a deux formes types pour ces expérimentations ou contributions : celles qui vont peut-être rester, et les autres. Par la suite, nous travaillerons sur des aménagements pérennes d'espaces publics : l'objectif, alors, ce sera la pérennité.

Pour arriver à convaincre qu'il faut supprimer quelques places de parking pour les transformer en terrasses – dans la rue Durafour, qu'on appelle « la rue des kebabs » –, on a imaginé un dispositif de « *parklet*[3] ». Le *parklet* est une structure mobile, une sorte de petit salon montable et démontable. On va tester son usage avec les habitants, y compris des commerçants, parmi lesquels les fameux kebabs, et voir ce que cela produit. Les élus sont très sceptiques, ils n'ont pas l'habitude d'implanter des aménagements expérimentaux et craignent pour l'expérimentation elle-même. Penser différemment l'aménagement de ce type de rue en l'« aérant » grâce au désencombrement des voitures stationnées, en créant des terrasses, leur semble un pari très risqué. D'un autre côté, il y a urgence, car cette rue est aussi un endroit dangereux, du point de vue de la sécurité routière : les automobilistes ont pris l'habitude de « foncer » malgré les différentes tentatives de signalisation. L'idée de ce *parklet* n'est pas neuve : un atelier, mené avec les étudiants de l'École d'architecture de Saint-Étienne, avait permis la réalisation d'un prototype. Nous l'avions installé sur la place Saint-Roch, devant un centre social. Il avait été investi par les passants comme un véritable salon d'extérieur et, à la surprise de tout le monde, avait perduré. Deux mois plus tard, il était là, il y avait des familles, il y

Frank Le Bail details the method of full scale experimentation developed by the Coop/roch collective as part of the project to renovate the Saint-Roch neighbourhood led by the ÉPASE (Saint-Étienne public development body). The items of street furniture created are solid and can be dismantled and rebuilt to be tried out elsewhere, but they assume their temporary nature to avoid creating the illusion of a permanent development, for as long as the experimentation lasts.

Frank Le Bail

For the moment, there are two standard forms for these experiments or contributions: those that might stay in place, and the others. Afterwards, we will work on the permanent development of public spaces: then the aim will be to create something that lasts.

To manage to convince people that a few car parking spaces should be sacrificed to turn them into *terrasses* – in Rue Durafour, commonly known as "kebab street" – we imagined a system called the "*parklet*[3]". The *parklet* is a mobile structure, a sort of small lounge that can be set up and dismantled. We are going to try it out with the local inhabitants, including with the owners of the famous kebab shops, and we'll see happens. Local councillors are very sceptical – they're not used setting up experimental arrangements and they are afraid for the experiment itself. Thinking differently about the layout of a street like this, trying to "aerate" it by decluttering it by removing the parked cars, and creating outdoor seating areas - *terrasses* -, seems to them too much of a gamble. On the other hand, it's urgent that something should be done, because from a road safety point of view, this is a dangerous street: cars tend to hurtle down it in spite of various attempts stop them, with road signs etc. The idea of the parklet is not a new one: I once did a workshop with some students from the Saint-Étienne School of Architecture, where we managed to create a prototype. We put it on Place Saint-Roch, in front of

3. Un parklet se présente comme une extension de trottoir destinée à offrir davantage d'espace et de confort aux usagers de la rue. Occupant les emplacement destinés à se garer, les parklets s'étendent généralement du trottoir au bord externe (en largeur) de la place de stationnement adjacente.

3. A parklet looks like an extension of the pavement intended to provide users of the street with more space and comfort. Occupying what were parking spaces, parklets generally extend to the outer edge (depthwise) of the adjacent parking space.





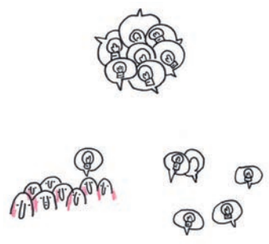


avait des personnes âgées qui venaient s'asseoir pour trouver un peu d'ombre, des gamins qui venaient y faire leurs devoirs – même si le soir, par contre, il y avait des dealers qui y stationnaient…

Le diagnostic urbain des usages de cette rue a établi qu'il fallait offrir d'autres usages que la voiture qui y règne en maître. Partant de là, on va fabriquer des propositions de mobilier temporaire et ouvert, les tester. En termes logistiques, l'ÉPASE finance la conception, la fabrication, et c'est nous, le collectif Coop/roch, qui concevons et produisons ce mobilier. Pour bien signaler qu'il s'agit d'un aménagement-test auprès des passants, des habitants et des commerçants, l'esthétique reprend clairement des éléments visuels liés aux chantiers. C'est-à-dire qu'on ne cherche pas à faire quelque chose de trop beau. On retrouve des rayures rouges ou jaunes, des barrières de chantier détournées, des matériaux bruts, et on affiche le côté non pérenne. On fait toutefois attention à ne pas tomber dans une esthétique de la palette qui ferait trop « négligé », on est un peu plus sophistiqués que ça – surtout, plus solides. Il s'agit de détourner des objets industriels, des barrières de chantier, de ressouder, on choisit des couleurs qui détonnent de l'identité de la rue où le *parklet* s'installe.

Pour nous, ces interventions provisoires n'ont de sens que si nous pouvons les réutiliser ailleurs et tester des choses dans d'autres endroits de la ville. C'est un outil particulier, ce n'est pas de la maquette ni du dessin, c'est de l'expérimentation échelle 1. Cet objet, le *parklet*, mesure 30 mètres de long. Il est démontable, remontable et réutilisable ailleurs dans Saint-Étienne, car nous pensons que ce type de diagnostic n'est pas spécifique à cette rue, et que la même problématique pourra sûrement se retrouver à d'autres endroits de la ville.

Pour nous, l'idéal aurait été de faire des choses pérennes tout de suite. D'implanter de véritables espaces de vie, des terrasses, notamment… mais on arrive difficilement à convaincre tout le monde au même moment : les commerçants, les habitants, les élus. L'expérimentation est un outil qui nous permet de prendre ce temps, de convaincre par la démonstration *in situ*, à l'échelle 1. Cela permet de revenir aux usages réels, d'éviter les fantasmes parfois très ancrés et qui empêchent d'avancer. Et si quelques petites dégradations apparaissent, on se rend compte, aussi, qu'un commerçant installé non loin ira, de lui-même, entreprendre un petit nettoyage… Ces usages et comportements ne sont pas prévisibles sur le papier.



a social centre. It was treated by passers-by as a true outdoor lounge and, to everyone's surprise, it stayed in place. Two months later, it was still there, there were families, there were elderly people who came to sit in the shade for a while, kids who were coming to do their homework there, even if in the evening it was the drug dealers who took up residence…

The urban diagnosis of the uses of this street clearly established that it was necessary to offer other uses than as a place where the car reigned supreme. Taking that as our starting point, we are going to make different proposals for temporary, open street furniture and then try them out. In terms of the logistics, the EASE is funding the design and manufacture and it's us, the *Coop/roch* collective, who have designed and made up this furniture. To clearly indicate that this is a trial installation for passers-by, inhabitants and traders, the visual aesthetics clearly resemble those of a building site. That is to say, we're not trying to produce anything too smart. There are red or yellow stripes, building site barriers, rough, unfinished materials, and the non-permanent aspect is clearly on display. Nevertheless we are being careful not to fall into a pallet aesthetic that would look too "neglected" - we're a bit more sophisticated than that, more solid especially. This is about diverting industrial objects, building site barriers and the like, and welding them together for a new purpose; we're clearly making something that is intended to stand out from the original identity of the street where the *parklet* is installed.

For us, these temporary interventions only make sense if we can reuse them elsewhere and try them in different places around the city. This is a different kind of tool, it's not a scale model or a drawing, this is full scale experimentation. This object, this *parklet*, is 30 metres long. It is made to be dismantled, put together again and reused in a different spot in Saint-Étienne, because we think that this type of diagnostic exercise is not specific to this kind of street, and that the same issues will arise in other places around the city.

For us, it would have been ideal if we could have done something long-term straight away. Setting up proper outdoor living spaces, *terrasses* in particular… but it is difficult to convince everyone at the same time: shopkeepers, inhabitants, councillors. Experimentation is a tool that allows us to take our time, to convince through demonstration *in situ,* full scale. This enables us to get back to real uses, to avoid fantasies that are sometimes firmly encrusted in people's minds and prevent us moving forward. We've noticed that if something is dirty or a bit damaged, one of the traders in the vicinity on will come and sort it out… These practices and behaviours are something you can't predict on paper.

Une place pour l'expérimentation dans la commande publique

A place for experimentation in public commissions

Nathalie Arnould précise ce que peut signifier la notion d'expérimentation dans le cadre de la commande publique et nous éclaire sur la gestion par les services de la ville, les difficultés et les blocages rencontrés.

Nathalie Arnould

Nous allons aujourd'hui vers davantage d'expérimentations, au niveau de la commande publique, concernant les espaces publics eux-mêmes. Le plus souvent, un temps est dédié aux études préliminaires de faisabilité et de diagnostic avant toute programmation. Une phase de diagnostic urbain place urbanistes et designers au sein d'une consultation. Puis vient un « diagnostic habitants », au plus près du vécu sur place. Le design permet de faire ce lien. L'ÉPASE (établissement public d'aménagement de Saint-Étienne) intègre très souvent des phases d'expérimentation dans le déroulement de ses projet. L'établissement a d'ailleurs été à l'initiative de la première expérimentation urbaine sur le site de la Cartonnerie. Cette expérience urbaine a été fondatrice pour le quartier Jacquard, pour la ville, et largement explorée, dans le cadre d'échanges européens pour *Human Cities*, depuis 2012. Actuellement, une nouvelle démarche expérimentale est conduite pour préfigurer la rénovation du quartier Saint-Roch, où des designers et urbanistes testent une phase d'immersion de coproduction pour repenser les usages d'une rue avec les habitants. La Biennale est le moment où se concentrent les initiatives. Elle donne lieu à de nombreuses expérimentations sur le terrain : prenons l'exemple de *Banc d'essai*, ou celui de la *Rue de la République du design*. On a la possibilité d'avoir un événement qui « force », pour ainsi dire, la commande publique. Ce type d'événements fait bouger l'action publique, et questionne les pratiques et les perceptions. Les expériences bousculent les habitudes et sont souvent bénéfiques à la cohésion d'un projet et d'une équipe. Les métiers des collectivités sont des métiers très techniques et très administratifs qui peuvent être contraints par des enjeux différents entre institutions, de nombreuses instances de validation, des budgets, des délais, des

Nathalie Arnould explains what the notion of experimentation can mean in terms of public commissioning and gives us an insight into how the city departments handle the difficulties and obstacles encountered.

Nathalie Arnould

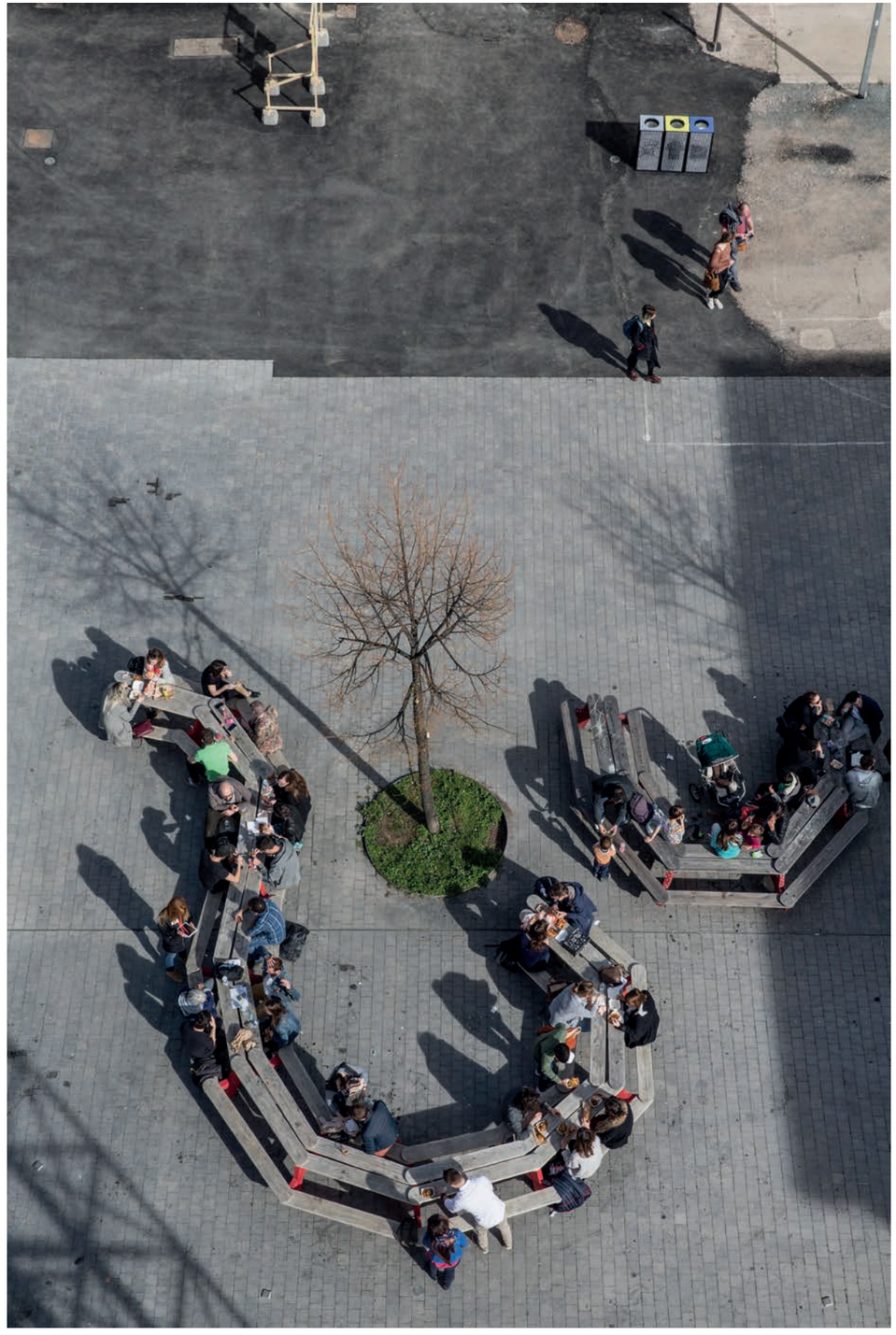
Today there is a move towards more experimentation in public commissioning when it comes to public spaces. This notion of experimentation in public commissioning is finding an expression more and more often in the field of urban spaces and their equipment. Most often, these are projects where a certain amount of time is dedicated to diagnosis and preliminary feasibility studies before anything is programmed.
An urban diagnosis phase places urban planner and designers inside a consultation process. After that there is an "inhabitants' diagnosis" phase, which hones in on the actual experience people have of the site. Design is what makes the connection. The ÉPASE (the Saint-Étienne public development body) very often includes phases an experimentation phase in the sequence of its project. It is this organisation; moreover, that initiated the first urban experimentation project on the *La Cartonnerie* site. This urban experiment has played a pivotal role in the redevelopment of the Jacquard quarter and for the city and has been extensively explored in the European exchanges as part of the *Human Cities* project since 2012. Currently, a new experimental process is underway as a prelude to the renovation of the Saint-Roch neighbourhood, where designers and urban planners are experimenting with a "coproduction immersion" phase intended to rethink the uses of a street with local inhabitants. The Biennale is a moment of concentration of initiatives. It gives rise to numerous experiments on the ground: good examples are the *Banc d'essai* (Test bench) scheme or the *Rue de la République du design*. We have here an event that in a manner of speaking "forces" the public authorities to commission things. It is these events that get the public authorities moving, while questioning

normes juridiques. Le fait d'apporter des formes d'expérimentation, de créativité, avec des designers, rend les projets beaucoup plus dynamiques, plus innovants et donc plus motivants. L'espace public est un espace sous contrainte permanente. Les équipes sont sous pression : la sécurité et le coût de gestion de l'espace public sont très importants et demandent beaucoup de personnel et de moyens. Dans l'espace urbain, il est difficile de garantir la durabilité d'une installation, d'un objet, d'un matériau, même si on associe au maximum les services techniques au cahier des charges d'un projet. Si on prend l'exemple du mobilier urbain classique – par exemple, les bancs publics : quand on pose de gros blocs de béton pour faire un banc, on peut être sûr que ça va résister un laps de temps ; mais quand on pose un mobilier expérimental à l'état de prototype, on sait que se poseront des problèmes de durabilité : un banc « designé » n'est pas un banc normé de catalogue de mobilier urbain qui résiste à toutes les épreuves d'usages et d'usure ! La question prioritaire, pour les services, n'est pas l'usage ; et, dans le même temps, si personne ne vient utiliser le banc cela pose aussi problème. La notion d'*usage* (et non d'usure) est rarement abordée dans son contexte réel : pour les services de la Ville, « bien utilisé » rime avec « impeccable », non avec les usages effectifs… Pour autant, ce type d'expérimentation change leurs habitudes : il faut les aider à s'y préparer.

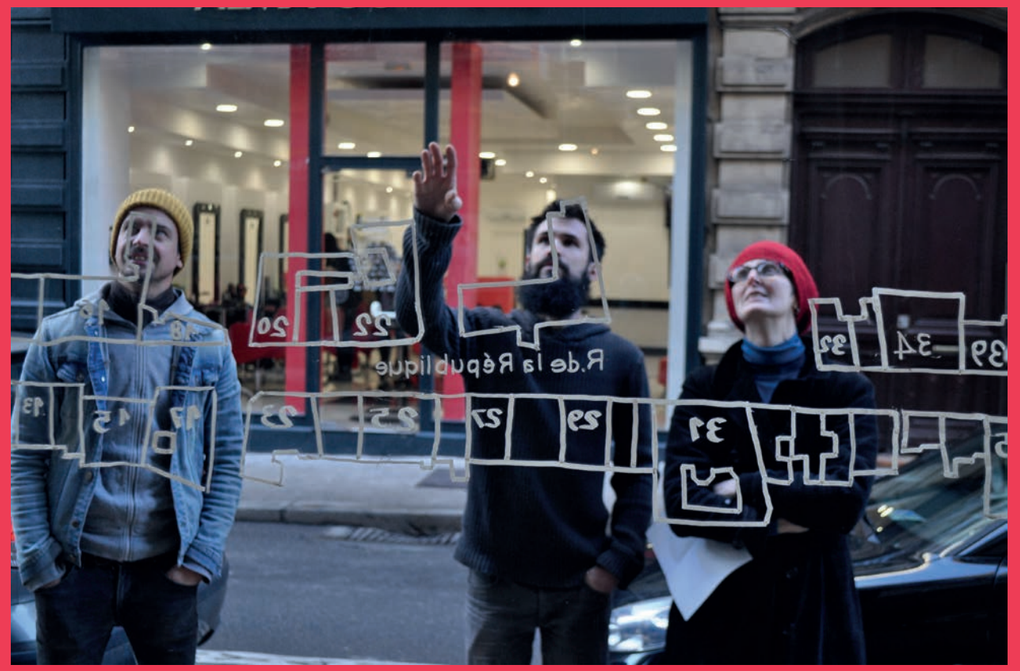
Pour le projet de la troisième ligne de tramway, Saint-Étienne Métropole a lancé une consultation à destination des designers et anthropologues, en amont de la phase de maîtrise d'œuvre urbaine, afin qu'ils réalisent le diagnostic urbain censé définir le parcours de la ligne et le nombre de stations qui répondront aux besoins des quartiers traversés. Pour cela, l'équipe projet de Saint-Étienne Métropole, associée aux urbanistes, designers et anthropologues, a proposé une phase d'expérimentation urbaine et conçu une démarche d'observation des usages et d'immersion dans les quartiers. Cette étape a permis de fédérer les élus et les habitants et toutes les équipes internes de la voirie, des infrastructures de transports sur le contexte, les moyens et les enjeux du projet. Cette phase a également enrichi le cahier des charges de la consultation de l'équipe de maîtrise d'œuvre, en apportant plus de finesse dans la connaissance des usages actuels et à venir. Intégrer une démarche de design le plus en amont possible d'un projet, en associant les bons acteurs et usagers, permet d'arriver au meilleur scénario possible. Réaliser une telle démarche pour un équipement de cette envergure sur un territoire, c'est une première.

usual practices and perceptions. The experiments shake up things that have become habits and are often beneficial in terms of the cohesion of a project and a team. The role of the local authorities tends to be a very technically oriented and administrative one, and it can be constrained by the different issues that arise between institutions, the large number of bodies involved in validation, budgets, deadlines, legal requirements. Adding in an element of experimentation and creativity, involving designers makes projects more dynamic, more innovative and therefore more motivating. The public space is a space that is subject to permanent constraints. The teams working on it are constantly under pressure: safety and the cost of managing public spaces are very important issues and require a lot of staff and resources. In the urban space, it is difficult to guarantee the durability of an installation, an object, a material, but if you involve the technical department as much as possible in the drawing up of the specifications for the project, it helps. The priority for the council is not how and if it is used, and yet if no-one comes to sit on the bench, that's also a problem! The notion of use (and not wear) is rarely touched upon in a real context: for the city council, "used properly" is taken to mean that it stays "impeccable" and has nothing to do with how it is really used by people… So these experiments change their habits and you have to help them to prepare for that.

For its planned third tram line, the district authority, Saint-Étienne Métropole, launched a consultation of designers and anthropologists ahead of the actual urban project management phase, so that they could conduct the urban diagnosis that will decide the route the line will take and the number of stops it will need to serve the needs of the neighbourhoods it passes through. To do this, the Saint-Étienne Métropole project team, working with urban planners, designers and anthropologists proposed a phase of urban experimentation and designed an approach that involved observing uses and practices and being immersed in the life of the neighbourhoods concerned. This stage really united local councillors and inhabitants as well as all the internal teams in the roads and transport infrastructure departments on the definition of the context, the resources and the implications of the project. This phase enabled the construction of a more detailed set of specifications for the project management team's consultation, with a clearer, more realistic picture of current and future uses. If a design approach is integrated as early on as possible in a project, and the right stakeholders and users are involved, we arrive at the best possible scenario. Implementing this approach for such a large-scale project across an entire district has been a first.



ANALYSE

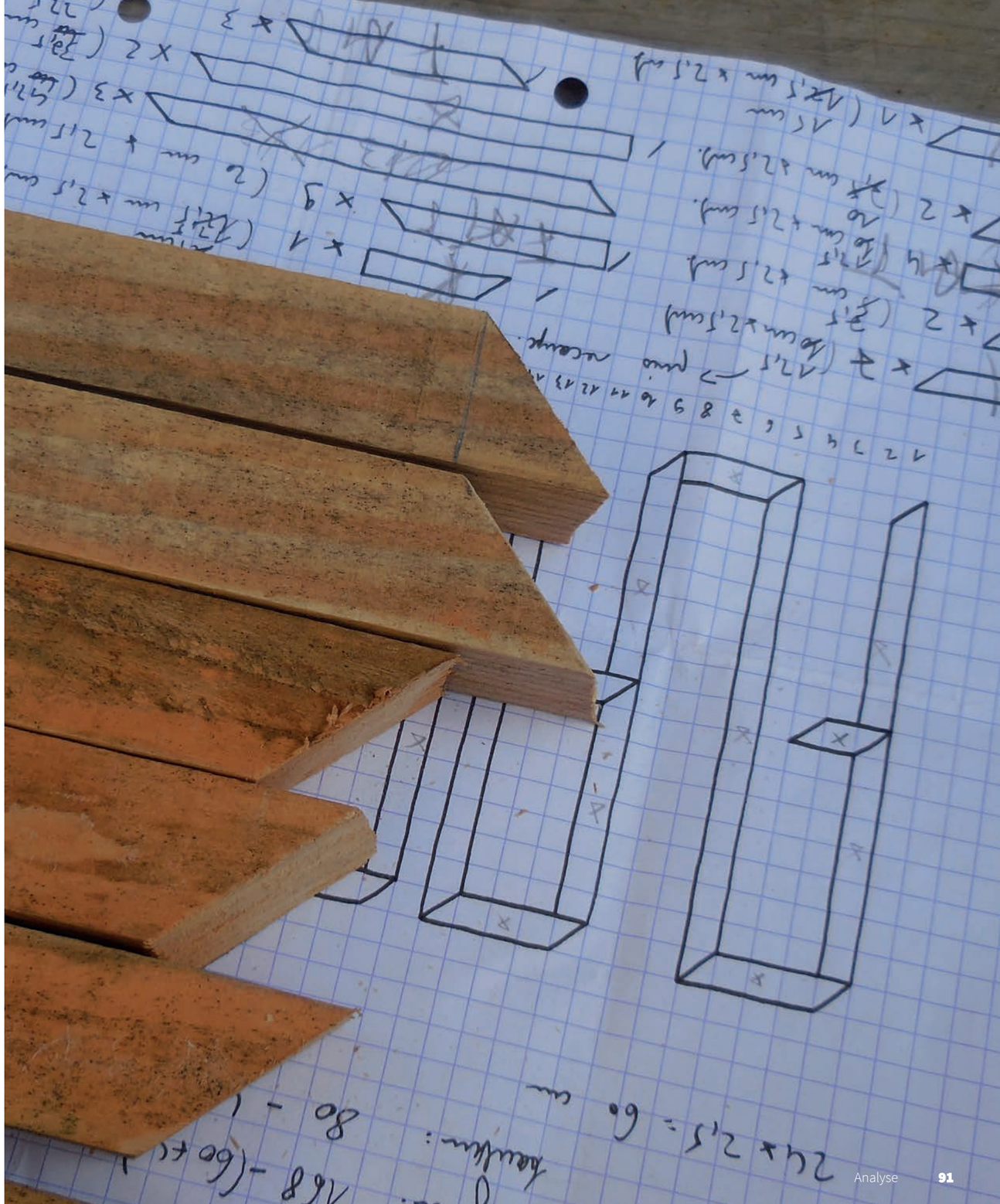


Analyse des pratiques et des postures

Analysing practices and postures

Parmi les acteurs rencontrés, certains revendiquent le faire, et mettent en avant l'action, au niveau de leurs méthodes de travail et comme moteur indispensable à toute démarche collaborative. L'envie de faire, la force créative de chacun est identifiée comme ressource pour agir collectivement. Ceux-là organisent les conditions d'un faire-ensemble, pour que les projets se mettent en route et que chacun y trouve sa place. On pourrait dire qu'ils se positionnent comme des « facilitateurs du faire ». À cette fin, ils créent des outils, des méthodes, des dispositifs d'interaction, et ménagent des espaces où les choses peuvent advenir. L'accompagnement, la transmission et la formation pour tous sont aussi des pratiques fréquemment mises en avant, qui permettent de soutenir les contributeurs et porteurs de projets du territoire et facilitent la mise en mouvement.

Among the stakeholders we have met, some claim to do this and place the emphasis on action, both in their working methods and as the indispensable driving force behind any collaborative approach. The desire to do something constructive, the creative force that is in each person is identified as a resource to feed into the collective effort. They therefore organise the conditions so that people can act together, to get the projects started and to enable everyone to find their place. You could say they are positioned as "facilitators of doing". To achieve this, they create tools, methods, system of interaction and spaces where things can happen. Accompaniment, transmission and training for all are also practices that are often emphasised, as they help to support the people who carry and contribute to the district's projects and facilitate setting things in motion.



Organiser les conditions d'un faire-ensemble

Organising the conditions for doing things together

Créer la rencontre commerçant/designer

Costanza Matteucci

Les enseignes, voilà une des raisons d'être du design. Cette rencontre entre quelqu'un dont le métier est le design et un commerçant dont le métier n'est pas le design. C'est une relation où quelqu'un s'abandonne à quelqu'un qui fait du design. Le but n'est pas le design en tant que tel, c'est comment le design vit une vraie vie, comment il se frotte à plein de choses qui sont le désir des autres, la ville – quelle est sa responsabilité dans la construction de la ville ? Pour moi, c'est vraiment le design à l'état pur, même s'il accepte beaucoup de compromis.

Les designers expérimentent cette sensation d'être là dans le moteur de la chose, et c'est ça qui, pour moi, les fait tenir, dans un travail qui n'est pas toujours gratifiant, parce qu'on s'y plie à des contraintes de matériaux, de dimensions, au désir du commerçant. Jusqu'à maintenant, tous les designers – il y a de tout, des typographes, des designers d'espace – ont réalisé eux-mêmes leur enseigne, ce n'était jamais un projet délégué et réalisé par la suite. C'est un temps très concentré de création et d'installation.

Activer la dynamique du réseau

Carole Timstit

Concernant la définition d'« un réseau » dans ce type de projet, ma conception, c'est que ce sont des gens en qui on peut avoir confiance, comme des amis, même si ce n'est, en définitive, pas formalisé – on ne tient ni liste ni répertoire de ses amis. La relation s'entretient naturellement, les réunions annuelles ne sont pas obligatoires… On peut s'éloigner et revenir, c'est mouvant. Ce qui compte, au final, c'est de définir une modalité de la présence de l'un à l'autre, et de l'entretenir.

Bringing traders and designers together

Costanza Matteucci

Signs are one of the *raisons d'être* of design. This meeting of someone whose job is design and a trade whose job is not design, it's a relationship where one party is handing themselves over to another who "does" design. The aim is not design for its own sake, but rather how design lives its life, how it rubs up against lots of things that are other people's wishes, the city, and what its responsibility in the construction of that city is. For me this is really the essence of design, even if it has to accept a lot of compromises.

The designers are trying out this sensation of being there, being part of the engine driving the thing, and for me that's what enables them to hold on, to keep on with a job that isn't always very gratifying, because you have to submit to material constraints, dimensions, the trader's wishes, etc. So far all the designers – and there's all sorts, typographers, spatial designers – have made their sign themselves, it has never been a delegated project made up afterwards. It has been a concentrated time of creation and installation.

Activating the network's dynamics

Carole Timstit

Concerning the definition of a "network" in this type of project, conception is that it is people that you can trust, like friends, even if it is not, ultimately, finalised – you don't keep a list or a directory of your friends. The relationship maintains itself naturally, there are no mandatory annual meetings… You can a step back for a while and then come back, it's a moving thing. What counts, in the end, is defining a way of being present for each other, and then keeping it up.







De nouveaux métiers ?

Raymond Vasselon

Depuis quelques années, de nouveaux professionnels de l'environnement et de la création, soucieux de mobiliser la ressource que représentent les compétences des habitants, ont mis en évidence de nouveaux métiers, en activant de nombreux et divers cycles et échelles d'action urbaine (objets, lieux et fonctions), jusqu'alors ignorés par l'action urbaine institutionnelle. Ces nouvelles pratiques permettent aux citoyens contributeurs d'investir des espaces de manière concrète pour les remanier, les régénérer par des usages parfois temporaires, réversibles mais aussi innovants, comme ceux liés aux cycles rapides des micromutations urbaines inhérentes aux nouvelles technologies, à la mobilité, à la nouvelle économie.

Il nous faut inventer de nouveaux outils d'intervention, comme il y a de nouveaux métiers. Dans son livre[1], l'urbaniste brésilienne Paola Bereinstein-Jacques parle d'un nouveau métier d'architecte, qui serait l'architecte de l'espace-mouvement, qui aiderait cette mutation permanente de l'urbain à se faire. Être capables de faire des structures évolutives, c'est essentiel.

Créer des dispositifs et des outils, partager des méthodes

Un diagnostic en mouvement

Thomas Frémaux

L'interaction dans l'espace public et les balades urbaines nous tiennent à cœur pour établir un diagnostic «en mouvement» dans l'espace public. Pour cela, nous organisons régulièrement des marches avec des habitants, des étudiants, des élus, des techniciens. Plutôt que de rester dans un bureau à expliquer le projet, nous allons, sur le terrain, expliquer ce qui est en place, ce que nous avons fait, les problématiques que l'on rencontre. On fait vivre le quartier aux habitants, c'est plus dynamique et plus parlant.

Julie Champagne

Différentes modalités existent. Avec le groupe de participants *Human Cities* qui est venu nous rendre visite pendant la Biennale, on a fait une balade pour découvrir le quartier sur lequel on travaillait, ses problématiques : la vacance commerciale ou les dégradations dans l'espace public, qui sont des remontées du terrain récurrentes.

Mais des intervenants se saisissent aussi de ces problématiques pour créer des espaces à s'approprier. En regard du manque de mobilier urbain – les assises, tout particulièrement, quasiment absentes –, Hervé, un poète et comédien faisant partie d'un collectif (le Collectif X[2])

New professions?

Raymond Vasselon

Over the last few years, new professionals in the areas of the environment and creativity, concerned to mobilise the resource represented by inhabitants' skills, have brought to light new professions, by activating many different cycles and scales of urban action (objects, places and functions), which until now have been ignored by institutional urban development. These new practices enable contributor-citizens to get involved in spaces in a concrete way to reshape them, to regenerate them by introducing new uses, sometimes temporary or reversible, but always innovative, such as those linked to the rapid cycles or urban micro-transformation inherent in the advent of new technologies, mobility, the new economy.

We need to invent new tools for intervention, as there are new professions. In her book[1], Brazilian urbanist Paola Bereinstein-Jacques talks about a new architect's profession, which would be that of architect of space in movement. Being able to create evolvable structures is essential.

Creating systems and tools, sharing methods

A diagnosis in motion

Thomas Frémaux

Interaction in public spaces and urban walks are important to us, as they enable us to establish a diagnosis "in motion" in the public space. To do this, we regularly organise walks with local inhabitants, students, councillors, technicians. Rather than staying indoors in an office and explaining the project, we go out into the field, we explain what is in place, what we've done, the problems we are encountering, we bring the neighbourhood alive for the inhabitants, it's more dynamic and more relevant.

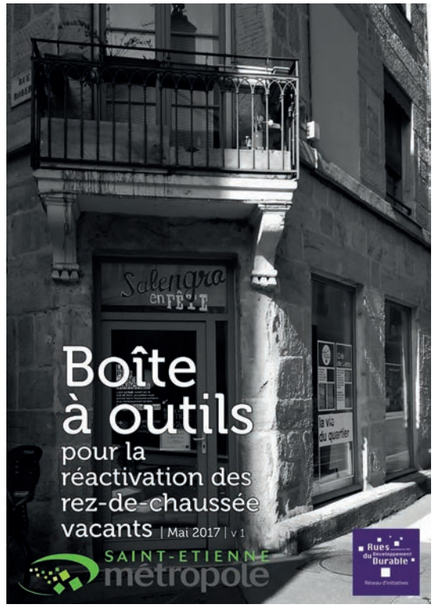
Julie Champagne

Different methods and arrangements exist. With the group of Human Cities participants that came to visit us during the Biennale, we went on a walk so that they could get to know the neighbourhood we were working on, and the issues facing it: empty shops, vandalism of public spaces, which are recurrent issues reported to us from those on the ground.

But the people involved are also grasping the nettle of how to create spaces that people can appropriate. One example is Hervé, a poet and actor who is a member of a collective (the *Collectif X*[2]), who

1. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas*, L'Harmattan, « Esthétiques », 2003.
2. Lisa Burek, « À Saint-Étienne, une troupe de théâtre réinvente la ville avec ses habitants », *Le Monde*, « Smart Cities », 24 mars 2017.

1. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas*, L'Harmattan, "Esthétiques", 2003.
2. Lisa Burek, "À Saint-Étienne, une troupe de théâtre réinvente la ville avec ses habitants", *Le Monde*,"Smart Citie", 24 March 2017.









a mis en place un principe de mise en scène spontanée de chaises en une installation mouvante, en faisant des « promenades de chaises »…

Porteur de parole est un dispositif d'éducation populaire pour récolter de la parole. Les gens interviennent sur ce que d'autres ont dit, pour se réapproprier l'espace public, comme un lieu de discussion possible de sujets, de politique – *politique* au sens très large. On posait la question : Quel avenir pour les boutiques du quartier ? Pour récolter des avis.

Investir en circuit court pour la réouverture des rez-de-chaussée : la foncière Crêt-de-Liens et Rues du développement durable.

Carole Timstit

L'association que nous représentons, Rues du développement durable, s'est donné pour ambition de réouvrir des rez-de-chaussée vacants sur le quartier du Crêt-de-Roch, un quartier de Saint-Étienne jouxtant l'hypercentre, en misant sur l'installation d'activités alternatives au commerce de proximité traditionnel. Notre première idée a été d'acheter des locaux *via* une foncière d'investissement solidaire calquée sur le modèle de Terre de liens, qui mutualise l'achat de terres agricoles.

La foncière Crêt-de-Liens a été créée en 2010, avec un double objectif : se grouper pour acheter les murs, maîtriser l'usage futur du local, et donner la possibilité aux habitants du quartier d'investir concrètement en circuit court pour la réouverture des rez-de-chaussée, en devenant associés et actionnaires de Crêt-de-Liens.

La foncière regroupe pour le moment une soixantaine d'associés, et le local dont nous nous sommes portés propriétaire a quasiment tout le temps été loué. Financièrement, la foncière tourne, elle est en train de rembourser son emprunt. Elle était, jusque récemment, en demi-sommeil, faute d'autres projets d'acquisition. Mais c'est sur le point de changer : un nouveau projet se profile, celui du 25, rue Neyron, qui devrait pouvoir relancer la machine.

En mars 2017, ce sont ainsi huit locaux qui ont été réinvestis de façon pérenne. Ce document s'appuie sur sept années d'expérience pour présenter les outils et méthodes développés et mis en œuvre par l'association. Cette expérience a pris place et se poursuit dans un contexte particulier, dans un quartier particulier, avec des interlocuteurs particuliers. Elle n'est certainement pas reproductible telle quelle, et elle n'a pas vocation à être un guide méthodologique. Ce résultat a plutôt été conçu comme une boîte à outils qui peut être utile à d'autres territoires pour démarrer leur propre aventure.

in the light of the lack of street furniture – places to sit, in particular, are virtually non-existent – staged a spontaneous, moving installation, placing chairs in the public spaces to make "promenades of chairs"…

Porteur de parole is a popular education scheme that enables people to speak out and collects their words. People react to what others have said, to reappropriate the public space as a forum where discussion is possible - of subjects, politics – *politics* in a very wide sense. The question we asked was: What is the future for the shops in the neighbourhood? To collect people's opinions.

Investing in short supply chains to reopen shop premises: the Crêt-de-Liens property company and Rues du développement durable

Carole Timstit

The association that we represent, *Rues du développement durable*, has set itself the target of reopening the vacant ground floor premises in Crêt-de-Roch, a neighbourhood of Saint-Étienne bordering the city centre area, staking its hopes on the installation of alternative activities rather than traditional local shops. Our first idea was to buy up the premises through a solidarity property investment company along the same lines as *Terre de liens*, an organisation involved in the collective acquisition of agricultural land.

The Crêt de Liens property company was set up in 2010, with a dual aim: to group together to buy the buildings and therefore to be able to control the future uses of premises, and to give the inhabitants of the neighbourhood the chance to invest in a concrete way in the short supply chain economy and to reopen these street level premises, by becoming members and shareholders in Crêt de Liens.

The property company currently has about sixty members and the shop that we have bought has been rented out virtually all the time. Financially, the property company is solvent and it is repaying its loan. Until now, it was semi-dormant due to a lack of other acquisition projects. But that is about to change: a new project is taking shape, concerning 25, rue Neyron, which should get things moving again.

By March 2017, eight shops had found long-term new uses. This document relies on seven years of experience to present the tools and methods developed and put into practice by the association. This experiment has settled in and is now continuing in a particular context, in a particular neighbourhood, and with particular interlocutors. It certainly could not be reproduced lock, stock and barrel, and it is not intended to form any kind of methodological guide. What has been created is seen more as a toolbox, which could be useful to other places wishing to embark upon their own adventure.

Une autre approche du design

Raymond Vasselon

L'économie de la récupération, bricoler des choses avec des matériaux existants, l'économie circulaire, est une belle idée, mais elle reste très délicate à mettre en œuvre. Au départ, le design n'est pas issu de ce type de démarche. Le design, c'est plutôt la production en grande série d'objets les moins moches possible, et c'est aussi, quelquefois, une machine à augmenter les coûts de production. Là, on a une approche du design radicalement différente, qui met sur un même plan les hommes, les matières : tout ce dont on dispose, en définitive. On a fait des bacs de jardinage avec des briques de récupération issues de la démolition de bâtiments… Et, dans l'ensemble, les designers, d'abord parfois un peu rétifs, se sont pris au jeu – surtout la nouvelle génération. Tout cela a été rendu possible par la Cité du design. Malgré son existence assez récente, l'impact de ce qui a été mis en place est déjà visible et palpable sur la ville, son climat en général, son vocabulaire, aussi, sur la présence de mobilier esthétique dans des coins de rue où ce n'est pas si facile que ça, de discerner la beauté. Ce design-là apporte beaucoup, ainsi que la démarche durable.

Toutefois, d'anciennes habitudes perdurent et, dans certains projets d'aménagement, il n'y a pas de design. C'est ce que l'on appelle entre nous le « zéro design ». Parmi les multiples facteurs, celui du manque de financement pour un conseil en design par des professionnels spécialisés est l'un des plus prégnants – même si, grâce au potentiel offert par les matériaux récupérés, on évite les catastrophes. Au jardin Hervier, par exemple, des bacs ont été fabriqués avec de vieux meubles – l'idée était de réaliser du mobilier pour des jeux d'enfants. Le résultat a beaucoup intéressé les habitant. Ce sont des stagiaires de la formation de valoristes[3] du lycée horticole qui ont produit ces éléments. Tout est issu du recyclage, même la visserie ! Le résultat est bluffant, et l'endroit, très sympa, est propice à de nouveaux événements : il y a eu une fête des voisins, dernièrement… Ce projet a permis de faire un lieu de rencontre, et plus encore.

3. L'agent valoriste est un professionnel du réemploi, du recyclage et de la valorisation des encombrants, qui *valorise* et revend les objets collectés. Les valoristes sont notamment formés au Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA) intégré au lycée horticole de Montravel (Villars).

Un lieu, des potentialités

Carole Timstit

La Maison rouge est un lieu ouvert, qui accueille des voyageurs. Par « lieu ouvert », nous entendons un lieu aux usages multiples, qui rende possible plein de rencontres, et qui puisse occuper l'espace. Hors de toute programmation, le lieu détermine seul sa qualité, l'état d'esprit l'habitant, simplement… Ici, il s'agit d'un lieu dont la vocation première est l'accueil, mais il n'est pas déterminé plus que ça. Nous sommes très sensibles à l'inattendu et restons à l'écoute des usagers.

3. The French term for this job is "*valoriste*" and it means someone whose job is reclaiming, recycling and reusing and then selling large waste items, i.e. some who gives them *value* again. *Valoristes* are trained in particular at the agricultural vocational training and promotion centre (CFPPA) that is part of the Montravel horticultural college (Villars).

A different approach to design

Raymond Vasselon

The reclaim-and-reuse economy, making new things from what you already have, the circular economy - it's all a great idea, but it remains very delicate to put into practice. Originally, design did not come out of this type of approach. Design is more about the mass production of objects that are the least ugly possible, and it can sometimes have an unfortunate tendency to increase production costs. Here, we have an approach to design that is radically different, which places on the same plane men and materials: ultimately all that we have at our disposal. We have created gardening tubs with reclaimed bricks from demolished buildings… And globally, the designers, who were a bit reticent at the beginning, soon got hooked – especially the younger generation. All of this was made possible by the Cité du Design. In spite of its relatively recent appearance on the scene, the impact of what has been done is already visible and palpable, the impact on the city, its general atmosphere, the vocabulary it uses, and through things like the presence of attractive urban furniture in corners of the city where it's not that easy to make out any beauty. This type of design contributes a lot, as well as the sustainable approach.

However, old habits die hard and in certain development projects there is no design component. It's what we, among ourselves, call "zero design". It is due to multiple factors, but one of the most significant is a lack of funding to get design advice from specialised professionals. But thanks to the potential offered by reclaimed materials, we manage to avoid disasters. For example in the *Jardin Hervier*, tubs have even been made out of old furniture – the idea being to create furniture for children to play in. The results have generated a lot of interest among local people. It was students on the reclaimer[3] course at the horticultural college that produced these items. Everything comes from recycling, even the screws! The final result is quite something, the garden is a pleasant spot and it lends itself to new events: recently there was a neighbours' party, for example. This project has enabled us to create a space where people can come together, and much more.

One place, multiple potentialities

Carole Timstit

The *Maison rouge* is an open place, a hostel for travellers. By "open place" we mean a place that serves multiple purposes, which enables all

Des ateliers ouverts comme moteur de créativité

Yai Acosta Valois

Les ateliers possèdent une atmosphère particulière. Cela peut venir des matériaux qu'on y travaille. L'argile, c'est très apaisant, ça plonge les gens dans une réflexion. L'atelier mandala, avec tous les éléments naturels, lui aussi très apaisant, favorise la concentration. La mosaïque, quant à elle, est un matériau plus dur, plus contraignant, qui requiert de la force et du contrôle, ce qui construit une autre ambiance, plus dynamique. Certains moments d'atelier peuvent être guidés, mais il doit y avoir aussi des moments ouverts, pour laisser à chacun la liberté de s'exprimer.

D'autres moments importants sont les moments de convivialité : ces petits temps festifs où le travail et la fête se rencontrent et permettent de maintenir la vie de l'atelier. Il faut voir au-delà de l'usage principal et ne pas amener des gens uniquement à travailler. Il est primordial de créer une énergie particulière dans un atelier. Cela permet d'être à l'aise pour créer.

La fonction d'accueil lors de chantiers ouverts

Mathieu Benoit Gonin

Un chantier ouvert ou participatif a pour vocation d'intégrer des contributeurs au gré de sa gestation, de son avancée. En cela, les porteurs du projet ont une fonction d'accueil déterminante pour la réussite de l'action en cours, sous les différentes formes que peut prendre un chantier participatif. Lors du démarrage d'un projet, certains temps alloués à la préparation du projet donnent l'occasion de s'exposer sur l'espace public, et mettent en mouvement un espace jusqu'alors délaissé ou détérioré. C'est à ce moment précis que la fonction d'accueil trouve son rôle. Dans une attitude d'écoute active, les porteurs de projet vont prendre le temps de discuter à bâtons rompus puis d'expliquer la démarche en cours, décrire le pourquoi et le comment, afin de sensibiliser les personnes susceptibles d'être des passants ou de futurs utilisateurs de ce lieu en devenir. Il est question d'empathie, à ce moment-là. Ce moment est très important pour la dynamique de participation que cela peut engendrer. Certaines personnes seront simplement curieuses de savoir ce qui se passe, d'autres vont franchir un seuil et rejoindre les porteurs de projet pour afficher leur participation en mettant la main à la pâte. Cette posture d'écoute du porteur de projet se transforme ensuite en une forme de compagnonnage, qui donnera la place aux réflexions des participants et à leur capacité à émettre des propositions quant au projet en cours. C'est ce carburant qui va motiver les porteurs comme les acteurs, en sorte qu'ensemble, ils vont déployer, sur un espace, l'énergie nécessaire à l'éclosion

Open workshops driving creativity

Yai Acosta Valois

There is a special atmosphere to the workshops, which could come from the materials that we work on in them. Clay is very calming, it plunges people into reflection. The mandala workshop, with all the natural elements, is very soothing and fosters concentration. Mosaic, on the other hand, is a hard material, more demanding, it requires strength and control, and this produces a different atmosphere, one that is more dynamic. Certain times in the workshop can be "guided", but there have to be "open" moments, so that everyone has the freedom to express themselves.

Other important moments are moments of conviviality: those little festive times where work and celebration come together to keep brighten up the life of the workshop. You have to be able to beyond the primary purpose and ensure that people don't feel that they are only here to work. It is essential to create a special energy in a workshop, it's what puts people at ease and enables them to be more creative.

The welcoming function of open projects

Mathieu Benoit Gonin

The aim of an open or participatory project is to integrate contributors over the course of its gestation and advancement. And this means that those in charge of the project have a "welcoming function" that is crucial to the success of the action in progress, in all the different forms that a participatory project can take. When the project first gets started, certain times that are given over to the preparation of the project provide opportunities to "set out your stall" in the public space, thereby reactivating a space that had previously been abandoned or allowed to deteriorate. It is at that precise moment that the welcoming function comes into its own. Whilst adopting a stance of active listening, the project sponsors will take the time to have informal discussions and then to explain the initiative, to describe the whys and wherefores in order to raise the awareness of people who are passers-by, but also future users of the space under construction. What counts is empathy in those















de quelque chose de nouveau, plus ou moins pérenne, de forme changeante.

Faciliter l'autoconstruction

Costanza Matteucci

Typotopy a joué le rôle de facilitateur. Il s'est implanté place Vittone : une placette à côté d'une école dont l'état était dégradé. On s'est mobilisés, avec les parents d'élèves de l'école. Grâce à leur expérience fine et sur la longue durée de ce lieu, nous sommes entrés dans le détail des usages de la place. Pour confirmer ce que les uns et les autres disaient, des temps d'observation ont été organisés, et des ateliers avec parents et enfants, d'abord avec des designers locaux, « complices » (Jean-Sébastien Poncet et Kaksi design) puis en invitant ConstructLab, pour concrétiser des aménagements sur place.

ConstructLab est venu avec sa camionnette équipée, un atelier mobile : le W.o.W.[4], et de quoi travailler. On a fait des maquettes en taille réelle, des prototypes en bois, sans considération pour les normes européennes. Ces objets sont créés pour symboliser une assise, un abri, un jeu, etc. Pour le W.o.W., l'idée, c'est de venir avec tous les outils pour permettre une action immédiate. Les gens s'approchent, des élèves, par exemple, et ils peuvent tout de suite construire, et, par là même, apprendre à utiliser une perceuse. Ils transportent le bois, ils peignent… Trois semaines après, toutes les assises mobiles sont là !

Coordonner la création d'un espace public temporaire

Juliana Gotilla

Le projet sur la place du Coq nous a engagés dans le processus de conception, avec le statut de coordinateurs. Pour nous, c'était assez inhabituel. Nous nous sommes plutôt mis dans une posture d'écoute : rassembler les propositions des étudiants de l'école de design, des habitants, des stagiaires du lycée horticole de Montravel, etc. Puis nous avons essayé de voir ce que ça pouvait donner, de travailler en réseau avec des entreprises locales. Ces dernières ont fourni des déchets valorisables, ce qui nous a permis de tout faire avec de la récupération. Les enfants qui venaient sur place ne voulaient pas jouer mais réparer les chaises qui étaient cassées. La prise de responsabilité de cet espace leur était chère, et cela nous a beaucoup touchés.

Aujourd'hui, d'autres projets de cet ordre débutent. Des étudiants de l'école de design sont au travail avec des enfants de la rue Neyron, à titre d'exemple. Et cela fait naître des vocations : un des enfants a découvert qu'il voulait être menuisier, suite à ces ateliers !

moments. These are very important moments for the dynamics of participation that they can generate.

Facilitating self-building

Costanza Matteucci

Typotopy has played a role as facilitator. It set up shop on Place Vittone, a little square next to a school that was in a dilapidated state. We rallied round with the parents from the school. Thanks to their in-depth knowledge and long-term experience of this place, they went into the detail of how the square had been used. To confirm what they were saying, we organised some periods of observation and workshops with parents and children, first with some local designers, our "accomplices" (Jean-Sébastien Poncet and Kaksi design), and later we invited in ConstructLab to give concrete form to the development on site.

ConstructLab came, with its mobile workshop, a kitted out van, the "W.o.W."[4], and what they needed to do the work. We built some full scale models, wooden prototypes that completely ignored all European standards! These objects were created to represent a seat, a shelter, a piece of play equipment, etc. People would come, schoolchildren for example, and they could immediately get involved in building something, and at the same time learn to use an electric drill. They would carry the wood, do some painting… Three weeks later, all the mobile seats were in place!

Coordinating the creation of a temporary public space

Juliana Gotilla

The project on Place du Coq saw us embark on the design process with the status of coordinators. For us, this was quite unusual. We opted to adopt mainly a listening stance: to collect proposals from design students, local inhabitants, trainees at the Montravel horticultural college, etc. Then we tried to see what would happen if we worked in a network with local firms. The latter provided us with waste materials and items that we could upcycle, which meant we were able to do everything with reclaimed materials. The children who came didn't want to play, but to mend the broken chairs. They were keen to take responsibility for this space, and we found that very touching.

Today, other projects of this type are getting underway. Students from the design school are busy with the children in Rue Neyron, for example. And some of them are discovering a passion for a trade: one of the children decided he wanted to be a carpenter after these workshops!

4. Le W.o.W. ou *Workshop on Wheels* est un atelier mobile avec lequel tourne le collectif de designers, architectes, constructeurs de Berlin Construct-Lab, dont le site est consultable à l'adresse : <www.constructlab.net>.

4. The W.o.W., the Workshop on Wheels is a mobile workshop used by the collective of designers, architects and builders from Berlin ConstructLab, whose website you fill find at: <www.constructlab.net>.









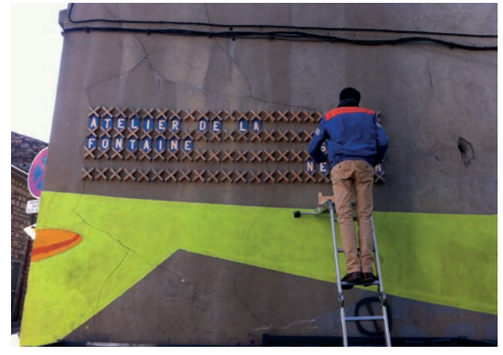



Place
du Coq






FOYX


ATELIER DE LA
FONTAINE


BONJOUR

Accompagner, transmettre, former

Accompanying, transmitting, training

L'association d'éducation populaire Crefad Loire (Centre de recherches, d'études et de formation à l'animation et au développement) dynamise des rez-de-chaussée et des espaces publics, dans une logique d'accompagnement de porteurs de projets à la mise en œuvre de leurs intentions.

Un droit à la formation pour tous

Julie Champagne et Thomas Frémeaux

La question de la formation se pose pour les jeunes, pour les porteurs de projets, pour les associations que nous accompagnons, mais aussi pour nous. Chacun a le droit à la formation, et nous mettons tout en œuvre pour appliquer ce droit, pour nous, pour aller nous former ailleurs, et échanger entre nous nos savoir-faire.

Le principe du projet *Peuple et culture* – qui est vraiment inscrit dans la culture du réseau des Crefad –, c'est le droit à la formation, de manière globale. La logique n'en est pas forcément binaire – quelqu'un donne un savoir, et l'autre le reçoit. C'est plutôt : chacun a des compétences, comment peut-on les partager et se former ainsi collectivement ? Les groupes de réflexion et les groupes d'échange sont une bonne manière de développer ses compétences. C'est un principe d'éducation populaire assez simple : « La culture du peuple, par le peuple, et pour le peuple ». L'idée, c'est de développer l'autonomie de pensée : penser par soi-même, comprendre le monde dans lequel on vit, et avoir des clés pour se sentir un peu plus libres.

Les chantiers participatifs

Julie Champagne et Thomas Frémeaux

La boutique de Souad, une couturière, a été transformée. J'en ai conçu l'intérieur avec elle, pour essayer de créer une identité un peu forte, à partir de ses envies et en faisant aussi au plus simple, en fonction de son budget. On l'a accompagnée dans les travaux de peinture, pour l'installation, aller chercher des meubles, faire du *sourcing* dans des magasins, du repérage sur les sites

The popular education association Crefad Loire (centre for research, study, and training in outreach and development) is bringing life back into vacant ground floor premises and public spaces, based on the idea of accompanying project sponsors as they put their ideas into practice.

A right to training for all

Julie Champagne and Thomas Frémeaux

The question of training is one that concerns young people, project sponsors, the associations that we are accompanying, but also ourselves. We all have a right to training, and we do all we can apply this right to training, for us, so that we can go and get training elsewhere, and to exchange our know-how among ourselves.

The principle of the *Peuple et culture* project – which is an essential part of the culture of the Crefad network – is the right to training as a general principle. The logic is not necessary a binary one – one person who dispenses knowledge and the other who receives it. It is rather: each person has their own skills, so how can we share them and train each other collectively? Reflection and discussion groups are a good way of developing our skills. This is quite a simple popular education principle: "the culture of the people by the people for the people". The idea is to develop independent thinking: thinking for one-self, understanding the world we live in, acquiring the keys to information that enable us to feel a little freer.

Participatory projects

Julie Champagne and Thomas Frémeaux

Souad, a dressmaker, has had her shop trans-formed. I designed the interior with her, to try and create quite a strong identity, based on what she wanted, but also whilst trying to keep things











Web d'achats entre particuliers pour sa table de couture. Ce projet d'aménagement lui a permis de consolider des compétences : aller chercher à des endroits un peu divers des matériaux, des mobiliers pour s'équiper et s'installer à moindre coût, tout cela s'improvise difficilement.

Le chantier se résume à quatre personnes (*plus* Souad) pendant trois jours et des petits temps annexes. Ça lui a permis de vite s'installer, de ne pas s'éterniser sur les travaux, de créer quelque chose d'un peu différent, qui attire l'œil et le client – ça, c'est sûr, aujourd'hui. On peut voir, sur l'image, Souad, Stéphanie, en service civique ; et derrière, c'est Anoir, qui était en service civique aussi.

Réhabilitation et rénovation écologique par des habitants

Frank Le Bail

À Firminy, juste à côté de Saint-Étienne, nous menons un projet tout à fait innovant, où sont testés de nouveaux modes de rénovation écologique pour de l'habitat social, sur un local mutualisé pour les habitants et rénové par leurs soins, le tout en faisant appel à de la formation, de l'emploi et en utilisant des matériaux biosourcés et locaux. Ce projet est mené par l'École d'architecture de Grenoble, dans une perspective de recherche.

La réhabilitation d'un simple local est l'occasion d'en pousser certaines qualités. Ici, on va en profiter pour tester des améliorations sur l'acoustique, la thermique, et sur l'utilisation de matériaux bios et géosourcés comme le bois ou la terre crue. L'utilisation de la terre crue comme correcteur acoustique est inédite et véritablement innovante dans des tours et des barres des années 1960. La terre crue, il y en a plein dans la plaine, on trouve ça à une demi-heure, et cela produit des savoir-faire, on apprend à travailler les enduits. On teste échelle 1, grandeur réelle : si ça marche, le système sera reproductible sur d'autres logements, d'autres barres, voire à l'échelle nationale, des centaines de milliers de logements sont concernés, qu'on pourrait améliorer, et dans lesquels on pourrait intégrer une programmation innovante, basée sur la mutualisation d'espaces et sur la formation qualifiante des habitants.

Pour un autre projet, dans le cadre d'un atelier pédagogique aux Grands Ateliers de l'île d'Abeau, on a créé un prototype de logement échelle 1 avec des étudiants. C'est un module démontable en une heure, montable en deux heures. On est entre l'architecture et le design. On a invité des habitants à venir, on leur a montré ce qu'on pouvait faire avec la terre, comment ces panneaux pouvaient changer, les ambiances, aussi, que ça pouvait générer, en termes de lumière, et des essais d'« enduits terre ». Ils ont travaillé sur la terre crue pour voir comment on pouvait monter rapidement une cloison. La terre est un outil et un support d'expression puissant, qui « parle » facilement.

simple, in line with her budget. We helped her with the painting, the installation, we went looking for furniture, did the *sourcing* in shops, scoured the websites selling second hand goods to find a sewing table. This shop fitting project enabled her to consolidate her skills: going to look in quite diverse places for materials and furniture to get and install the equipment at the lowest possible cost, these are all things it is difficult to improvise.

Rehabilitation and ecological renovation by inhabitants

Frank Le Bail

In Firminy, near Saint-Étienne, we are conducting a really innovative project, which involves trying out new modes of ecological renovation in social housing, in some common premises for the inhabitants that they are renovating themselves, whilst getting training, creating jobs and using bio-sourced and local materials. This project is being led by the architecture school in Grenoble, from a research perspective.

The rehabilitation of a simple room has been an opportunity to "push" some of its qualities. They will be taking advantage of the chance to try out improvements in acoustics and thermal comfort, and the use of bio and geo-sourced materials like timber and earth. The use of earth as acoustic insulation is new and truly innovative in blocks of flats dating from the 1960s. There's plenty of earth available half an hour away in the plain, and this project has led to new know-how and skills being developed, such as how to work with earth rendering. Our tests are full scale, life size: if it works, the system will be reproducible on other blocks, maybe even at national level, where hundreds of thousands of flats are concerned, which we could improve, where we could integrate innovative programming based on shared spaces and provide training and qualifications to inhabitants.

For another project, as parts of an educational workshop in the *Grands Ateliers de l'île d'Abeau*, which are educational workshops for student architects and engineers, we created a full scale prototype dwelling with the students. It consists of a module that can be dismantled in an hour and rebuilt in two. We are half-way between architecture and design here. We invited inhabitants to come and see what could be done with rammed earth, how the panels could change, the atmospheres that it could generate, in terms of light, and the trials of "earth renderings". They also worked with the earth to see how we could rapidly build a partition. Earth is a tool and a powerful medium for expression that "speaks" easily to us.

Des postures, des mots

Stances and words

Quelques questions de vocabulaire sont posées aux acteurs rencontrés afin de comprendre un peu mieux leurs positionnements respectifs, quels rôles ils souhaitent endosser ou non, et de quelle manière ils définissent et envisagent leurs actions.

Nommer un groupe

Costanza Matteucci

« Tactique » est un mot qui me parle beaucoup, même s'il a une connotation belliqueuse. Notre travail se situe dans une forme de résistance, dans le sens d'une « course de résistance ». Il faut parfois viser à droite, quand tu veux aller à gauche par la suite. On est dans un parcours au long cours qui nécessite de l'anticipation et de la stratégie. Ça ne sert à rien de se précipiter ! Au contraire, le temps long joue pour nous : c'est une chorégraphie d'actions à composer.

Raymond Vasselon

On avait fait un travail sur le vocabulaire et on était arrivés à la notion de *contributeur*, plus précisément, d'*habitant contributeur*. Les contributeurs sont des travailleurs amateurs qui agissent librement, suivant leurs motivations personnelles, leur habileté et leurs préférences pour produire du commun. La contribution est à la fois formatrice et bénéfique pour ceux qui la fournissent, chez qui elle stimule l'acquisition de compétences. Cette capacité de contribution se trouve, avec les outils numériques, considérablement « augmentée ». Mais elle permet aussi un glissement souterrain, invisible, pour ainsi dire, de nombreuses fonctions des entreprises vers les clients. Le décalage entre « valeur et monétisation », pour les entreprises, et « travail et rémunération », pour le citoyen, se creuse de plus en plus, et cela nous interpelle. Comment le gérer ?

Fanny Herbert

Notre technique est un peu celle du caméléon : nous changeons souvent de nom, c'est la force et la contrainte d'un collectif pluridisciplinaire. Nous étions une association de quartier quand nous étions dans le quartier, un collectif d'architectes ou d'urbanistes travaillant sur l'espace public quand nous travaillions au niveau national avec des aménageurs, un « laboratoire de recherche hors les murs » quand nous étions dans la recherche… Nous avons réussi à jouer de ces différentes casquettes pour accéder à différents réseaux : c'est la richesse de ces expériences. L'urbanisme nous rassemble, c'est ce qui fait convergence.

Juliana Gotilla

Nous ne voulons pas être labellisés comme des « acteurs urbains », parce que cela voudrait dire que nous faisons partie du renouvellement urbain officiel – qui, parfois, consiste simplement à installer un toboggan éphémère pour une fête de quartier ! Les « créatifs urbains » ne se résument pas tous à l'urbain, tout un volet des projets est déconnecté de cette question. Une pratique plus spontanée permet de développer des projets aux endroits où il y a moins d'enjeux politiques.

Notre association compte quatre salariés, et notre posture n'est pas vraiment une posture d'activistes. Nous sommes des professionnels, nous récoltons des données, et nous travaillons aussi à faire partager de bons moments. On est là davantage dans ce que l'on peut nommer « les communs ». Une forme d'acupuncture urbaine *via* le design graphique ou produits, la recherche et la transmission, et dont les communs sont toujours au cœur.

Frank Le Bail

J'emploierais plus volontiers le terme de *contributeur*, soit une notion de continuité, d'apport sur le long terme. Les contributeurs font plus que participer, ils mettent en commun des idées ou des principes de fabrication. C'est une contribution partagée. En ce qui me concerne, je me nomme « architecte ». Au sein du collectif, nous sommes identifiés comme architectes. « Contributeurs », c'est pour les « non-experts », qui portent tout de même une forme de savoir et de savoir-faire, mais moins officielle. L'idée, c'est de s'ouvrir à leur expertise à eux, celle qui est liée à l'usage, au quotidien, et de voir comment ils peuvent contribuer. Comment peut-on associer l'expertise que j'ai acquise avec mes études, et la leur ? Je ne vaux pas mieux qu'un autre, mais je sais plus de choses sur certains domaines, et moins sur d'autres. Après, on met en commun avec les habitants, et on profite de leurs savoirs liés aux usages : *experts d'usages* (c'est vilain comme tout) et contributeurs. Je pense qu'on ne peut pas concevoir un projet, quel qu'il soit, sans partir des usages – c'est la base de tout. Comment on utilise un espace, on y joue, on se repose : c'est ça, la base de tout projet.

Some questions of vocabulary were put to the stakeholders we met to try and understand their respective positionings, the roles they wish to take on, or not, and how they define and envisage their actions.

Naming a group

Costanza Matteucci

"Tactical" is a word that says a lot for me, even if it has some warlike connotations. Our work is situated in a form of endurance, in the sense of an "endurance race". Sometimes you need to veer to the right when you want to go to the left afterwards. We are on long-haul course that requires anticipation and strategy. There is no point rushing headlong into things! On the contrary, the long time frame plays in our favour: it gives us time to compose the choreography of our actions.

Raymond Vasselon

We have worked on vocabulary and arrived at the notion of *contributor*, or more precisely the "contributor-inhabitant". These contributors are amateur workers who act freely, according to their own personal motivations, their skills and their preferences to produce commons. Contributing is at once formative and beneficial for those that do it, stimulating for those that are acquiring skills. This ability to contribute is considerably "augmented" by digital tools. But it also allows, under the surface, invisibly so to speak, many of functions of companies to slide towards their customers. The gap between "value and monetisation" for companies and "work and remuneration" for citizens is getting wider and wider, and that raises questions for us. How can it be managed?

Fanny Herbert

Our technique is a bit like that of the chameleon: we often change our name, that's the strength and the constraint of a multidisciplinary collective. We were a neighbourhood association when we were in the neighbourhood, a collective of architects or urban planners working on the public space when we were working with developers at national level, an "outdoor research lab" when we were carrying out research… We have managed to wear these different hats to access different networks, which is what has made our experience so rich. Urban development brings us together, it is what makes for convergence.

Juliana Gotilla

We do not want to be labelled as "urban actors" though, as that would mean that we are part of the official urban renewal world – sometimes it's just a matter of setting up a temporary slide for a neighbourhood party! Not all "urban creatives" only do urban work, there's a whole set of projects that are disconnected from this issue. This more spontaneous practice enables projects to be developed in places where the political stakes are lower.

Our association has four people on the payroll, and our position is not really one of activism! We are professionals, we raise funds and we work to enable people to share good times. We are more focused on what we could call "commons". A form of urban acupuncture through graphic or product design, research and transmission, with commons always at the centre.

Frank Le Bail

I would probably use the term "contributor". There is a notion of continuity, of putting something in over the long term: contributors do more than participate, they pool ideas or principles of fabrication. It's a shared contribution. As for myself, I call myself an "architect". Within the collective, we are identified as architects. "Contributors" is for the "non-experts", who nevertheless possess know-how and knowledge, but in a less official way. The idea is to open up to their expertise, the expertise that comes from use on a daily basis, and to see how they can contribute. How can we combine the expertise I have acquired with my studies with theirs? I'm not worth more than anyone else, but I do know more about certain areas - and less about others. Then we pool what we know with local inhabitants, and we take advantage of their knowledge linked to usage: "experts in usage" (what an ugly term) and contributors. I don't think we can design a project, whatever it is, without starting from usage: it's the basis of everything. How is a space used? People play in it, they rest in it, etc.: that's where the basis of any project lies.

Kader Mokaddem

Si nous devions nous nommer, nous sommes à la fois des observateurs, des *surveilleurs* – pour ne pas dire surveillants, parce que c'est trop policier, et cela ne reflète en rien notre travail –, dans un état de veille par rapport au territoire. C'est ce que nous constatons dans notre pratique sur Saint-Étienne, Manufacture-Plaine Achille. Nous sommes des *surveilleurs-observeurs*, au sens anglo-saxon du terme – notre observation est critique –, pas observateurs au sens neutre du terme. Des « imageurs », aussi. En tout cas, cette idée d'observer, d'avoir un regard qui scrute, ou un regard clinique, c'est quelque chose d'important. Et puis, dans cette idée de surveiller, se trouve aussi la notion d'un état d'alerte. Si on s'intéresse à la ville et aux territoires urbains, c'est en vertu d'une situation critique qui induit déconstruction et reconstruction.

Nos partenaires *Human Cities* sont indubitablement des *acteurs*. Ils veulent construire leur réel. Et il y a bien sûr la posture de transformateurs. *Réactifs*, également ; même si le mot peut sonner un peu « réactionnaire » ou « réactif », au sens où on parle de produits chimiques. Ils essaient de produire quelque chose comme une réaction un peu chimique d'agglomérat, quelque chose comme ça. Un petit rien peut changer la perception des choses ou l'organisation du réel : ils mettent une petite goutte d'activité, un grain de sel, qui peut aussi contribuer à donner du plaisir à faire les choses.

Dans tous les cas, je pense qu'il s'agit de gens qui se posent la question du collectif. Du commun, je ne sais pas, mais sans aucun doute du collectif – le fait d'être ensemble, d'agir ensemble, de faire avec. Ce qui repose des questions économiques, la question du partage, qui peut faire quoi, et comment. Le commun, je ne sais pas, c'est une notion à la mode un peu utilisée à tort et à travers, même si, dans son principe, elle est louable. Le commun implique aussi l'insignifiance, paradoxalement.

Il y a en outre l'idée que la planification, l'organisation urbaine a pris trop de poids, qu'il faut réactiver l'implication des habitants et ne plus laisser tout être géré d'en haut. Il faut aménager des interstices où les gens peuvent agir, mais aussi les aider à agir. Et, en ce sens, nous sommes aussi des *adjuvants*.

Les habitants

Fanny Herbert

La question de la mobilisation citoyenne a été longuement débattue au sein de notre groupe, et plus largement. Quand nous sommes arrivés sur le site de La Cartonnerie, nous étions dans le grand flou, quant à notre positionnement : nous avions certes un cadre de participation, et les petits aménagements temporaires ont été un peu modifiés par les échanges que nous avons eus avec les

Kader Mokaddem

If we had to give ourselves a name, I'd say we were observers, "watchers" maybe – not in the sense of watching like warders or guards, because that bears no resemblance to what our work involves – no, we are in a sort of state of wakefulness, watching out to see what is happening in the area. That's what you will find if you look at what our practice is in Saint-Étienne, on the Manufacture-Plaine Achille site. We are "watcher-observers", in the sense of observing with a critical eye, not in the neutral sense of the term. "Imagers" would be another word. In any case, this idea of observing, keeping a scrutinising eye out, or a clinical gaze, it is something important, and then in this idea of watching (out), there is also the notion of being in a state of alert. If there is an interest in the city and urban areas, it is because there is, after all, a critical situation that induces deconstruction and reconstruction.

As for our *Human Cities* partners, they are indubitably "actors". They want to create their reality. And there is of course the stance of the transformer. "Reagents" also, even if that sounds a bit like "reactionary" or "reagent" in the sense that it is used to talk about reagent chemicals. And it's true it refers to those who are trying to produce something that will cause a sort of chemical reaction in an agglomerate, something like that. A little spot of something that will change the way things are perceived or reality is organised: they add in a drop of activity, a grain of salt, which can also make it a pleasure to be involved in doing things.

In any case, I think these are people who wonder about what collective means. Common, I don't know, but collective definitely, due the fact of being together, acting together, joining in. Which rests on economic issues, the question of sharing, who can do what, and how. The "common", I don't know… it's a fashionable notion that it is bandied about a bit indiscriminately, even if as principle it's very commendable. Common also means insignificant, paradoxically.

There's also the idea that urban planning and organisation has gained too much weight, that there is a need to reactivate the involvement of inhabitants and not let everything be managed from above. This means, therefore, that gaps have to be found and exploited so that people can act, but also that they will need to be helped to act. And in that sense, we are also "adjuvants".





5. Carton plein, *La Cartonnerie, expérimenter l'espace public*, Paris, PUCA, 2016.

5. Carton plein, *La Cartonnerie, expérimenter l'espace public*, Paris, PUCA, 2016.

Inhabitants

Fanny Herbert

The question of citizen or community mobilisation has long been a subject of debate in our group,

gens. Mais au-delà de ce cadre restreint, nous n'étions pas du tout sûrs d'être associés à la maîtrise d'œuvre, sur le futur aménagement urbain. Nous invitions les habitants à nos restitutions, mais tout ça a été fait dans un flou institutionnel qui nous a conduits à nous interroger quant à notre statut. Expérimenter dans un quartier qui change, alors qu'en fin de compte, le calendrier de ces transformations et la vision complète du projet nous échappent, n'est pas aisé. D'autant plus que nous n'étions pas sûrs qu'il y ait des sous, derrière, pour nous ! Mobiliser les gens et se rendre compte que les interlocuteurs changent, sans comprendre pourquoi, ou bien voir annuler des aménagements qu'on nous avait promis… tout cela peut avoir un effet contre-productif. Dans notre livre[5], Pascale Pichon, sociologue, distingue trois niveaux de participation : un premier qui est de recueillir les compétences des habitants ; un deuxième qui est l'activation, le prototypage, l'expérimentation ; un troisième, qui est la reconnaissance du cadre d'action et la question du politique.

Juliana Gotilla

Nous n'utilisons pas du tout les termes de « mobilisation citoyenne » ni de « participation citoyenne ». C'est compliqué, de trouver le bon vocabulaire. Nous faisons l'effort d'utiliser la notion de *contribution*, comme pour les « habitants contributeurs », qui nous semble mieux, mais ça ne parle pas à tout le monde. Par ailleurs, nous ne voulons pas être systématiquement assignés à la place de « mobilisateurs » ; nous proposons des projets au sein desquels les gens peuvent prendre leur place et contribuer. Des fois, nous utilisons certains termes dans les dossiers de subvention, ou de bilans, mais ce sont des mots assez galvaudés qui sont utilisés dans les politiques publiques pour justement décrire des projets comme les nôtres. Certes, cela légitime la pratique, mais il me semble qu'il faut être vigilants dans leur utilisation : par qui, et pour qui ? Il y a un vocabulaire à deux niveaux. Avec des affiches, on invite des gens à venir travailler avec nous – même si c'est avec nous, ce n'est pas pour nous, et ce n'est pas non plus pour les collectivités locales !

La transmission est au centre, en réalité, et dans les deux sens : il ne s'agit pas simplement de dire « nous allons tout vous transmettre », il s'agit d'un échange. On retrouve certainement des questions d'« encapacitation » et de « pouvoir d'agir », derrière cela.

La pratique, l'expérience

Juliana Gotilla

Pour qualifier nos pratiques, nos actions, je n'emploierais pas le mot de « laboratoire », mais plutôt celui d'« expérimentation ». Cette expression intègre, je pense, les notions fondamentales de notre démarche d'apprentissage par le faire. Mais comme nos pratiques

and more widely. When we arrived on the *La Cartonnerie* site, we had only the vaguest idea of what out positioning would be: it's true, we had a framework for participation, and some of the small temporary structures were modified a little by the exchanges we had with the people. But beyond that limited framework, we were far from sure that we would be involved in the management of the future urban development project. We invited the inhabitants along to our feedback sessions, but this all took place in a context that was entirely unclear on an institutional level and that led us to wonder what our status actually was. Experimenting in a changing neighbourhood when, at the end of the day, the timetable for these transformations and the overall vision of the project were completely out of our control, was not easy to do. And all the more so given that we were not even sure than any money would be forthcoming for us! Mobilising people and realising that your interlocutors are changing, with even knowing why, or seeing things that we had been promised cancelled, all that can be very counter-productive. In our book[5], Pascale Pichon, a sociologist, identifies three levels of participation: a first one which consists of identifying the skills of the inhabitants, a second which is activation, prototyping and experimenting, and a third which is the recognition of the framework of action and the political aspect.

Juliana Gotilla

We don't use the terms "citizen mobilisation" or "citizen participation" at all. It's complicated to find the right vocabulary. We try to make the effort to use the notion of contribution, as in "contributor-inhabitants", as it sounds better to us, but it's true that it doesn't speak to everyone. In addition, we don't want to be systematically assigned to this role of "mobiliser"; we propose projects in which people can find a place and contribute. Sometimes, we use certain terms in applications for grants or balance sheets, but these are often clichés that are overused by those formulating public policies precisely when they are describing projects like ours. Certainly, it gives legitimacy to the practice, but it seems to me that there is a need to be vigilant when using them, and to be aware of who they are used by and for whom: there is a dual level of vocabulary. We use posters to invite people to come and work with us, and even if it's with us, it's not for us, and it's certainly not for the local authority!

In actual fact it is transmission that is at the centre, and in both directions: it is not simply a project where we take on an attitude of saying "we are going to transmit everything to you", it's an exchange. There is certainly a question of "capacitation" and of "being able to act" behind all that.

sont diversifiées et qu'elles évoluent, on peut envisager de s'identifier à d'autres termes.

Par exemple, dans le cadre du projet de jeux vidéo que nous développons, il s'agit davantage d'un laboratoire, avec une formation préalable au dessin, à l'illustration, à la programmation. Dans ce cadre spécifique, il s'agit une immersion éducative, avec un objectif défini. Des projets comme la *Place du Coq* sont plus de l'ordre de l'expérimentation urbaine : on va tester sur place, plus moins formellement. Pour *Saint-Roch*, ce n'est pas la même chose, on est plutôt dans le prototypage, même si on ne le revendique pas dans la communication faite auprès des habitants – cela aurait pu induire des interprétations voire des attentes faussées. On a parlé d'« aménagement-test », ce qui semblait parler davantage aux gens – une forme de prototypage à l'échelle 1.

Frank Le Bail

Je me méfie du terme *laboratoire*. Habitant de Saint-Étienne, je n'aimerais pas être considéré comme un rat de laboratoire, alors, par précaution, je n'emploie pas cette notion. « Tester », « expérimenter » posent moins de problèmes. Et s'agissant de notre mode de participation, on parle de « contribution » pour ne pas employer le terme « participatif » qui, à force d'avoir été utilisé à tort et à travers, est désormais un peu galvaudé.

Le problème, c'est que ces mots induisent des considérations et des interprétations des projets. Faire de notre ville « un laboratoire à ciel ouvert » pour résoudre des problématiques urbaines ? Pour moi, ça fait un peu « com' », « ville labo ». Je pense qu'il faut plutôt considérer l'espace urbain comme « en devenir », ce qui induit qu'il doit puiser sa force dans ses propres ressources, sa propre identité. Révéler son potentiel.

Fanny Herbert

Nous utilisons volontiers *laboratoire urbain*. C'est un peu classique, mais nous nous sommes positionnés ainsi parce que cette notion est également liée à celle de *ville-laboratoire* développée par l'École de Chicago – un courant de la sociologie qui prônait l'idée d'une ville comme espace-laboratoire pour inventer des méthodologies et créer une manière de mener l'enquête de manière sensible et hybride –, très investie dans du quotidien, et donc, qui nous parle beaucoup. La question de l'expérimentation y est centrale. Elle implique aussi de travailler par itération. C'est une manière d'appréhender l'aménagement urbain et la mise en place des politiques publiques par l'essai, l'erreur et la réadaptation. La notion d'expérimentation est véritablement au cœur de notre structure, Carton plein. Cela se formalise par ce que l'on nomme la « recherche-expérimentation » ou « recherche-action ». Il s'agit, au-delà de la pure expérimentation et/ou d'un « faire pour faire », de s'outiller pour prendre de la distance par rapport à ce qui est fait, de documenter, d'analyser, de mettre en partage, de créer des espaces de formation qui soient reliés à la pratique. On est souvent sur des dynamiques qui prennent du temps, d'où la nécessité de regarder en arrière, de prendre du recul, de suivre ce qui se passe après, etc.

Julie Champagne

Le mot *laboratoire* est trop universitaire pour la réalité de nos pratiques. Prenons le projet *Ici-Bientôt* : on est plus dans une « démarche de projets ». La coordination est alors au centre de l'action du Crefad Loire. Il faut impliquer un maximum d'acteurs avec des partenaires historiques : Carton plein, Typotopy, et, de plus en plus, les associations du quartier. Au début, on avait un peu le mot *collectif* en tête, on disait « collectif Ici-Bientôt », mais cela ne reposait pas vraiment sur une structure identifiée. Et puis, une grande partie des gens se sont approprié le terme.

J'aurais davantage recours à la notion de « réseau d'acteurs », car les personnes sont impliquées en fonction de leur emploi du temps. C'est une association d'éducation populaire, qui renvoie à une dynamique d'émancipation, en référence au manifeste fondateur du mouvement d'éducation populaire né en 1945 en France, Peuple et Culture. Cette question de l'émancipation nous intéresse : pour ne pas avaler du prêt-à-penser, pour rester critique et autonome dans ses manières d'être et de vivre, mais aussi pour sortir des dynamiques de repli sur soi. Et cette perspective-là, d'émancipation, passe par le fait de réaliser des choses, de travailler sur le désir des individus de se mettre en mouvement.

Carole Timstit

Je suis assez sceptique quant à l'emploi des mots *laboratoire* ou *expérience*. Ils impliquent, certes, de construire sur la base des expériences, mais, une fois les résultats analysés, de passer à autre chose. Il faut incarner davantage ces projets, leur donner une durée qui leur permette de s'inscrire dans la vie des habitants. Par exemple, à une personne qui ouvre un salon pour son activité d'esthéticienne, on ne dit pas que c'est un laboratoire. Elle fait son affaire, elle attire autour d'elle des gens qui viennent l'aider, des clients. C'est la concrétisation de tout un projet. Il a sa cohérence et a été élaboré progressivement. Chaque nouvelle étape du projet a été une pierre supplémentaire. Il y a bien sûr une part d'incertitude, tout n'est pas maîtrisé et prévu. Et c'est évolutif. C'est en faisant qu'on se rend compte des choses, des gens qui sont intéressés, etc. C'est une façon de construire qui est à mon avis très porteuse, dans le monde actuel, où entreprendre reste risqué et incertain.

Practice and experience

Juliana Gotilla (Captain Ludd)

To qualify our practices and actions, I wouldn't use the word "laboratory", but rather "experimentation". This expression integrates, I think, the fundamental notions in our approach to learning by doing. But as our practices are diverse and they change, we can envisage identifying ourselves in other terms.

For example, for the video game project that we are developing, it's no longer a laboratory, there's prior training in drawing, illustration, programming. In this specific context, it's an educational immersion, with a defined objective. For projects like the *Place du Coq*, it something more of the order of an urban experiment, we'll be testing things on site, more or less formally. For *Saint-Roch* it's not the same thing, we're in something closer to prototyping, even if don't actually say so in as many words in our communication to the inhabitants – it could led to misinterpretations and false expectations. We talked about "test developments" instead – which seemed to say more to them – a sort of full scale prototyping.

Frank Le Bail

I'm very wary of the term "laboratory"! As an inhabitant of Saint-Étienne, I'd prefer not to be considered like a laboratory rat, so as a precaution, I will not use this notion. "Testing", "experimenting" pose fewer problems. In our mode of participation, we talk of "contribution" so as not to use the word "participatory", which has been used left, right and centre and is now a bit hackneyed.

The problem is that these words induce considerations and interpretations of the projects. Making our city an "open-air laboratory" to solve its urban problems? For me, that sound like PR talk, "laboratory city" and all that. I think it's better to consider the urban space as "in the making", which suggests that it has to draw its strength from its own resources, its own identity. To reveal its potential.

Fanny Herbert

We are quite happy to use "urban laboratory". It's a bit classic, but we have positioned ourselves on that idea because it is also a notion linked to that of the "laboratory city" developed by the Chicago School – a current in sociology that advocated the idea of the city as social laboratory for inventing methodologies and creating a way of carrying out research in a sensitive, hybrid way –, very invested in the everyday, and therefore which speaks to us directly. The question of experimentation is central to this idea. It also implies working by iteration. It is a way of approaching urban development and the implementation of public policies by trial and error and re-adaptation. The notion of experimentation is really at the heart of our structure, *Carton plein*. It is formalised by what we call "experimentation research" or "action research ". It involves, beyond pure experimentation and/or "doing for the sake of doing", getting equipped to take some distance from what has been done, documenting, analysing, sharing, creating spaces for training that is linked to practice. We are often in dynamics that take time, hence the need to look back, to take a step back, to follow up what happens next, etc.

Julie Champagne

The word "laboratory" is too academic for the reality of our practices. Take the *Ici-Bientôt* project: with that we are more in a "project approach". Coordination is then at the centre of Crefad Loire's action. It is necessary to involve as many actors as possible with historic partners: *Carton plein*, *Typotopy*, and more and more often, the neighbourhood associations.

I would be more inclined to use the notion of a "network of actors", because people are involved based on their schedules. This is a popular education association, which refers to a dynamic of emancipation, based on the founding manifesto of the popular education movement that was born in 1945 in France, *Peuple et culture*. This question of emancipation is one that interests us: to avoid swallowing ready-made thinking, to remain critical and independent in the way we are and the way we live, but also to escape the dynamics of turning in on ourselves. And that perspective, of emancipation, means doing things, and working on individuals' desire to move forward.

Carole Timstit

I'm quite sceptical about the use of words like "laboratory" or "experiment". They imply, for sure, building on the basis of experiments, but once the outcomes have been analysed, moving on to something different. We need to embody projects more, give them time so that they can become part of inhabitants' lives. For example, to a person who opens a salon for her beautician's business, you're not going to tell her that it's a laboratory. She's carrying on her business, she attracts people around her to come and help her, customers. It's the realisation of an entire project. It has its coherence and has been developed progressively. Each new stage in the project has been an extra brick in the wall. Of course there's an element of uncertainty, not everything can be controlled and planned. And it's an evolving process. It's by doing that you realise things, that people get interested, etc. It's

Costanza Matteucci

Ce qui est intéressant, c'est de dépasser la simple question du design pour le design. Comment, en tant que designer, on peut être là quand les décisions sont prises au-delà d'une gouvernance traditionnelle. Être plus impliqué dans les décisions et l'organisation. Voir comment on peut s'organiser entre contributeurs pour que les choses fonctionnent. L'expérimental se pense dès cette étape. Les temporalités et vocabulaires ne sont pas ceux du designer, il faut apprendre à scruter, entendre, analyser pour pouvoir se sentir légitime dans les décisions et l'action. Tout cela dépasse le design, et il faut savoir s'y repérer. La formation politique ou technicienne ne doit pas décourager d'y aller, de prendre la parole et d'exposer son point de vue. Il faut insister – peut-être que je n'ai pas fait l'ÉNA, mais j'ai quelque chose à dire, et je vous montre comment on peut le faire ! Peut-être pas avec le langage consacré, mais si chacun s'adapte, on construira ensemble…

Raymond Vasselon

Je parlerais de microprojets d'expériences d'innovation sociale et organisationnelle. Ils ne se limitent pas aux questions sociales, ils incluent aussi des interrogations économiques et structurelles. Ces trois aspects mériteraient d'être regroupés dans un seul processus.

Traditionnellement, en France, l'organisation de grands projets se fait à part, coupant pour ainsi dire le lien entre sphère économique et sphère sociale dans sa propre organisation. L'organisation des associations en pâtit, par exemple : le schéma de l'organisation administrative « colbertiste » a été transposé un peu arbitrairement à la vie associative – avec les conseils d'administration, les présidents, chefs de service, etc. Au final, ces structures prennent une forme ultra-hiérarchisée où le boulot est toujours fait par les emplois aidés, les services civiques ou les bénévoles. On devrait choisir, à chaque fois, le système d'organisation qui correspond au projet.

Les Anglo-Saxons sont plus forts là-dessus, ils s'organisent de façon beaucoup plus souple, en fonction de chaque projet. Il n'y a aucune raison de s'organiser toujours de la même manière. Tout dépend des moyens, du type de projet, des matériaux dont on dispose, de la durée… Dépenser sans considération dans un projet sans avenir reste quand même le fruit de cette erreur qui consiste à transposer à n'importe quelle échelle, n'importe quelle temporalité, un schéma organisationnel pour faire les choses…

a way of building things that, in my opinion, is very promising, in the world as it is now, where starting a business remains risky and uncertain.

Costanza Matteucci

It's interesting, it means going beyond the simple issue of design for design's sake. It's about how, as a designer, we can be there when decisions are taken outside of traditional governance. Being more involved in decisions and organisation. Seeing how we organise among ourselves so that things work. The experimental needs to be thought about right from this stage. The timescales and vocabularies are not those of the designer, and you have to learn how to scrutinise, hear, analyse so that you can feel legitimate in the decisions and actions taken. All that goes beyond design itself, and you have get your bearings in all of that. Politicians' or technical experts' training must not discourage us from going for it, speaking out and expressing our point of view. You have to insist. I may not have been to the elite ENA administration school, but I still have something to say, and I'm going to show you how we can do it! Perhaps not in the usual language, but if everyone adapts, we can build things together…

Raymond Vasselon

I would say that these are microprojects consisting of experiments in social and organisational innovation. They are not limited to social issues, they also include economic and structural questions. These three aspects deserve to be grouped together in a single process.

Traditionally in France, major projects are organised separately, cutting the link between the economic sphere and the social sphere in its own organisation. The organisation of associations suffers from this for example: the "colbertist" administrative organisation has been transposed somewhat arbitrarily into associations – with boards of directors, chairmen, heads of department, etc. In the end, these structures take on ultra-hierarchical forms while the work on the ground is still done by people on assisted job schemes, those doing their civil service or volunteers. We should choose the system of organisation that best corresponds to the project each time.

The Americans and British are better at this, they organise in a much more flexible way, based on the projects themselves. There no reason why we should always be organised in the same way. It all depends on the resources, the type of project, the materials you have to work with, the duration, etc. Spending without really thinking on a project with no future is still the fruit of a mistake that consists of transposing an organisational structure for doing things to a project of any size, whatever the timescale…







Incidences et hypothèses

Incidences and hypotheses

Sur le terrain, les acteurs et contributeurs viennent à s'emparer de sujets plus larges qui souvent dépassent leurs cadres d'action et intentions initiales. Ces questions surviennent notamment parce qu'ils agissent à la marge, qu'ils laissent la place à de l'inattendu, que le cadre est souple et que la mise en œuvre s'avère agile. À l'image de la méthodologie de la recherche-action, c'est en faisant que l'on s'aperçoit ensuite d'enjeux invisibles au lancement.

On the ground, the actors and contributors end up taking on larger issues that often go beyond their initial frameworks of action and intentions. These questions arise in particular because they are acting on the margin, because they leave room for the unexpected, because the framework is flexible and the implementation turns out to be agile. As with the action research methodology, it is in the doing that we then catch sight of issues that were invisible at the outset.

Images, imaginaires et récits de la ville

Des images et des imaginaires sont associés à une ville dans sa globalité, mais aussi à différents lieux qui la composent. Certains lieux s'ancrent dans l'imaginaire collectif grâce à leur caractère pittoresque, à leur singularité ou encore à l'histoire qu'on y rattache ; d'autres sont moins évidents à identifier, et l'imaginaire qui les entoure reste nébuleux. Qu'en est-il des espaces en transformation ? Est-il possible de produire au-delà des projets, des images projetées de la ville à venir ? Quels seraient les imaginaires à inventer pour les transformations en cours ? Les imaginaires collectifs liés aux lieux peuvent évoluer, et certains projets font basculer un récit vers un autre.

Images, imagination and stories of the city

Images and imagination are associated with a city as a whole, but also with the different places that make it up. Certain places are anchored in the collective imagination thanks to their picturesque character, their specialness or the history attached to them; others are less obviously identified, and the element of imagination surrounding them remains nebulous. What about the spaces undergoing transformation? Is it possible, outside the projects, to produce projected images of the future city? What elements of imagination need to be invented for the transformations that are underway? The collective imagination linked to places can change, and some projects will tip them from one story to another.

Opérations de rénovation et récits faussés

Raymond Vasselon

J'ai observé, et j'ai appris beaucoup de choses, avec ces projets au Crêt-de-Roch. J'ai notamment bien compris que les beaux dessins qu'on présente, les grandes perspectives, les images de prototypes génèrent beaucoup de malentendus. Dans les grandes opérations de rénovation, présenter aux gens des images finies, avec de belles rues, des arbres, des bâtiments refaits, crée une incompréhension : ces images policées qui doivent permettre aux habitants de se projeter se heurtent à un réel bien plus agressif, qui induit des réactions vives. Les opérations de rénovation démarrent par des démolitions, des friches, des bâtiments qu'on mure, etc. Cette réalité trouble donc le récit présenté dès le départ, ce qui renforce la peur du projet qui semble échapper à sa destinée. Les habitants qualifient volontiers ce qu'ils voyaient de « décor de guerre », ce qui témoigne de la distorsion opérée et de sa violence.

Renovation operations and distorted stories

Raymond Vasselon

I have observed, and I have learned a lot of things, with these projects in Crêt-de-Roch. In particular I have understood how the fine drawings we present, the big perspectives, the pictures of prototypes generate a lot of misunderstandings. In major renovation operations, presenting people with finished images, with beautiful streets, trees, renovated buildings, creates a misunderstanding: these polished images which are intended to allow inhabitants to project into the future actually come up against a reality that is much more aggressive, and that leads to strong reactions. Renovation operations start with demolitions, unoccupied land, buildings that are boarded up, etc. This reality therefore perturbs the story presented right from the start, which reinforces the fear of the project that seems to be escaping from its destiny. Inhabitants readily qualify what they've seen as a like "war zone", which is evidence of the distortion caused and the violence of its effects.

Regarder à nouveau le territoire

Kader Mokaddem

Les photos que nous avons prises pour documenter le projet sont souvent vides, ce qui reflète assez mal la réalité. Nous avons construit des images en attente. Nous avons à travailler sur ce qui est représenté : comment faire entrer les usagers dans nos images… D'un autre côté, photographier l'architecture et l'organisation des rues vides, c'est inviter les habitants à repeupler, réinvestir les espaces.

La photo permet le décentrement des centres d'intérêt par rapport à un même territoire. On a la volonté de restituer, de resituer les images dans leur contexte. C'est une manière de demander aux gens de poser un regard nouveau sur ces espaces qu'ils connaissent bien. On s'interroge aussi sur les effets, ce que peuvent faire les images dans l'autre sens, sur les lieux et sur les personnes qui les habitent et les parcourent. Ce qui nous importe, c'est ce processus qui joue sur l'imaginaire dans la production d'images. Les images sont un langage, elles produisent une syntaxe, un système de signes qui va à son tour produire une signification sur ce territoire.

Cette production photographique, c'est aussi un peu pour lutter contre ces vues d'architectes surplombantes et totalisantes, et se voulant annonciatrices d'un futur qui ne vient pas pour les habitants… On appelle ça des « images d'images ». On s'aperçoit très bien qu'une fois que c'est construit, ces panneaux sont très vite enlevés, peut-être par peur de la confrontation avec le réel, car, souvent, elles produisent de la déception chez les gens : « Tout ça pour ça ! »

A new look at the district

Kader Mokaddem

The photos that we have taken to document the project are often empty, which is a poor reflection of the reality. We have built images on standby. We have to work on what is shown: on how we can get the users into our images… On the one hand, photographing architecture and the organisation of empty streets means inviting the inhabitants to move back into the spaces and repopulate them.

Photos allow the centres of interest to be moved off-centre in relation to same territory. What we want to do is put things back, put the images back in their context. It's a way of asking people to take a fresh look at these spaces they know so well. We also wonder about the effects, what the images can do the other way round, the effect they can have on the places and people that live in and cross them. What is important to us is this process that plays on the imagination in the production of images. Images are a language, they produce a syntax, a system of signs that in turn will produce meaning in this territory.

This photographic production is also intended to counter to some extent the towering, overarching architects' views that try to announce a future that does not arrive for inhabitants… we call it "images of images". It is notable that the boards are very quickly removed once the work is finished, perhaps out of fear of confrontation with reality, as often they leave people disappointed: "All that fuss for this!"

Transformer l'imaginaire d'un quartier

Frank Le Bail

J'ai proposé un changement d'image du quartier du Crêt-de-Roch dans le cadre du projet *Les Castors*. À l'origine, il y avait des projets de promoteurs privés pour faire de l'habitat individuel classique au niveau de la ZAC Desjoyaux, un des quartiers les plus délaissés de Saint-Étienne, mais un projet d'habitat atypique y a finalement vu le jour : un habitat coopératif, *Les Castors*. Ce projet accompagnait une transformation en profondeur de ce territoire, il était primordial de travailler au changement d'image et de récit de ce dernier.

Transforming the imagined reality of a neighbourhood

Frank Le Bail

I proposed a change of image for the Crêt-de-Roch neighbourhood as part of the *Les Castors* project. Originally, there were plans by private developers to build conventional houses on the ZAC Desjoyaux development zone, which was one of the most neglected parts of Saint-Étienne, but in the end it was an atypical housing project was developed: a cooperative housing project named *Les*


SM
Le Cactus
BOUTIQUE
JUNIORS

J'avais proposé à la Ville de maintenir au maximum en place les populations existantes, donc on a une forme d'urbanisme bien particulière, qui relève un peu de la microchirurgie. On se retrouve avec des bâtiments neufs qui côtoient des bâtiments anciens, dans un ensemble hétéroclite. Dans des secteurs tendus foncièrement – comme Lyon, Grenoble ou Paris –, on aurait tout rasé.

Nous avons choisi de nous appuyer sur les qualités physiques dont dispose ce quartier dans son environnement. S'il a la réputation d'être dépourvu d'ensoleillement, un travail de relevé sur le terrain a permis de constater qu'en réalité, les deux tiers du secteur sont tout à fait bien ensoleillés, même en plein hiver ! Les imaginaires construisent une perception complètement faussée de l'environnement au sein duquel vivent ces habitants ! Toujours en poussant cette réflexion sur l'ensoleillement, nous nous sommes rendu compte que l'ombre pouvait être exploitée comme un atout. En été, les secteurs un peu plus au frais peuvent aussi générer un confort beaucoup plus important que les îlots hyperdenses du centre-ville. La piste de la végétalisation a été également plus aisée à creuser, dans la mesure où on pouvait plus facilement aérer cet ensemble urbain. Le rapport au végétal est plus accessible, comparé, là encore, à l'hypercentre. Ce premier travail sur l'imaginaire, qui consistait à faire un diagnostic et à révéler les potentialités de ce quartier, agissait assez imperceptiblement sur le terrain car il travaillait une matière difficile à appréhender, celle du ressenti et de la mise au jour des potentialités du lieu.

Le changement d'image est lié à la fois au type d'habitat, à la requalification des espaces publics. C'est un travail bien particulier, un peu « *low tech* » voire « antidesign »… Après, je n'ai rien inventé ! Je suis allé piquer des idées çà et là : chez nos voisins allemands, en Autriche, en Suisse, mais aussi à Barcelone – j'étais allé, dans une démarche personnelle, voir ce qui s'était fait en habitat coopératif et en habitat « passif ». J'ai réinterprété les méthodes et les techniques pour adapter ces modèles au projet à Saint-Étienne. Le plus dur a été de trouver les habitants et de maintenir leur intérêt dans la durée. Aujourd'hui, une vingtaine de familles réfléchit à créer un autre projet ailleurs dans la ville. J'espère que la Ville va s'emparer de cette envie. On voit le discours changer complètement, la Ville revient, cherche une labellisation écoquartier sur Desjoyaux, preuve de la reconnaissance du travail atypique qui y a été mené. Ce qui ressort, c'est le projet coopératif des Castors, parce qu'il est tellement unique qu'il fait basculer les mentalités, les idées, et qu'il finit par remporter tous les suffrages. Ça aura mis dix ans. Même les marathons organisés par la Ville passent par là ! On voit des gens qui courent, qui font du vélo, à dix minutes à peine de la piscine, du cinéma Le Méliès, de l'hypercentre…

Castors. This project accompanied a profound transformation of this area, where it was essential to work on changing the neighbourhood's image and story.

I suggested to the city council that we keep as much of the existing population in the zone as possible, so we have a very particular form of urban development that it is a bit like microsurgery. We find ourselves with new buildings rubbing shoulders with old buildings, in a motley mix. In places where the real estate market is under pressure – such as Lyon, Grenoble or Paris – everything would have been razed to the ground.

We chose to rely the physical qualities of this neighbourhood in its existing environment. It had a reputation for not getting any sun, but our surveys on the ground revealed that two thirds of the sector concerned had plenty of sun, even in the middle of winter! Pure imagination constructs a completely distorted perception of the environment that all these inhabitant live in! Still pushing forward with this reflection on sunniness, we realised that this shadow could be turned into an asset and exploited. In summer, places that are a bit cooler can generate more comfort than the hyper-dense blocks of the city centre. This first piece of work done on the imagination, which consisted of making a diagnosis and revealing the potential of this neighbourhood, acted in an a way almost imperceptible on the ground as it was working on material that is difficult to grasp, impressions and uncovering the potentialities of the area.

The change in image is linked in part to the type of housing and also to the requalifying of the public spaces. It very specific type of work, a bit "low tech", even a bit "anti-design"… Then again, I didn't invent anything new! I went and stole ideas from here and there: from our German neighbours, from Austria, Switzerland, but also from Barcelona – I went there, off my own bat, to see what was being done in terms of cooperative housing and "passive" housing. I re-interpreted the methods and techniques to adapt these models to the project in Saint-Étienne. The hardest thing was to find the inhabitants and keep them interested in the project over the time it took. Today, another twenty or so families are thinking of creating another project somewhere else in the city. I hope that the city council will seize on this desire. We are seeing the discourse change completely, the City is coming back in, seeking an eco-neighbourhood label for Desjoyaux, which proves the recognition of the atypical work that has been done there. What has come out of all this is the *Les Castors* cooperative project, because it is so unique that it has overturned mentalities and ideas and in the end it is being universally acclaimed. It will have taken ten years. Even the marathons organised by the City go through it! You see people running, cycling, barely ten minutes from the swimming pool, the Le Méliès cinema, the city centre…









L'imaginaire, narrateur d'un lieu

Raymond Vasselon

> « Il n'y a pas de ville sans une image mentale de la ville. » Julien Gracq

Ce que nous entendons par imaginaire « narrateur d'un lieu »

Nous partons de l'idée que chaque territoire produit un imaginaire qui lui est propre. Les populations élaborent, propagent, partagent et transmettent une image d'un espace, forte ou faible, positive ou négative, portée par un discours. Nous appelons « imaginaire narrateur » d'un lieu le processus de construction continu et cumulatif d'une sorte de « conte », de fiction. Ce conte est élaboré collectivement par les groupes humains qui pratiquent ce lieu à partir de représentations collectives mêlant expériences vécues, faits réels, fictions, éléments d'histoires locales, nostalgies, fragments de légendes et de mythologies modestes ou grandioses.

L'imaginaire narrateur d'un lieu produit donc ce que nous appellerons par commodité un récit, qui peut prendre des formes très diverses en fonction des supports, des époques et des cultures dans lesquelles il se construit. Il est évidemment influencé par le discours que les médias consacrent au lieu considéré, mais notre expérience nous conduit à penser qu'il possède une autonomie, un caractère endogène qu'il ne faut pas sous-estimer. Il peut nourrir du repli identitaire, passéiste, contribuer à créer un sentiment d'appartenance, de fierté du lieu en question, mettre les atouts du territoire en perspective, le rendre attractif et favoriser la mobilisation de l'intelligence collective… nous laissons aux philosophes, anthropologues, sociologues, etc., le soin de préciser ces processus complexes.

Ces différentes formes peuvent coexister, se neutraliser, s'affronter, parfois, et des dynamiques spécifiques, conscientes ou non, peuvent conduire l'une d'elles à dominer les autres et ainsi devenir hégémonique. C'est ce point qui nous semble intéressant.

L'expérience que nous avons partagée dans le quartier du Crêt-de-Roch

Nous nous attachons, dans ce qui suit, à préciser les rapports que ce récit entretient avec les actions urbaines, le design urbain. La question à laquelle nous tentons de répondre est la suivante : y a-t-il des types de projet qui favorisent la production, par l'imaginaire narrateur, de formes de récit pouvant favoriser la mobilisation des acteurs d'un territoire et entretenir des dynamiques évolutives et durables ? Ces formes de récit, en devenant hégémoniques, peuvent-elles ensuite nourrir la capacité du territoire à mobiliser de nouveaux acteurs porteurs de projets, et ainsi de suite ? Nous rejetons donc la thèse postmoderne voulant que le signe précède la chose signifiée. Nous laissons aussi la notion de « changement d'image » d'un lieu aux spécialistes du marketing urbain et aux communicants.

Le récit dont nous parlons est le produit et le moteur de la mise en œuvre de projets imaginés, réalisés, gérés par une chaîne d'acteurs nouveaux composés, d'une part, d'« habitants » déterminés à quitter le statut d'usagers, de spectateurs, et disposant de moyens culturels pour le faire, en se formant si nécessaire ; d'autre part, de professionnels (souvent jeunes et débutants) de l'environnement, de la création, du design, à la recherche d'un nouveau mode d'exercice de leur profession et pour qui une des dimensions de leur métier consiste à mobiliser la ressource que représentent les compétences des habitants[6]. Le récit que nous évoquons est donc un vivier qui alimente et peut être alimenté par des réflexions plus théoriques, tout en restant une fiction indispensable.
Voici deux cas extraits de l'expérience que nous avons partagée dans le quartier du Crêt-de-Roch, où des actions urbaines atypiques ont modifié les récits attachés aux lieux.

6. Selon nous, ce processus donne naissance à un nouveau modèle d'entreprise qui se constitue autour d'écosystèmes intégrant en toute clarté les compétences de l'utilisateur. Nous le nommons « entrepreneuriat contributif », en nous inspirant des réflexions d'Ars Industrialis. Dans ce modèle, le travail gratuit joue un rôle majeur, et la valeur créée ne peut être captée qu'au sein de ces écosystèmes, et non individuellement au niveau de chaque fonctionnalité ou offre. Le problème est que les structures existantes ne permettent pas de monétiser cette valeur, qui échappe en grande partie à ceux qui la créent.

La place de l'Attaché-aux-Bœufs et la rue Roger-Salengro

Voici sept ans à huit ans, la place de l'Attaché-aux-Bœufs avait un statut de type « arrière-cour » sordide de la place Jean-Jaurès. Couramment qualifié de « Bronx », le lieu était décrit comme dangereux, glauque, un véritable trou noir entre la colline du Crêt-de-Roch, où l'action de rénovation des logements commençait à être lisible, et le centre-ville. Le point de vue dominant affirmait que le lieu était à l'origine de la baisse de la valeur de l'immobilier et jouait également un rôle de premier plan dans la mort du commerce de proximité. Ce récit s'appuyait sur des réalités : rez-de-chaussée vacants dégradés, présence de groupes de jeunes considérés comme « louches », éclairage public médiocre, friches utilisées comme déchèteries de proximité… Ce récit conduisait à la dégradation des rapports sociaux et nourrissait un scepticisme préoccupant sur la capacité du lieu à se rénover et à revivre.

Imagination as narrator of a place

Raymond Vasselon

> "There is no city without a mental image of the city", Julien Gracq

What we mean by "imagination as narrator of a place"

We started with the idea that every territory produced an imagined reality that is specific to it. The population produces, spreads, shares and transmits an image of a space, which may be strong or weak, positive or negative, but which is carried by a discourse. We call the "narrative imagination" of a place the process of continually and cumulatively constructing a sort of "story" or fiction. This story is produced collectively by the groups of humans who frequent and use this place based on collective representations mingling lived experiences, real facts, fiction, elements of local history or stories, nostalgia, fragments of legends and myths, both modest and grandiose.

The narrative imagination of a place therefore produces what we will call, for reasons of convenience, a narrative, which can take very diverse forms depending on the medium, the eras and the cultures in which it is constructed. It is obviously influenced by the discourse that the media engage in concerning the place in question, but our experience leads us to believe that it possesses an autonomy and an endogenous character that should not be underestimated. It can feed into identity politics, a backward-looking attitude, help to create a feeling of belonging and pride in the place in question, put all the place's assets into perspective, make it more attractive and encourage the mobilisation of collective intelligence… we will leave it to the philosophers, anthropologists, sociologists, etc., to clarify these complex processes. These different forms may coexist, neutralise each other, confront each other, sometimes, and specific dynamics, whether conscious or not, can lead one of them to dominate the others and thereby become hegemonic. It is this point that seems interesting to us.

The experience that we shared in the Crêt-de-Roch neighbourhood

In what follows we endeavour to clarify the relationship between this story and urban actions and urban design. The question that we are attempting to answer is this: are there any types of projects that favour the production, through narrative imagination, of forms of narrative that can facilitate the mobilisation of the stakeholders in a territory and maintain evolving and lasting dynamics? Can these forms of narrative, by becoming hegemonic, then fuel the territory's capacity to mobilise new actors sponsoring projects, and so forth? We therefore reject the post-modern theory that the sign precedes the thing signified. We also leave the notion of the "change of image" of a place to the urban marketing specialists and communicators.
The narrative we are talking about is the product and the driving force behind the implementation of projects imagined, realised and managed by a chain of new actors made up, on the one hand, of "inhabitants" determined to move on from the status of users or spectators and possessing the cultural resources to do so, by getting training if necessary, and on the other hand, of professionals (often young professionals just starting out) in the environmental, creative and design fields, who are looking for new ways to exercise their profession and for whom one of the dimensions of their job consists of mobilising the resource that inhabitants' skills[6] constitute . The narrative that we are referring to is therefore a breeding ground that feeds and can be fed by more theoretical reflections, whilst remaining an indispensable fiction.
Here are two cases taken from the experience we shared in the Crêt-de-Roch neighbourhood, where atypical urban actions have changed the stories attached to the places.

6. In our opinion, this process gives rise to a new model of enterprise based on ecosystems very clearly integrating the skills of the user. We call this «contributory entrepreneurship», taking our inspiration from the reflections of Ars Industrialis. In this model, free work plays a major role, and the value created can only be captured within these ecosystems, and not individually at the level of each functionality or offer. The problem is that the existing structures do not allow this value to be monetised, and it largely escapes those who create it.

Place de l'Attaché-aux-Bœufs and Rue Roger-Salengro

Seven or eight years ago, Place de l'Attaché-aux-Bœufs had a status as a sort of sordid "backyard" to Place Jean-Jaurès. Commonly known as the "Bronx", this place was described as dangerous, murky, a true black hole between the Crêt-de-Roch hill, where the work renovating the flats was beginning to become legible, and the city centre. The dominant view was that this place was the reason for the fall in property values in the area and was also playing a leading role in the death of the local shops. This story was based on some realities: vacant ground floor premises falling into disrepair, presence of groups of "dubious" young people, poor street lighting, empty land used by locals as a rubbish dump, etc. This story was leading to deteriorating social relations and was feeding a worrying scepticism on whether the place could be renovated and revived. In spite of this climate (the warnings of the risk of vandalism by young

Malgré ce climat (les mises en garde sur les risques de saccage par les jeunes délinquants étaient nettement plus audibles que les encouragements), des responsables associatifs et des habitants ont créé un jardin partagé dans une friche à proximité, rue Roger-Salengro, qui a connu un succès inattendu : des photographes, des designers, des responsables politiques et administratifs ont accompagné et soutenu le projet qui a été repris dans d'autres lieux. Puis l'association Rues du développement durable, créée par des associations du quartier et des habitants contributeurs, a engagé un travail très innovant sur la réactivation des rez-de-chaussée vacants de la place de l'Attaché-aux-Bœufs en les rénovant et en accompagnant l'implantation d'activités valorisantes (design, autopartage, commerce vrac, jouets, réfectoire approvisionné en circuits courts, garage à vélos, etc.). En quelques années, ces actions ont bousculé et activé l'imaginaire narrateur du lieu qui est aujourd'hui décrit et en partie vécu comme un lieu privilégié d'accueil pour microprojets, innovant, attractif, inspirant, un peu « bobo[7] ». Ce nouveau conte s'appuie sur des réalités : le lieu est visité par des étudiants, reconnu par des professionnels, et il est partie prenante du programme international *Human Cities* porté par la Cité du design. En sept années, le récit a basculé. Ni l'ancien récit ni l'actuel ne relèvent de constats socio-économiques rigoureusement documentés. Il s'agit bien d'un conte mélangeant faits et fictions, mais l'actuel est plus favorable à la mobilisation des acteurs, des habitants contributeurs porteurs de projets, et sans nul doute plus porteur de dynamiques et donc ouvert sur l'avenir.

7. La sociologie est toujours à la recherche de la définition sérieuse de la catégorie socio-économique identifiée par ce vocable.

La rue et l'impasse Desjoyaux : la coopérative Castors du Crêt-de-Roch

Voici dix ans, l'impasse Desjoyaux était un lieu carrément maudit, une sorte de symbole de la mort définitive de la petite industrie de proximité. Locaux d'activité désaffectés, habitat totalement dégradé, chaussées privées défoncées, le lieu était décrit comme « dangereux ». Là aussi, un récit bien étayé par des réalités : rodéos nocturnes, voitures incendiées, économie grise, violences. Il fallait donc être particulièrement visionnaire pour proposer l'idée d'un écoquartier sur ce lieu, comme l'a fait l'architecte Frank Le Bail. Cette idée, radicalement étrangère au récit catastrophe hégémonique, est à l'origine d'une opération d'habitat passif partagé, réalisée par une coopérative composée de 13 familles particulièrement tenaces, qui a mis huit ans à réaliser son projet. Là encore, le récit associé au lieu a basculé de manière spectaculaire, le projet est analysé, apprécié par tous les publics pour ses qualités esthétiques, visité par des étudiants et par des familles à la recherche de nouveaux modes d'habiter.

Notre hypothèse

Dans les deux situations évoquées, on est passé, en une durée de huit à dix ans, d'un récit à un autre. Des projets ont bien réactivé l'imaginaire des lieux. Reconsidéré, le récit qui leur était lié n'a pas été totalement renouvelé. Dans les deux cas, un récit relevant des mythes les plus inquiétants a été transformé en un récit évoquant l'innovation socio-organisationnelle, les nouveaux modèles de vie, les nouveaux métiers afférents ou encore les nouveaux modes de déplacement. Ces nouveaux récits ont d'ailleurs impacté celui de l'ensemble du quartier. Ce nouvel imaginaire produit un discours porteur de sens, partagé par des habitants qui agissent dans l'espoir de transformer la réalité au moyen d'outils et des dispositifs qu'ils ont créés.
Revenons à notre question de départ : Y a-t-il des types de projet qui encouragent la production, par l'imaginaire narrateur, de formes de récit pouvant favoriser la mobilisation des acteurs d'un territoire et entretenir des dynamiques durables ?
Pour ce qui concerne le Crêt-de-Roch, la rénovation de l'habitat, l'embellissement des espaces publics, la création de la ligne de tramway, la localisation du quartier ont permis le peuplement et le rajeunissement de ce dernier. Mais ces actions ne sont pas vraiment à l'origine du renouvellement du récit produit par l'imaginaire narrateur du quartier. Parfois même, les investissements lourds sur les espaces publics ont suscité (à tort ou à raison) des critiques sévères chez les habitants dénonçant des dépenses d'argent public excessives, non prioritaires. C'est plutôt à des micro-actions réalisées, à l'image de nos deux exemples, avec des moyens plus modestes, mais portées par des communautés d'habitants créatifs, que l'on peut attribuer ce renouvellement. Ces « collectifs » ont produit des systèmes d'organisation nouveaux qui réinventent les rapports créateurs-spectateurs, concepteurs-usagers, producteurs-consommateurs, qui mobilisent les compétences des utilisateurs, et mettent au service des projets locaux le potentiel de travail gratuit du territoire : autorénovation accompagnée, autopromotion, création d'espaces publics éphémères, de mobilier urbain en matériaux recyclés, etc. Jardins partagés, espaces publics éphémères, actions de réactivation de rez-de-chaussée n'ont pratiquement rien coûté aux aménageurs.
La réponse à notre question est donc : au Crêt-de-Roch, ce sont plutôt des projets modestes en taille et en coût, produits grâce à des modèles économiques collaboratifs inventés par des habitants contributeurs, qui alimentent la capacité de l'imaginaire narrateur à fabriquer un récit favorable à la mobilisation de l'intelligence collective. C'est autour de ces projets, et en les intégrant, que le nouveau récit et le nouvel imaginaire se sont édifiés

delinquents being distinctly more audible than the encouragements), voluntary sector leaders and inhabitants have created a community garden in Rue Roger-Salengro, which has been an unexpected success: photographers, designers, politicians and civil servants have accompanied and supported the project, which has been copied in other places.
The *Rues du développement durable* association set up by associations in the neighbourhood and contributor-inhabitants, has undertaken some very innovative work on reactivating vacant ground floor premises on Place de l'Attaché-aux-Bœufs by renovating them and accompanying the setting up of worthwhile activities in them (design, car-sharing, bulk buying, toys, a canteen using locally sourced produce, a bike garage, etc.). In just a few years, these actions have overturned and activated the narrative imagination of the place, which is today described and experienced as an ideal place for hosting microprojects, innovative, attractive, inspiring, a bit "right on"[7]. This new story is based on reality: the place is visited by students, recognised by professionals, and it is taking part in the international *Human Cities* programme being led by the Cité du Design. In seven years, the story has completely changed. Neither the old story nor the current one are based on any rigorously documented socio-economic observations. It really is a story that mingles fact and fiction, but the current one is more conducive to mobilising the actors and contributor-inhabitants who are sponsoring projects, and no doubt it is more dynamic and more open to the future.

7. Sociologie is still looking for a serious definition of the socio-economic category identified by the French word used here, "bobo" (originally a contraction of "bourgeois-bohème"), approximated here as "right on".

Rue and Impasse Desjoyaux: the Castors du Crêt-de-Roch cooperative

Ten years ago, Impasse Desjoyaux was a cursed place, a sort of symbol of the once-and-for-all death of local small industry. Disused business premises, completely run-down housing, private roads full of potholes, the area was described as "dangerous". Again, the narrative is substantiated by realities: nocturnal joyriding, burning of cars, the grey economy, violence. It was therefore necessary to be quite a visionary to propose the idea of an eco-neighbourhood in this part of town, as architect Frank Le Bail did. This idea, radically opposed to the catastrophic hegemonic story, led to a shared passive housing project developed by a cooperative made up of 13 particularly tenacious families who took eight years to bring their project to fruition. Once again, the story associated with the play has spectacularly flipped, and the project is analysed, appreciated by all types of public for its aesthetic qualities, visited by students and families looking for new ways of living.

Our hypothesis

In the two situations described, we have gone in eight to ten years, from one narrative to another. Projects have really reactivated the imagination of these places. Reconsidered, the story linked to them has been totally renewed. In both cases, a narrative based on the most worrying of myths has been transformed into a narrative of social and organisational innovation, new models of living, related new jobs and even new modes of travel. These new stories have, moreover, impacted the entire neighbourhood. This new imagined reality produces a discourse that carries meaning and is shared by the inhabitants who have got involved in the hope of transforming the reality using tools and systems that they have created.
Let's come back to our original question: are there any types of projects that favour the production, through narrative imagination, of forms of narrative that can facilitate the mobilisation of the stakeholders in a territory and maintain evolving and lasting dynamics?
As far as Crêt-de-Roch is concerned, the renovation of the housing stock, the embellishment of public spaces, the creation of tram line, the location of the neighbourhood all enabled it to be repopulated and rejuvenated. But these actions are not really the cause of the renewed narrative produced by the narrative imagination of the neighbourhood. Sometimes even, the heavy investments in public spaces have aroused (rightly or wrongly) severe criticism from inhabitants claiming that such public spending on non-priorities is excessive. It is more to the micro-actions carried out, like our two examples, with more modest means, but sponsored by communities of creative inhabitants, that we can attribute this renewal. These "collectives" have produced new systems of organisation that are re-inventing the creator/spectator, designer/user, producer/consumer relationships, that are mobilising the skills of users and seeing the area's potential for free work being put to use for local projects: guided DIY-renovation, self-development, creation of ephemeral public spaces, street furniture made of recycled materials, etc. Community gardens, ephemeral public spaces, actions to reactivate vacant shops, all these things cost virtually nothing to the developers.
The answer to our question is therefore: in Crêt-de-Roch, it is more the projects that were modest in size and cost, produced based on sharing economy-type models invented by contributor-inhabitants, which fuel the capacity of the narrative imagination to produce a narrative favourable to the mobilisation of collective intelligence. It is around these projects, and by integrating them, that the new narrative and the new imagined reality have been edified in a way that is open to what comes next.
If this answer is correct, we can deduce from that that urban renovation strategies should include in their overarching project a plan for urban micro-actions sponsored by groups of identified and acknowledged

de manière ouverte vers la suite.
Si cette réponse est fondée, on peut en déduire que les stratégies de rénovation urbaine devraient inclure dans leur projet global un ensemble de micro-actions urbaines portées par des groupes d'habitants contributifs identifiés et reconnus. La localisation et la nature de ces actions doivent être définies à partir de critères de faisabilité tenant compte des moyens propres à l'économie contributive, qui mérite soutien et accompagnement, notamment à travers un design approprié. C'est ce projet-là (en fait, c'est un projet dans le projet) qui peut mettre en route l'imaginaire narrateur, produire un discours susceptible de devenir hégémonique, le maîtriser, le renouveler et ainsi installer une véritable intelligence urbaine. On tient peut-être là une piste pour repenser la planification des grandes actions de renouvellement urbain.

Pour notre réseau, l'enjeu est de passer de l'injonction de « participer », souvent faite aux habitants, à la construction de dispositifs et d'outils spécifiques permettant aux porteurs de projets d'intervenir concrètement dans la conception, la mise en œuvre de leurs propositions et ainsi d'en augmenter le nombre et la diversité. C'est une approche plus diversifiée que nous tenterons de développer, si nos moyens et ceux que nous arriverons à mobiliser le permettent. Mais il faut dire clairement que ces projets ont été conduits par des collectifs de travail totalement atypiques et totalement précaires : combinaison de bénévolat, d'emplois aidés, de travailleurs indépendants aux statuts éphémères, de stagiaires, etc. De ce point de vue, nous arrivons à la fin d'un cycle : la question du modèle économique, de son financement, notamment l'accès à la commande privée et publique devient incontournable. Et cette mutation a bien entendu besoin du design aussi bien pour produire des formes que pour produire des organisations et des institutions.

contributor-inhabitants. The localisation and nature of these actions must be defined on the basis of feasibility criteria that take into account the means specific to the contributory economy, which deserves to be supported and accompanied, in particular through appropriate design. It is this project (in fact a project within the project) that has the ability to set the narrative imagination in motion, to produce a discourse liable to become hegemonic, to control it, renew it and thereby install a genuine form of urban intelligence. We may well have a way ahead here for the rethinking of the planning of major urban renewal projects.
For our network, what is at stake is moving on from the injunction to "participate" often given to inhabitants to the construction of specific systems and tools that will enable project sponsors to get involved in a concrete way in the design and implementation of their projects as well as increasing their number and diversity. It is a more diverse approach that we will be attempting to develop if our resources and those we manage to mobilise allow it. But it has to be said that these projects have been conducted by working collectives that are totally atypical and totally precarious: a combination of volunteers, people on assisted job schemes, independent workers with temporary statuses, trainees, etc. From that point of view, we are arriving at the end of a cycle: the question of the economic model, its funding, in particular access to public and commissions is one we can no longer avoid. And this change will also need design of course, to produce not only the forms, but also the organisations and institutions.

Échelles, pouvoirs et formes d'organisation

Scales, powers and forms of organisation

En s'intégrant dans le rythme de la ville, de ses mutations, le maillage d'actions et le réseau humain produisent des formes d'organisation particulières, organiques et mouvantes. Les échelles d'action urbaine sont une notion à repenser pour les politiques publiques d'aménagement des territoires et espaces urbains.

Les échelles de l'action urbaine

Kader Mokaddem

Le terme d'échelle a cette ambiguïté, ou cette largesse, de nous permettre de penser différentes choses sous des rapports dynamiques. L'échelle hiérarchise des rapports, et pose la question de la relation de chacun des niveaux. L'échelle horizontale des géographes, celle qu'on trouve en bas des cartes, nous permet de construire des rapports de distance, de volume entre deux objets, elle facilite une mise en relation et une comparaison à une mesure. Il me semble important de tenir compte de cette double dimension, dans l'échelle des actions humaines : la verticalité, la question des pouvoirs et de la décision de l'action, et l'horizontalité, qui consiste à s'intéresser aux rapports entre les actions.

Cet enjeu des échelles d'action urbaine reste important, parce qu'il est porté par des acteurs qui désirent et, au final, produisent des formes d'espace urbain allant contre l'idée généralement répandue que l'urbain est déjà là, qu'il est l'existant et qu'il ne serait pas « à construire ». Il ne serait qu'à aménager. Il s'agit de réfléchir à nouveau à cette mise en forme du sensible urbain, par le biais d'une réflexion sur le niveau, les échelons et sur les échelles même des actions menées.

By integrating into the rhythm of the city and its transformations, the mesh of actions and the human network produce particular organic, shifting forms of organisation. The scales of urban action are a notion that needs rethinking for public territorial and public space development policies.

Scales of urban action

Kader Mokaddem

There is an ambiguity to the word "scale", or a breadth of meaning, that enables us to think different things underneath the dynamic relations. This scale organises relations into a hierarchy and raises questions about how each of these levels interacts. The horizontal scale used by geographers, the one we see at the bottom of maps, enables us to construct relationships of distance or volume between two objects, its facilitates linking and comparing to a measurement. It seems to me that it is important to take account of this double dimension, in the scale of human action: verticality, the question of power and decisions about actions, and horizontality, which consists of taking an interest in the relationship between different actions.

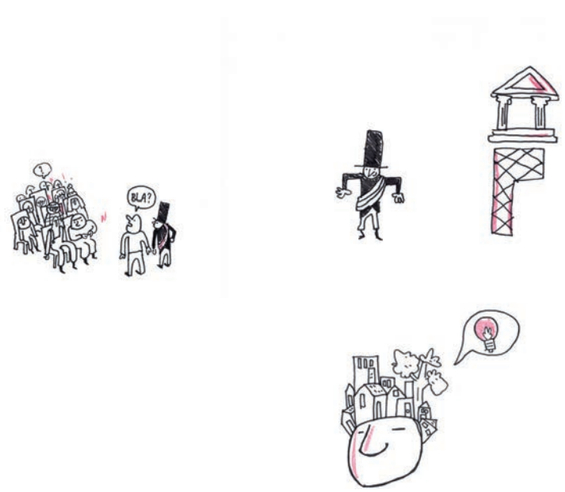
This issue of the scale of urban action remains important, because it is carried by actors who desire, and in the end, produce forms of urban space that go against the general idea that the urban is already there, it already exists and it is not "to be constructed". The idea that it can only be adapted. What is needed is a new reflection on this shaping of this sensitive urban landscape by means of a reflection on the level, the grades and even the scale of the actions implemented.

La question des échelles et des pouvoirs

Raymond Vasselon

On parle beaucoup de démocratie participative. L'injonction à participer est même parfois envahissante. Mais la contribution des habitants à l'action urbaine bute sur une problématique lourde : celle du lien entre échelle territoriale et importance des enjeux. Plus les enjeux sont importants, plus les instances de réflexion, de conception, de gestion, de planification s'éloignent des lieux : les grands problèmes se traitent à grande échelle. C'est la structure arborescente des institutions et donc des pouvoirs qui s'impose. Les commandes du management de la société sont distribuées dans cette structure dépositaire de l'intérêt général. Elle seule est considérée comme légitime pour organiser le vaste territoire sur lequel habitent, travaillent, se déplacent et consomment les usagers qui, le nez dans le guidon, sont aveuglés par les questions de proximité. Dans cette lecture du territoire, qui est celle de la politique institutionnelle, on considère que le niveau des quartiers est un niveau de rang inférieur où seuls de petits problèmes de proximité peuvent être perçus et débattus. Cette conception a très souvent rendu les conseils de quartiers inintéressants : dans les ordres du jour, les projets importants sont présentés aux habitants sous forme d'images intermédiaires à horizon 5, 10, 15 ans puis, s'il reste du temps, on passe à la propreté, à la sécurité et aux déjections canines. Et peu à peu, mais inexorablement, les habitants contributeurs et porteurs de projets se désintéressent et délaissent ces assemblées.

Il y a un divorce croissant entre la hiérarchie administrative complexe et la répartition des compétences que produit le découpage institutionnel de la cité et de l'espace vécu par les habitants. Le problème n'est pas nouveau, mais à l'heure des réseaux sociaux, des réflexions sur la ville intelligente, où les capacités d'innovation et de création sont décentralisées et mobiles, il devient un handicap lourd. Des idées et pratiques nouvelles apparaissent dans des lieux totalement inattendus, pour ceux qui sont persuadés qu'elles ne peuvent venir que d'un sommet ou d'un centre. La structure pyramidale ne correspond plus à la complexité et à la créativité des sociétés modernes. Ce problème avait été identifié par des urbanistes américains dans les années 1970. L'un d'eux, Christopher Alexander, avait écrit un article qui avait eu beaucoup de retentissement, intitulé « une ville n'est pas un arbre mais un treillis ». Il analysait le divorce croissant entre les structures hiérarchiques et arborescentes de l'administration, de la planification, des institutions et la richesse créative du treillis complexe et mouvant formé par les réseaux de la société civile urbaine. Il proposait une démarche de projet collaborative, qui consistait à découper le projet en sous-ensembles spatiaux et temporels maîtrisables par les communautés, où le résultat à long terme était le fruit de l'accumulation et des sous-ensembles, ainsi que de la critique de chaque étape.



The question of scales and powers

Raymond Vasselon

There is much talk of participatory democracy. The injunction to participate can even feel intrusive sometimes. But the contribution of inhabitants to urban action trips up over a tough issue: that of the link between the territorial scale and the importance of the issues at stake. The higher the stakes, the further away from the place concerned the bodies responsible for the reflection, design and planning tend to be: big problems are dealt with on a big scale. It is the "tree structure" of different institutions, and therefore powers, that imposes itself. The controls for managing society are distributed through this structure considered as the custodian of the public interest. It alone is considered as legitimate to organise the vast territory in which live, work, travel and consume users, who can't see the wood for the trees because they are focused on local issues. In this reading of the territory, which is that of institutional politics, it is considered that the neighbourhood level is an inferior level in the hierarchy, one where only little local problems can be perceived and debated. This conception has often made neighbourhood council meetings uninteresting: in their agendas, major projects are presented to inhabitants in the form of intermediate images of things expected to happen in the next 5, 10 or 15 years, and then, if there is any time left, they move on to street cleansing, safety and dog muck. And gradually, but inexorably, the contributor-inhabitants and project sponsors lose interest and stop coming to the meetings.

There is a growing alienation between a complex administrative hierarchy and the distribution of competences that the institutional partitioning of the city produces and the space as it is experienced by the inhabitants. The problem is not a new one, but in the age of social media and reflections on the "smart city", where capacities for innovation and creation are decentralised and mobile, it becomes a serious handicap. New ideas and practices are appearing in places that are totally unexpected for those who are convinced that they can only come from the top or the centre. The pyramid structure no longer fits the complexity and creativity of modern societies. This problem was identified by American urban designers back in the 1970s. One of them, Christopher Alexander, wrote an article, which had a considerable impact, entitled "A City is not a Tree". In it he analysed the growing divorce between the hierarchical tree-like structures of the administration, planning, the institutions and the rich creative diversity of the complex, shifting trellis formed by the networks of urban civil society. He proposed a collaborative approach to projects, which consisted of breaking them down into spatial and temporal subsets that can be controlled by communities, where the long-term result was the fruit of the accumulation of these subsets as well as of the criticism of each stage.

Des formes d'organisation urbaine : la ville-arbre, la ville-herbe

Raymond Vasselon

La ville projetée, la ville-arbre, comme l'arbre et la pensée en arbre, est fortement enracinée dans un système-racine, image même de l'ordre ; la ville non projetée, la ville-arbuste, fonctionne selon un système-radicelle plus complexe ; et la favela, la ville-herbe, suit le système-rhizome, un système […] toujours aussi arborescents[8].

Paola Berenstein-Jacques a produit une analyse de la forme urbaine des favelas dont elle dégage trois figures conceptuelles : le fragment, le labyrinthe et le rhizome. Le fragment y est un élément considéré comme unique, non comme partie d'un tout. Il peut se recomposer avec d'autres fragments pour former un tout. Le labyrinthe est un système de cheminement non planifié, sans centre, spontané, inattendu, plein de recoins qui échappent à la surveillance. Le rhizome est un mode de développement, une figure composée de points tous connectés, sans hiérarchie.

Suivant ces concepts, la notion de *patrimoine urbain* peut être explorée. Une approche consisterait à valoriser le mouvement de transformation permanent des espaces à l'initiative des habitants, plutôt qu'imaginer un patrimoine urbain fait d'objets de décor pétrifiés.

Forms of urban organisation: the tree-city and the weed-city

Raymond Vasselon

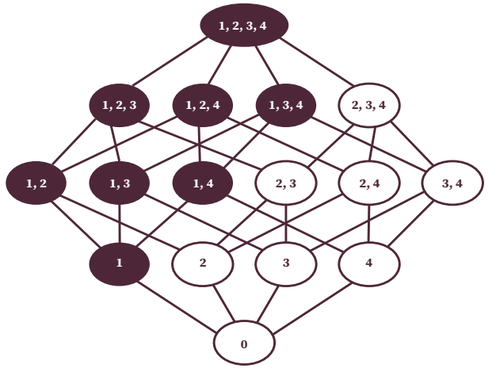
The planned city, the tree-city, like a tree and tree-thinking, is strongly rooted in a root-system, an image of order; the unplanned city, the bush-city, works according to a root-let-system that is not as simple or as ordered; and the favela, would be the weed-city, following the rhizome-system […] which still retains an arborescent structure[8].

Paola Berenstein-Jacques has produced an analysis of the urban shape of the favelas from which she identifies three conceptual figures: the fragment, the maze and the rhizome. The fragment is an element considered as unique, not part of a whole. It can be recomposed with other fragments to form a whole. The maze is an unplanned path system, with no centre, spontaneous, unexpected, full of nooks that escape surveillance. The rhizome is a mode of development, a figure made up of points that are all connected, with no hierarchy.

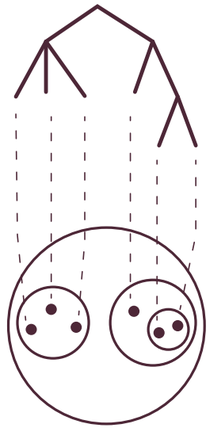
Based on these concepts, the notion of *urban heritage* can be explored. One approach would consist of promoting the movement in favour of the permanent transformation of spaces at the initiative of inhabitants, rather than imagining an urban heritage consisting of decorative objects.

8. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas, op. cit.*, p. 145.

8. Paola Berenstein-Jacques, *Esthétique des favelas, op. cit.*, p.145.



Treillis



Arbre

Le travail gratuit, la valeur créée et sa redistribution

Free work, the value created and its redistribution

Une partie des projets abordés dans cette publication sont développés sur la base d'un investissement non rémunéré de personnes contributrices. Cet aspect des projets, loin de pouvoir être considéré comme un corollaire impensé, doit être questionné, en tant que pratique structurante qui semble pallier des besoins non satisfaits.
On remarque que les acteurs investissent généralement bien plus de temps de travail que ce qu'il serait envisageable de leur rétribuer. Ils embarquent dans l'aventure des contributeurs qui s'investissent bénévolement, motivés par l'idée d'améliorer leur environnement grâce à l'énergie communicative des initiateurs. Ces projets apportent une nouvelle valeur aux lieux dans lesquels ils vivent. De la valeur est donc créée via une forme d'économie contributive. C'est une valeur porteuse d'innovation, précieuse et indépendante, qui contribue, à sa façon, à la transformation de la ville. Comment l'identifier précisément ? Comment localiser où la valeur est créée – où l'économie de budget est réalisée –, et comment la quantifier ? La question est complexe, elle doit toutefois être posée afin que puisse être envisagée la redistribution de cette valeur.

Some of the projects covered in this publication have been developed based on the unpaid involvement of contributing people. This aspect of the projects, far from being considered as unthought-out corollary, must be questioned, as a practice that provides structure and seems to overcome unsatisfied needs.
It is worth noting that the people involved generally put in much more time that it could ever be envisaged paying them for. They embark upon the adventure as contributors giving their time for free, motivated by the idea of improving their environment thanks to the communicative energy of the initiators. These projects bring new value to the places where they live. Value is therefore created by a form of contributory economy. It is a value that carries with it innovation, precious and independent, which contributes in its way to the transformation of the city. How can it be identified precisely? How can we situate where the value is created - where the savings are made on the budget – and how can it be quantified? The question is a complex one and yet it must be asked so that the redistribution of this value can be envisaged.

Le travail informel et les espaces sans statut

Raymond Vasselon

Le problème qui apparaît désormais tient à ce que l'on a longtemps appelé le bénévolat ou « le collaboratif » – deux notions proches, qui recouvrent une réalité aujourd'hui institutionnalisée. Toutes deux renvoient à une forme de travail dont la caractéristique principale est de ne rien coûter aux institutions publiques ni aux structures privées. Si elle est devenue primordiale, on constate que, quelle que soit leur utilité dans les opérations de rénovation, la gestion de projets et l'aménagement des espaces – qui s'inscrit, rappelons-le, dans une évolution permanente – ne peuvent être basés

Informal work and spaces with no status

Raymond Vasselon

The problem that now arises is connected to what we have long called "volunteering" and "collaborative work" – two notions that are quite close and which cover a reality that today has been institutionalised. Both refer to a type of work whose main characteristic is that it costs nothing to either public institutions or private structures. Although it has become essential, we can see, that however useful they are in renovation operations, the management of projects and the development of spaces – which are, don't forget, constantly changing

de manière aussi importante sur le travail gratuit. Faire constamment appel aux « habitants contributeurs », des gens de bonne volonté, mais qui ont chacun un métier par ailleurs, n'est pas viable. Bien sûr, il faut que la porte reste ouverte à ces bénévoles, et les services de la Ville ne peuvent pas intervenir partout, étant donné l'immensité de la tâche. De plus, ces endroits n'ont pas un statut clair : espace public, espace privé ? On ne sait pas, donc l'intervention des services n'est pas toujours évidente. Par contre, en s'organisant en complémentarité avec les services, en créant des structures qui font le lien – mais qui ont besoin de financements –, cela devient envisageable.

Le travail contributif et la redistribution de la valeur

L'économie contributive, pensée par des groupes comme Ars Industrialis – association internationale pour une politique industrielle de l'esprit – a aidé à travailler sur de nouveaux modèles de redistribution de la valeur, en cherchant à récupérer la valeur créée par le travail gratuit. On s'aperçoit aussi que ces nouvelles façons de financer des actions utiles à la communauté peuvent être hautement rentables.

Le problème de la récupération de la valeur créée par le travail gratuit, c'est qu'on ne sait ni la localiser, ni la formaliser. Faire faire une économie à la puissance publique avec des moyens très limités – ce qu'elle a du mal à faire avec ses propres moyens –, c'est, par exemple, remettre en route des rez-de-chaussée ou donner un usage à une friche : aussitôt, de la valeur est créée. N'oublions pas que l'usage est une création de valeur. L'argent qu'on fait économiser est alors quantifiable, et on peut se demander comment il peut être revalorisé, dans cette action spécifique. Que finance l'argent ainsi économisé ? Les habitants se posent eux aussi la question. Le problème de la redistribution de cette valeur reste entier. C'est un sujet qui n'est pas facile à aborder, la conversation dérape vite : « Oui, mais ce n'est pas sérieux ! Avez-vous pensé aux normes ? Et les formations ? » etc. On ne peut plus parler d'« amateurisme sympa » : on a vu intervenir sur ces friches des personnes avec des niveaux de formation plus élevés que certaines personnes des services de la Ville. C'est à un nouveau modèle d'entreprise et de projet qu'il faut réfléchir.

A priori, il n'y a aucune raison que le gisement de valeur que représente la capacité contributive des habitants d'une ville bénéficie uniquement aux grands groupes industriels ou à la comptabilité de la Ville. On peut décider de le mobiliser pour créer des activités innovantes, solidaires, intellectuellement gratifiantes, sur un territoire en difficulté bénéficiant en premier lieu aux habitants. Dans un premier temps, nous considérons que la mobilisation consciente et organisée des habitants contributeurs pour créer des activités utiles, innovantes et soutenir la création d'emplois locaux est légitime. Les contributeurs sont des travailleurs amateurs qui agissent librement, suivant leurs motivations personnelles, leurs habiletés et leurs préférences pour produire du commun. La contribution est à la fois formatrice et bénéfique pour ceux qui la fournissent, chez qui elle stimule l'acquisition de compétences. La mobilisation, l'organisation en réseaux locaux des fonctions de « client travailleur », d'« utilisateur créateur de contenu » d'un territoire et leur bonne gestion sont déjà une manière de contenir (un peu) la captation par les géants sans adresse des valeurs produites par notre travail gratuit. Les emplois aidés, la recherche d'aides publiques et privées même modestes ont été, dans un premier temps, pour nos réseaux, les seules sources de financement accessibles. Mais c'est bien sûr insuffisant, et il faut mener une réflexion partagée avec les institutions locales.

Des chercheurs, comme ceux de l'IRI (Institut de recherche et d'innovation), qui interviennent ci-après, attirent notre attention sur le fait que la dynamique d'innovation de nos sociétés a très largement pris de vitesse nos institutions. Certains affirment que nos systèmes d'organisation et de gouvernance sont incapables d'absorber et même d'accompagner les énergies modernes produites par les territoires. C'est sans doute en réfléchissant localement à ce niveau que ces questions trouveront des réponses durables.

– cannot be based to such a large degree on free labour. Constantly calling on "contributor-inhabitants", people of goodwill, but who each have a job elsewhere, is not viable. Of course, the door has to stay open to these volunteers, the city council cannot do everything everywhere, given the enormity of the task. In addition, the status of these places can be unclear: public space? private space? It is not known, so the intervention of the public services does not always go without saying. On the other hand, by organising in a complementary way with the public services, by creating structures that form a link – but do not need funding –, it then becomes conceivable.

Contributory work and the redistribution of value

The contributory economy, thought out by groups like Ars Industrialis – "international association in favour of an industrial policy for the technologies of the mind" – has helped to work on the new models of value redistribution, by seeking to recover the value created by free labour. We can also see that these new ways of financing actions useful to the community can be highly profitable.

The problem of the recovery of the value created by free working also lies in the fact that we do not know how to situate or formalise it. Saving public authorities with very limited resources money – which they have great difficulty doing with their own resources –, means, for example, things like bringing activities back into vacant shops or finding a new use for an unused piece of land - and straight away, value is created. It should not be forgotten that use creates value. The money we allow to be saved is then quantifiable, and we can ask how it can be re-valued, in this specific action. What does this money saved fund instead? Inhabitants also ask themselves this question. The problem of the redistribution of this value remains entirely unresolved. It is a subject that is not easy to address, with the conversation quickly veering off in a different direction: "Yes, but that's not serious", "Have you thought about the standards?", "And the training?", etc. You can no longer talk about "kind amateurism": people have been seen to work on derelict sites who have higher levels of qualification than some of those working for the city council. There is a need to think about a new enterprise and project model.

Normally, there is no reason that the seam of value that the contributory capacity of the inhabitants of a city represents should only benefit large industrial groups or the City's accounts. We can decide to mobilise it to create innovative, solidarity-based, intellectually rewarding activities in an area in difficulty that benefit first and foremost the local inhabitants. First of all, we consider that the mindful and organised mobilisation of contributor-inhabitants to create useful, innovative activities and boost the creation of local jobs is legitimate. The contributors are amateur workers who act freely, according to their own personal motivations, their skills and their preferences to produce commons. Contributing is at once formative and beneficial for those that do it, and it stimulates them to acquire skills. The mobilisation and organisation into local networks of the functions of "worker-customer" and "user-content creator" in a territory and their good management are already a way of containing (a little) the appropriation by the faceless giants of the value produced by our free labour. Assisted job schemes, the search for public and private subsidies, modest though they may be, have, in the early days at least, been the only sources of funding accessible to our networks. But of course, this is not sufficient and it is necessary to undertake a joint reflection on this issue with the local institutions.

Researchers, as IRI discussing next, have drawn our attention to the fact that the dynamics of innovation in our societies have stolen a march on our institutions. Some say that our systems of organisation and governance are incapable of absorbing and even of accompanying the modern forms of energy produced by local territories. It is no doubt through reflecting locally at this level that durable answers will be found.

Comment on créé un terrain de jeu ou vert

Comment fabriquer la ville autrement ?

Comment devenir acteur de son cadre de vie ?

Consommer autrement, comment on fait?

Territoire apprenant contributif

Contributory learning territory

Olivier Landau est consultant indépendant, président de l'IRI, Institut de recherche et d'innovation (Centre Pompidou, Paris), et membre du comité d'administration d'Ars Industrialis. Il travaille avec le philosophe Bernard Stiegler sur la question de l'automatisation du travail, par exemple. Kévin Poperl est lui aussi chercheur à l'IRI, il travaille sur la question de la valeur économique, avec l'objectif de modéliser un revenu contributif et de mesurer ses impacts sur un territoire. Tous deux travaillent sur le projet** Territoire apprenant contributif[9] ***en cours sur le territoire de Plaine Commune, en Seine-Saint-Denis[10]. Invités durant la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017 par le groupe Hypermatière[11], ils étaient venus parler de leur démarche et présenter les transformations qu'implique l'automatisation, les risques de prolétarisation généralisée, ainsi que de la nécessité de trouver des réponses adaptées sur le territoire de Plaine Commune. Le projet qu'ils mènent inspire une conception nouvelle du travail et de la recherche.

*Olivier Landau is an independent consultant, President of the IRI (*Institut de Recherche et d'Innovation*, Centre Pompidou, Paris), and a member of the administration committee of Ars Industrialis. He works with the philosopher Bernard Stiegler on the question of the automation of work, for example. Kévin Poperl is also a researcher at the IRI, where he is working on the question of economic value, with the aim of modelling a contributory income and measuring its impacts on a given territory. They are both working on the* Contributory learning territory[9] *project currently in progress in Plaine Commune, in Seine-Saint-Denis[10]. Invited to the Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017 by the* Hypermatière[11] *group, they came to talk about their initiative and to describe the transformations that automation implies, the risks of generalised proletarianisation as well as the need to find suitable responses for the Plaine Commune territory. The project that they are conducting is inspiring a new conception of work and research.*

9. Territoire apprenant contributif. Art Industrialis – Institut de recherche et d'innovation – MSH Paris-Nord – Plaine Commune, URL : <https://recherchecontributive.org/>.
10. Plaine Commune est un établissement public territorial (EPT), structure intercommunale qui regroupe neuf communes, créée le 1er janvier 2016 dans le cadre de la mise en place de la métropole du Grand Paris et située dans le département de Seine-Saint-Denis (93).
11.« Mettre en œuvre une expérimentation territoriale contributive », une conférence organisée par le collectif Hypermatière dans le cadre de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017 et du programme *Human Cities_ Challenging the City Scale*, à l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch, le 1er avril 2017.

9. Contributory learning territory. Art industrialis – Institut de recherche et d'innovation – MSH Paris-Nord – Plaine Commune, URL: <https://recherchecontributive.org/>.
10. Plaine Commune is an EPT (territorial public establishment), an inter-municipal structure made up of nine municipalities that was created on 1 January 2016 as part of the introduction of the Métropole de Grand Paris. It is situated in the Department of Seine-Saint-Denis (93).
11. "Setting up a contributory territorial experimentation", title of a talk organised by the Hypermatière collective during the Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017 and as part of the Human Cities_ Challenging the City Scale programme at the Amicale Laïque du Crêt-de-Roch on 1 April 2017.





Olivier Landau
Le revenu contributif sur lequel nous travaillons a l'ambition de rétribuer le travail « hors emploi » générant des richesses coproduites sur un territoire. Il est conditionné par des périodes d'emploi salarié intermittentes.
[...] C'est une nouvelle organisation du travail qui a l'ambition d'être expérimentée à Plaine Commune. Une organisation du travail fondée sur ce que l'on nomme des « périodes capacitantes » destinées à l'acquisition de savoirs, rémunérées par le revenu contributif, et sur des périodes d'emplois intermittentes qui relèveront de nouvelles pratiques directement liées à ces savoirs acquis. [...] Les principes de base en sont définis à travers :

– La « capacitation » et le « soin[12] » qui en résulte pour chacun, par la production de savoirs ;
– Une économie de la fonctionnalité qui prend en compte le bénéfice de l'ensemble du produit du système, sans vouloir rentabiliser et monétiser individuellement chacune des valeurs créées dans le système. Ainsi, ce qui est actuellement considéré comme un ensemble de charges pour le territoire peut constituer un investissement productif, dès lors que l'on considère l'ensemble du système territorial ;
– Le couple indissociable « revenu contributif/emploi intermittent » implique une modalité d'application et d'organisation locale mobilisant les habitants, les acteurs économiques et les institutions.

12. La notion de soin est à relier à celle du *care*, en anglais, qui recouvre l'ensemble des métiers et pratiques au centre desquels est placée la relation attentionnée à l'autre.

Olivier Landau
The aim of the contributory income we are working on is to remunerate work done "outside one's job" which generates co-produced wealth in a territory. It is conditioned by intermittent periods of salaried work.
[...] It is a new organisation of work that we are intending to try out in an experiment in Plaine Commune. A work organisation founded on what we will call "enabling periods" intended to be for acquiring knowledge which would be remunerated by the contributory income, and intermittent periods of employment, involving new practices directly linked to the knowledge acquired. [...] The basic principles are defined through:

– "Capacitation" and the "care"[12] that results for everyone, through the production of knowledge;
– A functionality-based economy, which takes account of the benefit from all that is produced by the system, without trying to monetise or ensure there is a return on each of the values created in the system. Accordingly, what is currently considered as a set of charges for the territory can constitute a productive investment, once we consider the entire territorial system;
– The inseparable couple, "contributory income/intermittent employment", implies a method of application and local organisation that mobilises inhabitants, economic actors and the institutions.

12. This notion of care (translated as *soin* in French) refers to all the jobs and practices centred on caring for others.


MONTEZ
essayer un autre
POINT DE VUE





Mettre en œuvre une expérimentation territoriale contributive

Kévin Poperl

On fait face à un mode de production en crise. Il s'agit de reconsidérer toutes les activités ayant un impact sur le secteur marchand, qui ne sont jamais qualifiées comme étant du travail et sont pourtant utiles socialement et économiquement. Le but est de revaloriser les « externalités positives et négatives », c'est-à-dire l'impact (positif ou négatif) d'un agent économique sur un autre, qui ne passe pas par un rapport marchand. À titre d'exemple, un réseau associatif possède un impact sur le secteur économique, alors même qu'il n'apparaît jamais dans une comptabilité de la production de la valeur.

Les institutions ont un rôle important à jouer car elles valident politiquement ce qui est « du travail », distinguant ainsi les activités qui ne sont pas rémunérées comme ne relevant pas de celui-ci. Moins valorisées, ces activités sont moins attirantes, même si elles sont nécessaires – surtout pour le système marchand[13]. À Plaine Commune, on essaie d'institutionnaliser comme travail – comme production de valeur – des activités informelles qui nécessiteraient une reconnaissance, une valorisation et une validation politique. On essaie de développer le concept de *capacitation* qui, pour nous, signifie le développement des savoirs. Pour parvenir à une méthodologie de la contributivité et de la capacitation[14]. Voici quelques hypothèses développées :

– « Décorréler » le revenu de l'emploi ;
– Valoriser le « hors-marchand » ;
– Libérer du temps et du revenu pour préserver la « capacitation » des travailleurs : développer des savoir-faire, des savoirs théoriques ;
– « Réencastrer[15] » plus généralement l'économie et ses marchés dans la sphère sociale ;
– Élargir le concept de travail par-delà la notion d'*emploi* ;
– Établir une caisse contributive pour gérer les revenus et les investissements contributifs ;
– Renouveler la gestion des droits de propriété au-delà de la dichotomie propriété lucrative/absence de propriété : affirmer un droit de propriété commun qui alimenterait la caisse contributive.

L'objectif est de « radicaliser » la démocratie locale et nationale, de revenir ainsi jusqu'à la racine même du concept de la valeur économique et de remettre en question les outils techniques qui relèvent aujourd'hui de la propriété privée ou de celle de la puissance publique, sans contrôle direct des citoyens. Se réapproprier les systèmes techniques tout autant que les systèmes sociaux reste donc le socle de cette démarche. Concrètement, nous sommes en discussion avec les autorités locales de la Plaine pour allouer des fonds de la formation à l'emploi vers des activités qui seraient plus de la formation à la contributivité – ou au travail. L'idée est de certifier des fablabs comme des organismes de formation, de certifier des coopératives, des cuisines de rue, des ateliers pour parents, etc., pour valider ces activités comme valeur.

13. Le marchand a besoin du non-marchand. Exemple : L'invention d'une idée. Si j'ai une idée, celle-ci sera plus productive si je la partage que si je la garde pour moi-même ; si je la partage, elle sera efficace socialement en tant qu'elle produira des externalités auprès d'autres activités. Il sera aussi plus efficace pour moi-même, qui aurai inventé l'idée, de pouvoir y réfléchir avec d'autres. Pourtant, aujourd'hui, s'il n'y a pas de propriété privée sur les idées, elles ne vont pas être produites. On perçoit qu'il y a une contradiction entre l'efficacité économique du système et le droit de propriété qui soutient ce système.

14. La capacitation n'est pas uniquement perçue de manière personnelle (acquisition d'un savoir pour soi), elle est aussi perceptible « à l'extérieur » *via* son impact social ou écologique, ou encore démocratique.

15. Faisant écho aux travaux de Karl Polanyi en sociologie économique contemporaine, le « réencastrement » insiste sur les déterminants d'une structure sur l'autre : si la société comme structure est, au départ, déterminante pour faire fonctionner l'économie, un renversement s'opère avec l'apparition de nouvelles doctrines économiques rendant l'économie dominante, et déterminante pour les membres de la société.

Implementing a contributory territorial experiment

Kévin Poperl

We are confronted with a mode of production that is in crisis. This is about reconsidering all the activities that have an impact on the market sector which are never qualified as work even though they are socially and economically useful. The aim is to revalue the "positive and negative externalities" - that is to say the impact (positive or negative) of one economic agent on another - that do not involve a market relationship. By way of example, an association-type network has an impact on the economic sector, even though it never appears in any accounting of the production of value.

The institutions have an important role to play as they validate politically what is "work", thereby making a distinction that mean that activities that are not paid are not work. With less value, these activities are less attractive, even if they are necessary – especially for the market system[13]. In Plaine Commune, we are trying to institutionalise as work – as the production of value – informal activities which require recognition, valuing and political validation. We are trying to develop the concept of *capacitation*, which for us means the development of knowledge. To achieve a methodology of "contributivity" and capacitation[14]. Here are some of the hypotheses that have been developed:

– "Decorrelating" income from employment;
– Giving value to the "non-market";
– Freeing up time and income to preserve workers' "capacitation": to develop know-how and theoretical knowledge;
– More generally "re-embedding"[15] the economy and its markets in the social sphere;
– Expanding the concept of work beyond the notion of *employment*;
– Establishing a contributory fund to manage contributory income and investments;
– Overhauling the management of ownership rights in a way that goes beyond the lucrative ownership/no ownership dichotomy: asserting a common ownership right that would feed into contributory fund.

The objective is to "radicalise" local and national democracy, to get back to the very roots of the concept of economic value and challenge the technical tools that are today applied to public ownership without any direct control by citizens. Reappropriating the technical systems just as much as the social systems therefore remains the foundation of this approach. Concretely, we are in discussions with the local authorities at Plaine Commune to allocate employment training funds to activities that are more training in "contributivity" or work. The ideas is to certify *fablabs* as training bodies, to certify cooperatives, street kitchens, parenting workshops, etc., in order to validate these activities as having value.

13. The market needs the non-market. E.g.: The invention of an idea. If I have an idea, it will be more productive if I share it than if I keep it to myself; if I share it, it will be socially effective in that it will produce externalities for other activities. It will be more effective for me, who invented the idea, to be able to think about it with other people. And yet, today, if there is no private ownership of ideas, they are not going to be produced. We can see that there is a contradiction between the economic effectiveness of the system and the ownership rights that underpin the system.

14. Capacitation is not only perceived on a personal level (acquisition of knowledge for oneself), it is also perceptible "externally" via its social or ecological, or even its democratic impact.

15. Echoing the work of Karl Polanyi in New Economic Sociology, "re-embedding" insists on the determinants of one structure on another: if society as a structure, at the beginning, pays a determining role in how the economy operates, this is overturned with the appearance of new economic doctrines that make the economy predominant and determining for the members of society.

Des envies d'aller plus loin, suggestions et hypothèses

Wanting to go further, a few suggestions and hypotheses

Pour pouvoir s'emparer de ces sujets et aller plus loin, une mise en commun du travail mené avec les acteurs, les décideurs et les institutions concernés semble nécessaire. Mais comment travailler main dans la main entre acteurs associatifs et institutionnels ? Cela doit-il passer par la création d'outils et de méthodes communs, à mettre sur la table et à discuter ? Doit-on inventer des cadres et trouver un langage commun pour bien se comprendre et éviter les malentendus ? Valider les compétences des acteurs associatifs non identifiés comme professionnels des sujets sur lesquels ils travaillent, pour leur assurer davantage de crédit ? Des envies sont exprimées, et quelques suggestions concrètes sont faites pour réinventer les modalités d'intervention entre acteurs et hybrider les actions.

To be able to take on these subjects and go further with them, pooling the work done with the actors, deciders and the institutions concerned seems to be necessary. But how is it possible for voluntary sector actors and institutional actors to work hand in hand? Does this have to involve the creation of common tools and methods that can be put onto the table and discussed? Do we have to invent frameworks and find a common language to be able to understand each other and avoid misconceptions? To validate the skills of the voluntary sector actors not identified as professionals in the subjects they will be working on, to ensure they have more credit? Some wishes are expressed and a few concrete suggestions are made concerning how to reinvent the methods of intervention between actors and how to hybridise the actions.

Créer les espaces pour implanter les actions au-delà de l'expérience

Kader Mokaddem

Une *master class*[16] organisée en 2018 a mis en évidence une volonté de rendre notre action visible et opérationnelle sur le long terme, malgré les blocages institutionnels. Comment créer des espaces pour implanter notre action et agir plus fortement ? Tant qu'il ne s'agit que d'« expérimentations », l'institution ne bloque pas les initiatives, c'est au moment où ces expériences doivent devenir autre chose, quand l'institution reprend la main que les ennuis arrivent et que le système bloque. Pour faire simple, on pourrait dire que l'institution aime bien l'événementiel. « Ils ont fait ceci, une fête, un mois de travail avec des enfants, c'est une expérience ! » Mais justement, la nécessité d'aller au-delà de cette expérience et de mettre en réflexion ce changement d'échelle a bien été cernée, lors de cette *master class*. Il est temps de faire le bilan, et de voir quelles leçons nous pouvons tirer de cette multiplicité d'expériences. Et, plus encore, de se demander sous quelles modalités nous pourrions « planifier » leur reconduite.

Creating spaces to set up actions that go beyond experiments

Kader Mokaddem

A *master class*[16] organised in 2018 revealed a wish to make our action visible and operational over the long term, in spite of the institutional obstacles. How can we create spaces to implant our action and act more strongly? As long as they are "experiments", the institutions do not block the initiatives; it is at the point when they need to become something else, that the institution takes back control, the problems start and the system seizes up. To put it simply, we could say that the institutions like things to be "events". "They did this, a festival, a month working with children, it's an experiment!" But it is just that, the need to go beyond the experiment and start thinking about the change in scale, that was clearly defined in this *master class*. It is time to take stock and see what lessons we can learn from this multitude of experiments. And, more than that, to ask ourselves under what conditions we could "plan" their repetition or continuation?

16. « Les échelles d'actions urbaines : une notion à penser pour les politiques publiques d'aménagements des territoires et espaces urbains ? », *master class* organisée par le laboratoire Images-Récits-Documents à la Cité du design, dans le cadre du projet *Human Cities_Challenging the City Scale*, en mai 2018.

16."The scales of urban action: a notion to be thought out for public territorial and public space development policies?", title of a master class organised by the Cité du Design's Images-Récits-Documents laboratory as part of the Human Cities_ Challenging the City Scale project in May 2018.

Renforcer les échanges et les partenariats avec les institutions

Carole Timstit

Bien que les habitants et les acteurs stéphanois se montrent très enthousiastes et favorables à ces projets, je n'ai pas l'impression qu'ils prennent tout cela bien au sérieux. Maintenant que cela fait dix ans que nous y travaillons, nous pouvons nous permettre d'être moins modestes. Il me semble que ce qui est fait là est assez exceptionnel. Cela n'existe nulle part ailleurs sous cette forme associative. De plus, les résultats sont visibles. C'est même rentré dans la normalité, dans les habitudes : Rues du développement durable ouvre un local, comme si c'était simple et que cela se faisait ainsi partout ailleurs… Il manque sûrement une communication adéquate. Des curieux sont venus nous voir de toute la France et nous sommes régulièrement sollicités par d'autres villes, d'autres associations pour expliquer ce que nous faisons, et comment.

Ces histoires ne sont pas banales ! Chacune offre matière à réflexion pour les politiques publiques. Comment faire pour que les décideurs pensent que l'on peut leur apporter quelque chose dans la façon dont ils décident de l'avenir de la ville ? Pourquoi ne pas utiliser les ressources locales ? Rien n'est plus intéressant que de penser l'aménagement de la ville. Nous ne revendiquons pas un statut professionnel, mais l'expérience du terrain doit pouvoir être valorisée et reprise par ailleurs. Nous restons considérés comme des acteurs, sans la confiance accordée à de réels partenaires…

Vers une combinaison du travail des services des collectivités et du travail des contributeurs ?

Raymond Vasselon propose d'expérimenter un nouveau modèle économique à travers une technique collaborative : un mode d'entretien mixte des espaces urbains végétalisés, basé sur la combinaison d'interventions des services de la ville et d'habitants contributeurs.

Raymond Vasselon

Les friches gérées par les aménageurs peuvent sans grande difficulté être mises à disposition de groupes d'habitants, d'associations, d'écoles. Une partie des espaces publics d'une opération peut être traitée en jardins partagés, vergers, etc. Mais les terrains délaissés ne sont pas toujours des espaces publics. Ils peuvent aussi changer de statut. Un terrain appartenant à un aménageur peut devenir la propriété d'un constructeur et rester longtemps en attente de construction. Des décisions réglementaires simples pourraient inciter les propriétaires à rendre ces espaces à la disposition de

Reinforcing exchanges and partnerships with the institutions

Carole Timstit

Although the inhabitants and actors in Saint-Étienne have shown themselves to be very enthusiastic and in favour of these projects, I don't have the impression that they take it all entirely seriously. Now that we have been working for ten years, we can allow ourselves to be less modest. It seems to me that what has been done here is quite exceptional. It doesn't exist anywhere else in quite this form with the voluntary sector. And in addition, the results are there for all to see. It's even become normal, a habit: *Rues du développement durable* opens some new premises? It's as if it were simple and as if such things were taking place everywhere else too… There is surely a lack of adequate communication. Curious visitors have come from all over France to see us and we are regularly contacted by other cities and associations to explain what we are doing and how.

There's nothing ordinary about these stories! Each one of them provides food for thought for public policy makers. What can we do so that the decision-makers will think that we can contribute something to their way of deciding the future of the city? Why not use the local resources? There is nothing more interesting than thinking out how to develop the city. We are not claiming a professional status, but there has to be a way to exploit the value of the experience gained on the ground and use it elsewhere. We continue to be considered as "just actors", without the trust that is granted to "real partners"…

Towards combining the work of local authorities with the work of contributors?

Raymond Vasselon suggests experimenting with a new economic model through a collaborative technique: a mixed mode of maintaining urban green spaces, based on combining the interventions of the relevant city departments and those of the contributor-inhabitants.

Raymond Vasselon

Empty plots of land managed by developers can be made available to groups of inhabitants, associations, schools without any great difficulties. A part of the public spaces in any operation can be treated as communal gardens, orchards, etc. But derelict plots of land are not always public spaces. They can also change status. A plot belonging to a developer can become the property of a builder and then remain empty awaiting construction for a long time. Simple regulations could be passed to encourage owners

groupes d'habitants. Faire du lien social, pratiquer la création partagée des espaces, embellir les quartiers à moindre coût est un objectif à portée de main.

Les expériences menées au Crêt-de-Roch nous conduisent à penser qu'un nouveau modèle de traitement des espaces délaissés du domaine public, des friches urbaines, des espaces en attente de programmes de construction, de requalification d'espaces de proximité peut être expérimenté. Il sera basé sur la mobilisation des compétences des habitants désireux de participer concrètement à la réalisation, totale ou partielle, d'aménagements. Bien entendu, il est nécessaire que les caractéristiques du site permettent ce type de démarche (nature des sols, pas de problèmes de réseaux, accès commode, possibilité d'étalement dans le temps, etc.), et que les techniques et matériaux de construction soient accessibles aux habitants, en termes de manutention et de mise en œuvre (transportable à la main, ne présentant pas de danger, etc.).

Ce modèle n'entre pas en opposition avec la technicité des services, dont il est complémentaire. Il permet notamment d'intervenir dans des lieux disparates, souvent de faible surface et difficilement accessibles aux engins, que les services déjà largement mobilisés sur les espaces publics importants et structurants ne peuvent ni embellir ni entretenir de manière permanente. Il peut donc permettre de démultiplier la capacité d'intervention de la collectivité sur les espaces publics, de l'affiner et de la diversifier. On peut très bien imaginer des projets mixtes où le service (ou un maître d'œuvre) conduira le projet dans ses dimensions les plus techniques et où les habitants interviendront sur des segments bien définis de l'espace, avec des méthodes appropriées, pour la réalisation, la requalification périodique et l'entretien. L'entretien professionnel et le suivi par les habitants peuvent aussi se combiner pour assurer la fonctionnalité des divers sites en fonction de leur usage (par exemple, la mise à disposition d'un point d'eau pour l'arrosage de bacs de culture). On peut aussi monter des projets où le service joue un rôle de conseil technique auprès des habitants et assure la logistique nécessaire.

Nous pensons que ce modèle présente l'intérêt d'être très économique et de créer un nouveau mode d'entretien fondé sur l'usage, l'appropriation des espaces et le recyclage, et qu'il est particulièrement pertinent pour réaliser et maintenir des espaces végétalisés en ville. Nous proposons donc que ce nouveau mode d'intervention soit accompagné et soutenu par les responsables politiques et techniques des communes, dans le but d'enrichir l'outillage de l'intervention publique.

to place such spaces at the disposal of groups of inhabitants. Creating social ties, practising the joint creation of spaces, embellishing neighbourhoods at minimal cost are objectives that are within reach.

The experiments conducted in Crêt-de-Roch have led us to believe that a new model for dealing with abandoned spaces in the public domain, brownfield sites, spaces awaiting construction or requalification as local public spaces can be tried out. It will be based on the mobilisation of the skills of inhabitants wishing to play a concrete role in implementing all or some of the developments or creating amenities. Of course, the characteristics of the site will need to allow for this type of initiative (nature of the soil, no problems with underground utilities, convenient access, possibility of spreading interventions over a period of time, etc.) and the construction techniques and materials must be appropriate to the inhabitants, in terms of handling and implementation (transportable by hand, not dangerous, etc.).

There is no conflict between this model and the technicality of the public services, which it will complement. In particular it allows for working in disparate places, often small in size and difficult for heavy machinery to access, which the local authority, already mobilised on large, structurally important public sites, can neither improve nor permanently maintain. It can therefore multiply the local authority's capacity for intervention on public spaces, at the same time as refining and diversifying it. It is easy to imagine mixed projects where the local authority (or a project manager) will lead the project for its more technical dimensions and where the inhabitants will be involved in clearly defined segments of the space, using appropriate techniques, for the initial realisation, periodic redefinition and upkeep. Professional maintenance and monitoring by inhabitants can also be combined to ensure different sites are functional in line with their usage (for example, provision of a tap for watering growing tubs). It is also possible to set up projects where the local authority plays a role of technical advisor to the inhabitants and provides the necessary logistics.

We think that this model has the advantage of being very economical as well as creating a new method of upkeep based on usage, the appropriation of the spaces and recycling, and that it is particularly relevant to the creation and maintenance of public green spaces in the city. We therefore propose that this new mode of intervention be accompanied and supported by city politicians and technical staff, with the aim of enriching the toolbox of public intervention.

Vers une réflexion collective autour des rez-de-chaussée ?

Towards a collective reflection around vacant ground floor premises?

Plusieurs acteurs émettent la volonté d'aller vers un travail commun, incluant tous les acteurs concernés, pour avancer ensemble sur la question des rez-de-chaussée vacants et de la dynamisation des rez-de-chaussée en général. Un laboratoire à l'échelle de la ville, un groupe de travail soutenu par les institutions, et également un travail concerté sur la question spécifique des enseignes, avec les acteurs concernés par le sujet, sont évoqués.

Thomas Frémaux

Comment sort-on du problème du technicien de la ville, pour accéder à une réflexion plus globale ? Tout le monde se pose un peu cette question… On devrait créer un groupe de travail, ou un pôle de compétences, qui soit identifié et soutenu, sur la question des rez-de-chaussée vacants, pour aller plus loin et valoriser l'innovation par l'action mise en œuvre par différents acteurs à Saint-Étienne. Aujourd'hui, les différents acteurs travaillent déjà ensemble, et commencent à croiser leurs savoir-faire, mais un deuxième pas reste à faire… Nous pouvons souffler des messages, mais il faudrait une initiative ou un support de la Cité du design et/ou de la Ville, pour créer des groupes de travail. Un pôle initiatives entre acteurs publics et acteurs privés, ça peut être très intéressant et novateur. On le fait déjà un peu, en fait… mais ce serait dommage de se dire, dans dix ans : on a raté quelque chose !

Vers un travail collectif et une responsabilité partagée autour de la création d'enseignes

L'expérience de terrain de création et d'installation standardisée d'enseignes sur les façades des immeubles amène aujourd'hui Typotopy à interroger les rôles et responsabilités de chacun. L'association imagine une facilitation du processus de création, d'installation et de demande d'autorisation.

Several actors have expressed a desire to move towards common working, including all the stakeholders concerned, to move forward together on the issue of vacant shop premises and how to revitalise these ground floor premises in general. A city-scale laboratory, a working group supported by the institutions, and also a concerted effort to work on the specific issue of signs, with the actors concerned by the subject, are all mentioned.

Thomas Frémaux

How can we move on from the problem of the municipal technician to a more global kind of thinking? Everybody is asking themselves this question to some extent… We should set up a working group, or a centre of expertise, which is identified and supported, on the issue of vacant shop premises, to take things further and promote innovation through the actions undertaken by different actors in Saint-Étienne. Today, the different actors are already working together and beginning to cross-fertilise their know-how, but a second step remains to be taken… We can whisper messages in their ears, but it would take an initiative or support from the Cité du Design and/or the city authority to set up actual working groups. An "initiatives unit" involving both public and private actors, that could be interesting and innovative. Actually, we are already doing this to some extent… but it would be a shame to look back in ten years' time and say, "we missed a trick there"!

Towards collective working and a shared responsibility around the creation of signs

The field experiment on the creation and standardised installation of signs on the fronts of buildings has led Typotopy today to question the roles and responsibilities of each party. The association has thought up a way of facilitating the process of creation, installation and applying for permission.

Costanza Matteucci

Avec les enseignes, leur visibilité dans l'espace public, il y a un terrain d'expérimentation qui est très grand, et on essaie petit à petit d'élargir la réflexion. L'ambition est de constituer un petit réseau de professionnels locaux qui travaillent des matériaux spécifiques à la création d'enseigne et qui pourrait être un répertoire ressource pour les commerçants désireux de réaliser une enseigne à leur image. Bien que la procédure administrative pour faire une demande d'installation d'enseigne en façade soit obligatoire, la mairie n'a pas les moyens de surveiller toutes les enseignes qui se mettent en place, et au final, cet impensé donne une image du centre-ville « bricolée ». Comment peut-on essayer d'avoir un cercle de gens qui travaillent ensemble ? On perçoit quelques pistes : la mairie peut simplifier la procédure imposée aux commerçants qui s'installent, notamment en réduisant des délais peu réalistes pour eux – deux mois, pour le moment. Il faudrait arriver à trouver un système comme le dépôt de permis de construire pour un architecte, qui suppose que le fabricant soit aussi responsable, par exemple.

Costanza Matteucci

Signs and their visibility in the public space offer a very large testing ground and we are trying, gradually, to open up the reflection. The aim is to form a small network of local professionals, who work with materials specific to the creation of signs which could be a resource repertoire for traders who want a sign that matches their style. Although it is mandatory to apply for an administrative permit to install a sign on a façade, the town hall does not have the resources to check all the signs that are actually put up, and this lack of attention tends to give the city centre an "amateurish" look. How can we try to set up a circle of people that work together? A few leads are beginning to become clear: the town hall could simplify the application procedure it imposes on traders just setting up, especially by reducing the time it takes - currently about two months - which is totally unrealistic for new businesses. The best thing would be a system something like the filing of a building permit application by an architect, which would mean that the manufacturer would be responsible, for example.









Créer un challenge collectif

Carole Timstit

Je pense qu'on a un défi très ambitieux, rue Neyron. Il y a là une matière tout à fait intéressante parce qu'elle fait converger toutes sortes de problématiques, et, en même temps, rassemble de nombreux atouts : une rénovation urbaine en cours, un opérateur qui est l'ÉPASE, une gare à proximité directe, la place Fourneyron non loin, des habitants mobilisés – en somme, un potentiel inouï dans les 500 mètres alentour.

Rue Neyron, on part de zéro en termes d'occupation de rez-de-chaussée, d'image et d'imaginaire. Il est intéressant de voir comment on va pouvoir contribuer à faire évoluer l'imaginaire, occuper des lieux, dans quels délais, etc. C'est un laboratoire extraordinaire, et ça mériterait d'être traité en tant que tel, plutôt qu'en tant que corvée, par les décideurs. Il faut plus d'entrain ! Si on se dit qu'on se donne cinq ans pour faire évoluer l'image, on y va : Qu'est-ce qu'on fait, comment on se mobilise ? Ce serait une grande avancée. Des choses ponctuelles ont été faites, comme avec *Human Cities*, mais sans vue d'ensemble, projet, ou ambition. C'est l'endroit pour développer un challenge collectif, en utilisant les expériences des uns et des autres. Il y a tout ce qu'il faut pour faire un vrai laboratoire sans déverser des flots d'argent, mais il faut au moins commencer par changer d'état d'esprit.

Nous allons entreprendre de nouveaux projets, avoir deux locaux, tout en sachant que ce sera long et laborieux. Après, on va nous dire : c'est bien, mais ça pourrait être beaucoup plus rapide, plus efficace, et plus intéressant, aussi, on pourrait aller plus loin. Les gens n'y pensent pas, j'ai travaillé aussi dans des administrations, je vois bien comment ça fonctionne, tout ce qui sort de l'ordinaire, c'est du boulot en plus, de la complication, ce n'est pas adopté spontanément, c'est une réaction humaine. Il faudrait quelqu'un à la ville qui ne soit occupé qu'à ça, dont le travail serait de penser et d'innover en ce sens. Il faudrait un poste pour ça. Par contre, il faut aussi penser à une forme de renouvellement, sans quoi faire des choses inhabituelles risque de devenir habituel ! Mais ce n'est qu'une suggestion.

Creating a collective challenge

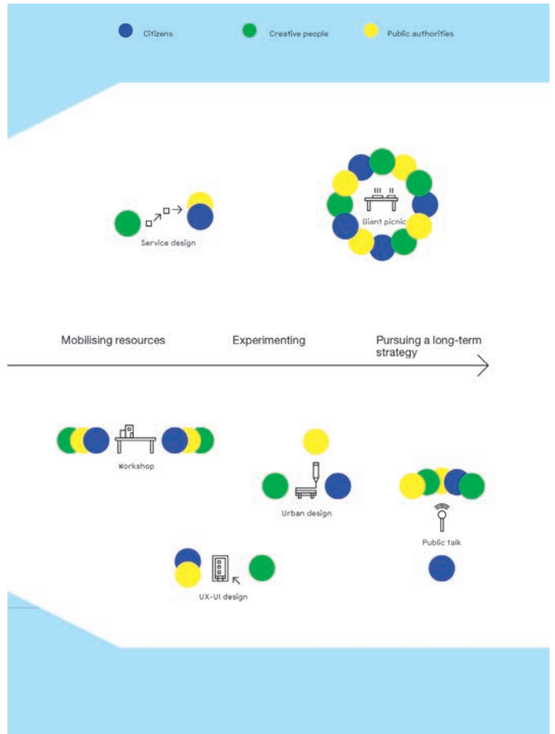
Carole Timstit

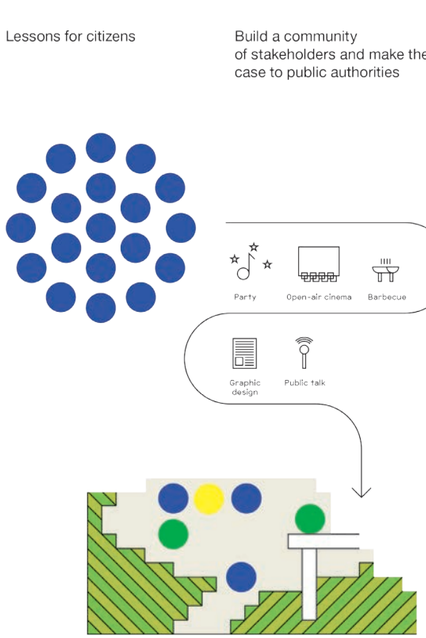
I think we are faced with a very ambitious challenge with Rue Neyron. The "material" we have to work with here is very interesting as it brings together all sorts of issues, and, at the same time, many assets: an ongoing urban renovation scheme, the operator is the ÉPASE, a railways station just nearby, Place Fourneyron not far away, mobilised local inhabitants – in short, unheard-of potential within a 500 metre radius.

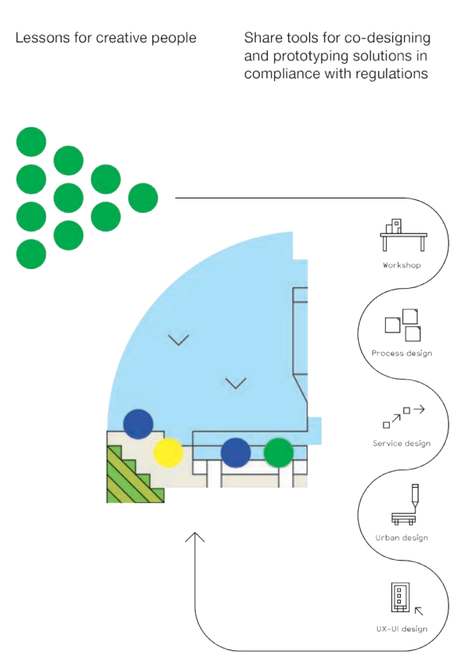
In Rue Neyron, we are starting from baseline zero in terms of occupancy of ground floor premises, image and imagined reality. It will be interesting to see how we will be able to contribute to changing that imagined reality, occupying premises etc., and how quickly it can be done. It is an extraordinary laboratory, and it would deserve to be treated as such rather than as a chore by decision-makers. More zest is needed! If we say let's give ourselves five years to change the image, then we'll get onto it: What can we do? How do we mobilise? That would be a big step forward. There have been some things done on an *ad hoc* basis, like with *Human Cities*, but there's no overall view, no project, no ambition. This is the place to develop a collective challenge, drawing on the experience of the different stakeholders. There is everything we need for this to be a real laboratory without spending piles of cash, but a change of mindset is needed at least.

We will be undertaking new projects, we'll have two sets of premises, but we have to keep in mind that it will be long and painstaking. After, you can be sure they'll say: it's good, but it could be a lot quicker, more efficient, more interesting, we could go further. People don't realise, but I've worked in public offices, I've seen how it works: anything that's a bit out of the ordinary, if it means extra work, complications, it's not adopted spontaneously - it's human nature to react like that. What it would need is someone at the city council who's dedicated to this area, whose job it is to think and innovate in this direction. It should be a specific job. On the other hand, it would also be necessary to plan for a form of renewal, as doing unusual things in the end will become habit in itself! But that's only a suggestion.









© Isabelle Daëron, 2018.

Conclu-
sion

Extrait de La Convivialité, *Seuil, 1973*

Ivan Illich

« L'institution industrielle a ses fins qui justifient les moyens. Le dogme de la croissance accélérée justifie la sacralisation de la productivité industrielle, aux dépens de la convivialité. La société déracinée d'aujourd'hui nous apparaît dès lors comme un théâtre de la peste, un spectacle d'ombres productrices de demande et génératrice de manques. C'est seulement si l'on inverse la logique de l'institution qu'il devient possible de renverser le mouvement. Par cette inversion radicale, la science et la technologie modernes ne seront pas annihilées, mais doteront l'activité humaine d'une efficacité sans précédent. Par cette inversion, toute industrie et toute bureaucratie ne seront pas détruites, mais éliminées comme entraves à d'autres modes de production. Et la convivialité sera restaurée au cœur de systèmes politiques qui protègent, garantissent et renforcent l'exercice optimal de la ressource la mieux répartie dans le monde : l'énergie personnelle que contrôle la personne. J'entends établir qu'à partir de maintenant, il nous faut assurer collectivement la défense de notre vie et de notre travail contre les instruments et les institutions qui menacent ou méconnaissent le droit des personnes à utiliser leur énergie de façon créative. J'entends démontrer qu'à cet effet, il nous faut expliciter la structure formelle commune au procès de décision éthique, légal et politique : c'est elle qui garantit que la limitation et le contrôle des outils sociaux seront le fait d'un processus de participation et non d'un oracle d'experts. »

Excerpt from Tools for Conviviality, *Harper & Row Publishers, "World Perspectives", New York, 1973*

«Present institutional purposes, which hallow industrial productivity at the expense of convivial effectiveness, are a major factor in the amorphousness and meaninglessness that plague contemporary society. The increasing demand for products has come to define society's process. I will suggest how this present trend can be reversed and how mod~ science and technology can be used to endow human activity with unprecedented effectiveness. This reversal would permit the evolution of a life style and of a political system which give priority to the protection, the maximum use, and the enjoyment of the one resource that is almost. equally distributed among all people: personal energy under personal control. I will argue that we can no longer live and work 1, effectively without public controls over tools and institutions that . curtail or negate any person's right to the creative use of his or her energy. For this purpose we need procedures to ensure that controls over the tools of society are established and governed by politcal process rather than by decisions by experts. »

Un design convivial qui lie les individus

Convivial design: a link between people

Josyane Franc, Olivier Peyricot, Magali Rastello et Raymond Vasselon

Les initiatives recensées dans cette publication participent, avec d'autres énergies portées par un tissu associatif dense, à faire de Saint-Étienne une ville effervescente, créative et innovante. Que ces initiatives naissent spontanément, qu'elles soient impulsées par un appel à projets ou une commande, elles sont rendues possibles grâce à un maillage fin d'acteurs et de contributeurs soutenu par des instances institutionnelles à des degrés divers. Cet ensemble, en même temps qu'il forme un terreau d'innovations pour l'action publique, favorise les pratiques d'un design convivial. Soucieux de dépasser la temporalité ponctuelle d'expérimentations momentanées, nombre de participants expriment leur souci de s'inscrire dans une durée qui conférerait, en retour, davantage de crédit à leur approche. Proches des méthodes itératives du design, les expériences ici observées requièrent de réinvestir les cadres des projets pour imaginer des aménagements plus durables. En regard de leur impact grandissant sur le territoire, il est nécessaire de trouver les modalités propres à encourager ces pratiques et à favoriser leur élargissement à l'attention d'usagers toujours plus nombreux. Cette volonté, manifestée par les résidents, d'intervenir sur leur environnement urbain, ne doit pas faire l'objet d'une récupération ni être lue comme une opportunité de désengagement des pouvoirs publics. La ville est un commun qui s'entretient collectivement, et le rôle des institutions doit être renforcé au contact de cette dynamique citoyenne.

The initiatives described in this publication are helping, along with other energies representing a dense voluntary sector, to make Saint-Étienne a buzzing, creative and innovative city. Whether these initiatives spring up spontaneously or they are driven by a call for projects or a commission, they are made possible by a fine mesh of actors and contributors supported to varying degrees by institutional bodies. As well as forming fertile ground for innovations in public action, this also encourages convivial design practices. Out of a concern to go beyond the short-term timescales of one-off experiments, many participants express a desire to see actions that are planned over longer periods, which, in return, would give the approach more credit. The experiments observed here, which come close to iterative design methods, would require going back to the project frameworks to look at them again and see how they could be used to produce more lasting developments. In view of their growing impact in the territory, it is necessary to find the right conditions that will encourage these practices and make it easier to extend awareness of them to the growing number of users. This desire expressed by residents to intervene in their urban environment must not be hijacked by outsiders or read as an opportunity to disengage by the public authorities. The city is a type of commons that is maintained collectively, and the role of the institutions should be strengthened by coming into contact with this community-led dynamic.

Inventer des cadres souples et agiles : commandes hybridées et démarches conjointes

Préalable à toute action, la définition de cadres d'intervention permet d'ancrer celle-ci plus durablement, grâce à la création d'espaces identifiés, adaptés aux

Inventing flexible, agile frameworks: hybrid commissions and joint initiatives

Before any action takes place, defining frameworks for the future interventions enables them to be anchored more solidly and durably, thanks to the creation of identified spaces, adapted to the usages and different timescales of the

usages et aux différentes temporalités des projets. Garants de la reconnaissance des formes d'action qu'ils permettent de cerner et définir, ces cadres à (ré-)inventer n'en sont pas moins des espaces *ouverts*, souples et agiles.

Comment concevoir des espaces propres à garantir la marge de manœuvre de chaque partie, des zones d'inventivité et d'innovation ? Tout appel d'offres lié à un grand projet de renouvellement urbain ne devrait-il pas inclure la budgétisation d'un espace d'expérimentation destiné, en amont, à articuler les intentions des acteurs et les actions associatives ? La programmation du renouvellement urbain du quartier Saint-Roch (commandité par l'ÉPASE et réalisé par le groupe Coop/roch) offre ainsi un bon exemple de commande hybridée et de démarche conjointe.

Des systèmes et des modes d'organisation plus favorables à l'innovation

C'est à la marge que les prises de risques sont les plus fréquentes et l'inventivité la plus débridée. Libérée de normes trop contraignantes, l'innovation y produit des formes non standards. En cela, le « savoir-faire » des groupes et associations remet en question les modes de gouvernance existants. La question de l'échelle de ces groupes – appelant à mettre en relation la taille des systèmes d'organisation et leur capacité à produire de l'innovation – est à rapprocher de celle de leur modèle économique, autre élément clé de leur équilibre et, donc, de leur survie.

Favoriser les échanges entre institutions, acteurs et contributeurs

Afin de créer des cadres communs pour travailler avec différents acteurs, corps de métiers, institutions ou associations, il apparaît nécessaire d'accepter la multiplicité des démarches, de bien identifier les intérêts de chaque partie et de discerner où de la valeur est créée. Une compréhension partagée des enjeux et des intérêts de chaque partie prenante permet de mener des démarches conjointes et de définir des méthodes prenant en considération leurs problématiques respectives. Pour y parvenir, une relation de confiance, passant notamment par la formalisation d'un socle de vocabulaire partagé, est une étape essentielle. La reconnaissance des compétences hors cadre professionnel en est une autre. Comment donner du crédit aux compétences acquises par l'expérience ? Valider des compétences et affirmer des statuts pour des acteurs non professionnels contribue-t-il à légitimer les actions entreprises ?

projects. Serving as guarantors of the recognition of the forms of action that they enable to be discerned and defined, the frameworks to be (re-) invented are no less *open*, flexible and agile places.

How can we design spaces that will guarantee that each party has room to manoeuvre, and that are areas of inventiveness and innovation? Shouldn't all calls for tenders connected to a major urban renewal project include provision in the budget for an "experimentation space" intended, ahead of the project itself, to articulate the actors' intentions and the associations' actions? The programming of the urban renewal of the Saint-Roch neighbourhood (commissioned by the ÉPASE (public development body) and implemented by the *Coop/roch* group) offers a good example of a hybrid commission and joint initiative.

Systems and modes of organisation more favourable to innovation

It is on the margins that risk taking is most common and inventiveness the most unbridled. Liberated from standards that are too restrictive, innovation produces non-standard forms. In that respect, the "know-how" of the groups and associations challenges the existing modes of governance. The question of the scale of these groups – which calls for a comparison of the size of the systems of organisation and their capacity to produce innovation – should be considered alongside their economic model, another key element in their balance and, therefore, their survival.

Facilitating exchanges between institutions, actors and contributors

In order to create common frameworks for working with different actors, trades, institutions or associations, it is clearly necessary to accept the multiplicity of approaches, to identify the interests of each party and to work out where value is created. A shared understanding of the stakes and interests of each stakeholder makes it possible to conduct joint projects and define methods that take into consideration their respective issues. To achieve this, a relationship based on trust, which will include in particular the formalisation of a basic shared vocabulary, is an essential stage in the process. Recognising skills outside a professional framework is another. How can we give credit for skills acquired by experience? Does validating skills and asserting statuses for non-professional actors help to legitimise the actions undertaken?

Un territoire apprenant

L'apprentissage et la formation pour tous et par tous sont au cœur des pratiques revendiquées par de nombreux acteurs rencontrés, qui se réfèrent ainsi aux principes de l'éducation populaire. Convoquant un vocabulaire et des usages d'une autre époque, celle-ci reste un outil précieux d'émancipation en ce qu'elle fait appel aux savoirs et savoir-faire. Une telle ambition, qui, elle, demeure tout à fait actuelle, se voit en outre mise à jour grâce aux possibilités offertes par les outils numériques permettant la mise en œuvre de nouveaux modes de partage et d'expérience, d'apprentissage, de fabrication – on pense, notamment, aux logiciels libres et aux modes de conception ouverts.

Et pourquoi ne pas généraliser la posture de l'« apprenant » ? Cette notion, évoquée notamment par Paz Sanchez Zapata, de l'Instituto Andaluz de Administración Pública de Séville, lors d'une conférence à Bilbao[1], peut être également appliquée à toutes les parties prenantes, y compris les institutions – on passe alors « d'une institution qui enseigne à une institution qui apprend ». Sans doute long et complexe à mettre en place, un tel changement de perspective promet d'être avantageux pour tous.

Rôles, méthodes, outils d'un design polymorphe

Les méthodes de cocréation s'accompagnent de l'invention de boîtes à outils, fiches-actions et méthodes de travail ou d'expérimentations *ad hoc*. Un retour d'expérience permet ensuite de valider, ou non, le potentiel d'une démarche en vue de l'ajuster.

En amont de la réalisation des projets, des ateliers créatifs mettent en dialogue des personnes aux formations et statuts divers, conduisant à reconnaître, *in fine*, le statut d'expert à chacun. Un décryptage des pratiques et une mise en commun des connaissances ainsi partagées permettraient d'avancer sur des questions très concrètes, en prenant en compte les problématiques de chaque partie.

Ce qui est en jeu, c'est aussi la place et le rôle du design, dans des contextes de transformations urbaines et sociétales. Soucieux de se frotter à la réalité de la ville et de ses usages, nombre de designers pratiquent un design malléable et poreux, reposant sur la création d'outils libres et disponibles, dans une logique de partage et de création de communs. Ce design *polymorphe* (certains parlent d'« indiscipline ») constitue une nouvelle opportunité d'approche des projets, très ouverte, dont il est moins question de fixer des méthodes que d'aménager les conditions d'apparition et d'appropriation.

Pris en main par des non-designers, le design infuse et s'immisce dans les interstices, aux coins des rues, sans forcément s'afficher comme tel. Des formes

1. « Cities & Design: Conferences and Round Tables about Service Design », conférence organisée dans le cadre de la Bilbao Biskaia Design Week 2017.

1. "Cities & Design: Conferences and Round Tables about Service Design", conference organised as part of Bilbao Biskaia Design Week 2017.

A learning territory

Learning and training for all and by all are at the heart of the practices claimed many of the actors met, who are in fact referring to the principles of popular education. Summoning a vocabulary and practices from another era, the latter remains a precious tool of emancipation in that it calls upon knowledge and know-how. This ambition, which, for its part, still remains entirely valid, finds itself updated thanks to the possibilities offered by digital tools which enable the implementation of new modes of sharing and experiencing, learning, making – here we are thinking, among other things, of free and open source software and open design modes.

And why not generalise the status of "learner"? This notion, mentioned in particular by Paz Sanchez Zapata, of the *Instituto Andaluz de Administración Pública* in Seville, at a conference in Bilbao[1], can also be applied to all the stakeholders, including the institutions – meaning that we go, therefore, from "an institution that teaches to an institution that is learning". Although no doubt slow and complex to implement, such a change of perspective promises to be advantageous for all concerned.

Roles, methods, tools of a polymorphous design

Co-creation methods are accompanied by the invention of toolboxes, action data sheets and *ad hoc* methods of working or experimentation. Sharing feedback then makes it possible to validate, or not, the potential of an approach, with a view to adjusting it.

Before implementing projects, creative workshops allow a dialogue between people with different qualifications and statuses, which leads, *in fine*, to recognising each person's status as an expert. A deciphering of practices and pooling of the knowledge shared would allow progress to be made on some very concrete questions taking into account the issues of each party.

What is at stake is also the place and role of design in contexts of urban and societal transformation. Anxious to rub up against the reality of the city and its usages, many designers practise a malleable, porous form of design resting on the creation of free, readily available tools, in a logic of sharing and creating commons. This *polymorphous* form of design (some talk of a "lack of discipline") constitutes a new opportunity to approach projects, one that is very open, where it is less a question of laying down the methods than of arranging the conditions of occurrence and appropriation.

Taken over by non-designers, design infuses and finds its way into the gaps, on street corners,

hybrides naissent au contact du territoire, au rythme des transformations des modes de vie. En perpétuelle mutation, un design polymorphe, organique et extensible s'adapte aux formes mobiles des réseaux humains qui le font émerger.

Ne pas parler d'un design social, mais d'un design convivial

Le design peut et doit devenir un moyen pour les jeunes de participer à l'évolution de la société. […] En tant que designers socialement et moralement engagés, nous devons répondre aux besoins d'un monde qui est au pied du mur. L'horloge de l'humanité marque toujours minuit moins une[2].

Qu'ils soient auteurs ou « accompagnants » des projets entrepris par les habitants, les jeunes professionnels de l'environnement, de la création, du design inventent de nouveaux modes d'exercice de leur profession. Paysagistes, designers, architectes regardent comme des dimensions fondamentales de leur métier la mobilisation de ressources immatérielles telles les compétences des résidents, ainsi que la mise en œuvre des moyens techniques et matériaux disponibles – si possible gratuits – et la participation de chacun·e au processus de fabrication.

Le design sans designers existe, comme existe l'architecture sans architectes. Certaines expériences se déroulent sans recours préalable à des designers, dont l'expertise semble trop coûteuse pour être « accessible », compte tenu de la faiblesse des moyens disponibles. C'est notamment le cas lorsque le problème de recyclage et de valorisation de déchets est au cœur du projet. Parfois, aussi, les porteurs de projets craignent que l'intervention d'un designer leur fasse perdre la maîtrise des événements, et les relègue au rang d'exécutants. Comment mettre la connaissance du design au service de ces groupes et de ces processus, sans leur en ôter la propriété intellectuelle, et dans la limite de leurs moyens techniques et financiers ? Est-ce possible ? À quelles conditions ?

Parler de *design social* relève à nos yeux d'une erreur épistémologique. Le design suppose un processus réfléchi, mûri, qui, pour accueillir l'impromptu, le souffle de la vie, doit devenir réceptacle, et se débarrasser de sa dimension projective : au moment où le social apparaît, à l'instant où des signes de vie inattendus apparaissent, le design disparaît, pour *laisser faire*. Penser dans l'Anthropocène, c'est penser la réversibilité, penser les parcours avant les objectifs, c'est ne pas faire design quand les choses existent, c'est « atterrir sur terre », pour reprendre la formule de Bruno Latour, arrêter le hors-sol, relier. Ceux qui firent du design social ont bâti les systèmes totalitaires. Le design social est un vieux chiffon idéologique que nous ne devons surtout pas agiter. Parlons d'un design convivial qui relie, d'un design accueillant, pensons que l'engagement est propre aux individus, que le designer n'est qu'un technicien de plus qui a pour unique chance de travailler dans une indiscipline très accueillante. À lui d'ouvrir les portes, d'agrandir les points de vue, de déconstruire les systèmes techniques pour rendre convivial l'urbain, l'environnement technique, les objets et systèmes, les services à ceux qui veulent s'en emparer.

Formulons, au terme de cette publication, quelques principes issus de nos pratiques :

– Il est nécessaire de repérer et d'identifier les processus sociaux, économiques, technologiques qui appellent de nouvelles réponses en termes de formes et surtout de méthodes accueillantes, ou qui produisent des usages renouvelés pour des formes existantes. Le travail de design commence très en amont de la forme. On pourrait parler d'« éclipse de l'objet » avant d'évoquer l'ultime réussite d'un design qui disparaîtrait au profit de la vie.

– Il faut travailler à rendre transparent – et par là partageable – le processus de design. Un seul cerveau ne pouvant saisir l'infinité de combinaisons utiles et possibles qu'offrent les matériaux, les fonctions, les pratiques des individus, il importe de mobiliser l'intelligence collective. Partager les processus de design pour gagner en qualité et en vitesse requise suppose d'habiter la méthode design comme on habite son quartier.

– Il est indispensable de développer une compréhension des écosystèmes propres à chaque projet : baliser le terrain de façon subtile, et tenir compte de l'artisanat local, des populations locales comme des matériaux disponibles. Être adopté par la communauté permet de mettre en branle les dynamiques dont rêvent les promoteurs de la ville. Et, pour y parvenir, la question des liens reste primordiale.

En somme, il ne suffit pas d'avoir une idée brillante, de concevoir un bel environnement ou un bon service, il faut aussi, à chaque étape, se pencher sur ce qui *relie*, évaluer l'épaisseur, la consistance et la robustesse des projets. Il faut de la patience, de la générosité, des savoir-faire mis en commun, de la diplomatie, et de la convivialité pour sans cesse *tester* le travail en cours et ses objets. Les soumettre à l'expérience, à la réversibilité, c'est s'assurer que le projet va rencontrer la communauté *via* ses propres modalités. Des cheminements partageables et des communs : c'est ainsi que les villes sont apparues, c'est ainsi qu'elles se tissent indéfiniment, nouant opportunément de complexes et subtils maillages.

without necessarily displaying itself as such. Hybrid forms are born in contact with the territory, as lifestyles are transformed. In a perpetual state of flux, a polymorphous, organic and extensible design adapts to the moving forms of the human networks that enable it to emerge.

Talking not about social design, but convivial design

Design can and must become a way in which young people can participate in changing society. […] As socially and morally involved designers, we must address ourselves to the needs of a word with its back to the wall while the hands on the clock point perpetually toward one minute before twelve[2].

Whether they are the authors of or "accompanying" projects undertaken by inhabitants, young professionals in the environment, creation, design are inventing new ways of exercising their profession. Landscapers, designers, architects see as fundamental dimensions of their jobs the mobilisation of immaterial resources such as the skills of local residents, as well as the use of the technical resources and materials available – and where possible, free – and the participation of each person in the making process.

Design without designers exists, as architecture without architects exists. Certain experiments take place without consulting designers first, as their expertise seems unaffordable, given the limited resources available. This is particularly the case when the problem of recycling and upcycling of waste is at the centre of the project. Also, sometimes project sponsors are afraid that involving a designer will mean they lose control of their project and relegate them to a role of as a mere agent. How can we place the knowledge of design at the service of these groups and these processes, without taking away their intellectual property, and whilst remaining within the limits of their technical and financial resources? Is it possible? Under what conditions?

In our eyes, talking about *social design* amounts to an epistemological mistake. Design presupposes a process of reflection, of ripening an idea, which to be able to take on board the impromptu, the breath of life, must become a receptacle and give up its projective dimension: at the moment when social aspects appear, when unexpected signs of life appear, then design disappears and is replaced by *laisser-faire*. Thinking in the Anthropocene means thinking about reversibility, thinking about the paths before the objectives, it means not doing design when the things exist, it is "landing on earth" to borrow Bruno Latour's idea, stopping the "above ground", connecting. Those who have done social design have built totalitarian systems. Social design is an old ideological rag that we definitely do not want to wave. Let's talk instead about convivial design, which connects people, welcoming design, let's think that commitment is specific to individuals, that the designer just another technician who has the unique piece of luck to be working in a very welcoming, undisciplined world. It is up to him or her to open their eyes, expand viewpoints, deconstruct technical systems to make the urban, the technical environment, the objects and systems and the services more user-friendly for those who want to seize upon them.

This is the moment, as we come to the end of this publication, to formulate a few principles that have come out of our practices:

– It is necessary to pick out and identify the social, economic and technical processes that call for new responses in terms of forms and, especially, welcoming methods, or which produce renewed usages for existing forms. The work of design begins a long way upstream of the form. We could talk about the "eclipse of the object" before evoking the ultimate success of a design, which would disappear in favour of life.

– It is necessary to work to make the process of design transparent – and therefore shareable. As a single brain cannot grasp the infinite of useful and possible combinations offered by the materials, functions, individuals' practices, it is important to mobilise collective intelligence. Sharing the processes of design to gain the quality and speed required implies inhabiting the design method as you inhabit your neighbourhood.

– It is indispensable to develop an understanding of the ecosystems specific to each project: to mark out the terrain in a subtle way, and to take account of local trades and crafts, of the local populations as well as of the materials available. Being adopted by the community enables the setting in motion of the dynamics that the promoters of the city dream of. And, to achieve this, the question of connections remains essential.

In short, it is not enough to have a brilliant idea, to design a beautiful environment or a good service - it is also necessary, at every stage, to lean in and look at what *connects*, to assess the thickness, the consistency and the robustness of the projects. This takes patience, generosity, shared know-how, diplomacy and conviviality to be able to constantly *test* the ongoing work and its objects. Submitting them to experience, to reversibility, means ensuring that project will meet the community through its own conditions. Shareable pathways and commons: that's how cities appeared, that's how they weave themselves indefinitely, opportunely binding together complex and subtle meshes.

2. Victor Papanek, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, introduction par Richard Buckminster Fuller, trad. Robert Louit et Nelly Josset, Paris, Mercure de France, 1974.

2. Victor Papanek, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, introduction by Richard Buckminster Fuller, French translation by Robert Louit and Nelly Josset, Paris, Mercure de France, 1974. Title in English: *Design for the Real World-Human Ecology and Social Change* (Londres, Thames and Hudson, 1971).

ANNEXES

Notions-clés
Keywords

Innovations de niche et nouveau manifeste pour la ville ouverte
Niche innovations and a new manifesto for the open city
— Raymond Vasselon

Préface de Design pour un monde réel, *1974*
Design for the Real World, Human Ecology and Social Change. Preface of the first edition, 1971
— Victor Papanek

Transformations urbaines & innovation par le design sur le territoire : une chronologie
Urban transformation and innovation through design in the district: a chronology

Histoire de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne
History of the Saint-Étienne International Design Biennale
— Josyane Franc

Notions-clés

Travail sur le vocabulaire mené par les acteurs du Crêt-de-Roch et synthétisé par Raymond Vasselon.

Disruption

Dans le domaine de la physique nucléaire, on appelle « disruption » l'apparition brutale d'instabilités dans une chambre de confinement nécessaire à une expérience. Dans le langage des entreprises du numérique, « l'innovation disruptive », c'est l'innovation de rupture, celle qui bouscule les positions établies, court-circuite les règles du jeu et impose un changement de paradigme. Les organisations sociales risquent une désintégration si elles sont impactées par ces disruptions, et des penseurs comme Bernard Stiegler plaident ainsi pour une « bifurcation » qui nous fasse entrer dans une nouvelle époque.

Économie de la contribution

L'économie de la contribution permet le glissement souterrain de nombreuses fonctions d'entreprise – valorisées économiquement par celle-ci - vers leurs clients. Des réunions Tupperware à domicile au libre-service qui a permis le passage de l'épicerie à l'hypermarché qui se prolonge par l'installation de caisses automatiques, en passant par le modèle IKEA qui propose de terminer la construction d'un meuble à domicile, la contribution est de plus en plus présente et de moins en moins visible. Les grandes entreprises du numérique incorporent dans leur modèle les données des utilisateurs dans leurs chaînes de production et confèrent ainsi au phénomène une ampleur considérable. Les utilisateurs d'applications, par leurs contributions plus moins conscientes, sont devenus des auxiliaires de la production. Les transformations que l'économie numérique provoque se diffusent à tous les secteurs de l'économie, rendant possible le travail gratuit à l'échelle mondiale.

Entrepreneuriat contributif

C'est un nouveau modèle d'entreprise qui se constitue autour d'écosystèmes qui intègrent en toute clarté les compétences de l'entrepreneur. La valeur économique créée se monétise au sein de ces écosystèmes et non individuellement.

Espace-mouvement

L'espace-mouvement est directement lié à ses acteurs : il impose l'idée d'action, de participation. Dans la conception de l'espace-mouvement, les habitants ne sont pas spectateurs dans un décor figé, ils sont acteurs, participants, coauteurs.

Hyper-matière

Il faut se défaire de l'idée que les technologies cognitives et culturelles sont immatérielles : l'immatériel n'existe pas. C'est désormais l'information qui prime, elle est devenue flux, une entité de moins en moins solide *a priori*, mais qui nécessite paradoxalement de plus en plus de matériel, de support pour la faire exister. Parler d'*hypermatérialité*, c'est rappeler que ce qui est en jeu aujourd'hui est la maîtrise de la matière-énergie dans ses moindres états et à toutes échelles, non la supposée immatérialité de l'*information*[1].

1. Site Web de Ars Industrialis accessible ici : <http://arsindustrialis.org/hypermati%C3%A8re>.

Intelligence collective

L'intelligence collective désigne les capacités cognitives d'une communauté résultant des interactions multiples entre ses membres. C'est la capacité d'un groupe de personnes à collaborer en contexte complexe. Elle invente donc les outils d'une gouvernance (globale, locale, transversale ou transculturelle) tout en développant des savoir-faire pratiques et immédiats pour les organisations d'aujourd'hui, à travers une éthique de la coopération.

Labyrinthe urbain

Le labyrinthe est un système de cheminement non planifié, spontané, improvisé, inattendu, plein de coins et recoins, qui échappe notamment à la notion de surveillance. Dans le système de labyrinthe urbain, il n'y a pas de hiérarchie des espaces, le mouvement l'emporte sur le statique, tout est transition, dedans et dehors. La limite privé/public n'est pas fixe ni identifiable. Dans ce type d'organisation, le centre se déplace à la périphérie, point de jonction entre le labyrinthe et le système standard de planification.

Pollinisation

La pollinisation est une forme d'action dans un milieu interactif qui contribue à générer des formes durables d'existence. Certaines formes d'action ont un impact prédateur car elles consomment sans reproduire. D'autres ont un impact pollinisateur car elles produisent des ressources non marchandes utiles à la communauté. Le numérique conserve les traces de l'activité collective de pollinisation. La captation, même partielle, et la gestion de la valeur de cette pollinisation sont un enjeu important.

Réticulation

Par réticulation, il faut considérer, d'une part, le processus de formation d'un réseau – physique, biologique, technique, esthétique ou encore social –, d'autre part, l'interconnexion des réseaux entre eux : il s'agit de la constitution même d'un maillage. L'avènement du numérique transforme en profondeur notre perception de ce maillage et sa compréhension, en même temps qu'il se transforme.

Rhizome

Le rhizome est un mode de développement, une figure composée de points tous connectés, distribués sans hiérarchie. C'est donc un réseau de points non fixes, dont les connexions se font sans souci d'ordre, de sens ou de notion au temps. Coupé en morceaux, il se reconstitue. Les points s'organisent sur des lignes de fuite. C'est à la fois un mouvement et un processus autonome.

Key notions

Work on vocabulary done by the Crêt-de-Roch actors and summarised by Raymond Vasselon.

Disruption

In the world of nuclear physics, "disruption" refers to the sudden appearance of instabilities in a containment chamber necessary to an experiment. In the language of digital companies, "disruptive innovation" is innovation that overturns established positions, short-circuits the rules of the game and imposes a paradigm shift. Social organisations risk disintegration if they are impacted by such disruptions, and thinkers like Bernard Stiegler therefore plead for a "bifurcation" that takes us into a new era.

Contributory economy

The contributory economy allows many of the functions of companies, which have economic value for them, to slide, under the surface, towards their customers. From Tupperware parties in the home to self-service shopping, which enabled us to move on from the grocer's to the hypermarket and is now being extended with self-service and automatic checkouts, not forgetting the IKEA flatpack model in which we finish building a piece of furniture at home, the "contribution" is more and more present and less and less visible. In their model the large digital firms incorporate users' data in their production chains, thereby giving the phenomenon a considerable dimension. The users of applications, through their more or less conscious contributions, have become auxiliaries in production. The transformations that the digital economy is generating are spreading through the sectors of the economy, making free work possible on a global scale.

Contributory entrepreneurship

This is a new model of enterprise based on ecosystems that very openly integrate the skills of the entrepreneur. The economic value created is monetised within these ecosystems and not individually.

Space in movement

The space in movement is directly linked to its actors: it imposes the idea of action, of participation. In the conception of space in movement, the inhabitants are not spectators in a static setting, they are actors, participants, co-authors.

Hyper-material

We have to let go of the idea that cognitive and cultural technologies are immaterial: there is no such thing as immaterial. It is now information that dominates, it has become a flux, an entity that is in principle less and less solid, but paradoxically requires more and more material, and media that it can exist on. Talking about hypermateriality means recalling that what is at stake today is the control of material-energy in its smallest states and on every scale, not the supposed immateriality of *information*[1].

1. Website of *Ars Industrialis* accessible here: <http://arsindustrialis.org/hypermati%C3%A8re>.

Collective intelligence

Collective intelligence refers to the cognitive capacities of a community resulting from the multiple interactions between its members. It is the capacity of a group of people to collaborate in a complex context. It therefore invents the tools of a form of governance (global, local, transverse or transcultural) whilst also developing practical, immediately useful forms of know-how for today's organisations, through an ethics of cooperation.

Urban maze

The maze is an unplanned path system, spontaneous, improvised, unpredictable, full of nooks and crannies that escape the notion of surveillance, in particular. In the urban maze system, there is no hierarchy in the spaces, movement prevails over the static, everything is in transition, inside and out. The limit between private and public is not fixed and not identifiable. In this type of organisation, the centre moves to the periphery, the point where the maze meets the standard planning system.

Pollination

Pollination is a form of action in an interactive environment, which contributes to generating durable forms of existence. Certain forms of action have the impact of a predator as they consume without reproducing. Others have a pollinating impact as they produce non-market resources that are useful to the community. Digital technology keeps a trace of the collective activity of pollination. The capture, even partial, and the management of the value of this pollination are an important challenge.

Reticulation

Reticulation should be understood, on the one hand, as the process of forming a network physical, biological, technical, aesthetic or even social, and on the other hand, the interconnection between the different networks: this is precisely what constitutes a mesh. The advent of digital technology is profoundly transforming our perception of this mesh and how to understand it, at the same time as it is transforming itself.

Rhizome

The rhizome is a mode of development, a figure made up of points that are all connected, distributed with no hierarchy. It is therefore a network with no fixed points, whose connections are made with no concern for order, meaning or the notion of time. If it is cut up, it reconstitutes itself. The points are organised along vanishing lines. It is both a movement and an autonomous process at the same time.

Innovations de niche et nouveau manifeste pour la ville ouverte

Raymond Vasselon

Dans le cadre d'une conférence du programme *Habitat* des Nations unies, trois urbanistes et sociologues ont décidé de faire converger leurs efforts critiques pour parvenir à une définition commune de la ville ouverte. Saskia Sassen, Ricky Burdett et Richard Senett, sociologues et économistes, élaborent un champ commun à partir de questionnements distincts : comment ouvrir la ville ? Qui possède la ville ? Comment « designer » une forme urbaine équitable ? La ville ouverte existe, principalement dans le contexte de villes informelles, il nous reste à la reconnaître et nous servir de ces exemples. Ces villes – que beaucoup s'obstinent encore à juger dysfonctionnelles – sont un modèle économique pour les sociétés en voie de développement mais aussi pour les villes postindustrielles du capitalisme globalisé. Les qualités de la « ville informelle » ne sont pas esthétiques mais structurelles : la complexité fonctionnelle accentue la redistribution des ressources. En effet, c'est la lenteur et la non-optimisation d'un système qui garantit la plus grande redistribution des ressources. L'optimisation va plutôt dans le sens de la capitalisation, c'est-à-dire de la concentration des ressources. Pour Saskia Sassen, cette concentration fonctionne désormais selon le principe de l'extraction : il s'agit de prendre sans souci des conséquences, et c'est ce qui la rend profondément non durable. Dans tous les cas, le propos prend à contre-pied la thèse selon laquelle le fonctionnement optimal, constitue l'essence même du phénomène urbain. Un fonctionnement complexe, moins optimal est plus à même d'engendrer des rapports sociaux et économiques durables. Cette complexité serait un modèle à préserver – en le conceptualisant et en le théorisant. À l'heure de la disparition annoncée d'un grand nombre de professions du tissu urbain et social, penser la complexité est, selon cette approche, un véritable enjeu de la politique urbaine. C'est donc de la nécessité d'une anti-Charte d'Athènes qu'il est question.

Cette thèse invite donc à mettre au point, sur les territoires, des stratégies pour maintenir, créer et accentuer la complexité au détriment de l'optimisation économique. Deux questions se posent : Saint-Étienne est-elle une de ces villes postindustrielles du monde capitaliste globalisé ? Et quelle approche pragmatique des problèmes et des outils d'action peut-on avoir ?

Niche innovations and a new manifesto for the open city

Raymond Vasselon

At a conference held under the auspices of the United Nations' *Habitat* programme, three urbanists and sociologists decided to pool their critical efforts to reach a common definition of the open city. Saskia Sassen, Ricky Burdett and Richard Sennett, sociologists and economists, worked on a common field based on a number of distinct questions: how to open up the city? Who owns the city? How to design a fair urban form? The open city exists, mainly in the context of informal cities, but we still have to acknowledge them and use these examples. These towns and cities that many still insist on seeing as dysfunctional are an economic model for developing societies, but also for the post-industrial cities of globalised capitalism. The qualities of the "informal city are not aesthetic but structural: the functional complexity accentuates the reallocation of resources. In fact, it is the slowness and non-optimisation of a system that guarantees the greatest reallocation of resources. Optimisation goes rather in the direction of capitalisation, that is to say the concentration of resources. For Saskia Sassen, this concentration now functions according to the principle of extraction: it involves taking without worrying about the consequences, and that is what makes it profoundly non-sustainable. In any case, this goes against the idea that optimal functioning is the very essence of the urban phenomenon. A complex functioning, less optimal, is more able to generate sustainable social and economic relations. This complexity is a model that should be preserved by conceptualising and theorising it. At a time when many of the professions in the urban and social fabric are expected to disappear, thinking about complexity is, according to this approach, a genuine challenge in urban policy. What we are talking about, therefore, is the need for an anti-Charter of Athens.

This theory therefore invites us to develop, in the territories, strategies for maintaining, creating and accentuating complexity to the detriment of economic optimisation. This raises two questions: Is Saint-Étienne one of these post-industrial cities of the globalised capitalist world? And what pragmatic approach can we adopt to the problems and the tools for action?

Saint-Étienne, territoire de processus informels et valorisation urbaine

Aujourd'hui, les grands projets dits « d'optimisation » fonctionnent à Saint-Étienne sur le modèle de l'extraction de valeur : soutien public massif à l'investissement, intervention de grandes structures privées ou publiques déterritorialisées limitée à la durée de leur mission, installation d'activité (souvent des marques commerciales non locales) prélevant une masse de pouvoir d'achat largement supérieure à la valeur redistribuée sur le territoire, les profits alimentant des revenus et des investissements à l'échelle du monde global, au détriment de la redistribution à l'échelle du territoire. Les super-acteurs de tels projets ne se soucient guère de l'après de l'opération d'« extraction ». On sait maintenant que des processus très sophistiqués, conçus et gérés par des gens très qualifiés, peuvent hélas avoir des conséquences très négatives. On sait aussi que ce type de projet exerce une forte fascination sur la plupart des élus, des administrateurs et sur une partie des architectes, paysagistes, designers.

Néanmoins, les atouts et ressorts réels de la ville sont à identifier dans les processus non conventionnels, qualifiés d'« informels », « disparates », « dysfonctionnels ». Ces processus ne recherchent pas un objectif esthétique durable et ordonné mais naviguent dans la complexité et des contextes labyrinthiques à forte mutabilité, ce qui rend leur lisibilité et leur reconnaissance difficiles. Une enquête photographique réalisée sur l'habitat éphémère des Roumains et les cabanes des jardiniers du Crêt-de-Roch, retraités de la métallurgie et de l'armement, avait mis en évidence des similitudes formelles et techniques spectaculaires et surprenantes ! Est-ce une petite trace de l'existence d'un design universel de la débrouille ?

L'impact considérable de l'autorénovation anonyme dans les quartiers du centre-ville stéphanois est une bonne illustration de ces processus qui à la fois dérangent et interrogent la machine institutionnelle – et ses prestataires. Toutefois, ces ressorts produisent une ville ouverte et ont par ailleurs de fortes similitudes avec le fonctionnement des villes du monde en « voie de développement ». Des processus informels atypiques préfigurent, sans que tous leurs acteurs en aient clairement conscience, ces innovations urbaines. Par exemple, sur le territoire du Crêt-de-Roch, des résultats sont lisibles dans les domaines suivants : le traitement des espaces délaissés durablement (friches) que la rénovation planifiée considère comme « en attente de solutions » ; l'autopromotion coopérative, qui transfère les honoraires du promoteur sur le financement de la performance énergétique de l'habitat ; la relocalisation d'activités dans des rez-de-chaussée délaissés par le commerce ou l'artisanat de proximité ; les circuits économiques courts ; l'accès des consommateurs aux produits de l'agriculture locale et biologique ; la valorisation des déchets locaux ;

Saint-Étienne, territory of informal processes in urban enhancement

Today, the major so-called "optimisation" projects operate in Saint-Étienne on the value extraction model: massive public backing for investment, intervention of large de-territorisalised private or public structures limited to the duration of their assignment, installation of businesses (often non-local shop chains) capturing a mass of purchasing power much greater than the value redistributed in the territory, the profits going to boost incomes and investments at global level rather than being redistributed on the territory scale. The super-actors in such projects have little interest in what happens after the "extraction" operation. We know now that very sophisticated processes, designed and managed by highly qualified people can, unfortunately, sometimes have very negative consequences. We also know that this type of project exerts a strong degree of fascination over most elected officials and administrators and over some architects, landscapers and designers.

Nevertheless, the city's real assets and drive are to be identified in the non-conventional forces, qualified as "informal", "disparate" or "dysfunctional". These processes are not pursuing a lasting and ordered aesthetic objective, but are navigating through complexity and highly changeable maze-like contexts, which makes them difficult to read and to recognise. A photographic survey of the transitory shanties of the Romanian population and the sheds of the gardeners in Crêt-de-Roch, retirees of the metalworking and armaments industries, revealed some spectacular and frankly disturbing formal and technical similarities! Is this a small trace of the existence of a universal design of resourcefulness?

The considerable impact of anonymous DIY-renovation in the city centre neighbourhoods of Saint-Étienne is a good illustration of these processes that are at once disturbing and raise questions about the institutional machine and its providers. However, these forces are producing an open city and, furthermore, there are strong similarities with the functioning of the cities in the "developing" world. Atypical informal processes prefigure these urban innovations, without all the actors being clearly aware of it. For example, in the territory of Crêt-de-Roch, results can be seen in the following domains: the treatment of spaces left empty for long periods (brownfield sites), which are considered by the planners as "awaiting solutions"; cooperative self-development of housing diverting the fees that would have been paid to the developer into the energy performance of the housing units; the relocation of businesses and activities in vacant ground floor premises abandoned by local shopkeepers and tradesmen; short economic "cir-

l'autorénovation accompagnée ; la solidarité intergénérationnelle ; la vie des espaces publics.

Il semble donc primordial d'identifier ces processus d'aménagement et de construction informels qui nous obligent à modifier le regard. Il nous faut abandonner les idées de déclin, et regarder ce qui fonctionne durablement, repérer les rythmes, penser en termes de cycles : tous les projets urbains ne visent pas une pérennité, or notre culture de la ville et la réglementation l'exigent. Il faut reconsidérer la valeur de l'économie de proximité : commerce alimentaire, restauration rapide, artisanat, immobilier économique, récupération à des fins de recyclage, mécanique auto, etc. Repérer les niches d'innovation en cours de création, leur potentiel de développement par réticulation est aussi capital, cela permet l'apparition de nouveaux services, de nouvelles organisations de production utiles au bien commun, nouveaux modes de collecte des financements. Enfin, il faut conceptualiser de nouveaux systèmes d'organisation, en analysant le nouveau monde du travail au-delà d'un système nuisible et destructeur.

Pour ces diverses actions, des méthodes, des systèmes d'organisation, des savoir-faire et des outils ont été mis au point. Certains sont formalisés, rédigés, reproductibles, d'autres non. Dans tous, l'apport du travail contributif (gratuit) qualifié est présent de manière certes inégale mais indispensable. Les résultats, leur utilité sont réels. Sont-ils disqualifiés par le recours au travail gratuit ? Nous le savons, le travail gratuit est massivement présent partout : le glissement souterrain de nombreuses fonctions d'entreprises vers leurs clients généralise la notion d'« utilisateur créateur de contenu ». Les évolutions de la technologie et du numérique rendent le travail gratuit de plus en plus abondant. Mais plutôt que de le considérer comme une malédiction et laisser l'exploitation de ce gisement de valeur aux seuls grands groupes et géants du Net, ne peut-on s'en saisir et le mettre au service des territoires « post-industriels » ? La capacité contributive des habitants est une ressource immense. Elle nécessite cependant de mettre en place des institutions locales permettant son financement. Il faut apprendre à transformer les ruines du capitalisme en ville ouverte complexe !

De l'informel aux niches d'innovation : vers une ville ouverte et durable

Enfin, le potentiel d'innovation des processus atypiques peut-il se développer, se diversifier, se pérenniser ? Un système dominant fonctionne toujours sur la base des contraintes du passé, selon la théorie des changements sociotechniques. Prenons pour exemple la gestion énergétique, qui se base, de façon dominante encore, sur les énergies fossiles et leur corollaire, la pratique sociale de la mobilité, elle aussi très répandue, quoique très inégalitaire.

Des niches d'innovation surgissent et parfois influencent le système dominant : les maisons passives, le cyclisme urbain, les énergies renouvelables, l'économie du réemploi et du partage, le revenu de contribution, le travail autonome, les monnaies locales, les formes nouvelles de la solidarité intergénérationnelle, etc. Certaines innovations sont progressivement absorbées par le régime dominant, comme le standard d'isolation thermique des bâtiments qui devient peu à peu la norme légale dominante. Hélas, ce sont des exceptions qui confirment la règle. Pour Bruno Latour, sociologue et philosophe des sciences, ce phénomène s'expliquerait par la conscience de la menace écologique qu'auraient des classes dominantes globales décidées à garder le silence pour la simple raison qu'elles envisageraient de se construire un avenir hors du monde commun. Que faire ? Selon des consultants de l'ONU, la stratégie la plus réaliste, aujourd'hui, pour développer ce potentiel d'« innovation de niche », est d'obtenir que le système dominant accepte et soutienne des innovations, même celles qu'il considère comme inassimilables. Ces innovations coexistent alors avec le système, dans une sorte de « contexte mixte ». L'objectif serait alors de contribuer à créer et multiplier des niches d'innovation suffisamment fortes et qualifiées pour pouvoir coexister avec le système dominant, et, parallèlement, de faire des incubateurs et foyers de pollinisation permettant d'universaliser, par substitution progressive, des modes de vie humains authentiquement durables. Toujours selon ces experts, cette stratégie est pour le moment la plus stimulante car elle permet de rediriger les énergies, de prendre en compte les pouvoirs publics dans la transition, de donner une perspective d'action à tous les citoyens et professionnels de manière politique, positive et pragmatique.

Tout ce travail nécessite une mise à plat des éléments en présence, ainsi que la constitution de méthodes de travail, de règles de fonctionnement, de types de financement et d'accompagnement, de collectes de savoir-faire mobilisés, de matières, et de délimitations techniques. Il faut également s'interroger sur les conditions de leur protection et de leur pérennisation éventuelle par la machine publique : simples – pensons aux règles de « bonnes pratiques » associatives – ou juridiquement plus abouties – comme c'est le cas des « zones d'innovation » ou d'expérimentation urbaines, etc. Les modalités de financement du travail contributif et de l'innovation sont des problématiques afférentes à ces interrogations. Pour ces innovations de niche qui ont été développées de manière empirique, c'est le moyen de les rendre reproductibles, et de les inscrire durablement dans une ville ouverte, en mutation avec son époque.

cuits"; consumers' access to local agricultural produce; upcycling of local waste; accompanied self-renovation; intergenerational solidarity; the life of public spaces.

It therefore seems essential to identify these informal development and construction processes which oblige us to change the way we see things. We must abandon ideas of decline, and look at what works durably, identify the rhythms, think in terms of cycles: not all urban projects aim for permanence, but that is what our culture of the city and the regulations tend to demand. The value of the local economy must be reconsidered: local food stores, fast food outlets, economical property, reclaiming objects to recycle them, motor mechanics, etc. Picking out the niches of innovation that are being created and identifying their potential for development by reticulation is also crucial – it is what will enable new services, new production organisations useful to the common good and new ways of raising funds to emerge. Finally, it is also necessary to conceptualise new systems of organisation, by analysing the new world of work beyond a harmful and destructive existing system.

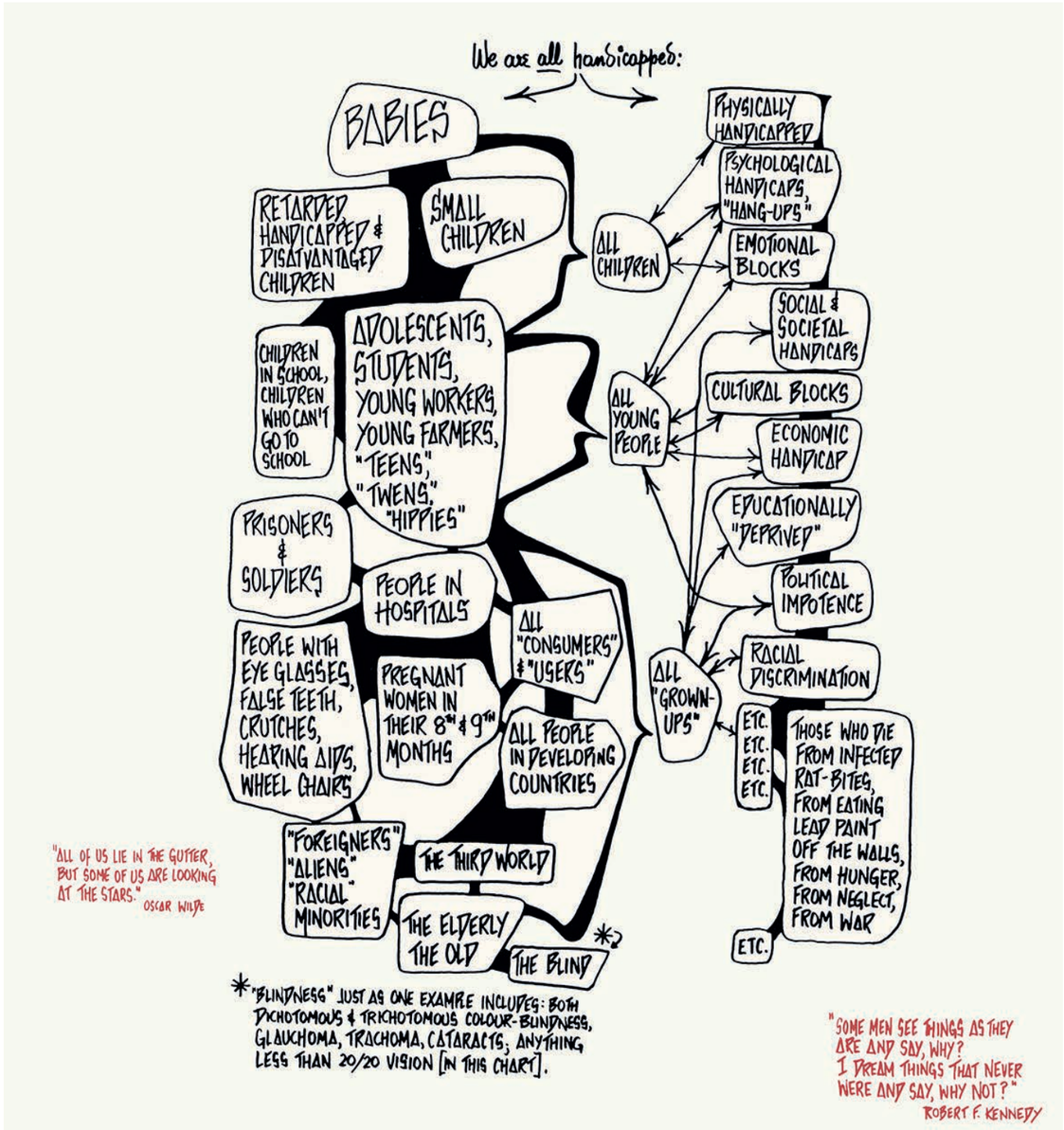
For these diverse actions, methods, systems of organisation, know-how and tools have been developed. Some are formalised, written up, reproducible, while others are not. In all of them, the input of skilled contributory (free) work is there, to a variable extent, certainly, but always indispensable. The outcomes and their usefulness are genuine. Are they disqualified by the use of free work? As we are well aware, free working is happening on a massive scale, everywhere: this slippage, under the surface, of many of the functions of companies towards their customers is generalising the notion of the "user-content creator". Changes in technology and digital technology especially have made free working more and more widespread. But rather than considering it as a curse and leaving the exploitation of this seam of value to the large groups and internet giants, can't we grasp some of it and use it to the benefit of "post-industrial" territories? The contributory capacity of inhabitants is a huge resource. However, it requires the setting up of local institutions able to fund it. We have to learn how to transform the ruins of capitalism into a complex, open city!

From the informal to innovation niches: towards an open, sustainable city

Finally, can the potential for innovation in atypical processes be developed, diversified, made sustainable? A dominant system always works on the basis of the constraints of the past, according to the theory of socio-technical change. Take for example energy management, which is still based predominantly on fossil fuel energies and their corollary, the social practice of mobility, which is very widespread, although very inegalitarian.

Niches of innovation are springing up and sometimes influence the dominant system: passive houses, urban cycling, renewable energies, the reuse and sharing economy, the contributory income, autonomous working, local currencies, new forms of intergenerational solidarity, and so on. Certain innovations are progressively absorbed by the dominant regime, such as the thermal insulation standard for buildings, which is gradually becoming the dominant legal norm. Alas, these are exceptions that confirm the rule. For Bruno Latour, a sociologist and philosopher with a particular interest in science and technology, this phenomenon could be explained by the global dominant classes' awareness of the ecological threat, although they would appear to be determined to stay silent about it for the simple reason that they are planning to build a future outside the common world. What can be done about it? According to consultants at the UN, the most realistic strategy today, to develop this potential for "niche innovation" is to get the dominant system to accept and support innovations, even those that it considers impossible to assimilate. These innovations then coexist with the system, in a sort of "mixed context". The objective would then be to contribute to creating and multiplying innovation niches that are strong and qualified enough to be able to coexist with the dominant system, and, at the same time, to create incubators and hotbeds of pollination, which by progressive substitution, will be able to universally spread authentically sustainable modes of human life. Again according to these experts, this strategy is, for the moment, the most stimulating one as it enables energies to be redirected and the public authorities to be taken into account in the transition, and perspectives for action to be given to all citizens and professionals in a political, positive and pragmatic way.

All this work will require a thorough review of all that exists, as well as the constitution of working methods, operational rules, types of funding and support, the gathering of the know-how and materials that can be mobilised, and identification of technical boundaries. It is also necessary to think about the conditions of their sustainability and protection by the public machine: simple conditions think about the "good practice" rules of the voluntary sector – or more advanced, legal conditions as is the case with "innovation zones" or urban experimentation, etc. The methods of financing the contributory work and innovation are issues related to these questions. For those niche innovations that have been developed in an empirical way, this is the way to make them reproducible, and to make them a permanent part of an open city, transforming itself with its times.



© Victor Papanek, 1974.

Préface de Design pour un monde réel, *1974*

Victor Papanek

Peu de professions sont plus pernicieuses que le design industriel. Il n'y a peut-être qu'une seule autre profession qui soit plus factice: le design publicitaire, qui persuade les gens d'acheter des objets dont ils n'ont pas besoin, avec de l'argent qu'ils n'ont pas, afin d'impressionner d'autres gens qui s'en moquent. Le design industriel, qui élabore les sottises vulgaires vantées par les publicitaires, arrive en deuxième position. Pour la première fois dans l'histoire, des adultes se sont assis à une table de travail pour se pencher avec sérieux sur les brosses à cheveux électriques, les coffrets à limes couverts de strass, les tapis de vison pour salles de bains. Ils ont établi des plans minutieux pour la production et la vente de ces gadgets à des millions de gens. Autrefois, si quelqu'un avait un penchant au meurtre, il lui fallait devenir général, acheter une mine de charbon, ou étudier la physique nucléaire pour assouvir ses besoins. En créant des automobiles criminellement dangereuses (qui font près d'un million de morts et de blessés chaque année dans le monde), en inventant de nouveaux types de détritus indestructibles qui envahissent la nature, en choisissant des matériaux et des techniques de production qui polluent l'air que nous respirons, les designers sont devenus une race fort dangereuse, et c'est avec grand soin qu'on enseigne aux jeunes les compétences nécessaires à l'exercice de ces activités. Au siècle de la production de masse, où tout doit être planifié et étudié, le design est devenu « un outil à modeler les outils » qui permet à l'homme de transformer son environnement et, par extension, sa personne. Cela exige de la part du designer un sens aigu des responsabilités morales et sociales, et une connaissance plus approfondie de l'homme; le public, quant à lui, doit parvenir à une perception plus fine du processus de design. Jamais aucun livre n'a traité de la responsabilité du design ni de cette conception du public. En février 1968, la revue *Fortune* publia un article qui prédisait la fin du design industriel. Comme on pouvait s'y attendre, les designers réagirent par le mépris et l'inquiétude. J'estime que les principaux arguments de l'article de *Fortune* sont valables. Il est grand temps que le design – tel que nous le connaissons actuellement – cesse d'exister. Tant que le designer s'occupera de confectionner de futiles « jouets pour adultes », des machines à tuer avec des ailerons brillants, et des enjolivements « sexy » pour les machines à écrire, les grille-pain, les téléphones et les ordinateurs, il n'aura pas de raison d'être. Le design doit devenir un outil novateur, hautement créateur et pluri-disciplinaire, adapté aux vrais besoins des hommes. Il doit s'orienter davantage vers la recherche, et nous devons cesser de profaner la Terre avec des objets et des structures mal conçus. Au cours des dix dernières années, j'ai travaillé avec des designers et des équipes d'étudiants de nombreux pays du monde. Que ce soit dans une île finlandaise, dans l'école d'un village indonésien, dans un bureau climatisé au-dessus de Tokyo, dans un petit village de pêcheurs norvégien, ou dans le lieu où j'enseigne aux États-Unis, j'ai essayé de donner une image claire de ce qu'est le design dans son contexte social. Mais on ne peut pas tout dire, on ne peut pas tout faire, et même dans l'ère électrique de Marshall McLuhan, on doit un jour revenir aux mots imprimés. L'énorme masse de littérature sur le design comporte des centaines de livres du type « l'art et la manière de », qui s'adressent exclusivement à un public de designers et d'étudiants en design (avec l'appât, pour l'auteur, de l'important tirage des manuels d'enseignement). Le contexte social du design, le public et le lecteur profane sont totalement négligés. En regardant les livres en sept langues traitant du design qui recouvrent mes murs, je me suis rendu compte que le seul livre que j'avais envie de lire, le seul livre que je désirais offrir à mes étudiants et à mes collègues, n'existait pas. Étant donné que dans notre société le designer doit obligatoirement comprendre clairement l'arrière-plan politique, économique et social de ses actes, mon problème dépassait la simple frustration personnelle. Je décidai donc de rédiger le livre que j'aurais aimé lire. Ce livre part du principe qu'il y a quelque chose de profondément erroné dans le concept même des brevets et des droits d'auteur. Si j'invente un jouet destiné à l'exercice thérapeutique des enfants handicapés, j'estime qu'il n'est pas juste de retarder sa fabrication des dix-huit mois nécessaires à l'obtention du brevet. Il y a des milliers d'idées dans l'air, elles ne coûtent rien et il n'est pas moral de faire fortune grâce aux besoins des autres. J'ai eu la chance de faire partager ce point de vue à beaucoup d'étudiants, et un grand nombre d'exemples de design cités dans ce livre n'ont jamais été déposés. En fait, nous employons une stratégie diamétralement opposée : souvent, mes étudiants et moi-même établissons des croquis chiffrés d'une aire de jeux pour les enfants aveugles, par exemple ; nous expliquons par écrit la manière la plus simple de la réaliser, puis nous polycopions le tout. Tout organisme qui le désire peut écrire, et mes étudiants lui envoient gratuitement les indications. J'essaie de faire de même. […] Dans un environnement qui est visuellement, physiquement et chimiquement bloqué, ce que les architectes, les designers industriels, les planificateurs, etc., pourraient faire de mieux pour l'humanité serait de cesser complètement leur travail. Dans toute pollution, les designers ont leur part de responsabilité. Mais, dans ce livre, j'adopte une vision plus constructive : le design peut et doit devenir un moyen pour les jeunes de participer à l'évolution de la société. Depuis 1924, date à laquelle le Bauhaus allemand a publié pour la première fois ses quatorze volumes, la plupart des livres n'ont fait que reprendre les méthodes qui s'y trouvaient exposées, ou se sont contentés d'y ajouter quelques fioritures. Dans un domaine tel que le design, qui doit être tourné vers l'avenir, une théorie qui date de cinquante ans est forcément dépassée. En tant que designers socialement et moralement engagés, nous devons répondre aux besoins d'un monde qui est au pied du mur. L'horloge de l'humanité marque toujours minuit moins une.

Traduit de l'anglais par Robert Louit et Nelly Josset

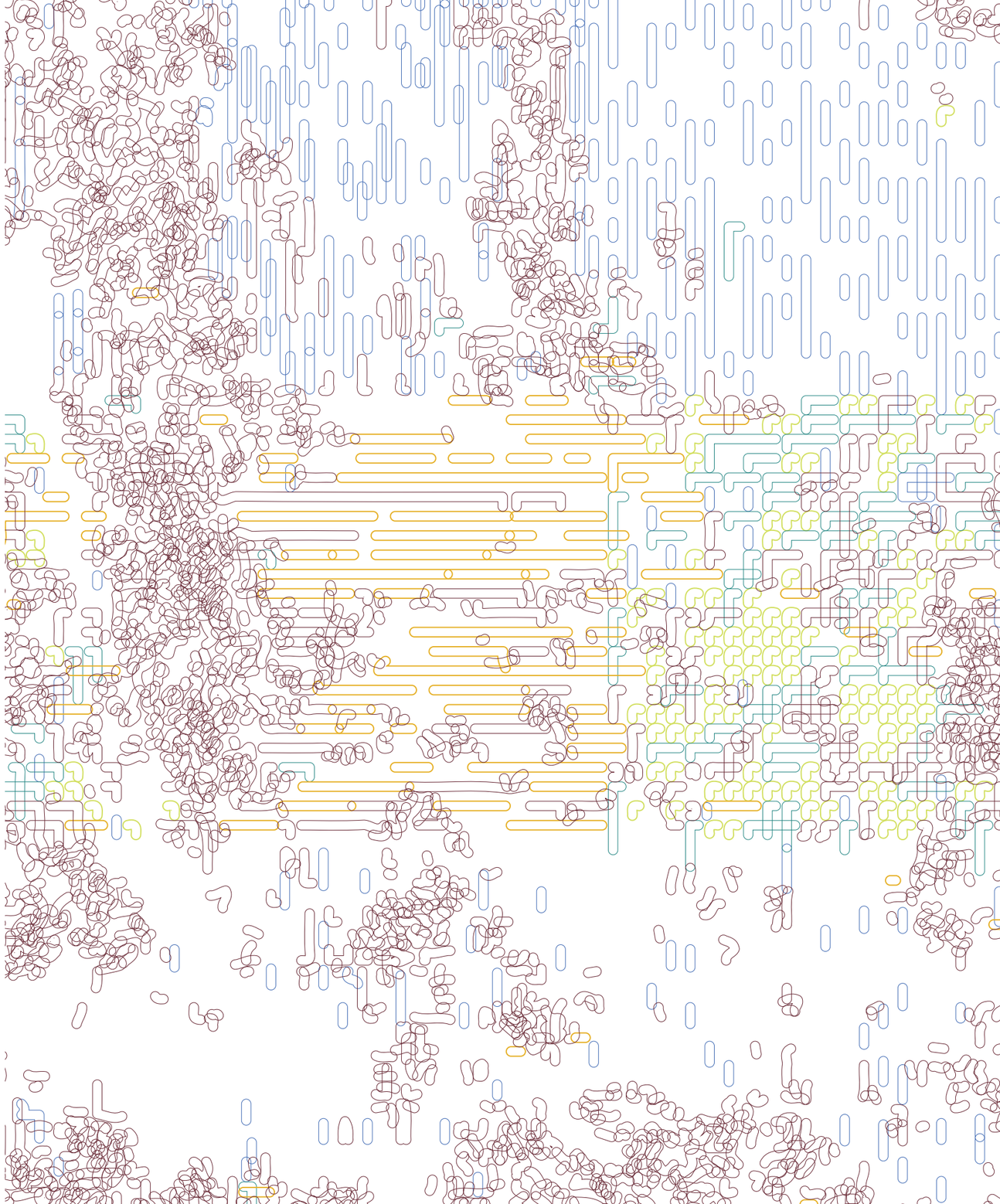
© Mercure de France, 1974.

Design for the Real World. Human Ecology and Social Change. *Preface of the first edition, 1971*

Victor Papanek

There are professions more harmful than industrial design, but only a very few of them. And possibly only one profession is phonier. Advertising design, in persuading people to buy things they don't need, with money they don't have, in order to impress others who don't care, is probably the phoniest field in existence today. Industrial design, by connecting the tawdry idiocies hawked by advisers, comes a close second. Never before in history have grown men sat down and seriously designed electric hairbrushes, rhinestone-covered shoe horns, and mink carpeting from bathrooms, and then drawn up elaborate plans to make and sell these gadgets to millions of people. Before (in the "good old days"), if a person liked killing people, he had to become a general, purchase a coal mine, or else study nuclear physics. Today, industrial design has put murder on mass-production basis. By designing criminally unsafe automobiles that kill or maim nearly one million people around the world each year, by creating whole new species of permanent garbage to clutter up the landscape, and by choosing materials and process that pollute the air we breath, designers have become a dangerous breed. And the skills needed in these activities are carefully taught to young people. In this age of mass production when everything must be planned and designed, design has become the most powerful tool with which man shapes his tools and environments (and, by extension, society and himself). This demands high social and moral responsibility from the designer. It also demands greater understanding of the people by those who practice design and more insight into the design process by the public. Not a single volume on the responsibility of the designer, no book on design that considers the public in this way, has ever been published anywhere. In February of 1 968 Fortune magazine published an article that foretold the end of the industrial design profession. Predictably, designers reacted with scorn and alarm. But I feel that the main arguments of the Fortune article are valid. It is about time that industrial design, as we have come to know it, should cease to exist. As long as design concerns itself with confecting trivial "toys for adults", killing machines with gleaming tailfins, and "sexed-up" shrouds for typewriters, toasters, telephones, and computers, it has all lost reason to exist. Design must become an innovative, highly creative, cross-disciplinary tool responsible to the true needs of men. It must be more research oriented, and we must stop defiling the earth itself with poorly designed objects and structures. For the last ten years or so, I have worked with designers and student design teams in many parts of the world. Whether on an island in Finland, in a village school in Indonesia, an air-conditioned office overlooking Tokyo, a small fishing village in Norway, or where I teach in the United States, I have tried to give a clear picture of what it means to design within a social context. But there is only so much one can say and do, and, even in Marshall McLuhan's electronic era, sooner or later one must fall back on the printed word. Included in the enormous amount of literature we have about design are hundreds of "how-to-do-it" books that address themselves exclusively to an audience of other designers or (with the gleam of textbook sales in the author's eye) to students. The social context of design, as well as the public and lay reader, is damned by omission. Looking at the books on design in seven languages, covering the walls of my home, I realized that the one book I wanted to read, the one book I most wanted to hand to my fellow students and designers, was missing. Because our society makes it crucial for designers to understand clearly the social, economic, and political background of what they do, my problem was not just one of personal frustration. So I decided to write the kind of book I'd like to read. This book is also written from the viewpoint that there is something basically wrong with the whole concept of patents and copyrights. If I design a toy that provides therapeutic exercise for handicapped children, then I think it is just unjust to delay the release of the design by a year and a half, going through a patent application. I feel that ideas are plentiful and cheap, and it is wrong to make money from the needs of the others. I have been very lucky in persuading many of my students to accept this view. Much of what you will find as design examples throughout this book has never been patented. In fact, quite the opposite strategy prevails: in many cases students and I have made measured drawings of, say, a play environment for blind children, written a description of how to build it simply, and then mimeographed drawings and all. If any agency, anywhere, will write in, my students will send them all the instructions free of charge. I try to do the same myself. […]. In an environment that is screwed up visually, physically, and chemically, the best and simplest thing that architects, industrial designers, planners, etc., could do for humanity would be to stop working entirely. In all pollution, designers are implicated at least partially. But in this book I take a more affirmative view: it seems to me that we can go beyond not working at all, and work positively. Design can and must become a way in which young people can participate in changing society. As socially and morally involved designers, we must address ourselves to the needs of a world with its back to the wall, while the hands on the clock point perpetually to one minute before twelve.

© Thames and Hudson, Londres, 1971.



CHRONOLOGIE

Transformations urbaines et innovation par le design sur le territoire : une chronologie

Urban transformation and innovation through design in the district: a chronology

Cette chronologie présente une série d'événements marquants liés à l'aménagement de la ville et à la place que le design s'est faite à Saint-Étienne au fil des années, et qui, à l'instar des biennales, ont marqué le territoire et impulsé des dynamiques. Il s'agit de dresser un panorama non exhaustif des vingt dernières années, de donner des repères temporels, de signaler des dispositifs facilitateurs et d'évoquer les acteurs des mutations urbaines et leurs cadres d'action. Le déroulé est ponctué par trois extraits de textes[2], manifestes de trois biennales notoires : la première, en 1998, avec Jacques Bonnaval, qui a fortement contribué à impulser cette énergie du design à Saint-Étienne ; la biennale qui a fêté les dix ans, en 2008, avec John Thackara et l'événement City Eco Lab ; et la dixième édition, qui, en 2017, a interrogé les mutations du travail, avec Olivier Peyricot. Ces biennales ont marqué des évolutions de la société, de l'approche du design, de la culture du design sur le territoire, qui ne cesse de se propager et de se réinventer, de se frotter aux changements de la ville, des modes de faire et des modes de vie.

The chronology that follows presents a series of key events linked to the development of the city and the place design has made for itself in Saint-Étienne over the years, and which, as the Biennales have, have left their mark on the district and driven progress and dynamism. The idea is to provide a non-exhaustive panorama of events over the last twenty years, to provide some temporal points of reference, to highlight the facilitating measures and to mention those who have played an important role in urban transformation and their frameworks of action. The list is punctuated by three excerpts of texts[2], from the manifestos of three noteworthy Biennales: the first, in 1998, with Jacques Bonnaval, who did so much to drive this "design energy" in Saint-Étienne, the tenth anniversary Biennale, in 2008, with John Thackara and the City Eco Lab event, and the tenth edition, which in 2017 questioned shifting work paradigms, with Olivier Peyricot. These Biennales have marked changes in society, in the approach to design, in the culture of design in the Saint-Étienne district, which continues to spread and reinvent itself and to rub up against the changes in the city, in ways of doing things and in lifestyles.

2. Les textes complets sont consultables en annexe, p. 190.
2. The full texts are available in the appendices, p.190.

Quelques repères historiques

Historical markers

1803
Fondation de l'École de dessin.

1807
Création d'une chambre de commerce.

1816
Création de l'École des mines de Saint-Étienne, école de transfert de savoirs techniciens qui vient épauler le savoir-faire industriel.

1819
Création de la première société de prévoyance et de protection sociale : la Société des veloutiers et tisseurs réunis. En 1831 est créée la Société des ouvriers teinturiers, en 1835, celle des ouvriers menuisiers et en 1851 celle des ouvriers tailleurs de pierres.

1827
Inauguration de la première ligne de chemin de fer commerciale sur le continent européen, reliant Saint-Étienne à Andrézieux.

1833
La liaison ferrée Saint-Étienne/Lyon est ouverte dans sa totalité.

1838
Création de l'une des toutes premières lignes de tramway à vapeur en France.

1857
L'École de dessin devient l'École des beaux-arts, pour les besoins esthétiques de la production. Elle prend un statut municipal et s'installe dans un ancien couvent du quartier des Ursules.

1881
Création du tramway, le plus ancien réseau de France, qui fonctionne sans interruption depuis sa création.

1884
L'École des beaux-arts est rebaptisée École régionale des arts industriels.

1885
Création de Manufrance, célèbre entreprise de vente par correspondance (Manufrance est le nom commercial pour la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne).

1886
Création de l'Union départementale, qui fédère les sociétés de secours mutuel et deviendra la Mutualité.

1892
Création de la Fédération des bourses du travail de France. Ces bourses ont pour but une meilleure coordination syndicale ; elles sont aussi des lieux de culture et d'éducation. Ce mouvement aboutira à la création de la CGT, en 1895.

1894
Le père jésuite Volpette lance l'Association pour le jardin et le foyer de l'ouvrier, plus tard rebaptisée Jardin Volpette. L'objectif est de mettre, à disposition des foyers démunis, des parcelles de terrain à cultiver pour subvenir à leurs besoins alimentaires.

1923
L'École régionale des arts industriels devient École régionale des beaux-arts.

1924
Création de l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch.

1945
Publication du manifeste *Un peuple, une culture*, du réseau d'associations d'éducation populaire Peuple et Culture, qui a inspiré par la suite la création du réseau des Crefad (centres de recherches, d'études et de formation à l'animation et au développement).

1947
Création de la Comédie de Saint-Étienne, un des tout premiers centres dramatiques nationaux. Jean Dasté en assure la direction jusqu'en 1971.

1960
Création de l'École nationale supérieure de sécurité sociale.

1803
Foundation of the *École de dessin* (school of drawing).

1807
Creation of a chamber of commerce.

1816
Creation of the *École des Mines de Saint-Étienne*, a technical college intended to support and disseminate industrial know-how.

1819
Creation of the first provident society and social protection scheme: the *Société des Veloutiers et Tisseurs Réunis* (Society of United Velvet-makers and Weavers). In 1831 the *Société des Ouvriers Teinturiers* (Society of Dyers) was created, followed in 1835 by a society of carpentry workers and in 1851 by a society of stone-cutters.

1827
Inauguration of the first commercial railway line in continental Europe, running between Saint-Étienne and Andrézieux.

1833
The complete Saint-Étienne-Lyon railway line was opened.

1838
Creation of one of the first steam trams in France.

1857
The *École de dessin* became the *École des beaux-arts* (School of Fine Arts) to meet the aesthetic needs of local industry. It became a municipal institution and moved into a former convent in the Les Ursules quarter.

1881
Creation of the tramway, the oldest network in France, which has operated uninterrupted since it was built.

1884
The *École des beaux-arts* was renamed *École régionale des arts industriels* (Regional school of industrial arts)

1885
Creation of Manufrance, the famous mail order firm (Manufrance was the trade name of the *Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne*).

1886
Creation of the *Union départementale*, which was a federation of mutual benefit societies and would later become *La Mutualité*.

1892
Creation of the *Fédération des bourses du travail de France* (Federation of French labour exchanges). The aim of these "exchanges" was better trade union coordination, but they were also places of culture and education. This movement would lead to the creation of the CGT, one of France's largest trade unions, in 1895.

1894
A Jesuit priest named Volpette launched the *Association pour le jardin et le foyer de l'ouvrier* (Workers' garden and club association), later renamed the *Jardin Volpette*. The association's aim was to provide allotments where poor workers could grow food to feed their families.

1923
The *École régionale des arts industriels* changed its name again, to become the *École régionale des beaux-arts* (Regional school of Fine Arts).

1924
Creation of the *Amicale Laïque du Crêt-de-Roch*

1945
Publication of the manifesto *Un peuple, une culture* by the *Peuple et Culture* network of popular education associations, which later inspired the creation of a network of Crefads (centres for research, study, and training in outreach and development).

1947
Creation of the *Comédie de Saint-Étienne*, one of the first national centres for dramatic art. It was directed by Jean Dasté until 1971.

1960
Creation of the *École nationale supérieure de sécurité sociale* (National School for Social Security).

1969
Ouverture de la Maison de la culture et des loisirs. Elle deviendra l'Esplanade, en 1994, puis prendra le nom d'Opéra Théâtre, en 2007.

1983
Fermeture du dernier puits de mine.

1985
Liquidation judiciaire de la société Manufrance, fermeture du site et reconversion. Le département Environnement de l'École des beaux-arts devient le département Design. Première Fête du livre de Saint-Étienne.

1987
Inauguration du musée d'Art moderne.

1988
Reprise de l'activité de Manufrance : acquisition de la marque par un chef d'entreprise stéphanois qui relance la distribution de produits en magasin (et, plus tard, sur internet).

1989
Création d'un troisième cycle d'enseignement et de recherche (postdiplôme) à l'École des beaux-arts.

1991
Ouverture du musée de la Mine sur le site du puits Couriot. Création de la revue de design *Azimuts* à l'École de design.

1997
Création de l'Atelier Espace Public.
Jean-Pierre Charbonneau, urbaniste et conseiller en politiques urbaines et culturelles, met en place, avec les services de la Ville, une politique d'actions de proximité et implique de jeunes créateurs stéphanois (designers, artistes, architectes) dans la conception des espaces publics stéphanois et les manifestations festives. Il travaille en étroite collaboration avec l'École régionale des beaux-arts et l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, et plus de 150 sites sont ainsi aménagés, entre 1997 et 2007.

1998
Ire Biennale Internationale Design Saint-Étienne « Civilisation de l'objet et urbanisme ».
Créée par l'École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne, cette première Biennale propose un panorama de design actuel (50 pays représentés) qui révèle aux publics les idées et les processus de conception constituant la réalité cachée de l'objet, et expose les enjeux du design, dans un monde économique où, pour certains, la mondialisation génère de la banalisation. (Manager général : Jacques Bonnaval, directeur de l'École régionale des beaux-arts ; commissariat général : Vincent Lemarchands, directeur du département Design de l'École régionale des beaux-arts.) Lancement du forum *Design & écologie*. Organisé pendant le temps de chaque Biennale par Nathalie Arnould de 1998 à 2004, il s'articule autour d'une exposition et d'un cycle de conférences et débats, pour aborder les liens entre design et enjeux écologiques.

1969
Opening of the *Maison de la culture et des loisirs* (Culture and leisure centre). It would be renamed *L'Esplanade* in 1994 and then become the *Opéra Théâtre* in 2007.

1983
Closure of the last coal mine.

1985
Compulsory liquidation of Manufrance, closure of the site and redevelopment. The Environment department of the *École des beaux-arts* became the design department, under the direction of Jacques Bonnaval.

1987
Inauguration of the Musée d'Art Moderne.

1988
Takeover of the Manufrance business: the brand was acquired by a Saint-Étienne businessman, who relaunched the sale of the products in shops (and later on the internet). First *Fête du livre de Saint-Étienne* (book fair).

1989
Creation of a taught/research postgraduate course at the *École des beaux-arts*.

1991
Opening of the *Musée de la Mine* on the site of Couriot mine.

1997
Creation of the *Atelier Espace Public* (Public spaces workshop)
Jean-Pierre Charbonneau, urban planner and urban and cultural policy adviser, put in place, with the municipal authorities, a policy of actions at local level and involved young Saint-Étienne-based creators (designers, artists, architects) in the design of the city's public spaces and festive events. He worked in close collaboration with the *École régionale des beaux-arts* and the *École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne* and over 150 sites were redeveloped between 1997 and 2007.

1998
1st Biennale Internationale Design Saint-Étienne on the theme "Civilisation of the object and urban planning". Organised by the *École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne*, this first Biennale offered an overview of current design (50 countries represented) which gave the public an insight into the ideas and processes of conception that constitute the hidden reality behind every object, and laid bare the stakes involved in design in an economic world, where some see globalisation as generating banality. (General Manager: Jacques Bonnaval, Director of the *École régionale des beaux-arts*; General curator: Vincent Lemarchands, Head of the Design department at the *École régionale des beaux-arts*) Launch of the *Design & écologie* forum, which addressed the links between design and ecological issues. Organised during each Biennale by Nathalie Arnould from 1998 to 2004, it included an exhibition and a cycle of talks and debates.

Aujourd'hui métropole au cœur d'un important territoire d'entreprises qui conserve intact le souvenir des heures glorieuses et l'espérance des lendemains à inventer, la Ville de Saint-Étienne réaffirme son destin de modernité par l'organisation d'une Biennale internationale du design et maintient vivante la fièvre dynamique d'une cité où la culture transcende l'ingéniosité.
[…] Cette toute première édition de la Biennale n'a pas été imaginée en tant que salon professionnel des succès commerciaux du moment. Son objectif fondamental est porté par l'intention de mettre en évidence la pluralité des champs d'investigations du design, une ambition complexe où se mêlent déterminismes économiques, enjeux sociaux et préoccupations culturelles. […] L'interrogation qui la fonde n'est pas ancrée dans la nostalgie, et il ne s'agit pas de jeter l'opprobre à tous les rêves qui ont généré l'ère technologique. Il ne s'agit pas de prétendre éradiquer le système de production industrielle, mais de ne plus le considérer comme une fin en soi, pour lui restituer son rôle d'outil au service des communautés humaines. Il faut rendre à la pluralité des êtres la richesse de mémoires culturelles longtemps effacées par le spectacle de la consommation généralisée. […]
La Biennale de Saint-Étienne est à consommer du regard, mais elle est surtout prétexte à la méditation sur les réalités paradoxales de notre temps. Des lignes essentielles de prise de conscience et de propositions urgentes s'esquissent. Toutefois, il ne s'agit pas de vouloir imposer tel ou tel point de vue comme la figure divinisée du salut, c'est probablement dans la pluralité des engagements, dans la richesse des métissages culturels, dans la diversification des modes de production liés à des contextes sociaux irréductibles, dans la prise en compte des besoins et des rêves les plus spécifiques, dans le respect du singulier par l'universel, dans la multiplication des constantes attentions à la fragilité des êtres et de la planète… que le développement du monde est à inventer en tous les lieux. Le design, moteur de la compétitivité industrielle, créateur d'emplois et de confort technologique, doit fonder ses critères de management sur les valeurs humaines inaliénables. Être, fondamentalement être, doit demeurer l'épreuve essentielle pour que l'avoir ne devienne un non-sens, le risque d'une perte définitive. Dans tous les sens du terme, les designers ne doivent jamais perdre de vue qu'ils ont en charge l'imagination d'un art de vivre.
Jacques Bonnaval, *Azimuts n° 15, Biennale Internationale Design 98*, préface, p. 6.

Today a metropolitan area at the heart of an important industrial and economic territory where the memory of its glory days and the future that is there to be invented is intact, the City of Saint-Étienne is reasserting its destiny of modernity by organising an international Design Biennial, thereby keeping alive the flame of vitality in a city where culture transcends ingenuity.
This very first edition of the Biennale has not been conceived as a business fair vaunting the commercial successes of the moment. Rather with an objective of highlighting the plurality of the fields of investigations covered by design, a complex ambition where issues of economic determinism are mixed in with social issues and cultural concerns. […] The questioning that arises out of is not anchored in nostalgia, and it is not about heaping opprobrium on all the dreams that have generated the era of technology. It is not about a desire to eradicate the system of industrial production, but about no longer considering it as an end in itself, giving it back its role as a tool serving human communities. We need to recognise once again the plurality of human life by restoring the wealth of cultural memories long wiped away by the spectacle of mass consumption. […]
The Biennale de Saint-Étienne is intended to be consumed by the gaze, but above all it is a pretext for meditating on the paradoxical realities of our times. The essential outlines of this new awareness and some urgent proposals are beginning to come into focus. However, we are not seeking to impose any particular point of view as a figure of divine salvation, and it is probably in the very plurality of the commitments, the rich variety of the cultural cross-fertilisations, in the diversification of the modes of production linked to intractable social contexts, in the taking into account of the most specific needs and dreams, in the way the singular is respected by the universal, in the multiplication of the ways of paying attention to the fragility of the planet and its inhabitants… that the development of the world remains to be invented, in all possible places. Design, the driving force behind industrial competitiveness, creator of jobs and technological comfort, must base its management criteria on inalienable human values. Being, fundamentally being, must remain the final test so that having does not become a nonsense, to avoid the risk of permanent loss. In every sense of the word, designers must never lose sight of the fact that they are responsible for imagining a way of living.
Jacques Bonnaval, «Foreword», *Azimuts*, n. 15, «Biennale Internationale Design», 1998, p. 6.

1999

La Ville de Saint-Étienne reçoit le grand prix de l'aménagement urbain du *Moniteur* pour les villes de plus de 50 000 habitants, suite au travail mené par l'Atelier Espace public.

2000

IIe Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « Civilisation de l'objet et énergies inventives ».

La Biennale Internationale Design 2000 « interroge les énergies inventives ». L'exposition principale, *Civilisation de l'objet*, réunissant des designers indépendants, agences, éditeurs, entreprises, écoles, instituts et centres de design, ainsi que les revues de 100 pays, propose un éclairage sur la diversité du design dans le monde. (Manager général : Jacques Bonnaval, directeur de l'École régionale des beaux-arts ; commissariat général : Éric Jourdan, designer et professeur à l'École régionale des beaux-arts). IIe forum Design & Écologie. Saint-Étienne est labellisée « Ville d'art et d'histoire ». Mise en place du Grand Projet de ville (GPV).

2001

La Manufacture d'armes de Saint-Étienne ferme définitivement ses portes.

2002

IIIe Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « Civilisation de l'objet et enjeux environnementaux ».

Pour la troisième édition, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne a souhaité retracer l'histoire du design à travers plusieurs expositions : *Arts ménagers 1920-1970* ; *Les voitures à pédales racontent leurs grandes sœurs* ; *C'était comment il y a cinquante ans ?* ; *Design de mode des années 1980 à nos jours* ; *Design militaire : du militaire au civil*. L'exposition internationale regroupe les propositions de designers de 70 pays. (Manager général : Jacques Bonnaval, directeur de l'École régionale des beaux-arts ; commissariat général : Céline Savoye, designer). IIIe forum Design & Écologie et concours Éco-design avec Thierry Kazazian. Présentation du projet de centre international de design Saint-Étienne par Saint-Étienne Métropole, sur le site de la Manufacture.
Des premiers bacs à jardiner et un composteur à usage pédagogique sont fabriqués dans la cour de l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch, dans le cadre du Projet éducatif d'aménagement urbain « Écocitoyenneté », financé par la politique de la ville, avec le jardinier Matthieu Benoit-Gonin.

2003

Lancement du Ier concours Commerce Design Saint-Étienne (en partenariat avec la ville de Montréal).

« Entretiens de recherche sociologique et urbanistique Jacques-Cartier à Montréal », colloque *Design, entre métiers d'art et d'industrie*.

2004

IVe Biennale Internationale Design Saint-Étienne « Civilisation de l'objet et contrastes Nord/Sud ».

Pour cette quatrième édition, la Biennale est imaginée comme un immense lieu de transit international pour objets, pensées, idées – et humains. « Une salle de transit équipée de transats, adaptée à la réflexion et à l'échange, un espace de démonstration [qui ne prétend] jamais vouloir démontrer quoi que ce soit. Juste pour appréhender de plus près notre monde ». (Commissariat général : Céline Savoye, designer).

« Entretiens Jacques-Cartier à Montréal », colloque *Les Nouvelles Villes de design*.

Un verger pédagogique est créé par l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch, avec l'association les Croqueurs de pommes et l'appui du conseil de quartier.

1999

The City of Saint-Étienne was awarded *Le Moniteur* magazine's urban development prize for cities with more than 50,000 inhabitants, the *Grand Prix de l'aménagement urbain*, following the work done by the *Atelier Espace Public* workshop.

2000

2nd Biennale Internationale Design Saint-Étienne on the theme "Civilisation of the object and inventive energy".

The Biennale Internationale Design 2000 "investigated inventive energy". The main exhibition, *Civilisation de l'objet*, included the work of independent designers, agencies, publishers and proposed an insight into the diversity of design around the world. (General Manager: Jacques Bonnaval, Director of the *École régionale des beaux-arts*; General curator: Éric Jourdan, designer and lecturer at the *École régionale des beaux-arts*). 2nd *Design & Écologie* forum. Saint-Étienne designated a "City of art and history". Implementation of the *Grand Projet de Ville* (GPV, Major City Project).

2001

The *Manufacture d'Armes de Saint-Étienne* ordnance factory finally closed its doors.

2002

3rd Biennale Internationale Design Saint-Étienne on the theme "Civilisation of the object and environmental challenges".

For its third edition the Biennale Internationale Design Saint-Étienne chose to look at the history of design through several exhibitions: *Domestic arts 1920-1970; Pedal cars and their big sisters; What was it like 50 years ago?; Fashion design from the 1980s to the present day; Military design: from the military to the civilian*. The international exhibition featured proposals by designers from 70 countries (General Manager: Jacques Bonnaval, Director of the *École régionale des beaux-arts*; General curator: Céline Savoye, designer). 3rd *Design & Écologie* forum and *Éco-design* competition with Thierry Kazazian. Presentation of the project for an international design centre in Saint-Étienne by the district authority, Saint-Étienne Métropole, on the La Manufacture site.
The first gardening tubs and educational composter were installed in the courtyard of the premises of the *Amicale Laïque du Crêt-de-Roch* association as part of an educational project on urban development and eco-citizenship funded under the city development policy, with gardener Matthieu Benoit-Gonin.

2003

First *Commerce Design Saint-Étienne* competition launched (in partnership with Montreal).

Jacques Cartier conference in Saint-Étienne "Design between crafts and industry".

2004

4th Biennale Internationale Design Saint-Étienne on the theme "Civilisation of the object and North/South contrasts".

For this fourth edition, the Biennale was imagined as a huge place of international transit for objects, thoughts and ideas – and people. "A transit lounge equipped with deck chairs, designed to foster reflection and exchanges, a space for demonstrations without ever demonstrating anything. Just for getting a closer look at our world". (General curator: Céline Savoye, designer).
Jacques Cartier interviews on sociological and urban research, in Montreal, *Les Nouvelles Villes de design* conference.
An educational orchard was created by the *Amicale Laïque du Crêt-de-Roch*, in conjunction with the *Croqueurs de pommes* association and with the backing of the neighbourhood council.

2005

Création de la Cité du design/ École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne sous la forme d'un syndicat mixte, autour du triptyque : enseignement supérieur, recherche et entreprises.

Lancement du concours international d'architecture pour l'implantation de la Cité du design et de l'École régionale des beaux-arts (site de l'ancienne manufacture, dans la plaine Achille).

Atelier créatif « Une ville en débat ». Organisé en juin 2005 par la Ville, pendant la manifestation Les Transurbaines, cet atelier a pour objectif de refonder une vision urbaine commune à la collectivité locale et à l'État. À l'initiative d'Ariella Masboungi, un groupe d'experts s'est réuni, parmi lesquels François Barré, Dieter Blase, Alain Bourdin, Michel Corajoud, Jean Frébault, Finn Geipel, Bernard Reichen, responsables locaux techniciens et politiques, jeunes architectes et étudiants

IIe concours Commerce Design Saint-Étienne.

2006

Ve Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « Cohabitations » organisée par la Cité du design autour de l'exposition *Cohabitations*, un parti pris de matali crasset. (Commissariat général : Elsa Francès.)

L'exposition *Design et logement pour tous* mobilise des acteurs du territoire.
L'espace Boris-Vian est reconnu comme un pôle de compétence de design et conduit une série de projets autour du design associant les enfants (en coopération avec la Cité du design).

Création de la deuxième ligne de tramway.

L'École régionale des beaux-arts devient École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ÉSADSE).
Création du master « Espace public : architecture, design, pratiques ».
Création du café-lecture le Remue-Méninges, conçu pour appréhender la lecture et l'écriture comme des vecteurs de citoyenneté.

Création de la première Amap de la ville, à l'initiative d'adhérents de l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch et d'habitants. Cette association pour le maintien d'une agriculture paysanne joue un rôle d'incubateur.

2007

Création de l'ÉPASE, établissement public d'aménagement de Saint-Étienne. L'État et les collectivités locales s'associent pour accélérer sa mutation urbaine et économique. Sur ce périmètre, identifié comme priorité nationale, l'ÉPASE est chargé d'impulser une nouvelle dynamique au bénéfice du cadre de vie et des entreprises, pour participer à l'attractivité de la ville.

L'ÉPA se fixe plusieurs domaines d'intervention : le renouvellement des quartiers anciens, l'aménagement, le développement économique et la promotion du territoire. Il intervient dans le pilotage de la transformation urbaine sur plusieurs secteurs d'opérations : Châteaucreux, Manufacture-Plaine Achille, Jacquard, pont de l'Âne-Monthieu, Saint-Roch.
L'ÉPA cherche des méthodes d'aménagement différentes et fait appel à des équipes locales pluridisciplinaires pour intervenir dans le cadre du renouvellement de quartiers, pour réaliser des études urbaines, des expérimentations, en intervenant à une maille fine du territoire, et en tissant un lien avec les habitants.

IIIe concours Commerce Design Saint-Étienne.

Création du collectif Designers+, regroupement de créateurs de l'agglomération stéphanoise.
Ire édition *Design map*, exposition de travaux et de réalisations de designers et agences de design de Rhône-Alpes.

Les pôles nationaux de ressources (PNR), créés pour accompagner l'évolution des arts et de la culture à l'école et permettre un accès à la diversité des champs de la création, deviennent des PRÉAC (pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle), lieux d'échange entre les membres de la communauté éducative et les professionnels de la culture ayant pour fonction de favoriser les mises en contact et de créer des passerelles, des confrontations entre les pratiques du monde des métiers du design et du monde de l'école. La Cité du design est le partenaire référent culturel principal. Les missions du PRÉAC sont au nombre de trois :
– La formation des enseignants des premier et second degrés, des inspecteurs académiques, et de personnels de structures culturelles, afin de sensibiliser à l'intérêt de la notion de design dans la formation de futurs citoyens ;
– L'édition et la conception d'outils pédagogiques, pour permettre l'enseignement transversal autour des notions de design ;
– L'expérimentation, avec des projets expérimentaux et innovants liés au design, menés avec des classes de primaire, de collège ou de lycée.

Les contrats urbains de cohésion sociale sont signés pour trois ans, de 2007 à 2009 (ils seront ensuite prolongés jusqu'en 2014). Ils succèdent aux contrats de ville comme cadre du projet de territoire développé au bénéfice des quartiers en difficulté. Le CUCS est un contrat passé entre l'État et les collectivités territoriales qui engage chacun des partenaires à mettre en œuvre des actions concertées pour améliorer la vie quotidienne des habitants dans les quartiers connaissant des difficultés.

La coopérative d'habitat partagé Les Castors du Crêt-de-Roch, dont les responsables fréquentent l'AMAP, prend forme. C'est le lancement du projet.

2005

Creation of a "*syndicat mixte*" (a joint body encompassing several public institutions) for the *Cité de Design/ École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne* with a threefold purpose: higher education, research and business.

Launch of an international architecture competition to design the facilities of the *Cité de Design* and the *École régionale des beaux-arts* on the old arms factory site, known as La Manufacture, on the Plaine Achille.
Creative workshop entitled "A city debates". Organised by the City in June 2005 during the *Les Transurbaines* event, the aim of this workshop was to establish an urban vision shared by the local authority and the State.
At the initiative of Ariella Masboungi, a group of experts, including François Barré, Dieter Blase, Alain Bourdin, Michel Corajoud, Jean Frébault, Finn Geipel, Bernard Reichen, met local technical and political managers, young architects and students.
2nd *Commerce Design Saint-Étienne* competition.
Creation of the ZAC Desjoyaux development zone.

2006

5th Biennale Internationale Design Saint-Étienne, entitled "Cohabitations", organised by the Cité de Design, centred on the exhibition *Cohabitations*, a position taken by matali crasset (General curator: Elsa Francès).

An exhibition entitled *Design et logement pour tous* (Design and housing for all) mobilised the district's stakeholders.
The *Espace Boris Vian* is recognised as a centre of design expertise and it conducts a series of design-focused projects involving children (in cooperation with the Cité de Design).
Creation of the second line in the tram network.
The *École régionale des beaux-arts* became the *École supérieure d'art et design de Saint-Étienne* (ÉSADSE, Higher School of Art and Design). Creation of the Public Spaces master's course: architecture, design, practices.
Creation of the *Remue-Méninges* reading café, designed to promote reading and writing as vectors of citizenship.
Creation of the city's AMAP, at the initiative of a group of members of the Amicale Laïque du Crêt-de-Roch and local residents. The AMAP is a community-supported agriculture association and plays a role as an incubator.

2007

Creation of the Saint-Étienne public development body, the ÉPASE. This organisation brought together the State and local authorities with the aim of accelerating the urban and economic transformation of Saint-Étienne. Within this scope, which has been identified as a national priority, the public development body (EPA) operates as an operational and collaborative tool in charge of driving a new dynamic to benefit companies and improve the living environment with a view to contributing to the appeal of the city and attracting new inhabitants.
The EPA concentrates on a number of areas of intervention: urban renewal of old neighbourhoods, planning, economic development and the promotion of the district.
It is involved in managing urban transformation in several sectors of the city: Châteaucreux, Manufacture-Plaine Achille, Jacquard, Pont de l'Âne-Monthieu, Saint-Roch. With its particular posture, the EPA looks for methods of development that are a little different and sometimes calls upon multidisciplinary local teams to intervene in projects to renew old neighbourhoods, to carry out urban surveys or studies, one-off actions, experiments, programming, intervening at a very localised level and making direct connections with local residents.
3rd *Commerce Design Saint-Étienne* competition.
Creation of the *Designers+* collective, a group of creators based in the Saint-Étienne area.
1st edition of *Design Map*, an exhibition of work done and projects implemented by individual designers and design agencies in Rhône-Alpes.

The national resource centres (*Pôles nationaux de ressources*, PNRs) set up to accompany the development of the arts and culture in schools and to facilitate access to a diverse range of areas of creation, became PRÉACs (*Pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle*, Resource centres for artistic and cultural education), places where members of the educational community and culture professionals can exchange ideas, and whose function is to facilitate contacts and create bridges and confrontations between the practices of the professional design world and the educational world. The Cité de Design is the lead cultural partner in the PRÉAC. The PRÉAC's missions are threefold:
– Training of primary and secondary school teachers, education authority inspectors and the staff of cultural organisations, in order to raise awareness of the notion of design and what it can contribute to the education of future "citizens";
– Design and publishing of educational materials, to enable cross-disciplinary teaching around the notions of design;
– Experimentation, with innovative, experimental projects connected to design conducted with primary and secondary school classes.

Urban social cohesion contracts (CUCSs) were signed for three years, from 2007 to 2009 (they would subsequently be extended until 2014). These contacts replaced the old city contracts (*contrats de ville*) as the framework for the projects developed in favour of deprived or troubled neighbourhoods. A CUCS is a contract signed by the State and local authorities which commits each partner to implement concerted action to improve the daily lives of the inhabitants of deprived or troubled neighbourhoods (high unemployment, violence, substandard or non-secure housing, etc.).

The *Castors du Crêt-de-Roch* shared housing cooperative, whose leaders were members of the AMAP, began to take shape. The project was launched.

2008

VIe Biennale Internationale Design Saint-Étienne « 10 ans/City Eco Lab, innovations et modes de vie ».

Comment le design contribue-t-il à faire évoluer nos modes de vie ? La Biennale fête ses 10 ans et vise à développer les nouveaux modes de vie de la ville et de son territoire, au-delà de la manifestation. Un événement central est proposé, *City Eco Lab*, dont le commissariat est assuré par John Thackara. Projet et incubateur du *citizen co-design* (design basé sur la collaboration entre citoyens) plus qu'une exposition, *City Eco Lab* pose la question du design et de l'innovation sociale, ainsi que celle de la responsabilité designer. (Commissariat général : Elsa Francès, directrice de la Cité du design et commissariat *City Eco Lab* : John Thackara).

City Eco Lab est un événement – terme que nous préférons à exposition – qui se déroulera sur deux semaines et regroupera des projets vivants de Saint-Étienne et de la Région Rhône-Alpes. Ces projets seront comparés aux meilleurs projets pratiques provenant d'autres parties du monde. L'idée est qu'en présentant ces projets modèles, qui de différentes manières constituent les fondements du concept *One Planet Living*[1], *City Eco Lab* incitera un plus large public à y prendre activement part, et ce de manière équitable, et à utiliser le design comme outil d'amélioration de leurs propres projets. *City Eco Lab* met donc en œuvre une grande variété de compétences et d'outils – des outils de survie – qui aident les personnes à améliorer le niveau d'efficacité de leurs projets. […] Plutôt que de concevoir de nouveaux produits ou de construire de nouvelles infrastructures, le design durable est une adaptation des modèles, des processus et des modes de vie qui existent déjà.

La question clé n'est pas : « Que puis-je créer ? » mais « Qui s'est déjà posé une question similaire par le passé ? Comment pouvons-nous apprendre ou tirer profit de leur succès ? » […] La clé de la re-localisation ne consiste pas à faire un discours sans fin sur les futurs produits « verts » abstraits, mais plutôt à envisager des solutions pratiques pour soutenir les communautés actuelles et leurs projets. La sensibilité par rapport au contexte, aux relations et à leurs effets est un des aspects clés du passage d'un développement machinal à la pleine conscience du design que *City Eco Lab* illustre parfaitement.
City Eco Lab vise à ajouter une dimension de design à un projet unique en Europe : le Grenelle de l'environnement. […] Si le processus du Grenelle a pour objectif d'identifier les priorités, *City Eco Lab* vise à identifier des projets pour lesquels des actions ont déjà été engagées et à créer une plateforme et un emplacement destinés à la présentation de projets déjà en cours. Ces projets sont des exemples vivants des alternatives que les groupes s'affairent actuellement à reconcevoir ; les systèmes, les institutions et les processus qui partagent notre quotidien. L'intérêt est porté sur des projets de collaboration impliquant généralement de nombreuses parties prenantes.
John Thackara, commissaire de l'événement *City Eco Lab*, extrait du catalogue de la Biennale 2008 (p. 203).

1. *One Planet Living* utilise notamment l'empreinte écologique comme outil de mesure de la durabilité. Les dix principes de *One Planet Living* sont toujours consultables à l'adresse suivante : <wwf.panda.org/fr/wwf_action_themes/modes_de_vie_durable/principes_one_planet_living_developpement_durable/>.

Des projets liés au quartier du Crêt-de-Roch sont exposés dans l'espace City Eco Lab de la Biennale, dédié aux circuits courts et aux énergies alternatives. L'événement permet à des acteurs de se rencontrer et crée des synergies.

SUGOROKU Urban Gaming à Montreynaud (commissaire d'exposition : Catherine Beaugrand). Jeu immersif à échelle urbaine, *Sugoroku* explore les relations entre espaces publics et technologies de l'information et de la communication et combine la marche urbaine, les systèmes de géolocalisation, les téléphones portables et internet. Un travail d'approche sensible du territoire est mis en œuvre pour fabriquer les règles du jeu, le plateau de jeu, les objets virtuels et les collections, et le maillage associatif du territoire fait partie du mode de production : entreprises partenaires, associations relais et processus participatifs ou collaboratifs dans la réalisation d'objets et événements.

Hôtel D : lancement de la coopération entre designers et hôteliers pour la Biennale Internationale Design Saint-Étienne.

Début des chantiers d'aménagement de l'entrée de ville Pont-de-l'Âne/Monthieu et de la Cité administrative sur le site Châteaucreux.

Création du Crefad Loire (centre de recherches, d'études et de formation à l'animation et au développement), association d'éducation populaire indépendante incluse dans un réseau d'associations ; le réseau des Crefad, qui part du mouvement d'après-guerre Peuple et Culture.

2009

Début du chantier d'aménagement du site Parc Couriot par Bruno Dumetier et Michel Courajoud. L'ÉSADSE déménage et intègre également les bâtiments réhabilités sur le site Manufacture.

Dépôt de candidature de Saint-Étienne au réseau Unesco des villes créatives de design.

Entretiens Jacques Cartier à Saint-Étienne avec le colloque *Les Villes laboratoires du design,* organisé par la Cité du design.

Saint-Étienne est labellisée « Station de tourisme » pour son importante transformation urbaine.

Labellisation du *living lab* de la Cité du design[2], DCC-LL Design Creative City Living Lab par EnoLL (European Network of Living Lab). Ce *living lab* a comme champ d'action la Manufacture-Plaine Achille. Il est spécialisé en ingénierie de projets centrés sur les usagers, est basé sur les méthodologies de création par le design et les usages et a pour vocation de proposer ses méthodologies aux autres *living labs*.

2. Un *living lab* est un laboratoire de vie basé sur l'expérimentation et la cocréation avec les usagers en environnements réels. Il rassemble des chercheurs, entreprises, collectivités et utilisateurs, pour faire émerger de nouveaux systèmes, produits ou services. C'est un écosystème d'innovation où les usagers et les citoyens sont des acteurs actifs, encadrés par des professionnels.

2008

6th Biennale Internationale Design Saint-Étienne "10 years/City Eco Lab, innovations and lifestyles": How does design contribute to changing our lifestyles?

The Biennale celebrated its 10th anniversary by seeking to develop new lifestyles in the city and its district, extending beyond the event itself. One central event was proposed, *City Eco Lab*, curated by John Thackara. A *citizen co-design* project and incubator promoting design based on collaboration between citizens rather than just an exhibition, *City Eco Lab* raised the issue of design and social innovation, as well as that of the designer's responsibilities (General curator: Elsa Francès and *City Eco Lab* curator: John Thackara).

City Eco Lab is an event - a term we prefer to "exhibition" – which will take place over two weeks and encompass live projects run by Saint-Étienne and the Rhône-Alpes Region. These projects will be compared to best practices in other parts of the world. The idea is that by presenting these model projects, which in different ways constitute the foundation of the *One Planet Living*[1] concept, *City Eco Lab* will encourage a wider public to get actively involved, in a fair way, and use design as a tool for improving their own projects. *City Eco Lab* therefore draws upon a very wide variety of skills and tools – survival tools – which help people to improve the effectiveness of their projects. […]
Rather than designing new products or building new infrastructures, sustainable design is an adaptation of models, processes and lifestyles that already exist. The key question is not: "What can I create?" but "Who has already asked a similar question in the past? How can we learn or benefit from their success?" […]
The key to relocalisation is not making endless speeches about future "green" products, but rather envisaging practical solutions to support existing communities and their projects. The sensitivity to context, to relationships and their effects is one of the key aspects of the changeover from automatic development to design mindfulness that *City Eco Lab* perfectly illustrates.
City Eco Lab aims to add a design dimension to a national project that is unique in Europe: the *Grenelle de l'environnement*. […].
If the objective of the process that came out of the Grenelle conference was to identify priorities, *City Eco Lab* aims to identify the projects where actions have already been taken and to create a platform and a location for presenting projects that are already underway. These projects are living examples of the alternatives that the groups are currently busy redesigning; the systems, institutions and processes that share our daily lives. Interest is focused on collaborative projects that generally involve many different stakeholders.
John Thackara, curator of the *City Eco Lab* event, excerpt from the Biennale 2008 catalogue (p. 203).

1. *One Planet Living* uses the ecological footprint, in particular, as a tool for measuring sustainability. The ten principles of *One Planet Living* can still be consulted at this address: <wwf.panda.org/fr/wwf_action_themes/modes_de_vie_durable/principes_one_planet_living_developpement_durable/>.

Projects concerning the Crêt-de-Roch neighbourhood were displayed in the *City Eco Lab* area at the Biennale, dedicated to local sourcing and alternative energy sources. The event was an opportunity for different stakeholders and interested parties to meet and create synergies.

SUGOROKU Urban Gaming in Montreynaud (Exhibition curator: Catherine Beaugrand): an urban immersive game, *Sugoroku,* explores the relationships between public spaces and information and communication technologies and combines urban walking, geo-location systems, mobile phones and the internet. The territory concerned is approached and examined to create the rules of the game, the game board, the virtual objects and collections, and the fabric of associations in the local area takes part in the production: partner companies, relay associations and participatory or collaborative processes are involved in the creation of objects and events.

Hôtel D: launch of a cooperation project involving designers and hoteliers for the Biennale Internationale Design Saint-Étienne.

Beginning of the redevelopment work on the Pont-de-l'Âne/Monthieu gateway to the city and the *Cité administrative* on the Châteaucreux.

Creation of the Crefad Loire (centre for research, study, and training in outreach and development), an independent popular education association that is part of a network of associations: the Crefad network, which grew out of the post-war *Peuple et culture* movement.

2009

Beginning of the work to redevelop the Parc Couriot site, by Bruno Dumetier and Michel Courajoud. ESADSE moved into its new quarters, also in converted buildings on the Manufacture site.

Saint-Étienne applied to become a member of the UNESCO Creative Cities network, in the Design Cities category.

Jacques Cartier interviews in Saint-Étienne as part of the *Les villes laboratoires du design* conference organised by the Cité de Saint-Étienne was officially labelled a tourist resort thanks to the scale and interest of its urban transformation.

Design.
The Cité de Design's *living lab*[2] was granted the DCC-LL Design Creative City Living Lab label by EnoLL (European Network of Living Lab). This *living lab* operates on the Manufacture-Plaine Achille site. It specialises in engineering user-focused projects, based on methodologies of creation through design and uses, and it aims to propose its methodologies to the other *living labs*.

2. A *living lab* is what it says, a live laboratory carrying out experiments and co-creating with users in real environments. It brings together researchers, companies, institutions and users, with the aim of generating new systems, products or services. It is an ecosystem of innovation where users and citizens are active participants under the supervision of professionals.

Inauguration des nouveaux locaux de la Cité du design sur le site de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne – Plaine Achille. Conçu par Alexandre Chemetoff, le projet Manufacture-Plaine Achille a pour vocation de devenir un grand campus métropolitain regroupant enseignement, recherche, activités économiques, culture, habitat et loisirs.

3. Laboratoire des usages et pratiques innovantes.

En 2008 et 2009, on a fait un workshop interinstitutionnel, avec des gens de la région Rhône-Alpes, avec le conseil général, Saint-Étienne Métropole, la Ville de Saint-Étienne, la Cité du design. On a fait venir des experts en design numérique, design urbain, développement durable, *design thinking*, et on a fait des brainstormings sur les politiques publiques du territoire : comment Saint-Étienne pourrait intégrer ces politiques publiques, ce que le design pourrait apporter à tout cela. Ça a permis de développer l'idée du « chèque design », notamment pour les commerces et les hôtels, le design participatif dans les écoles, les LUPI[3], le *design thinking*, le design pour les entreprises, le premier designer intégré dans un projet d'entreprise, le poste de design manager… quasiment toute la fondation de la Cité du design vient de là.
Nathalie Arnould, *design manager* pour la ville de Saint-Étienne.

Design dans la Cité : la région Rhône-Alpes a créé le label Grands Projets Rhône-Alpes (GPRA) pour accompagner et promouvoir les territoires engagés dans le développement durable et impulser des projets de pôles de développement structurants et ambitieux, fondés sur des atouts particuliers et dont le rayonnement bénéficie à l'ensemble du territoire régional, voir au-delà. *Design dans la cité* compte parmi 7 grands projets rhônalpins. Il a pour objectif de consolider l'engagement réciproque de Saint-Étienne Métropole, de la Ville de Saint-Étienne, de la Cité du design et de la région Rhône-Alpes, pour faire du design un enjeu de redynamisation de la ville et de l'agglomération de Saint-Étienne, territoire de référence en la matière. Suivant une approche transversale et globale du design dans la ville, *Design dans la cité* porte sur l'urbanisme, le transport, le logement mais aussi la santé, la voirie, la culture, le tourisme, le mobilier urbain ou encore les commerces. Ce label met en avant une optique de développement social, solidaire et économique, dans une logique d'anticipation des besoins et des comportements. Une série d'actions est mise en place dès 2009 et 2010 par la Cité du design :
– Création d'une assistance à maîtrise d'ouvrage auprès des deux collectivités que sont la Ville de Saint-Étienne et Saint-Étienne Métropole ;
– Aide à la première « commande design » et accord de subvention pour la première étude ;
– Lancement d'un concours design et développement durable pour faire émerger des projets innovants ;
– Accompagnement des commerces et hôtels dans la rénovation de leurs espaces (*via* les « chèques design ») ;
– Développement des projets à destination des enfants et des jeunes.

IVe concours Commerce Design Saint-Étienne.

Je participe à la rénovation de mon école !
1re édition (2009-2010). L'objectif du projet est de faire découvrir et sensibiliser des jeunes élèves au design, mais l'innovation réside dans la démarche et la méthodologie mises en place : aussi bien du côté des services municipaux, qui font rarement appel au design, que du point de vue de l'école et du corps enseignant, qui expérimentent pour la première fois la participation de jeunes élèves à un projet de rénovation, de sa conception à sa réalisation, ou du point de vue des designers qui s'impliquent dans un projet pédagogique et de conception dont les réponses ont vocation à se disséminer. C'est le maillage de ces trois acteurs qui rend cette action exemplaire. Cette « action-expérimentation » est initiée sous la direction du pôle Recherche de la Cité du design, en coopération avec le centre socio-culturel Espace Boris-Vian, en partenariat avec la région Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne, la direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes et l'inspection académique de la Loire.

L'association Rues du développement durable voit le jour, suite à divers contacts et rencontres (avec les associations Artisans du monde et Solicoop42). Son objectif : revaloriser le quartier Crêt-de-Roch et la rue Michel-Servet en favorisant des initiatives économiques, écologiques, sociales, culturelles dans un esprit de solidarité locale et internationale, à travers :
– La recherche de synergies et de complémentarités entre les divers acteurs ;
– La mutualisation des moyens, notamment par l'utilisation commune de matériels et de locaux ;
– L'acquisition et la réhabilitation de locaux commerciaux actuellement inutilisés afin de favoriser l'implantation, sur le quartier, d'activités ou d'associations concourant à l'objet de l'association ;
– Donner aux acteurs et activités économiques une forte visibilité, en faisant du quartier du Crêt-de-Roch un espace novateur, véritable vitrine du développement durable.

2010

VIIe Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « Téléportation ». (Commissariat général : Constance Rubini.)
La structure Cité du design/ÉSADSE change de statut et devient un établissement public de coopération culturelle (EPCC).

Création de la matériauthèque de la Cité du design.

Création du poste de ***design manager*** au service des collectivités. Saint-Étienne Métropole est la première collectivité française à intégrer une fonction de *design management* dans la conception et le déploiement de ses politiques publiques, pour intégrer le design en amont des projets.

LUPI (Laboratoire des usages et pratiques innovantes) : première offre de services entreprise.

Saint-Étienne est désignée ville Unesco de design.

Mise en place des « chèques design » pour les PME-PMI et pour les hôtels du territoire.

La Cité du design devient partenaire du programme européen ***Human Cities : Reclaiming the Public Space*** (2010-2012).

Inauguration of the Cité de Design's new premises on the site of the Manufacture d'armes de Saint-Étienne, at Plaine Achille. Designed by Alexandre Chemetoff, the Manufacture-Plaine Achille project is intended to become a major metropolitan campus occupied by educational and research institutions, economic and cultural activities, housing and leisure amenities.

3. LUPI = Laboratory of Innovative Uses and Practices.

In 2008 and 2009, we organised an inter-institutional workshop, with people from the Rhône-Alpes regional authority, the Departmental council, Saint-Étienne Métropole, the City of Saint-Étienne and the Cité de Design. We brought in experts in digital design, urban design, sustainable development and *design thinking* and we organised brainstorming sessions on public territorial policy: how Saint-Étienne could integrate these public policies, what design could add to all that. This enabled us to develop the ideas of the "design cheque", in particular for shops and hotels, as well as participatory design in schools, LUPIs[3], *design thinking*, design for businesses, the first designer integrated in a corporate project, the post of design manager… virtually the whole foundation of the Cité de Design came out of that workshop.
Nathalie Arnould, *design manager* for the City of Saint-Étienne.

Design dans la Cité: the Rhône-Alpes regional authority created the *Grands Projets Rhône-Alpes* (GPRA) label to support and promote districts committed to sustainable development and stimulate projects for ambitious, structural development centres grounded in local particularities and whose raised profile would benefit the entire regional area, and even beyond. *Design dans la cité* was one of the 7 major projects selected in the Rhone-Alpes region. Its aim was to consolidate the reciprocal commitment of Saint-Étienne Métropole, the City of Saint-Étienne, the Cité de Design and the Rhône-Alpes regional authority, in order to make design one of the vectors for the revitalisation of the city and district of Saint-Étienne, a benchmark territory in this field. Following a cross-cutting and global approach to design in the city, *Design dans la cité* encompassed a wide range of subjects, urban planning, transport and housing, but also health, highways, culture, tourism, urban furniture and even shops. This label highlights the social, solidarity-based and economic aspects of development in a logic of anticipating needs and behaviours. A series of actions was set up from 2009 and 2010 by the Cité de Design:
– Creation of a project ownership assistance scheme for the two local authorities, the City and Saint-Étienne Métropole;
– Assistance with the first "design commission" and a subsidy agreement for the first study;
– Launch of a design and sustainable development competition to find innovative projects;
– Support for shops and hotels wishing to renovate their premises (*via* a "design cheques" scheme);
– Development of projects for children and young people.

4th Commerce Design Saint-Étienne competition.

Je participe à la rénovation de mon école !
1st edition (2009-2010). The aim of the *Je participe à la rénovation de mon école !* ("I'm participating in the renovation of my school!") project was to introduce young schoolchildren to the notion of design, but the innovation lies in the approach and methodology used: both on the part of the municipal services, which rarely call on a designer, and on the part of the school and the teachers, who were experimenting with the participation of young children in a renovation project for the first time, and from the point of view of the designers, who found themselves involved in an educational project as well as a design project whose conclusions were intended to be disseminated. It is the meshing together of these three actors that made this such an exemplary project. This "experimentation-action" was initiated under the auspices of the Cité de Design's research department, in cooperation with the *Espace Boris-Vian* social and cultural centre, in partnership with the Rhône-Alpes regional authority, the City of Saint-Étienne, the Rhône-Alpes DRAC (Regional directorate for cultural affairs) and the Loire education authority.

The association *Rues du développement durable* (Sustainable development streets) was created, after various contacts and meetings (in particular with the *Artisans du monde* and *Solicoop42* associations). Its objective: to upgrade the Crêt-de-Roch neighbourhood and Rue Michel Servet, by facilitating economic, ecological, social and cultural initiatives in a spirit of local and international solidarity, by:
– Seeking synergies and complementarities between the various stakeholders;
– Pooling resources, among other things by sharing equipment and premises;
– Acquiring and rehabilitating unused commercial premises in order to attract activities or associations to the area that can contribute to the association's aims;
– Giving the stakeholders and economic activities a high profile, by turning the Crêt-de-Roch neighbourhood into an innovative area, a genuine showcase for sustainable development.

2010

7th Biennale Internationale Design Saint-Étienne, entitled "Téléportation" (General curator: Constance Rubini)
The Cité de Design/ESADSE structure changed status to become an EPCC (public institution for cultural cooperation).

Creation of the post of *design manager* serving the local authorities. Saint-Étienne Métropole was the first French local authority to include a design management function in the design and deployment of its public policies, with the aim of integrating design in the early stages of projects.

Creation of the Cité de Design's materials library, Introduction of "design cheques" for SME-SMIs and for hotels in the territory.

First LUPI (Laboratory of innovative uses and practices) business service offering.

Saint-Étienne was designated a UNESCO Design City.
The Cité de Design became a partner of the European programme *Human Cities: Reclaiming the Public Space* (2010-2012).

In the Jacquard neighbourhood, the temporary public space *La Cartonnerie* was fitted out by the ÉPASE and the newly formed *Carton plein* association. The adventure began with a 2,000 square metre brownfield site and the remains of a demolished cardboard factory in this sector undergoing urban renewal.

A temporary shared garden was created in Rue Roger-Salengro on a plot of wasteland awaiting construction (which had become a local mini-waste dump), at the initiative of the *Amicale Laïque du Crêt-de-Roch* in particular. The garden was open to all, placed under the responsibility of local inhabitants and used for educational purposes. *Rues du développement durable* had established itself and was creating shared work spaces and *Le Réfectoire:* a

Dans le quartier Jacquard, l'espace public temporaire La Cartonnerie est aménagé par l'ÉPASE et l'association Carton plein, fraîchement constituée. L'aventure commence autour de 2 000 mètres carrés de friche, vestiges de la démolition d'une usine de carton dans ce secteur en renouvellement urbain.

Un jardin partagé éphémère est créé, rue Roger-Salengro, sur une friche en attente de construction (qui était devenue une minidéchetterie de proximité), notamment sous l'impulsion de l'Amicale laïque du Crêt-de-Roch. Le jardin ouvert à tous, placé sous la responsabilité des habitants, et utilisé comme outil pédagogique.

Rues du développement durable s'installe et crée des espaces de travail mutualisés et le réfectoire : une salle hors sac où sont proposées des assiettes de produits locaux et bios préparés chaque jour avec des produits de l'Amap du Crêt-de-Roch. Le Réfectoire soutient les circuits courts. Ouvert à tous, c'est un espace propice aux rencontres et aux échanges créatifs, pendant la pause déjeuner, ou lors d'animations, expositions et ateliers divers. L'association met sur pied la foncière Crêt-de-Liens, dont l'objectif est d'acquérir des locaux vacants. Création du labo Images Récits Documents (IRD), laboratoire de recherche de l'ÉSADSE. Le labo participe à un *workshop* à Tallinn (Estonie), dans le cadre du programme *Human Cities*. Le Crefad Loire est membre fondateur du pôle territorial de coopération économique, labellisé à travers l'association Culture et Coopération.

2011

Le programme *Design dans la cité* est lancé avec, entre autres initiatives, la mise en place des chèques « Design économie sociale & solidaire ».

Deuxième édition *Design map,* exposition de travaux et de réalisations de designers et agences de design de Rhône-Alpes. Mise en place du répertoire de designers de la région et ouverture de la plateforme numérique *Design map.*

De 2011 à 2015, une stratégie de design global est développée pour les transports publics du réseau métropolitain, avec la STAS (transports urbains de l'agglomération stéphanoise), Saint-Étienne Métropole et l'agence Avant-Première.

La Cité du design organise le workshop « Les jeunes dans l'espace public : activités, usages et interactions » en collaboration avec l'ÉPASE, Carton plein et le master Espace public, dans le cadre du programme ***Human Cities_ Reclaiming the Public Space*** (2010-2012).

Premier aménagement emblématique du quartier Jacquard : le réaménagement de la place Jacquard par l'ÉPASE. Destruction de la tour Plein Ciel à Montreynaud. Construite en 1970 par Raymond Martin, elle mesurait 63 mètres de haut.

2012

La Cité du design devient leader du programme européen IDeALL (*Integrating Design for All in Living Lab,* 2012-2014), qui rassemble les communautés des *living labs* et les designers pour apporter des solutions et contribuer aux challenges d'innovation pour le territoire. *Design dans les quartiers*, organisé par la Ville de Saint-Étienne, associe les compétences de trois duos de designers (Talking Things, Béo Design, Louise+Mahé) aux 19 conseils de quartier, afin de les accompagner dans une démarche de projets de design participatif visant à améliorer, ensemble, les espaces collectifs de la ville. Les équipes de designers s'immergent dans le quotidien des quartiers stéphanois et organisent des balades urbaines ainsi que des ateliers créatifs avec les habitants, dans le but de faire émerger les envies de ces derniers, leurs besoins, et de recueillir leurs idées pour mieux valoriser leur quartier.

La Ville reçoit le prix du label Observeur design pour *Je participe à la rénovation de mon école !* à l'Espace Boris-Vian. Cet aménagement reçoit également d'autres prix nationaux en 2012 : le Trophée d'or du Cadre de vie du festival FIMBACTE, le Territoria d'or, catégorie Gouvernance (Observatoire national de l'innovation publique) et une valorisation à l'Élysée.
Place du Géant : l'ÉPASE invite le collectif ETC et les habitants à une occupation créative du chantier de Châteaucreux. Rues du développement durable ouvre le Café des Matrus, un café associatif parents/enfants.

Dépôt du permis de construire pour la coopérative d'habitat partagé Les Castors du Crêt-de-Roch.

2013

VIII[e] Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « L'Empathie ou l'Expérience de l'autre ». (Direction : Elsa Francès ; co-commissariat : Laetitia Wolff et Josyane Franc.)

Exposition et conférence *EmpathiCITY*, *Making our City Together :* Une exposition-invitation aux 11 villes de design membres du réseau Unesco des villes créatives de Design (Buenos Aires, Berlin, Montréal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Shanghai, Séoul, Saint-Étienne, Graz, Pékin) à réaliser un projet spécial ou présenter les résultats d'actions opérées dans un cadre collaboratif. En partenariat avec des organisations à but non lucratif, associations communautaires et agences municipales, des designers conçoivent des interventions pour améliorer la qualité de vie urbaine tout en tissant les liens sociaux.

EmpathiCITY s'inscrit dans la mouvance globale de citoyens-urbains créatifs qui lancent des initiatives spontanées, dans l'espoir de résoudre des problèmes complexes et de rendre leur ville plus durable, accueillante et solidaire.

Le programme *EmpathiCITY Saint-Étienne* est confié à Carton plein, qui invite les designers Laure Bertoni et Sébastien Philibert, Juliana Gotilla & Lola Diard à intervenir dans le cadre de *Parcours de jeu*, une recherche collective sur le jeu dans la ville qui active le lien entre habitants, aménageurs et passants pour ouvrir des perspectives nouvelles de conception des espaces publics. Par leurs micro-interventions, les designers immergés dans

picnic room an canteen where dishes of local, organic food are offered every day, prepared with produce grown by the Crêt-de-Roch AMAP. *Le Réfectoire* supports local sourcing initiatives. Open to all, it is a place that lends itself to meeting others and engaging creative exchanges, during the lunch hour or during the various events, exhibitions and workshops that are put on. The association set up a property company called *Crêt-de-Liens*, whose aim was to buy up vacant premises. Creation of the *Images_Récits_ Documents lab* (IRD), an ESADSE research laboratory. The lab took part in a *workshop* in Tallinn (Estonia) as part of the *Human Cities* programme. The Crefad Loire became a founder member of the PTCE (territorial economic cooperation centre), which was awarded the *Culture et coopération* label.

2011

The *Design dans la cité* programme was launched with, among other initiatives, the introduction of the "*Design économie sociale & solidaire*" cheque scheme.

Second edition of *Design Map*, an exhibition of work done and projects implemented by individual designers and design agencies in Rhône-Alpes. Introduction of the regional directory of designers and opening of the *Design map* digital platform.

From 2011 to 2015, a global design strategy was developed for the Métropole's public transport network, with the STAS (the urban transport operator), Saint-Étienne Métropole and the Avant-Première agency.

The Cité de Design organised a workshop entitled "Young people in the public space: activities, uses and interactions" in conjunction with the ÉPASE, *Carton plein* and the *Atelier Espace Public* as part of the ***Human Cities_Reclaiming the Public Space (2010-2012)*** programme. First, emblematic redevelopment project in the Jacquard neighbourhood: the redevelopment of Place Jacquard by the ÉPASE. Demolition of the high-rise *Plein Ciel* building in Montreynaud, by blasting. Built in 1970 by Raymond Martin, it was 63 metres high, 92 metres with its aerial.

2012

The Cité de Design became leader of the European IDeALL programme (*Integrating Design for All in Living Labs*, 2012-2014), which brought together the Living Lab communities and designers to find solutions and contribute to the innovation challenges facing the district. *Design dans les quartiers*, organised by the City of Saint-Étienne, combined the skills of *designer duos* (Talking Things, Béo Design, Louise+Mahé) with the competencies of the city's 19 neighbourhood councils, in order to support them in a participatory design projects scheme aimed at improving the city's collective spaces. The teams of designers immersed themselves in the daily lives of the neighbourhoods of Saint-Étienne and organised urban walks and creative workshops with local people to find out what their desires and needs were and to gather their ideas for enhancing their neighbourhoods. The City was awarded the *Observeur design* label prize for *Je participe à la rénovation de mon école !* at the *Espace Boris-Vian*. This project also received other national prizes in 2012: the *Trophée d'or du Cadre de vie* (Living environment gold trophy) at the FIMBACTE festival, the *Territoria d'or* in the Governance category (*Observatoire national de l'innovation publique*) and government recognition at the Élysée.

Place du Géant: the ÉPASE invited the ETC collective and local residents to take part in a creative occupation of the Châteaucreux work site.

Rues du développement durable opened *Café des Matrus*, a café for parents and children run by an association. Application for the building permit for the *Les Castors du Crêt-de-Roch* shared housing cooperative.

2013

8th Biennale Internationale Design Saint-Étienne, entitled "Empathy, or experiencing the other" (Director: Elsa Francès; co-curators : Laetitia Wolff and Josyane Franc).

EmpathiCITY exhibition and talk, *Making our City Together*: An exhibition-invitation to the eleven Design City members of the UNESCO Creative Cities network (Buenos Aires, Berlin, Montreal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Shanghai, Seoul, Saint-Étienne, Graz, Beijing) to conduct a special project or present the outcomes of actions undertaken within a collaborative framework. In partnership with non-profit organisations, community associations and municipal agencies, designers worked on interventions to improve the quality of urban life whilst developing social ties.

EmpathiCITY is part of a global movement of citizens/urban creatives that launch spontaneous initiatives in the hope of solving complex problems and making their city more sustainable, more welcoming and more solidarity-oriented.

The *EmpathiCITY* Saint-Étienne programme was entrusted to *Carton plein*, which invited designers Laure Bertoni & Sébastien Philibert, Juliana Gotilla & Lola Diard to take part in *Parcours de jeu*, a collective research initiative on games in the city, which activates links between inhabitants, developers and passers-through to open up new perspectives for the design of public spaces. With their micro-interventions, the designers immersed in neighbourhoods undergoing transformation converted some places into playgrounds taking into account the habits and practices of local people and the resources available locally.

Let le Soleil Shine workshop in the Le Soleil neighbourhood, with the ÉPASE and a number of international designers, led by Alice Holmberg.

Design dans les quartiers, an exhibition at the Town Hall: about ten participatory projects put on display by three teams of designers, who worked alongside citizens for several months, helping them formalise their collective ideas.

Launch of the *Labos*, places where companies and users can come together to exchange and co-create. Professionals who had included a noteworthy design approach in their products presented their projects at different stages of their development (prototype, mock-up, demonstrator, etc.) taking a user-centred approach.

The Cité de Design was recognised as a national reference centre (*Pôle national de référence*). Saint-Étienne was awarded the *Drapeau des Villes pour Tous* (Cities for All Flag) in recognition of its work on inaccessibility, disability and design for all, by the Design for All Foundation, Barcelona, for the La Marandinière swimming pool.

The Design Management Europe DME Design Award 2013 was awarded to Saint-Étienne Métropole for the contribution made by design management to the success of the businesses and services strategy.

Delivery of *L'Imprimerie*, the first building on the Manufacture d'Armes site converted and renovated by the ÉPASE.

The building houses a number of co-existing functions: crèche, school of journalism, *Le Mixeur*. Inauguration of

un quartier en mutation transforment certains lieux en terrains de jeux, en s'appuyant sur les pratiques des habitants et les ressources du quartier.

Workshop *Let le Soleil Shine*, sur le quartier du Soleil, avec l'ÉPASE et des designers internationaux, animé par Alice Holmberg et organisé par la Cité du design.

Design dans les quartiers, exposition à l'hôtel de ville : une dizaine de projets participatifs mis en scène par les trois équipes de designers qui ont accompagné durant quelques mois les citoyens dans la formalisation de leurs idées collectives.

Lancement des *Labos*, lieux d'échange et de cocréation entre entreprises et usagers. Des professionnels impliquant une démarche design remarquable dans leur produit présentent leurs projets à différents stades de conception (prototype, maquette, démonstrateur, etc.), en se plaçant dans une démarche d'innovation centrée sur l'usager. La Cité du design est reconnue Pôle national de référence.

Saint-Étienne reçoit le « drapeau des Villes pour tous », reconnaissant son travail sur l'accessibilité, le handicap et le design pour tous, et attribué par Design for All Foundation (Barcelone) pour la piscine de la Marandinière. Le prix du Design Management Europe, DME Design Award 2013, est remis à Saint-Étienne Métropole pour l'apport du design management au succès de la stratégie des entreprises et des services.

Livraison de l'Imprimerie, premier bâtiment de l'ancienne Manufacture d'armes réhabilité par l'ÉPASE, avec la coexistence de différentes fonctions : crèche, école de journalisme, ou encore le Mixeur. Inauguration du Mixeur, tiers-lieu au carrefour des arts, des sciences, du design et des entreprises : un incubateur de projets créatifs et un espace de rencontres.

Le jardin Salengro doit se relocaliser et ce déménagement donne lieu à l'investissement de trois lieux : le square Chovet, un jardin de la Cité du design et le jardin la Libellule, créé sur la ZAC Desjoyaux (ALCR). La designer textile Anne La Castagne s'installe au 15, rue Robert, local de Rues du développement durable. Carton plein met en place le workshop « Viaduc fertile », prototypage à l'échelle 1 avec des écoles d'architecture, et lance *Tous dehors !* à la médiathèque de la place Carnot. Le Crefad réalise une étude d'implantation collective sur le quartier Manufacture-Plaine Achille (ancienne friche du GIAT), achevée en 2014.

2014

Human Cities_ Challenging the City Scale : dossier selectionné par la Commission européenne, programme *Culture créative Europe 2020.* La Cité du design est leader du programme *Human Cities* pendant quatre ans, avec 12 partenaires européens.

Troisième édition de *Design Map*, exposition de travaux et de réalisations de designers et agences de design de Rhône-Alpes.

La Manufacture d'action publique, initiative portée par la Cité du design, la Ville de Saint-Étienne et Saint-Étienne Métropole, réunit plus de 150 participants venus d'Europe et de toutes les régions françaises. Collectivités, institutionnels, universitaires, designers, acteurs des politiques publiques ont mené, au cours de cette journée, une réflexion sur l'action publique et le rôle du design dans sa conception. L'objectif était de faciliter la rencontre et l'échange entre agents chargés de mettre en œuvre des politiques publiques et des designers, au service des collectivités territoriales. Le jardin de la Libellule doit laisser place aux installations de chantier de la coopérative des Castors du Crêt-de-Roch. Un jardin de la Libellule n° 2 est créé 200 mètres plus loin, il comprend des toilettes sèches, un système inédit de récupération d'eau et un compost collectif situé sur la rue Desjoyaux. Démarrage du chantier de la coopérative d'habitat partagé Les Castors du Crêt-de-Roch.

Ouverture du local des Baronnes perchées, créatrices textiles, au 18-20, rue Salengro.

Création d'un groupe de travail sur la consommation collaborative dans le quartier du Crêt-de-Roch et début d'une réflexion sur le projet de l'*Accorderie*, dont l'objectif est de développer des échanges de services et d'objets entre voisins.

Création du collectif de designers Captain Ludd sous forme d'association. Captain Ludd rejoint la dynamique de l'association Rues du développement durable (RDD). Un local est ouvert et le collectif s'installe au 16, rue Salengro.

Projet urbain *Tous dehors !* porté par l'association Carton plein.

Le Mixeur, a third place at the interface between arts, sciences, design and business; an incubator for creative projects and a meeting place.

The *Jardin Salengro* had to move to a new site and this move gave rise to three new sites: Square Chovet, a garden at the Cité de Design and the *Jardin la Libellule*, created on the ZAC Desjoyaux development zone (ALCR association). Textile designer Anne La Castagne moved into premises at 15, rue Robert, one of the *Rues du développement durable* shops.

Carton plein set up the "*Viaduc fertile*" workshop, full scale prototyping with the architecture schools, and it launched *Tous dehors !* at the media library on Place Carnot.

The Crefad carried out a collective layout study of the Manufacture-Plaine Achille quarter (disused GIAT ordnance site), completed in 2014.

2014

Human Cities_ Challenging the City Scale: application selected by the European Commission for the programme ***Creative Europe 2020 programme.*** The Cité de Design is the lead on the *Human Cities* programme for four years, with twelve European partners. Third edition of *Design Map*, an exhibition of work done and projects implemented by individual designers and design agencies in Rhône-Alpes.

The Manufacture d'action publique, an initiative sponsored by the Cité de Design, the City of Saint-Étienne and Saint-Étienne Métropole, was attended by over 150 participants from Europe and all the French regions. Representatives of local authorities and institutions, academics, designers and public policy-makers spent the day reflecting on public action and the role of design in its conception.

The objective was to facilitate meetings and exchanges between agents in charge of implementing public policies and designers working for local authorities.

The *Jardin de la Libellule* had to move to make way for the building site facilities for the *Castors du Crêt-de-Roch* cooperative. A *Jardin de la Libellule no. 2* was created 200 metres down the road and included dry toilets, an original new water recovery system and a collective compost heap situated in Rue Desjoyaux.

Work started on the *Les Castors du Crêt-de-Roch* shared housing cooperative. Following a survey confirming the need to make it easier for the residents of the Crêt-de-Roch neighbourhood to park bikes, a bike garage was built by *Rues du développement durable*. It is managed and rented by the *Ocivélo* association.

Opening of the premises of *Baronnes perchées*, textile designers, at 18-20, rue Salengro.

Creation of a working group on collaborative consumption in the Crêt-de-Roch neighbourhood and beginnings of a reflection on the *L'Accorderie* project, whose aim is to develop service and object swapping between neighbours.

Creation of the *Captain Ludd* designers' collective in the form of an association. *Captain Ludd* joined the *Rues du développement durable* (RDD) association. The collective opened its own premises at 16 rue Salengro.

Tous dehors ! urban project, at La Manufacture, sponsored by the *Carton plein* association.









2015

IXe Biennale Internationale Design Saint-Étienne, intitulée « Les Sens du Beau ». (Commissariat général : Elsa Francès et Benjamin Loyauté.) Séoul, ville Unesco de design, est invitée d'honneur.

Réactivation des commerces du quartier Jacquard avec le B.E.A.U. (Bureau éphémère d'activation urbaine).

Le B.E.A.U. expérimente des formes de programmation pour les pas-de-porte et les rues du quartier avec les commerçants, habitants, associations et visiteurs de la Biennale. Mené par un collectif d'associations et de créateurs, ce dispositif propose des boutiques éphémères pour tester des projets et des événements afin d'expérimenter des scénarios, d'intégrer les partenaires de *Human Cities*, et de faire des préconisations d'aménagement (Biennale Internationale Design Saint-Étienne/ÉPASE/Cité du design/Carton plein).

Conférence et workshop *Croisements* dans le cadre du programme *Human Cities* et en collaboration avec Carton plein et le B.E.A.U.

L'opération *Banc d'essai* propose aux visiteurs, habitants et usagers d'expérimenter des prototypes de mobiliers urbains installés dans l'espace public. Le temps de la Biennale, l'espace public stéphanois devient une véritable vitrine pour les entreprises et les concepteurs de mobilier urbain expérimental. Au-delà de la Biennale, l'ambition est de pérenniser ces expériences et de développer l'achat public.

Les Labos express sont créés pour mettre des entreprises en contact direct avec les usagers – un format spécialement conçu pour répondre aux demandes d'action rapide des start-up (un ou deux jours, en général *in situ*).

Allumer la ville : une recherche-expérimentation centrée sur l'usager de la lumière, sur tous les usagers, est menée par le pôle Recherche de la Cité du design dans le quartier Tarentaize-Beaubrun, en partenariat avec Philips Lighting R&D (Eindhoven) et Saint-Étienne Métropole, et dans le cadre de l'Agence nationale pour la rénovation.

Labellisation et lancement de la démarche French Tech Saint-Étienne, qui s'appuie sur un écosystème structuré autour de compétences croisées combinant le numérique, le *manufacturing* et le design.

L'école primaire Paule et Joseph-Thiollier ouvre sur le site de la Manufacture grâce au programme *Je participe à la rénovation de mon école !* (ÉPASE).
Le nouvel aménagement de la place Carnot est terminé (ÉPASE).

Typotopy naît comme une boutique-outil intervenant sur la scénographie urbaine du B.E.A.U.

Diffusion de *Armeville*, application mobile documentaire sonore qui sonde la mémoire industrielle de Saint-Étienne. Archives, témoignages et créations sonores inédites sont à découvrir, géolocalisés dans la ville (Crefad Loire).

Rues du développement durable ouvre la boutique d'art et d'artisanat Origam'île au 9, rue Salengro. Captain Ludd crée le *Toboggan*, animation-expérimentation urbaine sur les escaliers du Crêt-de-Roch.

La rénovation du quartier du Crêt-de-Roch se poursuit : l'ÉPASE porte le projet de rénovation globale (habitat, espaces publics) de l'autre côté de la colline. Le réseau propose alors d'intervenir sur la base de l'expérience accumulée. L'ÉPASE, intéressé, accepte, met un local sommaire à disposition et l'intervention commence dans un lieu très dégradé physiquement et socialement, mais riche de potentiel : le passage Jean-de-La-Fontaine.

Réception des travaux de la coopérative d'habitat partagé Les Castors du Crêt-de-Roch.

2016

Début du projet de rénovation du quartier Saint-Roch par l'ÉPASE : une équipe pluridisciplinaire est désignée pour la maîtrise d'œuvre, sa mission est de mener un travail collaboratif avec les acteurs du quartier, le collectif Coop/roch qui réunit notamment des acteurs impliqués dans les dynamiques de transformations urbaines du Crêt-de-Roch.

La maison de la culture du site Le Corbusier, à Firminy, est classée au patrimoine mondial de l'Unesco avec 17 sites du Corbusier.

VIIe édition du concours Commerce Design Saint-Étienne.

Gare Carnot, programme de recherche sur les usages et l'inscription de la gare dans le quartier de la place Carnot. Porté par le pôle recherche de la Cité du design, en partenariat avec les entreprises Gare & Connexions et AREP.

Lancement d'un outil de stimulation et de mise en relation des énergies et forces créatives locales : C.H.O.S.E. (Collective Human-citizens Office of StEtienne Experimentations) par la Cité du design.

Naissance du groupe Hypermatière, composé de différentes structures et personnes du quartier du Crêt-de-Roch, qui réalise des projets collaboratifs, propose des services solidaires, invite des habitants à développer du commun et à devenir des acteurs conscients des mutations qu'ils vivent au quotidien. Le projet *Hypermatière* permet de mettre en évidence un « espace en mouvement » à l'échelle d'un quartier, en montrant le processus et la pertinence de ces pratiques contributives. Ouverture de la Maison rouge, un *backpacker hostel* (auberge de jeunesse).

L'association Carton plein publie *La Cartonnerie, expérimenter l'espace public, Saint-Étienne, 2010-2016, Urbanisme, construction, architecture*, qui retrace six années d'expérimentation sur le site de La Cartonnerie et réalise *Le Réveil du viaduc*, une étude de programmation urbaine collaborative avec l'ÉPASE.

Le Labo IRD organise le workshop « Échelles de regard urbain – territoires d'images », avec des étudiants internationaux.
Création de l'association Troc'talents : concrétisation de la réflexion sur le besoin d'une association du type de l'Accorderie, à Saint-Étienne, (un système d'échanges de services solidaire entre habitants d'un même quartier), au quartier du Crêt-de-Roch.

2015

9th Biennale Internationale Design Saint-Étienne, entitled "The Experiences of Beauty" (General curator: Elsa Francès and Benjamin Loyauté). Seoul, UNESCO Design City, was the guest of honour.

Reactivation of shops in the Jacquard neighbourhood with the B.E.A.U. (*Bureau éphémère d'activation urbaine*, Ephemeral bureau for urban activation).
The B.E.A.U. experiments with different forms of programming for the neighbourhood's shop premises and streets with shopkeepers, residents, associations and visitors to the Biennale. Led by a group of associations and creators, this scheme offers premises for pop-up shops to try out projects and events, in order to experiment with scenarios, integrate the *Human Cities* partners and make development recommendations (Biennale Internationale Design Saint-Étienne/ÉPASE/Cité du design/Carton plein).
Croisements, a talk and workshop under the auspices of the *Human Cities* programme, in collaboration with *Carton plein* and the B.E.A.U.

The *Banc d'essai* (Test Bench) operation offered visitors, inhabitants and users the chance to try out prototypes of urban furniture installed in public spaces. During the Biennale, the public space in Saint-Étienne becomes a veritable shop window for designers of experimental urban furniture and the companies that make it. Outside of the Biennale, the ambition is to prolong these experiments and develop public purchases of the products.
The *Labos Express* were created to put companies directly in contact with users – a format specially designed to meet start-ups' demand for rapid action (one or two days, generally *in situ*).

Allumer la ville: a research-experiment centred on the users of light, all users, was conducted by the research department at the Cité de Design in the Tarentaize-Beaubrun neighbourhood in partnership with Philips Lighting R&D (Eindhoven) and Saint-Étienne Métropole, and under the auspices of the ANR (*Agence nationale pour la rénovation*, National renovation agency).

Acceptance of the application for the French Tech label and launch of the French Tech Saint-Étienne initiative, which was based on an ecosystem structured around cross-cutting skills combining digital technology, *manufacturing* and design.

The Paule et Joseph-Thiollier primary school opened on the Manufacture site. The scheme benefited from the *Je participe à la rénovation de mon école ! programme* (ÉPASE).

The B.E.A.U: activation of empty ground-floor units in Jacquard.
Typotopy opened as a shop/tool operating in the field of urban scenography for the B.E.A.U.

Dissemination of *Armeville*, a documentary, audible mobile app that scrutinises the industrial memory of Saint-Étienne. Previously unseen and unheard archives, personal accounts and sound creations to discover, geo-located in the city (Crefad Loire).

Rues du développement durable opened an art and craft shop, *Origam'île*, at 9, rue Salengro.
Captain Ludd created *Le Toboggan*, an urban event/experimentation on the Crêt-de-Roch steps.

The renovation of the Crêt-de-Roch neighbourhood continued: the ÉPASE was in charge of the renovation project overall (housing, public spaces) on the other side of the hill. The network then offered to intervene based on the experience accumulated.
The ÉPASE was interested and accepted the offer; it made some basic premises available in a place that was physically and socially more or less derelict (in accordance with the network's choice), but full of potential: the Passage Jean de La Fontaine.

Completion and acceptance of the work on the *Les Castors du Crêt-de-Roch* shared housing cooperative.

2016

Beginning of the Saint-Roch neighbourhood renovation project, led by the ÉPASE: a multidisciplinary team was appointed to manage the project, its mission being to work collaboratively with the stakeholders in the neighbourhood, in particular the *Coop/Roch* collective, whose members included, among others, different parties involved in the dynamics of urban transformation in Crêt-de-Roch.

The *Maison de la Culture* at the Le Corbusier site in Firminy was inscribed on the UNESCO World Heritage List with 17 other Le Corbusier sites.

7th *Commerce Design Saint-Étienne* competition.

Gare Carnot: programme of research on how the station is used and how it fits into the neighbourhood around Place Carnot. Sponsored by the research department at the Cité de Design, in partnership with two companies, Gare & Connexions and AREP.

Launch of a tool for stimulating and fostering contacts between all the local sources of energy and creativity: C.H.O.S.E. (Collective Human-citizens Office of Saint-Étienne Experimentations) by the Cité du design.

Birth of the *Hypermatière* group, made up of different structures and people from the Crêt-de-Roch neighbourhood, which implements collaborative projects, offers solidarity services, invites local inhabitants to develop things in common and to become conscious actors in the changes they experience all around them every day.

The *Hypermatière* project put the spotlight on a "space in movement", on the scale of an entire neighbourhood, and demonstrated the process and the relevance of these contributory practices.

Opening of the *Maison rouge*, a backpacker hostel.

Carton plein brought out a book recounting six years of experimentation on the *La Cartonnerie* site (Carton plein, *La Cartonnerie, expérimenter l'espace public, Saint-Étienne, 2010-2016, Urbanisme construction architecture* plan, 2016) and conducted *Le Réveil du viaduc*, a collaborative urban planning study, with the ÉPASE.

The IRD lab organised a workshop entitled "*Échelles de regard urbain — territoires d'images*" (Scales of urban gaze - territories of images) with a group of international students.

Creation of the *Troc'talents* association: concretisation of the reflection on the need for an association like *L'Accorderie* in Saint-Étienne (a system enabling solidarity service swapping among the inhabitants of a particular neighbourhood) in Crêt-de-Roch.

2017

Xe Biennale Internationale Design Saint-Étienne, « Working Promesse – les mutations du travail ». (Commissariat général : Olivier Peyricot.) Détroit, ville Unesco de design, est invitée d'honneur. Expositions, temps de rencontres et d'échanges, partages d'expériences entre acteurs de Détroit et de Saint-Étienne.

Tournage à Saint-Étienne du film *Dents de scie* d'Olivier Bosson (sortie en 2018), avec plus de 300 acteurs amateurs et figurants stéphanois.

Les Labos deviennent mobiles et sont intégrés au cœur des expositions et ouverts à des écoles de design ou à des partenaires institutionnels.

Les Résidences d'innovation design sont lancées. Elles permettent aux entreprises de développer de nouveaux produits ou services, en mode cocréatif et participatif avec les usagers. Les projets tiennent compte des attentes et des envies des utilisateurs et pourront être expérimentés directement avec eux.

Le projet d'expérimentation *Rue de la République du design* se penche sur les nouveaux modes d'habiter et d'occuper les centres-villes et réactive 14 locaux vacants, le temps de la Biennale.

La Cité du design et l'ÉPASE travaillent à un schéma de développement pour la rue, autour de trois axes :
– Accompagnement de nouveaux modèles d'activité économique en archipel ;
– Animation de la rue pour retrouver une attractivité du centre-ville ; –
Réhabilitation urbaine, par les propriétaires et les acteurs publics, passant par l'utilisation des ressources du design.

L'opération *Banc d'essai* est renouvelée.
Le projet *Human Cities* questionne l'échelle urbaine et la cocréation de la ville.
Saint-Étienne se distingue par son caractère de laboratoire créatif, où les acteurs de terrain développent des actions et méthodologies avec les habitants pour transformer la ville.

Les expérimentations des partenaires internationaux et locaux sont présentées dans l'expo-lab *Human Cities*, sur le site de la manufacture, et dans un espace dédié, rue de la République.
Un parcours urbain relie ces sites et les initiatives menées par des collectifs de Saint-Étienne dans les quartiers Crêt-de-Roch et Beaubrun. Des workshops sont organisés en collaboration avec des collectifs multidisciplinaires. Trois d'entre eux ont proposé des initiatives :
– Ici-Bientôt, une revitalisation des commerces vacants et actifs de la rue de la Ville, dans le quartier Beaubrun ;
– Hypermatière, des dispositifs de cocréation avec les habitants du Crêt-de-Roch pour accompagner les aménagements de la rue Neyron ;
– Échelles de regards urbains, une masterclass dans le cadre du laboratoire IRD (Images Récits Documents) de l'ÉSADSE.

Inauguration du nouveau bâtiment de la Comédie et ouverture au public pour la saison 2017-2018 (ÉPASE).

Inauguration de *La Grande Usine créative* (GUC). Porté par l'ÉPA de Saint-Étienne et le groupe Caisse des dépôts, ce programme de 2 500 mètres carrés est dédié à l'accueil de TPE et de start-up innovantes.

2017

10th Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, "Working Promesse: Shifting Work Paradigms" (Curator: Olivier Peyricot.) Detroit, UNESCO Design City, was the guest of honour. Exhibitions, meetings and times for exchanges and sharing experiences between stakeholders from Detroit and Saint-Étienne.

Shooting of a film in Saint-Étienne: *Dents de scie* by Olivier Bosson (for release in 2018), with over 300 amateur actors and extras from Saint-Étienne.
The *Labos* went mobile and were integrated in the heart of the exhibitions, as well as being opened up to design schools and institutional partners.
The *Résidences d'Innovation Design* were launched. These are design residencies that enable companies to develop new products or services - in co-creative and participatory mode, with users. The projects take account of users' expectations and desires and can be tried out directly with them.

The *Rue de la République du design* experimentation project looked at new ways to inhabit and occupy city centres and "reactivated" 14 vacant units for the duration of the Biennale. The Cité de Design and the ÉPASE worked on a three-pronged development scheme for the street:
- support for new models of economic activity in an "archipelago"; organisation of events and activities to bring life back to the street and restore the appeal of the city centre;
- urban rehabilitation by property owners and public stakeholders using the resources of design.

The *Banc d'essai* operation was repeated.
The *Human Cities* project challenges the "urban scale" and the co-creation of the city. Saint-Étienne is distinguished by its nature as a creative laboratory, where the actors working on the ground develop actions and methodologies with local people to transform the city. The Cité de Design has created a tool for stimulating and fostering contacts between all the local sources of energy and creativity: C.H.O.S.E. (Collective Humancitizens Office of StEtienne Experimentations).
The experiments conducted by international and local partners are presented in the *Human Cities* exhibition-lab on the Manufacture site and in a dedicated space in Rue de la République. An urban trail links these sites and the initiatives of the Saint-Étienne collectives in the Crêt-de-Roch and Beaubrun neighbourhoods. Workshops were organised in collaboration with a number of collectives. Three multidisciplinary collectives put forward initiatives: *Ici-Bientôt*, a revitalisation of vacant and active shop units in Rue de Ville in the Beaubrun neighbourhood, *Hypermatière*, co-creation schemes with the inhabitants of Crêt-de-Roch to accompany the developments in Rue Neyron, *Échelles de regards urbains*, a project conducted by the *Images_Récits_Documents* laboratory at ESADSE.

Inauguration of the new *Comédie* building and opening to the public for the 2017-2018 season (ÉPASE).

Inauguration of *La Grande Usine créative* (GUC, The Great creative factory). Sponsored by the Saint-Étienne EPA (public development body) and the Caisse des dépôts, this 2,500 square metre site provides business accommodation for very small enterprises and innovative start-ups.

Launch of the *Ferme en chantier*, an urban permaculture association, which is running a participatory development project to grow edible produce on green spaces and wasteland in the Beaubrun-Tarentaize quarter; it also supports local inhabitants' food autonomy projects (advice, technical studies, *do-it-yourself* workshops).

Mutations du travail : un panorama — Working Promesse

Le travail est le terrain propice à la réinterrogation impérative du rapport de l'homme à la nature, et de la production des objets, des outils, des dispositifs – dont le design s'empare avec une grande inventivité, tout en se redéfinissant lui-même, en un *work in progress* plein de promesses. La promesse, c'est aussi celle, récurrente, d'un travail et d'un plein-emploi pour demain, qui va de pair avec l'annonce sans cesse démentie d'une croissance à venir. Cette promesse systématiquement déçue repose, d'une part, sur la confusion entre emploi et travail[4], mais aussi sur une notion de croissance post-guerre et postcolonies qui dura cinquante ans et ne connaîtra plus une telle exponentielle.
Cette promesse est donc à travailler comme autant d'hypothèses culturelles, auxquelles le design peut faire écho de façon singulière. Le design s'est en effet épanoui, au XXe siècle, comme un outil de croissance supplémentaire, mais, percuté par les crises technologiques, politiques, climatiques ou économiques (de Tchernobyl, du 11 septembre 2001, de Katrina, des *subprimes*, des migrations, etc.), il a entrepris, au XXIe siècle, de mettre ses compétences en jeu politiquement, dans le champ du social. La Biennale Internationale Design 2017 s'installe donc au cœur de cette promesse.
Elle sera l'occasion de dresser un bilan approfondi, d'ouvrir des perspectives alternatives, spéculatives et créatives à travers le regard singulier que porte le design de l'ère postindustrielle sur ce changement de société.
Se constitue alors un vaste champ d'expérimentation à interroger : comment une ville comme Saint-Étienne, sur laquelle l'empreinte industrielle est encore très prégnante, peut-elle accompagner ces réflexions ? Que sera l'entreprise du futur ? Quels seront les métiers et les savoir-faire de demain ? Quelles formes d'organisation sont possibles : *coworking*, partage, groupe-projet, indépendance, intermittence ? Quels nouveaux types de collaboration entre employés et employeurs ? Se posent aussi des questions sur les impacts économiques du numérique et du collaboratif prenant compte de la gratuité, de l'*open source*, des communs, du non-travail, etc.
Comment les entreprises engagées dans des modèles établis peuvent-elles adopter ces nouvelles pratiques ? Comment les individus s'y retrouvent-ils ? Comment s'organisent-ils ? politiquement ? socialement ? techniquement ? Quels objets accompagnent l'évolution des métiers et des savoir-faire ? En quoi cette nouvelle relation au travail questionne-t-elle le design dans sa production de formes, d'espaces et/ou de services ?
Quelles sont les alternatives et les propositions du design pour une société postindustrielle ? Comment un territoire comme Saint-Étienne peut-il accompagner ces nouvelles formes d'activité et être un moteur d'invention dans ce domaine ? Ces notions ont été adressées à nos commissaires invités – artistes, architectes, designers mais aussi écrivains, à qui nous avons demandé quel pouvait être le point de vue de ce design en mutation sur les mutations du travail, et comment, en retour, le travail modifie nos espaces, nos objets, notre quotidien et nos corps.

Olivier Peyricot, *Working Promesse. Les mutations du travail*, catalogue de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, Saint-Étienne, Éditions de la Cité du design, 2017, p. 20.

4. Bernard Stiegler et Ariel Kyrou, *L'emploi est mort, vive le travail*, Paris, Fayard, 2015.

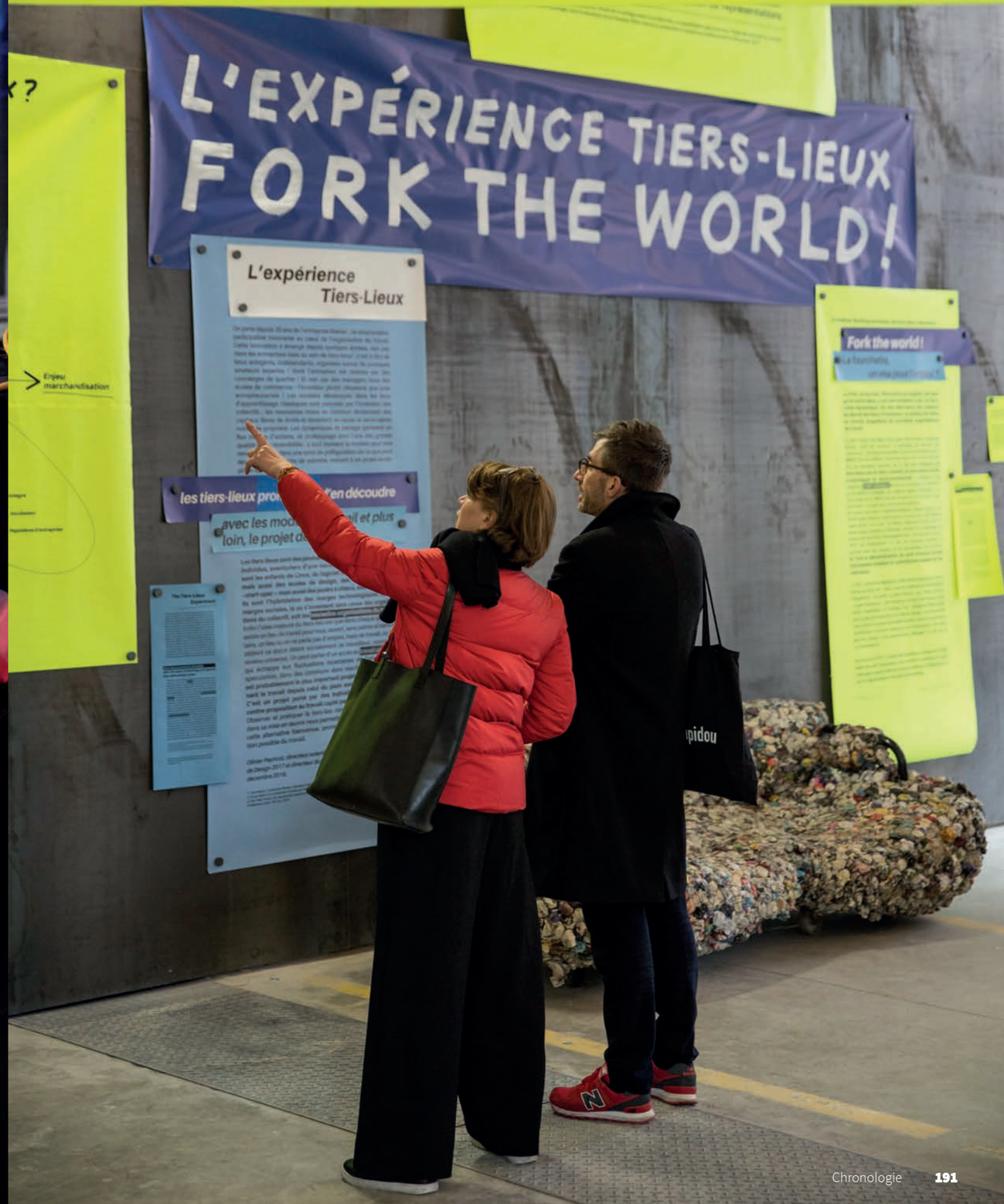
Shifting work paradigms: a panorama. The promise of labour — Working Promesse

Labour is an issue well-suited to engaging in the necessary re-examination of the relationship between man and nature, the production of objects, tools and systems – which design approaches with great inventiveness while redefining itself as a work in progress full of promise. This promise is also the recurring one of full employment for tomorrow, which goes hand-inhand with the repeatedly disproven promise of future growth. This systematically forlorn promise is based, on the one hand, on the confusion between employment and labour[4], but also on the notion of post-war and post-colonial growth which, after persisting for fifty years, will not see such exponential increases ever again.
This promise must therefore be examined like any other cultural theory, something which design is able to do quite uniquely. After all, during the 20th century, design established itself as an additional tool of growth but, rocked by the crises of Chernobyl, September 11, Katrina, subprime mortgages, mass migration etc., in the 21st century it has moved to play a more political role in social matters.
The Biennale Internationale Design 2017 is therefore taking up this promise and seeking to draw up an in-depth overview and examine alternative, speculative and creative points of view via the unique vision that post-industrial design offers of this societal change.
This presents a wide range of questions : how can a city like Saint-Étienne, still so deeply marked by industry, play a part in these considerations ? What will the company of the future look like ? What types of professions and know-how will the future require ? What are the possible types of organization : co-working, sharing, group projects, self-employment, irregular work ?
What new forms of cooperation between employers and employees will arise ? There are also questions on the economic impact of digitalization and cooperative work in light of unpaid work, open source data, the commons, non-working etc. How can companies committed to established models adopt these new practices ?
How can individuals come to grips with this ? How will they organise ? Politically ? Socially ? Technologically ? What objects will accompany the evolution of professions and know-how ?
How will this new relationship with work question design in its production of shapes, spaces and/or services ? What are the alternatives and offers of design for a post-industrial society ? How can a place like Saint-Étienne accompany these new types of activity and be a driver of invention in the area ? These issues have been announced to our invited contributors – artists, architects and designers as well as authors, whom we have asked for their points of view of this design in flux in relation to the changes affecting labour and how, in return, labour is modifying our spaces, objects, everyday lives and bodies.

Olivier Peyricot, *Working Promesse. Les mutations du travail/Shifting Work Paradigms*, catalogue de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, Saint-Étienne, Éditions de la Cité du design, 2017, p.20.

4. Bernard Stiegler et Ariel Kyrou, *L'emploi est mort, vive le travail*, Paris, Fayard, 2015.


Best
of des
tiers


L'EXPÉRIENCE TIERS-LIEUX
FORK THE WORLD!
L'expérience
Tiers-Lieux
Fork the world !

Fork The World. L'expérience tiers-lieux

Tout projet post-capitaliste requerra nécessairement la création de nouvelles cartes cognitives, de nouveaux récits politiques, de nouvelles interfaces technologiques, de nouveaux modèles économiques et de nouveaux mécanisme de contrôle collectif, afin d'enrôler les phénomènes complexes pour l'amélioration de l'humanité.
N.Srnicek & A.Williams, Accélérer le futur, éditions Cité du design - IT:éditions, 2016.

On parle depuis vingt ans de l'« entreprise libérée[5] », de « structuration participative innovante » au cœur de l'organisation du travail. Cette innovation a émergé non pas dans les entreprises mais au sein de tiers-lieux[6], c'est-à-dire de lieux autogérés, indépendants, organisés autour de pratiques amateurs expertes, dont l'animation est réalisée par des concierges de quartier et non par des managers issus des écoles de commerce : l'invention citoyenne plutôt qu'uniquement entrepreneuriale ! Les modèles développés dans les lieux d'apprentissage classiques sont percutés par l'invention des collectifs ; les ressources mises en commun deviennent des capitaux libres de droits et remettent en cause la sacro-sainte notion de propriété. Les dynamiques de partage génèrent un flux intense d'actions, de prototypage dont l'une des grandes qualités est la réversibilité : à tout moment, le modèle peut être remis en cause, dans une sorte de préfiguration de ce que peut devenir une démarche de sobriété, menant à un projet écologique appliqué ; les tiers-lieux promettent d'en découdre avec les modes de travail et, plus loin, un projet de société.
Les tiers-lieux sont des promesses auxquelles travaillent des individus, aventuriers d'une nouvelle forme de partage. Ils sont les enfants de Linux, du logiciel libre, de l'open mais aussi des écoles de design, des libertariens[7], des « start-upers » mais aussi des punks à chiens, des anarchistes. Ils sont l'hybridation des marges technologiques et des marges sociales, là où s'inventent sans cesse des organisations du collectif et, par extension, les nouvelles organisations du travail.
Enfin, l'idée majeure du tiers-lieu est que, dans chaque quartier, il existe un lieu de travail pour tous, ouvert, sans patron et sans salaire, un lieu où l'on ne parle pas d'« emploi », mais de travail, où l'on obtient ce statut désiré socialement de travailleur, comme un revenu universel. On peut y parler d'un accès au travail universel, qui échappe aux fluctuations incertaines de l'emploi, hors spéculation, dans des communs alors réactivés. Le tiers-lieu est probablement le plus important projet politique concernant le travail depuis celui du plein-emploi du XX^e^ siècle. C'est un projet porté par des individus, des citoyens en contre-proposition au travail capté par le marché du travail. Observer et pratiquer le tiers-lieu dans sa mise en œuvre, dans sa vie au quotidien, nous permettra de faire l'expérience de cette alternative bienvenue, promesse d'une autre organisation possible du travail.
Nous avons demandé aux tiers-lieux la Paillasse Saône, Myne et POC fondation, par l'intermédiaire de leurs « concierges » respectifs, d'accueillir une équipe de designers embarqués et une chercheuse-designer pour observer, participer et restituer au grand public la vie et l'organisation de ces lieux de travail alternatifs. L'expérience a démarré en mars 2016 pour se poursuivre au-delà de la Biennale, pour rendre pérennes ces organisations sur le territoire.
Olivier Peyricot, *Working Promesse. Les mutations du travail*, catalogue de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, Saint-Étienne, Éditions de la Cité du design, 2017, p. 20.

5. Tom Peters, *L'Entreprise libérée. Liberation management*, Paris, Dunod, 1993.
6. On se réfère à la définition donnée par Antoine Burret dans son ouvrage *Tiers-lieux… et plus si affinités*, Limoges, Fyp éditions , 2014.
7. Voir Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture. Stewart Brand, un homme d'influence*, Caen, C&F Éditions, 2012.



Fork The World. The Third-Place Experience

Any postcapitalist project will necessarily require the creation of new cognitive maps, political narratives, technological interfaces, economic models, and mechanisms of collective control to be able to marshal complex phenomena for the betterment of humanity.
Nick Srnicek &Alex Williams, Inventing the Future, Verso Books, 2015.

For twenty years now, people have been talking about the "liberated business[5]" and "innovative participatory structuring" in the organisation of work. This innovation has emerged not in business, but in third-places[6], that is to say self-managed, independent places, organised around expert, amateur practises, whose organisation is done by area caretakers, and not by managers from business schools: citizens' invention, rather than just entrepreneurial! The models developed in conventional places of learning are being hit by the invention of collectives; the resources pooled are becoming royalty-free capital, and are questioning the sacrosanct notion of property. The dynamics of sharing generate an intense flow of actions and prototyping, one of the great qualities of which is transferability: at any time, the model can be questioned, in a kind of foreshadowing of what might become a process of sobriety, leading to an applied ecological project; third-places promise to confront working methods and, furthermore, a social project.
Third-places are promises which individuals and adventurers with a new form of sharing are working towards. They are the children of Linux, free software, open-sourcing, as well as design schools, libertarians[7], "start-uppers", and also gutter punks and anarchists. They are the hybridisation of technological and social margins, where collective organisations and, by extension, new work organisations are constantly being dreamed up.
Finally, the main idea of the third-place is that in each district, there is a workplace for all, which is open, where there is no boss or salary, a place where people don't talk about "employment", but about work, where the desired status of social worker can be obtained, like a universal income. Within it, we can talk about universal access to work which escapes the uncertain fluctuations of employment, without speculation, in thus revived commonalities.
The third-place is probably the most important political project concerning work since the full employment of the 20th century.
It is a project supported by individuals and citizens in counter-proposal to the work harnessed by the labour market. Observing and practising third-places in our implementation and in our daily life will allow us to experience this welcome alternative, which is a promise of another potential way of organising work.

We have asked the third-places of la Paillasse Saône, Myne and the POC foundation, through their respective "caretakers", to host a team of involved designers and researcher-designers to observe, participate in and reproduce the life and organisation of these alternative workplaces for the general public. The experiment started in March 2016, to continue after the Biennale, in order to make these organisations long-lasting across the country.
Olivier Peyricot, *Working Promesse. Les mutations du travail/Shifting Work Paradigms*, catalogue de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, Saint-Étienne, Éditions de la Cité du design, 2017, p.20.

5. Tom Peters, *The Liberated Business. Liberation of Management*, Paris, Dunod, 1993.
6. Referring to the definition given by Antoine Burret in his book *Tiers-lieux… et plus si affinités* (*Third-Places… and maybe more*) Limoges, Editions Fyp, 2014.
7. See Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture. Stewart Brand, un homme d'influence* (*At the sources of the digital utopia. From counter-culture to cyber-culture. Stewart Brand, a man of influence.*), Caen, C&F Éditions, 2012.




8 HOURS LABOUR
8 HOURS RECREATION
8 HOURS REST
DIGITAL LABOR
MICRO


DOZEF rc
7


Fork ≠ Hack

Lancement de la Ferme en chantier, association de permaculture urbaine qui mène un projet d'aménagement participatif et comestible d'espaces verts et friches du quartier Beaubrun-Tarentaize, et accompagne des projets d'autonomie alimentaire des habitants (conseil, études techniques, ateliers de bricolage *do it yourself*).

Rencontre « *Action publique/ Public en action/ Controverse* », organisée dans le cadre de la semaine de l'innovation publique par le pôle Recherche de la Cité du design et la chaire Design et Action publique innovante portée par le Design Lab Care de l'École de design de Nantes. Typotopy devient une association autonome et travaille à un projet de création d'enseigne au sein du projet Ici-Bientôt.

Création d'un petit espace jardin, le jardin Hervier, dans lequel de premiers aménagements sont créés.

Porté par le pôle recherche de la Cité du design, le programme *Design des instances* s'est construit à partir d'un constat : un déficit de représentation citoyenne dans les nouvelles organisations métropolitaines, alors que ce type d'organisation anticipe un retrait progressif de l'État. Cette délégation se fait dans un contexte de professionnalisation de la vie politique, en contradiction même avec les émergences constatées de la société dite « civile » dans tous les espaces d'arbitrage. À cela s'ajoute aujourd'hui une expérience de design des politiques publiques portée simultanément par la région Nord et par le SGMAP (secrétariat général à la modernisation de l'action publique) dont une partie fut exécutée par la 27e Région, acteur innovant de cette démarche. Or cette approche ne reflète qu'un état descendant (« *top-down* ») du design de l'action publique, oblitérant de fait la représentation civile telle qu'elle s'opère sous ses propres conditions d'expression, c'est-à-dire improvisant et/ou créant de nouvelles façons d'agir démocratique dans l'espace expérimental de l'associatif et de l'alternatif. À cet endroit et sous certaines conditions, nous pensons démontrer la capacité des collectifs aux pratiques amateurs ou semi-amateurs de servir de modèles pour le développement de nouvelles configurations (nouveaux designs) de l'espace et des outils démocratiques et, au-delà, une reproduction ascendante (« *bottom-up* ») de la représentation démocratique.
Olivier Peyricot et Sylvia Fredriksson

Meeting entitled "*Action publique/ Public en action/ Controverse*" (Public action/ Public in action/ Controversy) held as part of the public innovation week organised by the research department at the Cité de Design and *Action publique innovante* chair sponsored by *Design Lab Care* at the *École de design de Nantes*.

Typotopy became an autonomous association and began to work on a sign creation project within the *Ici-Bientôt* project.

Creation of a small garden, the *Jardin Hervier*: the first features were created.

Sponsored by the Cité de Design's research department, the *Design des instances* (Designing representative bodies) programme was put together as a result of the observation that there is a lack of citizens' representation in the new Metropolitan organisations, at a time when this type of organisation is expecting to see a progressive withdrawal of the State. Responsibilities are therefore being delegated in a context of professionalisation of political life, which is precisely in contradiction with the emergence of what is known as "civil society" observed in all areas of decision-making. Add to this an experiment in design applied to public policies sponsored simultaneously by the Nord regional authority and the SGMAP (General secretariat for the modernisation of public action), a part of which was implemented by the *27e Région*, an innovative actor in this field. However, this approach only reflects a top-down view of design's role in public action, which *de facto* obliterates civil representation as the latter operates under its own conditions of expression, that is to say improvising and/or creating new democratic ways of acting in the experimental space of the world of associations and alternative lifestyles. In this place and under certain conditions, we think we can demonstrate the capacity of collectives with amateur or semi-amateur practices to produce models for the development of new configurations (new designs) of the democratic space and tools, and beyond that, a bottom-up reproduction of democratic representation.
Olivier Peyricot and Sylvia Fredriksson

2018

Saint-Étienne Métropole, établissement public de coopération intercommunale, acquiert le statut officiel de métropole au niveau national le 1er janvier 2018. Son territoire, composé de 53 communes, compte plus de 400 000 habitants.

Des expérimentations à l'échelle 1 sont menées dans le quartier Saint-Roch, dans le cadre de la programmation urbaine réalisée par le collectif Coop/roch et commanditée par l'ÉPASE.

La programmation *Human Cities* continue. Hypermatière intervient au niveau du passage Jean-de-La-Fontaine, Ici-Bientôt continue, place Boivin et rue de la Ville, Typotopy organise un aménagement de la place Vittone.

Le labo IRD organise un workshop avec des étudiants internationaux autour de la rue Neyron, et la *master class* « Échelles de regards/ Échelles d'actions urbaines » à la Cité du design (intervenants : Josyane Franc, Kader Mokaddem, Raymond Vasselon, Thomas Frémaux pour le projet Ici-bientôt, Crefad Loire, Paul Buros pour Captain Ludd, Magalie Rastello, Philippe Simay, philosophe).

L'Accorderie est inaugurée. L'association Carton plein se dissout.

Poursuite de l'investissement du petit jardin Hervier : appropriation du lieu et lancement du compost collectif.

Conférence et exposition *Human Cities* qui clôture quatre années de travail, avec la participation de tous les collectifs de Saint-Étienne.

Le programme *Human Cities Asia* est lancé au cours de la Séoul Design Week, en partenariat avec Saint-Étienne et Nagoya et Séoul, trois villes Unesco design.

2018

Saint-Étienne Métropole, an EPCI (public establishment for intercommunal co-operation), officially acquired the status of Metropole at national level on the 1st of January 2018. The district it represents includes 53 municipalities with over 400,000 inhabitants.

Full scale experiments are being carried out in the Saint-Roch neighbourhood as part of the urban programming implemented by the *Coop/Roch* collective and commissioned by the ÉPASE.
The *Human Cities* programme continues. *Hypermatière* is working on the Passage Jean-de-La-Fontaine, *Ici-Bientôt* continues, Place Boivin and Rue de la Ville, *Typotopy* is organising a redevelopment of Place Vittone.

The IRD lab organised a workshop with international students on the Rue Neyron and a Master Class entitled "*Les Échelles d'actions urbaines" à la Cité de Design* (Scales of urban action, at the Cite du design) (contributors: Josyane Franc, Kader Mokaddem, Raymond Vasselon, Thomas Frémaux for the *Ici-bientôt* project, Crefad Loire, Paul Buros for *Captain Ludd*, Magalie Rastello, Philippe Simay, philosopher).

L'Accorderie was inaugurated. The *Carton plein* association wound itself up. Work continues on the little *Jardin Hervier*: appropriation of the space and launch of the collective compost heap.

Human Cities conference and exhibition wrapping up the four years of work. with the participation of all the collectives of Saint-Étienne. The Human Cities Asia program is launched at Seoul Design Week in partnership with Saint-Étienne and Nagoya and Seoul (three Unesco design cities).

Titres des Biennales

1998 *Civilisation de l'objet et urbanisme*
2000 *Civilisation de l'objet et énergies inventives*
2002 *Civilisation de l'objet et enjeux environnementaux*
2004 *Civilisation de l'objet et contrastes Nord/Sud*
2006 *Cohabitations*
2008 *10 ans/City Eco Lab, innovation et modes de vie*
2010 *Téléportation*
2013 *L'Empathie ou l'Expérience de l'autre*
2015 *Les Sens du Beau*
2017 *Les Mutations du travail*
2019 *ME YOU NOUS créons un terrain d'entente*

Titles of the Biennales

1998 *Civilisation of the object and town planning*
2000 *Civilisation of the object and inventive energy*
2002 *Civilisation of the object and environmental challenges*
2004 *Civilisation of the object and North/South contrasts*
2006 *Cohabitations*
2008 *10th anniversary/City Eco Lab, innovation and lifestyles*
2010 *Teleportation*
2013 *Empathy or the experience of the other*
2015 *Senses of Beauty*
2017 *Shifting Work Paradigms*
2019 *ME YOU NOUS designing common ground*

HISTOIRE DE LA BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN SAINT-ÉTIENNE

Josyane Franc, aujourd'hui directrice du pôle international de la Cité du design et de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, coordinatrice de « Saint-Étienne ville Unesco de design », témoigne de la naissance, sur le territoire stéphanois, de la Biennale Internationale Design.

Comment est née l'idée de lancer une biennale du design à Saint-Étienne ?
L'idée est née de la rencontre entre deux visionnaires : Jacques Bonnaval et Michel Thiollière. Jacques Bonnaval, alors directeur de l'école régionale des beaux-arts de Saint-Étienne, a orienté, dès 1989, le développement de son établissement autour des formations en design, des nouvelles technologies et des partenariats industriels, tout en ouvrant ses champs d'action vers l'international. Stéphanois d'adoption, il était fasciné par l'histoire de Saint-Étienne, liée à celle de la modernité industrielle, et, surtout, par le catalogue Manufrance, exemple le plus emblématique de l'avènement d'une culture des objets du quotidien. Il s'est par la suite inspiré de ce format pour son catalogue. Il en est arrivé à proposer l'organisation d'une biennale pour rendre pérenne la dynamique d'une ville où la culture a pu transcender l'ingéniosité. Michel Thiollière, maire de Saint-Étienne qui avait déjà engagé le renouveau urbain de sa cité, était soucieux de dessiner et d'inventer la ville de demain. Il a soutenu ce projet, dont il rêvait, et engagé la ville pour relever ce défi.

Créer un tel événement n'était-il pas un pari un peu osé ?
En effet, c'était un pari ambitieux, face aux autres villes françaises. Je me souviens de la première conférence de presse à Paris, en 1998 : les journalistes nous interrogeaient sur la légitimité de Saint-Étienne pour organiser un événement de cette envergure, et sur la thématique du design. Autour de Jacques Bonnaval, nous étions un petit groupe de professeurs, administratifs, techniciens et étudiants qui s'engageaient dans une aventure qui allait changer l'identité et le rayonnement international de Saint-Étienne et de l'école.

Un concept novateur qui a été porté par l'école d'art de 1998 à 2004 ?
Dès sa première édition, en 1998, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne s'inscrit non pas comme un salon professionnel où s'exposent les succès commerciaux du moment mais comme une plateforme internationale du design, lieu de rencontres et de débats autour de l'objet mis en avant dans ses résonances sociologiques et ses déclinaisons, avec la volonté d'avoir le plus d'identités culturelles représentées. 50 pays en 1998, 100 pays en 2000, c'était comme les olympiades du design, puis 80 pays en 2002 et 70 en 2004. Cela a permis la confrontation des jeunes talents et la découverte de la création des pays émergents tels que l'Afrique, la nouvelle Europe, et des pays de tous les continents. C'est un concept novateur où se côtoient les objets de jeunes designers et de designers renommés, d'entreprises, venant de pays où le design est intégré dans la culture comme de pays où il se trouve à l'état naissant. Même si cette manifestation apparaît souvent brouillonne pour le visiteur désireux de recettes, elle pose délibérément des questions afin de maintenir la pensée vivante. Saint-Étienne a ainsi révélé sa capacité à faire venir des designers du monde entier, à fédérer autour d'un événement le monde culturel et économique. La singularité de cet événement réside incontestablement dans le fait d'avoir été créé par une école d'art et design, qui a construit, par la même occasion, un projet pédagogique pour les étudiants. Par les ateliers, la rencontre des designers internationaux, la scénographie, la signalétique, le catalogue, le site Web, le montage et le démontage de l'exposition, s'ouvre un forum improvisé où designers, étudiants, industriels, stylistes, intellectuels débattent et nouent des liens à l'occasion des colloques, expositions, défilés de mode et moments partagés dans les bars et festivités. C'est aussi un événement fédérateur des acteurs politiques, culturels, économiques et de l'enseignement supérieur de la métropole stéphanoise. La participation importante du public, la passion et l'enthousiasme de l'équipe des Beaux-Arts et de la Ville de Saint-Étienne ont contribué au succès de cette aventure humaine.

Cet événement a-t-il joué un autre rôle ?
Dans le cadre de la préparation de la première Biennale, Jacques Bonnaval et moi étions en mission, en 1997, à Nagoya pour découvrir le tout nouveau Centre international de design et inviter les Japonais à exposer. C'est là que nous avons commencé à rêver d'un lieu. Le succès des deux premières biennales a servi de révélateur et a déclenché les discussions avec les élus sur une idée de Cité du design comme fer de lance d'une reconversion pour le territoire de la métropole stéphanoise. Le projet était annoncé par Saint-Étienne Métropole lors de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2002, sur le site de la Manufacture d'armes qui n'était pas encore libéré par les militaires.

La Cité du design a-t-elle changé le concept de la Biennale, au cours du temps ?
Elsa Francès, nommée directrice de la Cité du design en octobre 2005, a été séduite par l'idée d'utiliser le design comme moyen de développement du territoire. Elle a proposé que la Cité du design soit un « laboratoire dans le domaine du design, un lieu de pointe axé sur l'innovation et la prospective. Plateforme d'observation, de création, d'enseignement, de formation et de recherche par le design pour les professionnels et les acteurs publics et privés, la Cité du design se différenci[ait] des autres institutions françaises du design en renforçant un axe fort et fédérateur : le design, les mutations sociales et les dynamiques économiques ».
À partir de 2006, la Cité du design a organisé l'événement en s'appuyant sur les principes permanents d'appels à candidature, ainsi que sur son partenaire privilégié : l'École des beaux-arts, devenue École supérieure d'art et design de Saint-Étienne. La manifestation a changé de lieu pour investir des friches industrielles proches de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Plusieurs commissaires étaient invités pour parler d'innovation sociale, technologique, technique ou de prospective, en lien avec les activités de la Cité du design, qui utilise ce moment fort de visibilité des projets. C'est une exposition mais aussi un moment de réflexion, de travail, de rencontre avec tous les publics.
À moins d'un an de l'inauguration de la Cité du design, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2008 se déroulait sur le site de la Manufacture. L'enjeu était de faire comprendre au grand public comment le design contribue à faire évoluer les modes de vie, et aux entreprises, dans quelle mesure le design est un outil de développement économique. Le pari a été relevé, et le succès, croissant. *City Eco Lab*, l'exposition principale de John Thackara, a marqué tous les esprits – sous une forme expérimentale, elle interrogeait les enjeux environnementaux locaux et globaux. Par ailleurs, des workshops avec les acteurs du territoire ont eu un effet levier

HISTORY OF THE SAINT-ÉTIENNE INTERNATIONAL DESIGN BIENNALE

Josyane Franc, the current director of the International Centre of the Cité du Design and the École Supérieure d'art et design de Saint-Étienne [the Saint-Étienne school of art and design] and coordinator of "Saint-Étienne UNESCO City of Design", talks about the birth of the International Design Biennale in the Saint-Étienne area.

How did the idea of launching a Design Biennale in Saint-Étienne arise?
The idea arose from a meeting between two visionaries: Jacques Bonnaval and Michel Thiollière. Jacques Bonnaval, then director of the Saint-Étienne regional art school, had, from 1989, moved the development of his establishment towards courses in design, news technologies and industrial partnerships, while making his spheres of action increasingly international. Living in his adopted city of Saint-Étienne, he was fascinated by the history of Saint-Étienne, associated with industrial modernity, and above all by the Manufrance catalogue, the most iconic example of the advent of a culture of everyday objects. He was then inspired by this format for his catalogue. This led him to propose organising a biennale to secure the long-term future of the dynamism of a city where culture was able to transcend Ingenuity. Michel Thiollière, Mayor of Saint-Étienne who had already embarked on the urban renewal of his city, was keen to design and invent the city of the future. He supported this project of which he had dreamed and committed the city to meeting this challenge.

Wasn't creating this event a rather big gamble?
In fact it was an ambitious gamble in competition with other French towns and cities. I remember the first press conference in Paris, in 1998: the journalists questioned us about the legitimacy of Saint-Étienne for holding an event of this stature, and on the theme of design. There was a small group of us around Jacques Bonnaval, teaching and administrative staff, technicians and students who committed themselves to an adventure that would change the identity and international standing of Saint-Étienne and the School.

Was this the innovative concept supported by the art school from 1998 to 2004?
From its first edition in 1998, the Saint-Étienne International Design Biennale was not seen as a trade show for exhibiting the commercial successes of the moment, but as an international design platform for meetings and discussions about the object, with the focus on its sociological reverberations and diversity, with the desire to have more cultural identities represented. 50 countries in 1998, 100 countries in 2000, these were like the Olympics of design, then 80 countries in 2002 and 70 in 2004. This event provides the opportunity to meet young talents and discover the creative work of emerging countries in places like Africa, the new Europe and countries on every continent. This is an innovative concept where objects from young or well-established designers and companies in countries where design is an integral part of their culture and countries where it is at the nascent stage appear alongside each other. Even though this event often appears messy for the visitor wanting recipes, it deliberately poses questions in order to maintain lively thought. In this way Saint-Étienne has revealed its ability to attract designers from all over the world, to unite the cultural and economic world around one event. The uniqueness of this event unquestionably lies in the fact that it was created by a school of art and design, using the same occasion to construct an educational project for the students. Through the workshops, meeting international designers, the set design, signage, catalogue, website, the setting up and dismantling of the exhibition an improvised forum is created where designers, students, manufacturers, stylists and intellectuals debate and forge links at symposiums, exhibitions, fashion shows and shared moments in the bars and during the festivities. This is also a unifying event for those involved in the politics, cultural life, economic sphere and higher education of the Saint-Étienne conurbation. The significant participation of the public, the passion and enthusiasm of the Fine Arts staff and the City of Saint-Étienne have contributed to the success of this human adventure.

Has this event played another role?
As part of the preparation for the first Biennale, in 1997 Jacques Bonnaval and I went on a mission to Nagoya to see the brand new International Design Centre and invite them to exhibit. It was there that we began to dream of a venue. The success of the first two Biennales was revealing and triggered discussions with elected representatives about an idea for a regeneration of the Saint-Étienne conurbation. The project was announced by the City of Saint-Étienne at the 2002 Saint-Étienne International Design Biennale, on the site of the Manufacture d'armes (arms factory), which had not yet been released by the military.

Has the Cité du design changed the concept of the Biennale over time?
Elsa Francès, appointed director of the Cité du Design in October 2005, was attracted by the idea of using design as a means of developing the area. She proposed that the Cité du Design be a "laboratory in the field of design, a cutting-edge place focused on innovation and potential. A platform for observation, creation, education, training and research through design for professionals and the public and private sectors, the Cité du Design has differed and differs from other French design institutions by reinforcing a strong and unifying focus: design, social change and economic drivers".
From 2006, the Cité du Design has organised the event based on the permanent principles of calling for applications and on its preferred partner: the École des Beaux-Arts, which has changed its name to the École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne. The event has changed locations and invested in brownfield sites close to the Saint-Étienne Manufacture d'armes (arms factory). Several curators were invited to talk about social, technological, technical or future innovation, in connection with the activities of the Cité du Design, which uses this high point of visibility for projects. This is not only an exhibition, but a time for reflection, work and meeting all audiences.
Less than a year after the inauguration of the Cité du Design, the 2008 Saint-Étienne International Design Biennale took place on the site of the Manufacture. The challenge was to make the general public understand how design contributes to the evolution of lifestyles and businesses and to what extent design is an economic development tool. The gamble has paid off, and its success

sur le développement de leurs actions dans leur quartier.

Est-ce que 2010 marque un tournant dans le rayonnement international de Saint-Étienne ?
C'est une date importante, en effet, car, pendant la Biennale Internationale design Saint-Étienne 2010, consacrée à la thématique de la téléportation et de la mobilité, le représentant de l'Unesco a annoncé que Saint-Étienne était désignée « ville Unesco de design ». Cette désignation représente une reconnaissance internationale et un changement d'image important pour la ville, qui devient la première ville française de design à entrer dans le réseau des villes créatives en design, aux côtés de Berlin, Buenos Aires, Montréal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Séoul et Shanghai. La Biennale s'est structurée davantage au fil des années ; elle a agrandi le cercle de ses partenaires pour s'assurer des résonances à l'échelle régionale. Elle est devenue un événement incontournable dans le paysage international du design.

Quels sont les changements de 2013 et 2015 ?
Tout d'abord, un changement de date qui nous fait passer de novembre à mars – et donc d'année paire à impaire –, mais aussi une modification de la durée, qui passe de 15 jours à un mois. Ludovic Noel est le nouveau directeur général de la Cité du design depuis 2012, tandis qu'Elsa Francès est en charge de la Biennale jusqu'en 2015. Autour des thématiques de l'empathie et des sens du Beau, nous avons poursuivi l'exploration des enjeux de société. En 2013, un focus a porté sur les 11 villes Unesco de design avec *EmpathiCity*. *Making our City Together*, puis, en 2015 Séoul, ville Unesco de design, a été invitée d'honneur, en lien avec l'année « France-Corée » de l'Institut français. Nous accordons toujours une attention particulière aux créateurs du monde. Pour les entreprises et designers, cela a également conduit à la mise en place d'un forum dédié à l'innovation et aux affaires, ainsi que de labos permettant aux entreprises d'expérimenter leurs nouveautés auprès des visiteurs. Tout cela a renforcé le succès de notre événement auprès des professionnels, la Biennale devenant le lieu de rencontres et de débats pour les réseaux nationaux et internationaux. L'opération *Banc d'essai* a été lancée en 2015, dans le cadre de la biennale *Territoire* pour proposer aux visiteurs, habitants et usagers d'expérimenter des prototypes de mobilier urbain installés dans l'espace public. Non seulement cela s'est traduit par un réel succès auprès du grand public, mais la municipalité a acheté du mobilier pour l'installer après l'événement. La Biennale a aussi accru sa visibilité dans la presse et les médias sociaux.

L'édition 2017 marque-t-elle une nouvelle génération de Biennale ?
En confiant à Olivier Peyricot, le directeur de la recherche de la Cité du design, la direction scientifique de l'édition 2017, nous avons donné naissance à une nouvelle génération de Biennale, puisque le programme est désormais conçu comme un programme de recherche. C'est là un nouveau défi, et nous avons, tous, travaillé sur un laboratoire géant autour du thème cuisant des mutations du travail.

Quels en sont aujourd'hui les impacts sur le territoire ?
Ils sont très nombreux. Ce sont des générations d'étudiants devenus designers installés à Saint-Étienne, en France et à l'étranger, fiers d'être stéphanois ; des participants aux différentes Biennales qui comptent parmi nos meilleurs ambassadeurs dans le monde ; des retombées médiatiques qui contribuent à inscrire Saint-Étienne en capitale française du design.
Sur le territoire, 70 binômes de commerçants et designers ont été récompensés par le concours « Commerce Design », mis en place par Saint-Étienne depuis 2003, en partenariat avec Montréal.
Ce sont encore de nombreux programmes de rénovation par le design d'hôtels, d'écoles primaires, de résidences de personnes âgées, mais aussi dans les transports publics, arrêts de bus, parcs , aires de jeux et la métamorphose de l'Office de tourisme ; bien sûr, des actions multiples avec les entreprises qui souhaitent comprendre à quoi sert le design, qui veulent innover grâce aux innovations méthodologiques de la Cité du design : Lupi, Labos, Labos Express, et qui témoignent de leur succès ; des programmes de recherche avec des entreprises nationales et internationales ; des collectifs engagés pour redynamiser leurs quartiers ; des designers et créateurs qui s'installent à Saint-Étienne et qui mutualisent leurs savoir-faire. La Cité du design a été reconnue référent du design pour l'innovation dans les entreprises, sur le plan national, par les gouvernements successifs. La création d'un poste de *design manager*, en 2011, au sein des collectivités, a permis à Saint-Étienne et sa métropole, première ville française et européenne à avoir créé ce poste, de recevoir le prix du Design Management Europe. Cela fait partie des nombreux prix remportés, sur le plan national et international, par la Cité du design, les designers et la Ville. Un programme d'activités destinées aux scolaires en partenariat avec le PRÉAC (le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle) participe à l'offre annuelle pour toucher tous les publics.
Bien sûr, la désignation de Saint-Étienne comme ville Unesco de design en 2010 inscrit cette ville laboratoire du design dans un rayonnement parmi les grandes villes du monde. Les visites de délégations ne cessent d'augmenter pendant et en dehors de la Biennale, venues pour découvrir la transformation du quartier créatif de la Manufacture, le site emblématique « du *design district* », avec la Cité du design comme force motrice du territoire. L'obtention du label « French Tech-Design Tech » en 2015 par la métropole de Saint-Étienne consacre un territoire dans son expertise numérique, valorisant ses start-up et les industries créatives.
Saint-Étienne s'exporte à travers le monde, représentant la France à l'occasion d'expositions de design préparées par la Cité du design : par exemple, pendant l'année de la France au Brésil, en 2009 ; à Tallinn, capitale européenne de la culture, en 2011 ; à Séoul, en 2011 ; à Helsinki WDC en 2012 ; au Graz design Monat, en 2014, à la XXIe Triennale de Milan, en 2016. Sans compter le nombre toujours plus important de visiteurs à chaque biennale.

Une dynamique du territoire…
Depuis sa première édition en 1998, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, en partenariat avec la ville de Saint-Étienne, n'a cessé d'évoluer, de s'enrichir, en conservant toujours un objectif central : démocratiser le design, le rendre accessible à tous les publics, à travers une vision large du métier de designer et de ses multiples applications. Cet événement est unique en Europe, même si apparaissent d'autres biennales de design, plus petites, ainsi que de nombreuses « *design weeks* » de courte durée. Cette manifestation est en quelque sorte la part visible de l'iceberg qui rend la ville attractive et vibrante pendant un mois. Elle est attendue par tous les publics. La partie invisible, c'est le travail de terrain des équipes d'activistes de la Cité du design, des designers, des communautés créatives, des entreprises, et d'une politique de design qui a pour but de changer la ville en utilisant l'expérience design comme catalyseur.

is growing. *City Eco Lab*, John Thackara's main exhibition is etched in everyone's memory – in the form of an experiment, it examined the environmental and global challenges. Besides this, workshops with local participants boosted the development of their actions in their district.

Did 2010 mark a turning point in the international standing of Saint-Étienne?
This is an important date because during the 2010 Saint-Étienne International Design Biennale, on the theme of teleportation and mobility, the UNESCO representative announced that Saint-Étienne had been designated a "UNESCO Creative City of Design". This designation represents international recognition and an important change of image for the city, which became the first French city of design to join the network of creative cities of design alongside Berlin, Buenos Aires, Montreal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Seoul and Shanghai.
The Biennale has become more structured over the years; it has enlarged its circle of partners to ensure that it is echoed on a regional scale. It has become a key event in the international design landscape.

What were the changes for 2013 and 2015?
First, a change of date which we moved from November to March – and so from even years to odd numbered years – but also a modification of the duration, which went from 15 days to a month. Ludovic Noel became the new Managing Director of the Cité du Design in 2012, while Elsa Francès was in charge of the Biennale until 2015. Around the themes of empathy and senses of beauty, we have continued to explore the challenges of society. In 2013, the focus was placed on the 11 UNESCO Creative Cities of Design with *EmpathiCity Making our City Together*, then, in 2015 Seoul, a UNESCO Creative City of Design, was guest of honour, in association with the Institut Français "France-Corée" [France-Korea] year. We always pay special attention to the world's creators. For companies and designers, that has also led to the setting up of a forum dedicated to innovation and business, together with 'Labos' [laboratories] that enable businesses to try out their new products on visitors. All that has reinforced the success of our event with professionals, with the Biennale becoming the place for the national and international networks to meet and debate. The Banc d'essai [testbed] operation was launched in 2015, as part of the Territoire Biennale to allow visitors, residents and users to experiment with prototypes of street furniture installed in the public space. Not only did that translate into a great success with the general public, but the local council bought some street furniture to install after the event. The Biennale also raised its profile in the press and social media.

Does the 2017 edition mark a new generation Biennale?
In entrusting the scientific management of the 2017 edition to Olivier Peyricot, research director of the Cité du Design, we have created a new generation of Biennale, since the programme is now conceived as a research programme. This is a new challenge, and we have all worked on a giant laboratory revolving round the painful theme of the changing world of work.

What impact is it having on the area today?
There are very many impacts. There are generations of students who have become designers living in Saint-Étienne, France and abroad, proud of being from Saint-Étienne; participants in the different Biennales who are some of our best ambassadors in the world; media impact which is helping to make Saint-Étienne the French design capital; over the area, 70 trade and designer partnerships have won awards in the "Commerce Design" competition, set up by Saint-Étienne in 2003 in partnership with Montreal; numerous renovation programmes through the design of hotels, primary schools, care homes as well as public transport, bus stops, parks, playgrounds and the transformation of the Office de Tourisme [Tourist Office]; of course, many actions with businesses who would like to understand the usefulness of design, who want to innovate aided by the methodological innovations of the Cité du Design: *Lupi, Labos, Labos Express* and evidence of their success; research programmes with national and international companies; communities committed to revitalising their districts; designers and creators who have settled in Saint-Étienne and pool their knowledge and expertise; the Cité du Design a recognised design referent for innovation in businesses at the national level by successive governments; the creation of the post of design manager within local communities in 2011 enabled Saint-Étienne and its conurbation, the first French and European city to have created this post, to receive the Design Management Europe Award. This is one of many national and international awards won by the Cité du Design, designers and the city; a programme of activities for schoolchildren in partnership with PRÉAC (Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle – Resources centre for education in the arts and culture) is part of the annual provision to reach all audiences.
Of course, the designation in 2010 of Saint-Étienne as a UNESCO Creative City of Design gave this design laboratory city the status of one of the world's great cities. Visits by delegations during and between Biennales have constantly increased. They come to see the transformation of the Manufacture creative district, the iconic site of the "design district" with the Cité du Design as the driving force of the area. In 2015 the City of Saint-Étienne obtained French Tech-Design Tech" certification, recognition for the digital expertise of an area that values its start-ups and creative industries.
Saint-Étienne travels all over the world, representing France at design exhibitions prepared by the Cité du Design: for example, during from France to Brazil year in 2009; to Tallinn, European capital of culture in 2011; to Seoul in 2011; to Helsinki WDC in 2012; to the Graz design Monat in 2014 and the 31st Milan Triennal in 2016.
Not counting the ever larger number of visitors to each Biennale…

A local dynamic…
Since its first edition in 1998, the Saint-Étienne International Design Biennale, in partnership with the city of Saint-Étienne, has constantly evolved and developed, always retaining one central objective: to democratise design, to make it accessible to all audiences through a broad vision of design work and its many applications. This event is the only one of its kind in Europe even though other smaller design biennales have appeared together with numerous short Design Weeks.
In a way, this event is the visible part of the iceberg that makes the city attractive and vibrant for a month. All audiences look forward to it. The unseen part is the groundwork by teams of Cité du Design activists, designers, creative communities and businesses, and a design policy that aims to change the city by using the design experience as a catalyst.

ARCHIVES







Extraits des catalogues
des Biennales Internationale Design Saint-Étienne

Excerpts
from Saint-Étienne International Design Biennale catalogues

1998 Biennale Internationale Design Saint-Étienne
— Jacques Bonnaval

2008 Biennale Internationale Design Saint-Étienne
Éco-city
— John Thackara

2017 Biennale Internationale Design Saint-Étienne
Working Promesse. Les mutations du travail
— Olivier Peyricot

Préface

Jacques Bonnaval

Foreword

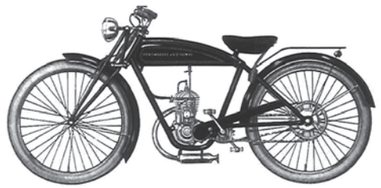


1, 2, 3

L'histoire de Saint-Étienne se confond entièrement avec l'histoire de la modernité industrielle. En 1827 on y inaugure la première ligne de chemin de fer française. En 1831, le tramway éparpille les bicyclettes de la Grand Rue. La ville minière contribue à offrir au XIX[e] siècle l'ambition pharaonique de la civilisation technologique. L'épopée dont on ne perçoit souvent que les apparences formelles prend son essor à partir du génie inventif de la cité, autant celui des ingénieurs des mines que celui des bricoleurs solitaires sublimés par l'utopie du progrès. L'accumulation des dépôts de brevets constitue une véritable encyclopédie où l'imaginaire poétique se mêle à la concrétude des propositions innovantes. Dans la floraison des manufactures, la Manufacture d'Armes et de Cycles (Manufrance) est devenue une figure mythique. La mise en œuvre d'une production sérielle pré-taylorienne, la passion de l'innovation, l'effervescence de la diversification, la diffusion internationale imaginée à partir du catalogue comme vecteur de management, la prise en compte des rêves autant que des nécessités de tout un chacun dès avant qu'advienne la conscience de la société des loisirs... concourent à faire de Manufrance l'exemple le plus emblématique de l'avènement d'une culture des objets du quotidien. La bibliothèque des catalogues de la vieille manufacture constitue de toute évidence l'incontournable sanctuaire pour quiconque veut s'adonner à l'étude anthropologique des temps modernes. Mais l'histoire de Saint-Étienne c'est aussi les épousailles de l'art et de l'industrie. L'école des beaux-arts y est fondée en 1857 pour les besoins esthétiques de la production. Le musée d'Art et d'Industrie se fait miroir de l'esprit conquérant en espérance d'un monde délivré par l'aventure technologique. Le musée de la Mine s'inscrit tout naturellement dans cette histoire de la révolution industrielle et de la douloureuse promesse de rédemption par le voyage au centre de la terre. Le

The history of Saint-Etienne is entirely bound up with the history of industrial modernity. In 1827 it was there that the very first railway in France was inaugurated. In 1831 the tram began to scatter bicycles in the Main Street. The mining town played a full part in fuelling the 19th Century with the Pharaonic ambition of technological civilisation. This epoch, often perceived only for its formal aspects, owed its rapid expansion to the inventive genius of the city, as much the genius of mining engineers as that of the solitary inventor inspired by the utopia of progress. A veritable encyclopaedia of applications for patents was amassed, containing a mixture of poetic imagination and sound innovative propositions. In the flowering of factories, the Arms and Cycle Manufacture (Manufrance) became a subject of myth. The implementation of a pre-Taylorism mass production line, the passion for innovation, effervescent diversification, the idea of international distribution using a catalogue as the management vehicle, the taking into consideration of the dreams of everyman and not just his requirements long before the leisure society was thought of... all these elements came together to make Manufrance the very emblem of the birth of a culture of everyday objects. The library of catalogues from the old factory is an indispensable sanctuary for anyone who wants to study the anthropology of modern times.
But the history of Saint-Etienne is also the marriage of art and industry. The Fine Arts School was founded in 1857 in response to the aesthetic needs of production. The Museum of Art and Industry reflected the conquering spirit in the expectation of a world freed by the technological adventure. The Museum of Coal Mining fits naturally into the history of the industrial revolution and the painful

1., 2. Piège à souris/The mousetrap.
3. Souricière nouveau modèle/Mousetrap new model.



4



5, 6
7, 8
9, 10

musée d'Art Moderne rappelle que l'utopie lucide demeure l'essence des hommes de cette ville et le sceau de leur destin pionnier - il était donc tout à fait logique qu'en vis à vis des tableaux et des sculptures, en reflet, ou plus exactement en symbiose, la collection design déploie le récit matériel des objets du siècle.
Aujourd'hui métropole au cœur d'un important territoire d'entreprises qui conserve intact le souvenir des heures glorieuses et l'espérance des lendemains à inventer, la Ville de Saint-Étienne réaffirme son destin de modernité par l'organisation d'une Biennale Internationale du Design et maintient vivante la fière dynamique d'une cité où la culture transcende l'ingéniosité.

Biennale Internationale Design 98

Cette toute première édition de la Biennale n'a pas été imaginée en tant que salon professionnel des succès commerciaux du moment. Son objectif fondamental est porté par l'intention de mettre en évidence la pluralité des champs d'investigation du design, une ambition complexe où se mêlent déterminismes économiques, enjeux sociaux et préoccupations culturelles. Afin que les recherches design qui fondent le présent et surtout influencent le devenir de la civilisation qui est la nôtre deviennent lisibles, il était nécessaire d'établir un vaste panorama de la diversité des objets contemporains.
Dans cette perspective la Biennale confronte des projets d'étudiants, des réalisations d'agences à succès, des productions uniques ou en séries restreintes conçues à partir de savoir-faire traditionnels, des objets emblématiques de la consommation universelle issus des nouveaux matériaux ainsi que des technologies innovantes et de la gestion médiatique de l'image... Ces objets en provenance d'une cinquantaine de pays répartis sur l'ensemble des continents confirment, s'il en était besoin, que le design est véritablement devenu un phénomène mondial inhérent à l'expansionnisme de la société industrielle. Toutefois, ce qui apparaît d'emblée

4. Vélomoteur « Hirondelle »/Light-weight motorcycle "Swallow".
5. Boite à pain/Bread box.
6.-9. Grille-pain/Toaster.
10. Grille-pain électrique/Electric toaster.

promise of redemption by the journey to the centre of the earth. The Museum of Modern Art is a reminder that a lucid utopia remains the essence of the men of this town and the seal of their pioneering destiny - it was therefore entirely logical that with regard to paintings and sculptures, as a reflection, or rather as a symbiosis, the design collection should unfold the material story of the objects of the century.
Today, Saint-Etienne is a metropolis in the heart of an important business centre, preserving intact the memory of those golden times as well as the expectation of a future still to be invented. The reaffirmation of her destiny of modernity is made manifest in the organisation of this International Biennial Design Festival, keeping alive the proud dynamics of a city where culture transcends ingenuity.

International Biennial Design Festival 98

This very first edition of the Biennial Festival was not imagined as a trade fair for the commercial successes of the moment. Its fundamental objective is prompted by the intention of spotlighting how varied are the many investigative fields of design, a complex ambition mingling economic determinism, social issues and cultural preoccupations. For a better appreciation of design research which is the foundation of the present and more importantly influences the future of our civilisation, a vast panorama of the diversity of contemporary objects had to be established. With this in mind, the Biennial Festival is a collection of students'projects, creations from successful agencies, unique or limited edition productions conceived from traditional know-how, typical objects universally familiar but made from new materials, as well as innovative and image management technologies popularised by the



1, 2, 3



4, 5, 6

dans ce territoire de déterminismes économiques universels, c'est l'émergence de pôles diversifiés et d'intentions extrêmement contradictoires. Nous avons quasiment affaire à autant d'attitudes spécifiques qu'il existe de designers. Certains considèrent que le monde est peuplé par l'espèce indifférenciée et asexuée des consommateurs, d'autres l'envisagent selon les irréductibles enracinements dans la diversité des cultures, d'autres encore ne s'adressent qu'à l'identité d'êtres singuliers. En l'univers standardisé (banalisé) de la production/consommation, surgit en un puissant vouloir vivre l'obsession de singularité et d'altérité. Cela signifie en premier lieu que la compétitivité économique parvenue à l'âge adulte des questionnements est moins en recherche d'exécutants à l'efficacité modélisée que de concepteurs affirmant une personnalité singulière. On assiste au glissement du village universel structuré par un fonctionnalisme économique nombriliste vers l'émergence de modes de conception prenant peu à peu en compte la diversité des aspirations humaines fondamentales. Tout se passe comme si l'on assistait au retour de ce qu'a trop longtemps refoulé la censure de l'omnipotence industrielle. Par la diversité de ses voix l'interrogation vient troubler la foi tranquille dans le mythe du progrès universel.
Au bout du compte, ce qui est donné à voir, c'est moins les objets en eux-mêmes que les tenants et aboutissants de la civilisation qui en est l'auteur. Il faut procéder avec les objets contemporains à la manière des anthropologues qui analysent l'outil traditionnel pour s'immiscer dans la structure mentale des sociétés dont il émane. À partir de la démarche design repérable dans l'objet (avec ce qu'elle comporte de volontaire et d'inconscient), c'est la pensée et les enjeux de notre temps qui sont à décrypter. L'objet n'est que le palimpseste des structures psychologiques de la société qui le conçoit.

media... These objects which come from forty or so countries and from all the continents are a confirmation, if confirmation were required, that design really has become a world-wide phenomenon inherent in the expansionism of industrial society. Nevertheless, what is instantly obvious in this area of universal economic determinism, is the emergence of diversified centres which have extremely contradictory intentions. We are faced with almost as many specific attitudes as there are designers. Some think that the world is populated by the consumer species, uniform and asexual, others see it as being deeply rooted in a diversity of cultures, and yet another group address themselves only to exceptional individual identities. In the standardised, humdrum universe of production/consumption, there surges in a powerful thirst for life an obsession with individuality and otherness. This means in the first place that when economic competitiveness becomes sufficiently mature to ask questions, it is not so much searching for operators with modelised efficiency as people with ideas asserting reasoned authenticity. We are witnessing the slipping away of the global village structured by self-absorbed economic functionalism towards the emergence of conceptual methods which are gradually taking account of the diversity of basic human aspirations. It is as if we were witnessing the return of something which has been for too long crushed under the censure of industrial omnipotence. In a variety of voices, its questions are beginning to shake complacent faith in the myth of universal progress.
In the final analysis, what is presented, is not so much the objects in themselves as the ins and outs of the civilisation which produced them. We must treat contemporary objects like anthropologists

1.-3. Porte-éponge/
Sponge-dish.
4.-6. Porte-savon &
éponge/Soapdish &
sponge.



1



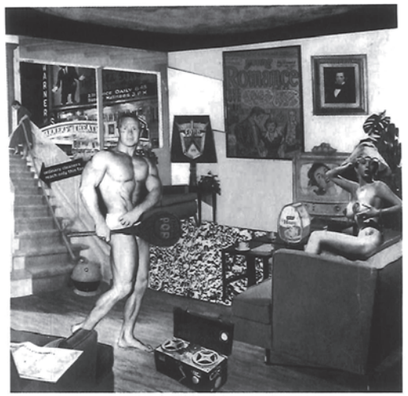
2

Par la mise en scène de la foisonnante et mouvante diversité des objets, la Biennale Internationale de Saint-Étienne doit permettre l'archéologie du présent, repérer les engagements philosophiques des designers portés par les utopies et les inquiétudes de notre civilisation. Il va de soi que les designers sont aujourd'hui des acteurs déterminants de la compétitivité industrielle internationale et l'effet de séduction combiné au fonctionnalisme constitue une valeur ajoutée essentielle. Les aspects design rivalisent avec l'inventivité technologique au point d'en être indissociables lors de la conception des produits. Mais la fuite en avant du tout développement économique et la culture de consommation qui lui est inhérente montrent simultanément leurs succès et leurs limites. La standardisation des modes de vie, l'éradication des diversités culturelles, la décharge universelle des produits nés obsolètes, le réchauffement de l'atmosphère, l'épuisement des richesses naturelles, les explosives mégapoles générées par l'extension des seuls emplois industriels... mais aussi les populations en marge (marges du quart monde et marges du sous prolétariat urbain), la précarité d'un système en crises chroniques, la substitution généralisée du spectacle de la consommation à toute culture de l'expérience intérieure... l'ensemble de ces constats conduit les designers à considérer que la fuite en avant du tout développement économique peut être suicidaire s'il est seulement soucieux de sa propre logique et oublieux des problèmes humains à la fois essentiels et urgents. Il apparaît clairement que l'expansionnisme industriel fonctionne sur une logique autonome qui se préoccupe avant toutes choses de son élargissement et de son accélération sans se soucier de la diversité des nécessités sociales, écologiques, culturelles et identitaires. De purement économistes, les objectifs du design prennent peu à peu en compte les inquiétudes

analysing old tools in order to become immersed in the mental structure of the society from which it emanates. The design approach which can be discerned in the object (with its content of conscious and unconscious intention), can help us to decode the thought and the issues of our time. The object is nothing more than the palimpsest of the psychological structures of the society which has conceived it.

With a flourishing, ever-changing diversity of objects, the International Biennial Design Festival of Saint-Etienne must present the archeology of the present and identify the philosophical commitments of designers preoccupied by the utopias and worries of our civilisation. It goes without saying that designers are today determining players in international industrial competitiveness and the appeal of an object has an undoubted effect in giving essential added value to functionalism. Design aspects compete with technological inventiveness to the point of being indissociable from each other at the time when the idea for the product is taking shape. But the relentless pursuit of the same economic development and its inherent consumer culture, in spite of all the evidence reveal at one and the same time their successes and their limitations. Standardised ways of life, the eradication of cultural diversity, the universal discarding of products made with built-in obsolescence, global warming, the using-up of non-renewable natural resources, the explosive megapoles generated by the extension of employment in a single industry... but also marginal populations (margins of the fourth world, margins of the urban sub-proletariat), the precariousness of a system in chronic crisis, the generalised substitution of the spectacle of consumerism for any culture of

1. Canon acier avec
rayures de précision
Steel sawn-off shogun.
2. Fauteuil hamac
balançoire/Armchair
hammock swing.



1

philosophiques de l'heure. La conscience de la complexité des besoins humains et de la fragilité de la planète deviennent le préalable à toute réflexion.

La Biennale de Saint-Étienne ne repose pas sur les fantômes idéologiques qui ont hanté le monde tout au long des deux derniers siècles. L'interrogation qui la fonde n'est pas ancrée dans la nostalgie et il ne s'agit pas de jeter l'opprobre à tous les rêves qui ont généré l'ère technologique. Il ne s'agit pas de prétendre éradiquer le système de production industrielle, mais de ne plus le considérer comme une fin en soi pour lui restituer son rôle d'outil au service des communautés humaines. Il faut rendre à la pluralité des êtres la richesse de mémoires culturelles longtemps effacées par le spectacle de la consommation généralisée. La seule réflexion sur l'accroissement démographique suffit à poser l'ensemble des problèmes. La progression géométrique du taux de population mondiale confronte à un devenir d'apocalypse. On sait aujourd'hui que la seule espérance de maîtriser cette croissance suicidaire repose sur le développement économique permettant l'éducation lucide de l'ensemble des peuples. La généralisation du développement économique générée par la civilisation industrielle apparaît donc comme une nécessité vitale, mais à condition qu'il cesse de considérer l'humanité entière comme autant de consommateurs potentiels. Cela suppose qu'un sens authentiquement politique du développement s'affirme sur des valeurs humanistes et non plus sur la fatalité économique n'ayant d'autre but qu'elle-même. C'est au cœur de cette réflexion que le design doit

1. 1956, Qu'est-ce qui peut bien rendre nos intérieurs d'aujour'hui si différents, si séduisants? Richard Hamilton, collage, 26x25 cm/Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?

internal experience... all of these observations lead designers to consider that the relentless pursuit against all evidence of the same economic development can be suicidal if it cares only for its own logic and forgets vital, urgent human problems. It is clear that industrial expansionism functions according to its own logic, above all concerned with its own growth and acceleration with no regard for social, ecological, cultural and identity obligations. Design objectives are no longer purely economy led, they are gradually taking account of the philosophical concerns of the moment. Awareness of the complexity and fragility of the planet has become the preliminary for all reflection.

The Saint Etienne Biennial Festival does not rely on the ideological ghosts which haunted the world throughout the past two centuries. Its fundamental question is not anchored in nostalgia and it is not concerned with casting opprobrium on all the dreams which generated the technological era. There is no question of wanting to eradicate the industrial production system, but rather of no longer considering it as an end in itself, so that it can return to its role of being a tool in the service of human communities. The wealth of cultural memories which have so long been effaced by the spectacle of generalised consumerism must be restored to the plurality of beings. The very thought of demographic increase is sufficient to understand the whole complexity of the problem. The geometric progression in the rate of increase of the world population faces us with an apocalyptic future. We now know that the only hope of controlling this suicidal increase is in economic development bringing enlightenment and education to all the peoples in the world. The generalisation in economic development engendered by industrial civilisation seems therefore to be a vital necessity, but on



2

inlassablement légitimer les responsabilités qui lui incombent. A l'ère d'un économisme omnipotent, réduisant la diversité des cultures à la seule culture de consommation, doit succéder l'ère d'un développement économique véritablement ancré dans la complexité des fondements culturels, des inquiétudes sur le devenir du monde et la conscience de la fragilité de la planète.

La Biennale de Saint-Étienne est à consommer du regard, mais elle est surtout prétexte à la méditation sur les réalités paradoxales de notre temps. Des lignes essentielles de prise de conscience et de propositions urgentes s'esquissent. Toutefois, il ne s'agit pas de vouloir imposer tel ou tel point de vue comme la figure divinisée du salut, c'est probablement dans la pluralité des engagements, dans la richesse des métissages culturels, dans la diversification des modes de production liés à des contextes sociaux irréductibles, dans la prise en compte des besoins et des rêves les plus spécifiques, dans le respect du singulier par l'universel, dans la multiplication des constantes attentions à la fragilité des êtres et de la planète... que le développement du monde est à inventer en tous lieux. Le design, moteur de la compétitivité industrielle, créateur d'emplois et de confort technologique, doit fonder ses critères de management sur les valeurs humaines inaliénables. Être, fondamentalement être, doit demeurer l'épreuve essentielle pour que l'avoir ne devienne un non sens, le risque d'une perte définitive. Dans tous les sens du terme, les designers ne doivent jamais perdre de vue qu'ils ont en charge l'imagination d'un art de vivre.

2. Long term parking, Arman, 1982, accumulation de 59 voitures dans 1 600 tonnes de béton, 19,5 x 6 x 6 m/Long term parking, piling-up of 59 cars in 1600 tons of concrete.

condition that it ceases to consider the whole of humanity as so many potential consumers. This supposes an authentic political sense of development, established on humanist values and no longer on the economic fatality which has no other aim but itself. It is at the heart of this reflection that design must tirelessly legitimise the responsibilities which are incumbent on it. The era where the cult of the economy is omnipotent, reducing the diversity of cultures to the one culture of consumerism, must be succeeded by the era of an economic development truly anchored in the complexity of cultural foundations, care for the world's future and awareness of the fragility of the planet.

The Saint-Etienne Biennial Festival is a feast for the eyes, but it is also an opportunity for meditation on the paradoxical realities of our time. Essential lines of awareness and urgent propositions are sketched out for us. All the same, there is no question of seeking to impose such or such point of view as the deified figure of salvation. It is probably in the plurality of commitments, in the wealth of cultural mixes, in the diversification of production methods allied to irreducible social contexts, in the taking into account of the most specific needs and dreams, in the respect for the singular by the universal, in the multiplication of constant attentions to the fragility of beings and of the planet... that the development of the world is everywhere to be reinvented. Design, the engine of industrial competitiveness, the creator of employment and technological comfort, must base its management criteria on inalienable human values. To be, to fundamentally exist, must remain the essential proof so that 'to have' does not become a nonsense, the risk of permanent loss. In all senses of the term, designers must never lose sight of the fact that the imagination of an art of living is their responsibility.

CITY ECO LAB

JOHN THACKARA
Commissaire de l'exposition
Curator

John Thackara est l'invité d'honneur de cette édition 2008 de la Biennale de Design à travers une exposition centrale de 5000 m². La réflexion qu'il poursuit depuis de longues années à travers *Doors of Perception*, et les applications qui en naissent à l'international, rejoignent notre volonté de croiser design et écologie au cœur du développement de notre territoire. Je suis très heureuse qu'il ait accepté de partager avec nous son expérience et cette démarche qui fait de lui un des pionniers des préoccupations contemporaines.

Elsa Francès, directrice de la Cité du Design et commissaire général de la Biennale

John Thackara is the guest of honour for this 2008 Design Biennial, with a central exhibition covering 5000 m². The work on which he has been engaged for many years *Doors of Perception*, and the applications arising out of it internationally link up with our desire to bring design and environmentalism together at the heart of the development of our region. I am delighted that he has agreed to come and share with us both his experience and this approach which makes him one of the pioneers of contemporary concerns.

Elsa Francès, Director of the Cité du Design and General Curator of the Biennial

—

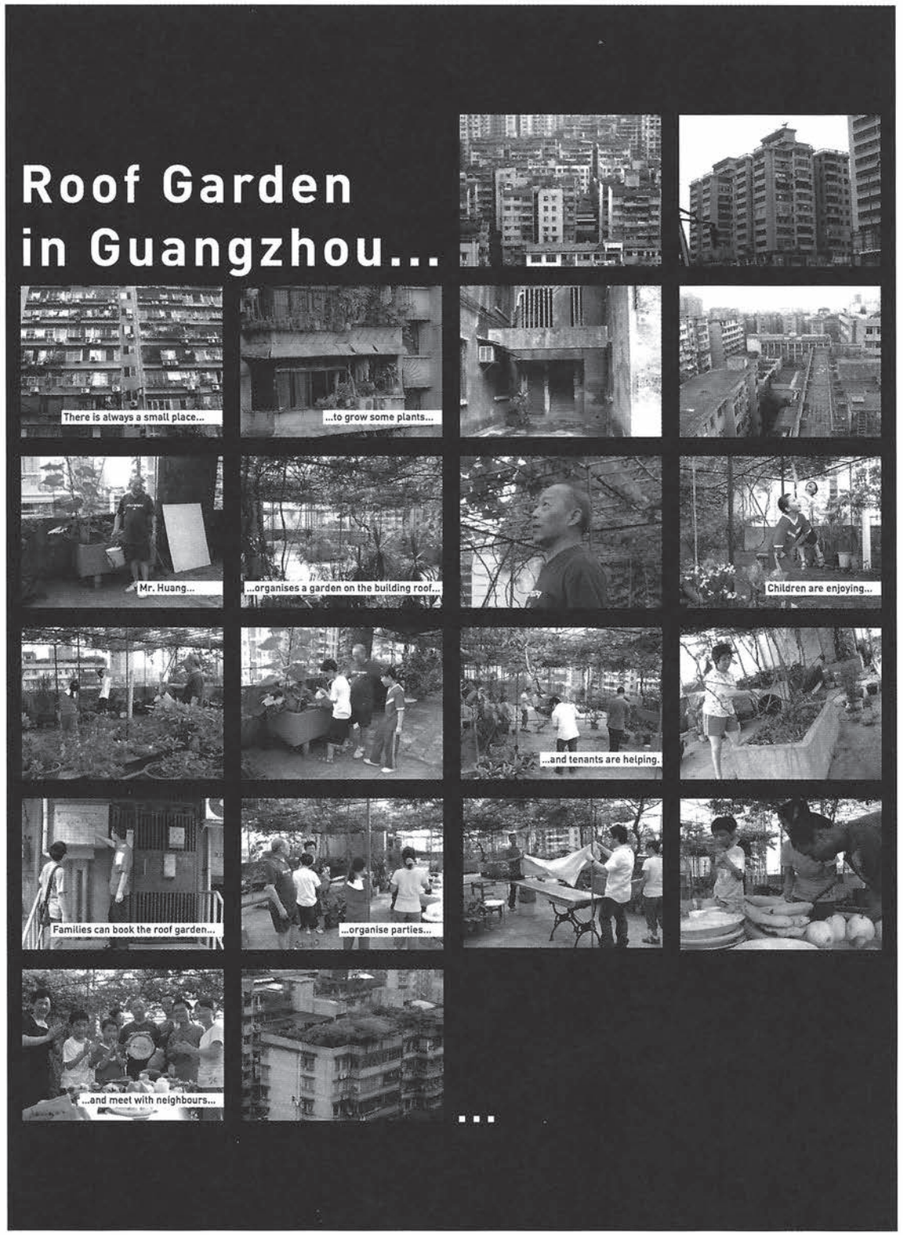
CITY ECO LAB : PROJETS LOCAUX, SUGGESTIONS INTERNATIONALES

Quatre-vingts pour cent de l'impact des produits, des services et des infrastructures actuels sur l'environnement sont définis à l'étape de conception. Les décisions prises en termes de conception déterminent les matériaux et l'énergie nécessaires à leur fabrication, leur mode d'utilisation future et leur devenir après utilisation. Par conséquent, le design a un impact considérable sur l'efficacité des ressources dans notre économie et peut largement contribuer à une transition vers le développement durable.
Nous ne parlons pas ici de quelques produits de consommation dits « verts ». Au contraire, le design et l'innovation de produits « inutiles » et les opérations de communication, les emballages et les magasins où ils sont vendus, sont des domaines dans lesquels le design doit avant tout être présent. L'année dernière, par exemple, un nouveau produit a été lancé toutes les trois minutes. Avons-nous réellement besoin d'un produit toutes les trois minutes ? J'en doute. Le développement irresponsable de nouveaux produits est l'une des tendances que nous devons inverser. Par exemple, plus de la moitié des

—

LOCAL PROJECTS, GLOBAL SUGGESTIONS

Eighty per cent of the environmental impact of today's products, services and infrastructures is determined at the design stage. Design decisions shape the materials and energy required to make them, the ways we operate them, and what happens to them when we no longer need them. Design therefore has an enormous impact on resource efficiency in our economy, and can make a critical contribution in the transition to sustainability.
We are not talking here about a few "green" consumer products. On the contrary, the design and innovation of un-needed products, and the communications, packaging and shops to sell them in, are areas in which design must first put its own house in order. Last year, for example, a new product was launched every three minutes. Did we need a new product every three minutes? I



1. *Roof Garden in Guangzhou.*
©Guangzhou Academy of Fine Arts [GAFA], China.

Communautés créatives pour des modes de vie durables [Creative Communities for Sustainable Lifestyles, CCSL] est un projet de recherche axé sur les potentialités d'une créativité fondée sur une collaboration issue de la vie quotidienne qui permettrait de générer et de diffuser de nouveaux modes de vie plus durables dans les environnements urbains des pays émergents, en particulier au Brésil, en Inde et en Chine. Des exercices de design ont été menés à Ahmedabad, Guangzhou et Rio en vue d'encourager de jeunes étudiants designers à interpréter des initiatives prometteuses dans leur contexte local à partir des aspects culturels, sociaux et économiques locaux.
-
Creative Communities for Sustainable Lifestyles [CCSL] is a project of research that deals with potentialities of collaborative everyday life creativity in generating and diffusing new and more sustainable ways of living in the urban environments of the emerging countries with a focus on Brazil, India and China. *Design Exercises* were conducted in Ahmedabad, Guangzhou and Rio in order to stimulate young design students to interpret promising initiatives in their own local context, taking in consideration cultural, social and economic local aspects. ©Guangzhou Academy of Fine Arts [GAFA], Guangzhou, China.

CITY ECO LAB

182 000 nouveaux produits introduits sur le marché international en 2006 étaient des produits alimentaires et des boissons et pourtant chaque innovation a entraîné une diminution de l'efficacité des ressources, et par conséquent, du développement durable des systèmes alimentaires internationaux.
En termes de développement durable, une croissance excessive de l'innovation fait plus de mal que de bien. L'idée selon laquelle le progrès passe par la conception de plus d'objets (des produits aux aéroports) n'est plus vraie. Nous avons besoin d'un nouveau modèle de développement économique et social fondé sur une prise en compte appropriée du capital social et des systèmes environnementaux.
Ce nouveau modèle est en pleine émergence. La publication du rapport Stern *Review of Climate Change Economics (Analyse des conséquences économiques du changement climatique)*, par un ancien économiste en chef de la Banque mondiale, a marqué le premier d'une série de changements radicaux apportés aux règles régissant la concurrence. Pour la première fois, un économiste de renom a proposé que soient prises en compte par le système économique, cette question et les émissions d'énergie ainsi que la capacité de charge de la biosphère, et qu'une rétribution soit versée à plein tarif sur la base d'un calcul approprié.
Suite au rapport Stern, plusieurs propositions détaillées favorables à la conservation de la biodiversité ont été regroupées dans un rapport intitulé *The Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB - L'Économie des systèmes écologiques et de la biodiversité)*, initié par la Commission européenne et sponsorisé par la Deutsche Bank. Le rapport TEEB fait état des outils permettant de mesurer la participation de la biodiversité et des services assurés par les écosystèmes dans la qualité de vie des hommes.
Parallèlement au rapport TEEB, le World Resources Institute a lancé la Corporate Ecosystem Services Review (Analyse des services des écosystèmes relativement aux entreprises) destinée à aider les gestionnaires à mesurer l'impact de leur entreprise sur les écosystèmes. Parmi les entreprises internationales impliquées, on retrouve des sociétés appartenant à l'industrie des boissons (qui dépendent des écosystèmes pour l'approvisionnement en eau fraîche), l'agroalimentaire (qui se base sur des herbages pour les insectes pollinisateurs, le cycle nutritif et la lutte contre l'érosion) ; et les assurances qui bénéficient du rôle joué par les marais maritimes dans la diminution des dommages causés par les ouragans et des zones humides absorbant l'eau en cas d'inondation[1].
Cette conception de l'économie durable, en pleine émergence, inclut la notion du capital social et du capital environnemental. Le capital social regroupe les multiples méthodes qui nous permettent de créer et de conserver un certain niveau de vie pour nos familles et communautés ; les micro-économies informelles, basées sur des relations sociales non liées au marché, et qui nous permettent d'élever nos enfants, de cuisiner, de coudre ou encore d'entretenir nos maisons. La vie économique hors marché comprend également des économies basées sur le troc dans lesquelles nous négocions des services et des produits avec des amis ou des voisins, nous échangeons des plantes ou des graines, regroupons des ressources, apportons des soins de santé, etc. Jusqu'à récemment, nous avons traité ces aspects sociaux, comme nous traitons des services fournis par les écosystèmes, c'est-à-dire comme des ressources gratuites. Mais ce capital social, également, commence à être mesuré et pris en compte – autre changement positif apporté aux règles qui régissent le mode de fonctionnement de nos économies.
Le premier pays à avoir officiellement pris en compte le capital social était le Bhoutan. Le gouvernement de ce pays a formé une commission du Gross National Happiness (GNH) (ou bonheur intérieur brut) afin qu'elle reformule les plans et politiques du pays sur la base d'une nouvelle méthode de calcul économique incluant des facteurs de qualité de vie. Le Bhoutan paraît être pays petit et lointain – mais la France, grande puissance économique, est également en train de reconcevoir son « tableau de bord économique ». Le président Nicolas Sarkozy a chargé deux lauréats du Prix Nobel d'économie, Amartya Sen et Joseph Stiglitz, de développer de nouveaux instruments permettant à la France de mesurer et d'évaluer sa croissance, et de déterminer la manière dont le pays pourrait inclure la qualité de vie et les avantages des écosystèmes dans ses comptes nationaux.
L'émergence de ces nouveaux concepts de valeur économique, et de nouveaux outils de mesure de ces concepts, modifie fondamentalement les missions en matière de design. La valeur des croissances du capital social et culturel et les frais environnementaux réels liés aux grosses infrastructures étant pour la première fois pris en considération de manière appropriée, les objectifs du design ont profondément changé.

don't think so. Irresponsible new product development is one of the trends we must reverse. For example, over half of the 182,000 new products introduced globally in 2006 were food and drink products and yet the result of each innovation was to decrease the resource efficiency, and hence sustainability of global food systems.
In terms of sustainability, more innovation does harm, than does good. The idea that to be better off we must design more stuff –from products, to airports– no longer holds true. We need a new model of economic and social development based on proper accounting for social capital, and for environmental systems.
This new model is now emerging. The publication of the Stern Review of Climate Change Economics, by a former World Bank chief economist, marked the first in a series of radical changes to the rules by which we compete. For the first time a mainstream economist proposed that matter and energy flowing through the economic system, and the carrying capacity of the biosphere, should be properly counted and paid for at full price.
Following on from Stern, more detailed proposals for the conservation of biodiversity were made in a report, *The Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB)*, commissioned by the European Commission and sponsored by Deutsch Bank. TEEB specifies economic tools to measure the contribution of biodiversity and ecosystem services to the quality of human life.
In parallel to TEEB, the World Resources Institute launched Corporate Ecosystem Services Review to help managers measure their company's impact on ecosystems. Among the global businesses implicated are the drinks industry (which depends on ecosystems to supply fresh water), agribusiness (which relies on grasslands for insect pollinators, nutrient cycling, and erosion control); and the insurance industry, which benefits from the fact that coastal marshes reduce the damage caused by hurricanes and that wetlands absorb water from floods[1].
This emerging, sustainable conception of economy includes social capital as well as environmental capital. Social capital includes the many ways in which we create and maintain livelihoods in our families and communities –the informal micro-economies, based on non-market social relationships, that enable us to raise children, cook, sew, clean the house. Non-market economic life also includes barter economies in which we trade services and products with friends or neighbours, exchange plants or seeds, swap time, pool resources, support health care and more. Until recently we treated these social assets –as we have treated ecosystem services– as a free resource. But this social capital, too, is beginning to be measured and accounted for –another positive change to the rules which shape how our economies work.
The first country to account for social capital formally was Bhutan, where the government formed a Gross National Happiness (GNH) commission to re-shape the country's plans and policies based on a new method of economic calculation that should include quality-of-life factors. Bhutan sounds small and distant– but France, a major economic power, is also re-designing its economic dashboard. President Nicolas Sarkozy has commissioned economics Nobel Laureates Amartya Sen and Joseph Stiglitz to develop new ways France might measure and value growth, and to figure out how the country might include quality of life and ecosystem assets in its national accounts.
The emergence of these new concepts of economic value, and of new tools to measure them, changes the tasks of design in fundamental ways. As the value of social and cultural capital grows, and the true environmental costs of hard infrastructure are counted properly for the first time, the objectives of design change profoundly.

[1]. HTTP://WWW.WRI.ORG/STORIES/2008/03/COMPANIES-RESPOND-ECOSYSTEM-DEGRADATION

CITY ECO LAB

—

MOINS D'OBJETS, PLUS DE GENS

Des modèles de croissance économique basés sur d'anciens paradigmes considèrent les personnes, lieux et modes de vie qui existent déjà comme des obstacles au progrès et à la modernisation. Cette ère est révolue. Nous commençons à nous rendre compte que la plupart des éléments d'un monde durable correspondent à des pratiques sociales (certaines d'entre elles étant très anciennes) provenant d'autres sociétés et d'autres époques. Plutôt que de concevoir de nouveaux produits ou de construire de nouvelles infrastructures, le design durable est une adaptation des modèles, des processus et des modes de vie qui existent déjà. La question clé n'est pas « Que puis-je créer ? » mais qui s'est déjà posé une question similaire dans le passé ? Comment pouvons-nous apprendre ou tirer profit de leur succès ?

L'environnementaliste Paul Hawken estime qu'il existe au moins un million de groupes et de projets environnementaux de base dans le monde. Son portail Internet, Wiser Earth, liste déjà plus de 100 000 organisations à but non lucratif dans 243 pays[2]. Le mouvement Transition Towns *(Villes en transition)* évolue aussi considérablement au Royaume-Uni et au Canada. Si l'on y regarde de plus près, on constate qu'il existe des centaines de projets en France également, qui consistent en des activités pratiques de base en vue de modifier les activités de la vie quotidienne dans le contexte du développement durable. En général, cette multitude de petits projets n'est pas seulement considérable, elle est également très innovante.

Les hommes politiques me disent souvent combien il est difficile de mobiliser des personnes autour d'un calendrier en matière de développement durable. Et ils ont raison. Dire aux personnes ce qu'elles doivent faire comme activités rares – notamment si vous leur dites de procéder à des changements marginaux en termes de consommation alors que tout le monde sait que ceci ne fera pas grande différence.

Une approche plus prometteuse consisterait à commencer avec une activité de base existante pour ensuite créer des outils et des plates-formes permettant de soutenir la croissance et le développement de ces actions. Parmi ces outils et techniques, plusieurs ont été développés par des entreprises internationales et peuvent être repensés pour une utilisation réellement locale ; il s'agit aussi bien de la conception de services que de technologies de co-opération et des systèmes pour l'allocation des ressources (personnes, eau, etc.).

La clé de la re-localisation ne consiste pas à faire un discours sans fin sur les futurs produits « verts » abstraits, mais plutôt à envisager des solutions pratiques pour soutenir les communautés actuelles et leurs projets. La sensibilité par rapport au contexte, aux relations et à leurs effets est un des aspects clés du passage d'un développement machinal à la pleine conscience du design que *City Eco Lab* illustre parfaitement.

2. HTTP://WWW.WISEREARTH.ORG/

1. *Daily Dump*, divers composteurs en terre, Inde.

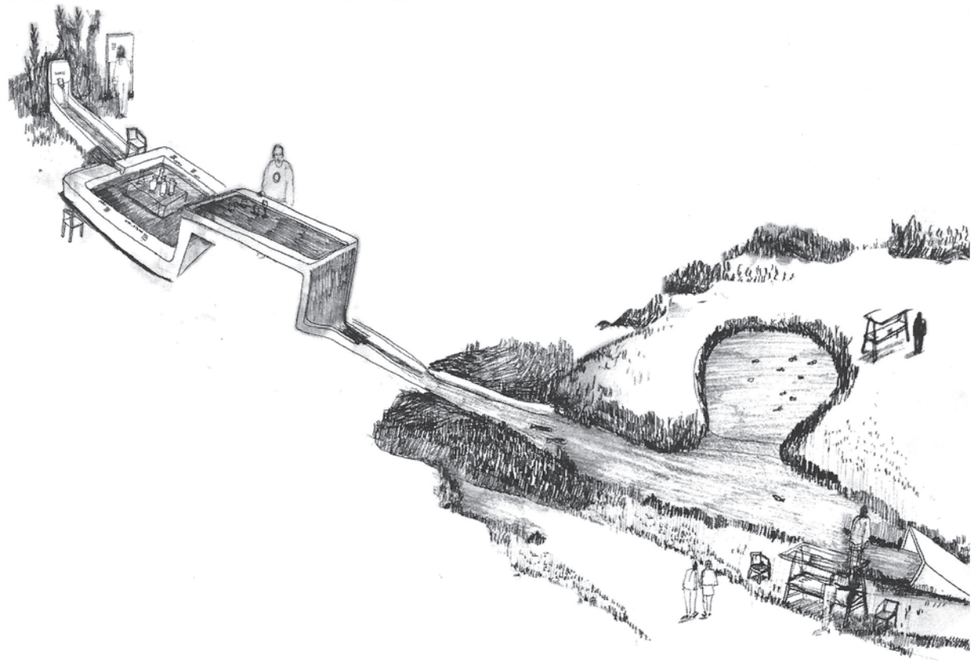
2, 3, 4. Terre et humanisme Lablachère, discussions autour du compost, octobre 2006.
©Mathieu-Benoît Gonin



1.

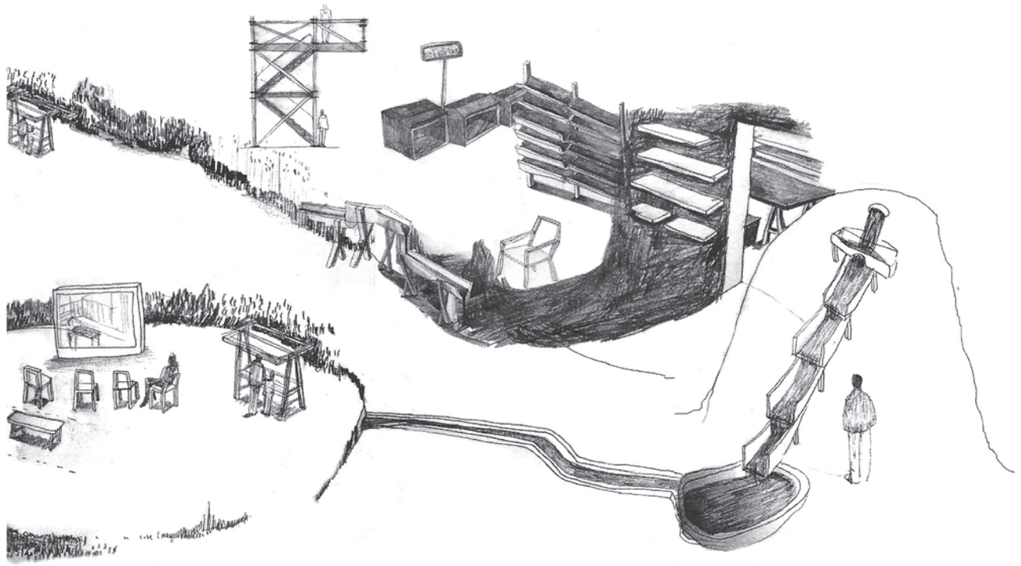


CITY ECO LAB



CITY ECO LAB

City Eco Lab est un *événement* (terme que nous préférons à « exposition ») qui se déroulera sur deux semaines et regroupera des projets vivants de Saint-Étienne et de la Région Rhône-Alpes. Ces projets seront comparés aux meilleurs projets pratiques provenant d'autres parties du monde. L'idée est qu'en présentant ces projets modèles, qui de différentes manières constituent les fondements du concept One Planet Living, *City Eco Lab* incitera un plus large public à prendre activement part, et ce de manière équitable, et à utiliser le design comme outil d'amélioration de leurs propres projets. *City Eco Lab* met donc en œuvre une grande variété de compétences et d'outils – des outils de survie – qui aident les personnes à améliorer le niveau d'efficacité de leurs projets.
Prenons le thème de l'alimentation et des systèmes alimentaires. Au niveau mondial, des systèmes alimentaires deviennent insoutenables en termes d'impact sur l'environnement, de santé et de qualité de vie sociale. Le système alimentaire américain consomme dix fois plus d'énergie qu'il n'en produit en termes d'énergie alimentaire. 127 calories d'énergie sont utilisées pour développer et exporter une calorie de laitue des États-Unis vers le Royaume-Uni. Cette disparité est due à des sources d'énergie fossiles non renouvelables : dans les pays développés, les émissions de CO_2 attribuées à la production, au traitement, à l'emballage et à la distribution des produits alimentaires est de l'ordre d'environ 8 tonnes par an pour une famille de 4 personnes. Les produits agroalimentaires représentent aujourd'hui près de 30 % des marchandises transportées sur les routes européennes. En France, 20 % des dépenses des citoyens en matière



Détail de la scénographie de City Eco Lab à la Fabrique 5000, 2008. ©Gaëlle Gabillet

CITY ECO LAB

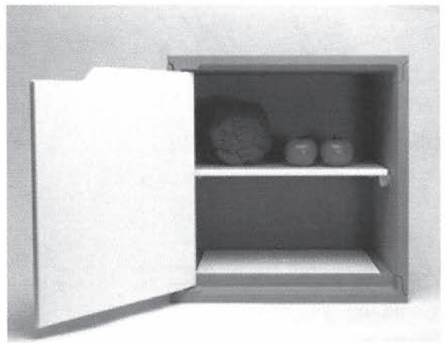
City Eco Lab is a two-week-long event –we do not call it an exhibition - that gathers together live projects from the Saint Étienne and Rhone Alps region– and puts them side-by-side with best-practice projects from other parts of the world. The idea is that by showing these best-practice projects in one place –which in different ways are the building blocks of one planet living– *City Eco Lab* will inspire a broader public to become equally active, and to use design to improve their own projects. *City Eco Lab* therefore contains a variety of skills and tools –tools for survival– to help people make their projects more effective.
Take the issue of food and food systems. At a global level, food systems are becoming unsustainable in terms of environmental impact, health, and social quality. The U.S. food system consumes ten times more energy than it produces in food energy. 127 calories of energy are used to grow and export one calorie of lettuce from the US to the UK. This disparity is made possible by non-renewable fossil fuel stocks: In 'developed' countries, CO_2 emissions attributed to producing, processing, packaging and distributing the food is about 8 tonnes a year for a family of four. Agriculture and food now account for nearly 30% of goods transported on Europe's roads. In France, 20% of money spent by citizens on food is devoted to raw products such as fruit, vegetables, or fresh meat of fish; the rest is used to buy processed food : pasta, canned food, frozen food, biscuits and sweets, drinks, etc. These processing industries consume energy and therefore emit greenhouse gases. But what to do?
In *City Eco Lab*, we focus on projects that are the kernel of an alternative system. Ewe present a community supported agriculture service, AMAP, which enables people in towns to buy food

CITY ECO LAB

1.

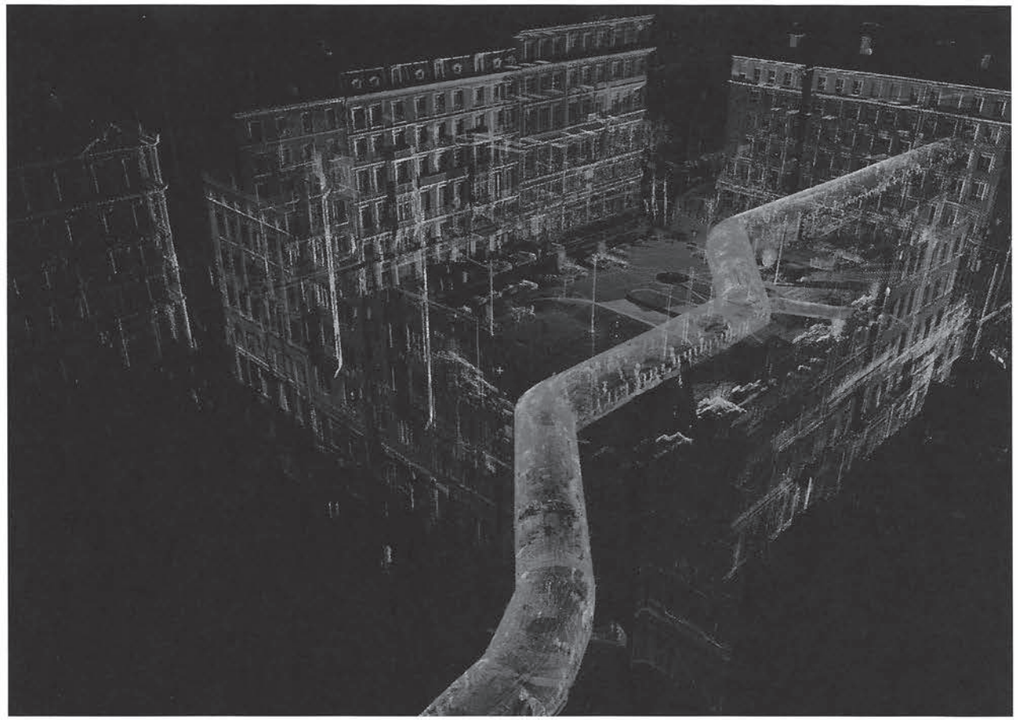


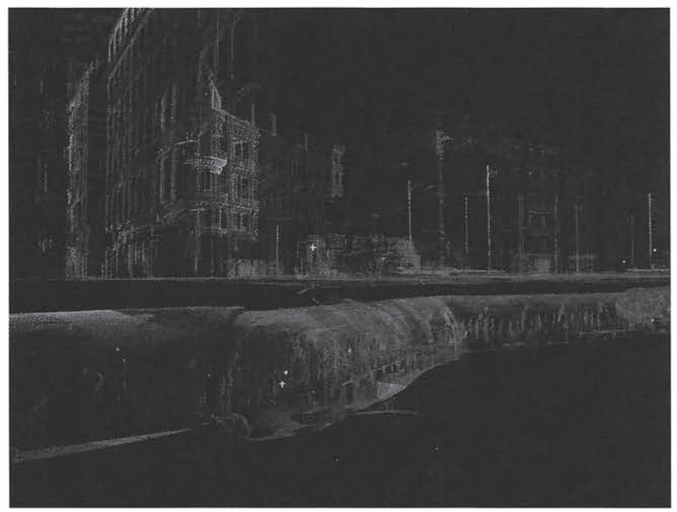
4.

2.



5.

3.


1.


2.


1, 2. Relevé laser du Furan sous la place Dorian à Saint-Étienne. ©Ville de Saint-Étienne

LESS STUFF, MORE PEOPLE

Old paradigm models of economic progress view the people, places and ways of life that already exist as obstacles to progress and modernization. That era is ending. We are beginning to realize that most elements of a sustainable world are social practices –some of them very old ones– learned by other societies and in other times. Rather than design new products, or build new infrastructures, sustainable design is the adaptation of models, processes, and ways of living that already exist. The key question is not, what can I make? But, who has cracked a similar question in the past? How might we learn from or piggyback on their success?

The environmentalist Paul Hawken reckons there are at least one million grassroots environmental projects and groups in the world. His internet portal, Wiser Earth, already lists more than 100,000 non-profit organisations in 243 countries[2]. The Transition Towns movement, too, is growing virally in the UK and Canada. Once you start to look, there are hundreds of projects in France, too, that are practical activities at a grassroots level to modify daily life activities in the context of sustainability. In aggregate, this global swarm of small projects is not only large - it is also highly innovative.

Policy makers often tell me how hard it is to mobilise people around the sustainability agenda. And they're right. A more promising approach is to start with existing grassroots activity –and then to create tools and enabling platforms to help these actions to grow and develop. These tools and techniques include many developed by global business that can be re-purposed for ultra-local use: these range from service design, to technologies of co-operation, and systems for resource allocation– ranging from people, to water.

The key to re-localisation is not to talk endlessly about abstract green futures, it is to look for practical ways to help existing communities and their projects. Sensitivity to context, to relationships, and to consequences, are key aspects of the transition from mindless development to design mindfulness that *City Eco Lab* exemplifies.

2. HTTP://WWW.WISEREARTH.ORG/



2.



3.



4

d'alimentation sont dédiés à des produits de base comme des fruits, des légumes, de la viande ou du poisson frais ; le reste étant utilisé pour acheter des aliments traités : des pâtes, des conserves, des surgelés, des biscuits, des sucreries, des boissons, etc. Ces industries de traitement consomment de l'énergie et émettent donc des gaz à effet de serre. Mais que faire ?

Avec *City Eco Lab,* nous nous intéressons à des projets qui sont au centre d'un système alternatif. Nous présentons un service communautaire pour le maintien de l'agriculture, l'AMAP, qui permet aux personnes vivant en ville d'acheter les produits alimentaires directement aux producteurs ruraux de la région. Une présentation expliquera son fonctionnement et les propositions de designers destinées à l'amélioration de l'AMAP comme plate-forme de services, susceptible d'être utilisée dans toute la France. Autour du projet *Cantine 80 km,* il a été organisé plusieurs animations traitant d'autres aspects de l'alimentation dans notre quotidien. Un maître cellier informe sur les meilleures conditions de conservations des légumes et autres aliments sans utiliser la réfrigération à forte consommation énergétique. À côté du cellier sont présentés d'autres exemples de conservation des aliments provenant de cultures différentes – comme le kimchi en Corée ou des « pots de refroidissement » venant d'Afrique.

La mobilité constitue un autre défi important. *City Eco Lab* présente une démonstration en direct au cours de laquelle Les Coursiers Verts, société offrant un service de coursiers à vélo, approvisionne le restaurant de *City Eco Lab – Cantine 80 km* – avec des produits frais apportés chaque jour. (Selon la législation française, 80 km correspondent à la distance maximale autorisée pour le transport de produits alimentaires sans réfrigération). Le vélo est le moyen de transport le plus écologique, le plus sain, le plus économique et le plus efficace – mais nombre d'améliorations pratiques doivent encore être apportées pour développer un service de distribution de produits alimentaires à vélo.

directly from producers in the nearby countryside. A presentation explains how AMAP works, and what service design actions needed to improve AMAP as service platform that could be used throughout France. Around the *Cantine 80 km,* a series of animations deal with other aspects of food in our daily lives. A maitre celier shows how best to store vegetables and other foodstuffs without the use of energy-intensive refrigeration. Next to the celier are presented examples of food storage from other cultures –such as kimchi in Korea, or cooler-pots from Africa.

Another key challenge is mobility. *City Eco Lab* features a live demonstration in which Les Coursiers Verts, a bicycle courier service, supplies the *City Eco Lab* restaurant – *Cantine 80 km*– with fresh produce on a daily basis. (In French law, 80 km is the longest distance food may be transported without the use of refrigeration.) The bicycle is the worlds' cleanest, healthiest, most economical and most efficient form of transport –but many practical improvements are needed to develop a bicycle service for food distribution.

1. Julie Bouillaut, ENSCI, Paris, *Manger au travail «système Pline»*, nécessaire culinaire, gamme d'objets composée d'un bol, d'une assiette et de divers accessoires [sac et nappe], 2008. ©Véronique Huygues

2. David Weatherhead, *Cold Block*, 2007. ©Sylvain Deleu
Un petit abri en terre cuite situé dans la cavité interne du mur de la maison utilise les propriétés réfrigérantes de la terre cuite et de l'eau pour conserver au frais les fruits et légumes.
-
A terracotta brick-cabinet that sits in the wall cavity of the house and uses the cooling properties of terracotta and water to cold store vegetables and fruit

3. Vélo cargo des Coursiers verts à Saint-Étienne. ©Les Coursiers verts

4. Château seigneurial d'Aurec-sur-Loire, *Fruitier tournant*. ©Les Amis du vieil Aurec

5. Debra Solomon, *Lucky Mi Fortune Cooking*, plats préparés à partir de restes trouvés dans les surplus des supermarchés, restaurants, marchés. Transformation de légumes en plats esthétiques et savoureux. ©Debra Solomon
-
Debra Solomon, Lucky Mi Fortune Cooking, dishes prepared using leftovers thrown out by supermarkets, restaurants and markets. The vegetables are transformed into attractive, tasty dishes. ©Debra Solomon

CITY ECO LAB

ÉCO-QUARTIER

City Eco Lab explore avant tout l'idée d'un éco-quartier. Du point de vue pratique, quels sont les éléments constitutifs d'un éco-quartier ? *City Eco Lab* présente l'éco-quartier de Saint-Étienne, le Crêt de Roch, un projet vivant dans lequel des groupes de citoyens locaux exploitent déjà une énergie qu'ils produisent eux-mêmes et des systèmes de recyclage, l'utilisation de la végétation pour réguler la température et une variété de services de covoiturage.

La manière dont l'eau est utilisée est un élément central de l'éco-quartier. La plupart des villes sont aujourd'hui organisées autour d'une infrastructure de drainage à transport rapide qui n'a pas beaucoup évolué depuis l'époque romaine. Nous avons conçu des réseaux canalisés qui maintiennent une certaine humidité des terres, assurent l'approvisionnement en eau potable et utilisent l'eau comme moyen d'évacuation des déchets humains. Et pourtant, une grande quantité d'énergie est nécessaire pour construire et faire fonctionner cette infrastructure et nous gâchons d'énormes volumes d'eau.

Comment, aujourd'hui, pourrions-nous améliorer l'efficacité en matière d'utilisation de l'eau ? Notre présentation réalisée lors de *City Eco Lab* donne des exemples de systèmes fermés dans lesquels l'eau est recyclée, l'eau de pluie est collectée, la consommation globale en énergie nécessaire est largement réduite et les rejets polluants sont diminués ou éliminés. Toutefois, *City Eco Lab* ne s'intéresse pas uniquement aux systèmes crées par l'homme. *Running Through the Space* (littéralement « parcourir l'espace ») est une présentation de design proposant plusieurs alternatives pour restaurer des écosystèmes naturels, comme la rivière Furan qui coule désormais cachée sous les rues de la ville.

ÉCO QUARTIER

The central area of *City Eco Lab* explores the idea of an eco quartier. What features, in practical terms, should an éco quartier contain? *City Eco Lab* features Saint Étienne's éco quartier Crêt de Roch, a live project in which local citizen groups are already considering off-grid energy and recycling systems, the use of vegetation to moderate temperature, and a variety of car and ride-sharing services.

The way water is used is a central issue in an éco quartier. Most cities today are organized around a fast-conveyance drainage infrastructure not much changed since Roman times. We have designed piped systems that keep land relatively dry, provide a supply of portable water, and use water to carry away human waste for disposal. And yet huge amount of energy are needed to build and run this infrastructure, and we waste huge amounts of water.

How, now, should we improve water-use efficiency? Our presentation in *City Eco Lab* shows examples of closed-loop systems in which water is recycled, rainwater is harvested, lower overall energy consumption is needed, and pollutant discharges are reduced or eliminated. But *City Eco Lab* is not just about man-made systems. *Running Through the Space* is a design presentation which proposes several ways to restore natural ecosystems, such as the River Furan –which now runs hidden beneath the city's streets.

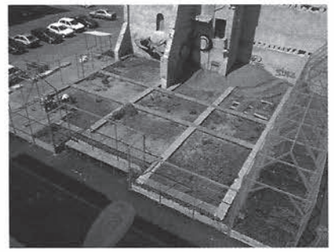
Energy use is another key feature of an éco quartier. Half of all the energy consumed by human beings is used in or by buildings –but for the most part invisibly. One third of greenhouse gas emissions in developed countries come from residential households. Householders could reduce this by making their houses more efficient, generating their own energy, switching suppliers, or



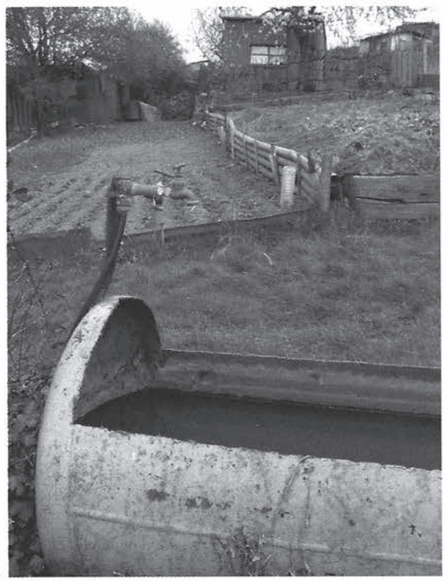
1.



2.



3.



4.

1, 2, 3. Emmanuel Louisgrand, *L'Îlot d'Amaranthes*. ©Galerie Roger Tator Lyon.
L'Îlot d'Amaranthes (Lyon) est un jardin artistique né de l'occupation d'un terrain désaffecté par l'artiste Emmanuel Louisgrand qui est intervenu sur invitation de la galerie Roger Tator. *L'Îlot d'Amaranthes* est devenu un lieu de vie du quartier accueillant des structures et des associations.
-
The Islet of Amaranthes (Lyons) is an artistic garden born out of the occupation of a disused plot of land by the artist Emmanuel Louisgrand who became involved when asked to do so by the Roger Tator gallery. *The Islet of Amaranthes* has become part of local life and plays host to structures and associations.

4. *Les jardins familiaux de Montreynaud*, Saint-Étienne. ©Nathalie Arnould

CITY ECO LAB

—

L'utilisation de l'énergie est un autre élément clé d'un éco-quartier. La moitié de l'énergie totale consommée par les êtres humains est utilisée dans ou par des constructions – mais pour la plupart elle est invisible. Un tiers des émissions de gaz à effet de serre dans les pays développés provient des logements résidentiels. Les habitants peuvent réduire ces émissions en rendant leurs maisons plus efficaces, en générant leur propre énergie, en se passant des fournisseurs ou simplement en éteignant leurs appareils. Mais les factures d'électricité sont trompeuses, l'utilisation de l'énergie n'est pas visible et il est fastidieux de se procurer des installations alternatives, souvent coûteuses et difficiles à entretenir. Dans le cadre de *City Eco Lab,* la designer Magalie Rastello, qui travaille en collaboration avec EDF, cherche des solutions pour rendre visibles les pertes d'énergie et pour que l'ensemble de la communauté puisse voir s'afficher, sur une sorte de tableau de bord, l'énergie cumulée par les micro-ondes, les toasteurs, les cafetières et les écrans plasma. L'objectif est de concevoir un tableau de bord qui pourrait nous aider à modifier notre comportement plutôt que d'ajouter une surcharge visuelle.
Un éco-quartier n'est pas dominé par la présence de voitures. Notre présentation décrit différents modèles de systèmes de covoiturage. Bien que 600 villes aient des dispositifs de covoiturage, ceux-ci ne se développent pas aussi rapidement que nécessaire. L'inquiétude des participants quant à l'identité des personnes avec lesquelles ils vont partager leur véhicule et la méconnaissance des services actuels font obstacle au développement de ces systèmes. Les gens surestiment de 70 % la durée nécessaire pour effectuer un trajet en transports collectifs et sous-estiment de 26 % la durée nécessaire pour un voyage effectué en voiture. Les propositions en matière de design permettant de lever ces obstacles font partie de la présentation.
À proximité de l'éco-quartier, plusieurs écoles de la région de Saint-Étienne présentent leur travaux en cours dans un espace appelé Le Germoir (ateliers des écoles). Dans le cadre d'un projet intitulé *Défi Éco Design,* les écoles ont été invitées par *City Eco Lab* à répondre aux deux questions suivantes : Quelle est l'empreinte écologique de votre école ? Quelles actions de design pourraient l'atténuer ? Le projet *Défi Éco Design* a été entrepris en collaboration avec WWF-France.
City Eco lab comprendra également une « cabane à outils » regroupant des ressources pour aider les personnes à améliorer leurs projets : des outils de design, de communication, de contrôle des émissions locales, des outils pour la recherche et le partage des ressources. Les sections de cette « cabane à outils » comportent des livres et des films, des matériaux durables, des plates-formes logicielles ; des nouveaux modèles économiques, des réseaux de recherche de design, divers instruments et des médias autoproduits.
City Eco Lab comporte également un Club des explorateurs. Cette zone est conçue comme un lieu de réunion pour les sociétés et les associations afin qu'elles présentent et comparent leurs notes sur une multitude de projets dans toute la région. Le supermarché Casino basé à Saint-Étienne présente, par exemple, des scénarios pour son système d'information sur les nouveaux produits Les Étiquettes vertes. Parallèlement à la présentation de Casino, le système ThingLink, conçu par Ulla-Maaria Mutanen d'Helsinki, sera également présenté ; ce système consiste à utiliser un téléphone portable pour lire les informations sur les produits directement à partir d'une étiquette intelligente. La zone économie comportera également des démonstrations de paiement par téléphone mobile développé dans plusieurs régions d'Afrique.

—

simply switching off. But power bills are confusing, energy use is invisible and alternative installations are tedious to procure, often expensive and hard to maintain. In *City Eco Lab,* designer Magalie Rastello, working with EDF, looks for ways to make energy loss visible, and to put the power used cumulatively by microwaves, toasters, coffee makers and plasma screens on some kind of dashboard visible to the whole community. Their aim has been to design a dashboard that helps us change behaviour rather than just add to visual overload.
An éco quartier will not be dominated by the car. Our presentation describes different models of car sharing and ride-sharing systems. Although up to 600 cities now have carsharing schemes, they are not growing as fast as needed. One impediment to their growth is people's concerns over who they share with; another obstacle is that people don't know about existing services. People over-estimate the time a journey could take by public transport by 70%, and underestimate the time it would take by car by 26%. Design proposals to tackle these obstacles are part of the presentation.
Next to the éco quartier area, several schools from the Saint Étienne region present their work-in-progress in a space we have called Le Germoir (ateliers des écoles). In a project called Défi éco Design, schools were invited by *City Eco Lab* to respond to two questions: how big is your school's ecological footprint? And, what design actions will make it smaller? Defi Eco Design is a collaboration with WWF-France.
City Eco Lab also features a tool shed with resources to help people improve their projects: tools for designing, tools for communication, tools for monitoring local flows, tools for finding and sharing resources. Sections in the tool shed deal with books and films; sustainable materials; software platforms; new economic models; design research networks; Instrumentation and off-grid media.
City Eco Lab also features a Club des explorateurs. This area is conceived as a meeting place for companies and associations to show and compare notes on a wide range of projects from around the region. Saint Étienne-based Casino, for example, present scenarios for their new product information system Les Étiquettes vertes. Next to the Casino presentation will be ThingLink, designed by Ulla-Maaria Mutanen from Helsinki; using this system, a mobile phone is used to 'read' information about products directly from a smart label. The economy zone will also feature demonstrations of mobile money developed in several parts of Africa.

CITY ECO LAB

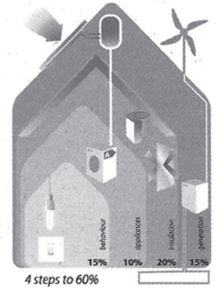
—

LOCAL ET NATIONAL

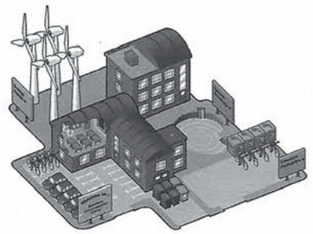
City Eco Lab vise à ajouter une dimension de design à un projet unique en Europe : le Grenelle de l'environnement. Le Grenelle est, une série de réunions nationales entre des entreprises, des organismes publiques et des citoyens. Depuis son lancement en octobre 2007, plus de 90 000 personnes ont déjà convenu de plans d'action sur des aspects clés liés au développement durable : énergie et climat, biodiversité, santé, agriculture, transport, construction et formation en faveur du développement durable.
City Eco Lab ne se veut pas de dicter aux personnes le comportement qu'elles doivent adopter vis-à-vis du développement durable. Si le processus du Grenelle a pour objectif d'identifier les priorités, *City Eco Lab* vise à identifier des projets pour lesquels des actions ont déjà été engagées et à créer une plate-forme et un emplacement destinés à la présentation de projets déjà en cours. Ces projets sont des exemples vivants des alternatives que les groupes s'affairent actuellement à reconcevoir ; les systèmes, les institutions et les processus qui partagent notre quotidien.
L'intérêt est porté sur des projets de collaboration impliquant généralement de nombreuses parties prenantes. La réussite de *City Eco Lab* sera calculée en termes de bénéfices pratiques apportés à court terme par les changements de design proposés. En cas de réussite, même partielle, nous espérons que ces petites améliorations en matière de design pourront être adaptées rapidement par d'autres personnes et communautés à leurs propres situations et qu'elles se multiplient à plus grande échelle.
Le design joue trois grands rôles dans *City Eco Lab.* Dans un premier temps, il explore et évalue les ressources existantes qu'elles soient naturelles, humaines ou industrielles. Dans un deuxième temps, il rend visible des projets et des personnes participant à l'innovation en faveur du développement durable qui ne sont pas pour autant dans la ligne de mire des principaux médias et des politiques. Et dans un troisième temps, les différents types d'expertise en matière de design sont utilisés pour améliorer la performance et valoriser ces projets modèles.
Un changement de cette ampleur ne peut être pris en charge par les seuls designers. *City Eco Lab* est un incubateur du *citizen co-design* (design basé sur la collaboration entre citoyens). Si les designers peuvent participer à l'amélioration des objets pour tout un chacun, dans un contexte particulier, alors les outils, les méthodes et les services que nous développons peuvent être envisagés à grande échelle et multipliés.

John Thackara

City Eco Lab est accueilli par la Cité du Design de Saint-Étienne ; sa scénographie a été pensée par Exyzt et Gaëlle Gabillet.

1.


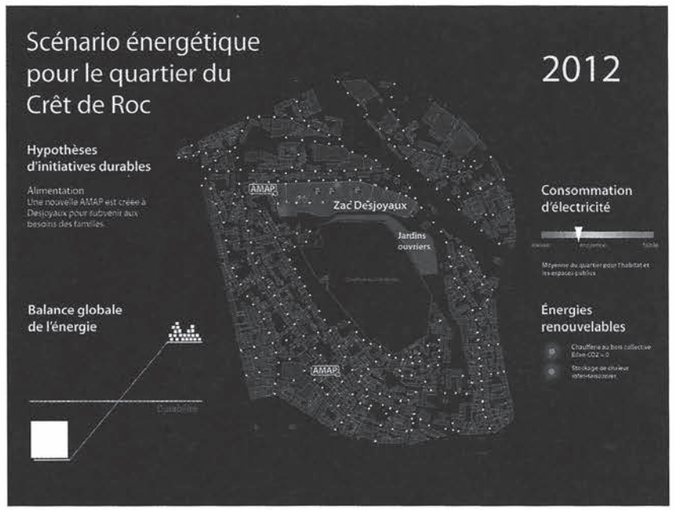
4 steps to 60%



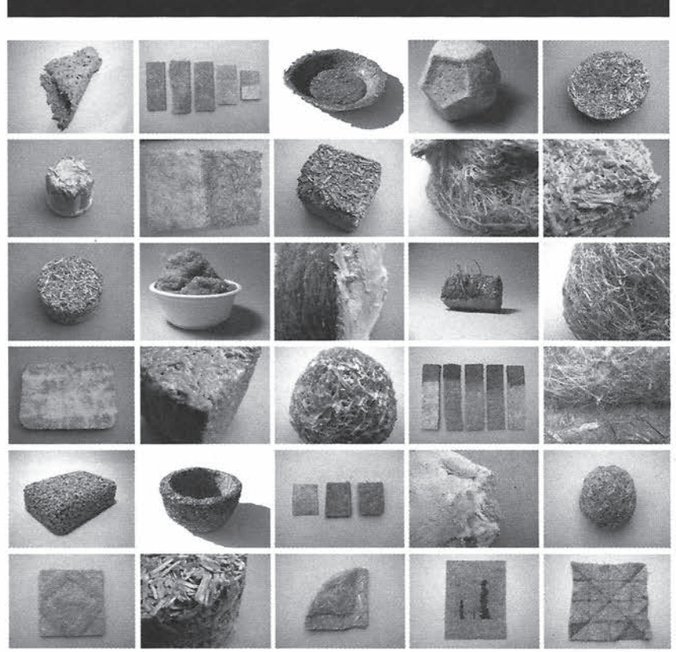
2.



3.



4.



5.

1. Live/work-Dott 07, *Design Council*, *4 steps to 60%*. Comment de légers changements dans votre maison et dans vos habitudes peuvent diminuer de plus de moitié votre consommation d'énergie.
-
How slight changes in your home and your habits can reduce your energy consumption by more than half.

2. Eco Design Challenge Dott 07, *Quelle est l'empreinte écologique de ton école?*

3. Materio, *Zostères* ©Materio Paris
Les zostères (plantes marines) sont de bons isolants et ne sont pas inflammables. Écologiques à tous les points de vue: la matière première est d'origine naturelle, ses excellentes propriétés isolantes entraînent une diminution de la demande énergétique et, à la différence d'autres isolants tels que la laine de verre, elle n'entraîne pas de conséquence fâcheuse pour la santé. L'utilisation de zostères nécessite au préalable un triage des détritus présents dans les échouages ramassés sur les plages mais le matériau obtenu est idéal pour l'isolation thermique des toits ou contre le bruit pour les sols.
-
Zosteras (marine plants) are good insulating materials and are not inflammable. They are environmentally friendly from every point of view: the raw material comes from a natural source, its excellent insulating properties help to bring about a reduction in energy demand and, unlike other insulating materials such as glass wool, it is not detrimental to human health. The use of zosteras first of all requires a sorting of the detritus found in the plants washed up on beaches but the material obtained is perfect for thermal insulation of roofs or against noise for floors.

4. Magalie Rastello, scénario énergétique pour le quartier du Crêt de Roc. Détail de visualisation des flux d'énergie. ©M. Rastello

5. Bertrand Gravier, recherches sur les qualités plastiques et mécaniques du chanvre. ©Bertrand Gravier

CITY ECO LAB

LOCAL AND NATIONAL

City Eco Lab is intended to add a design dimension to a project unique in Europe: le Grenelle de l'environnement. The Grenelle is a nationwide series of meetings between business, public organisations and citizens. Beginning in October 2007, more than 90,000 people so far have agreed action plans on key aspects of sustainable development: energy and climate, biodiversity, health, agriculture, transport, building, and education for sustainable development. *City Eco Lab* is not about telling people how to behave sustainably. If the Grenelle process has been about the identifcation of priorities, the aim of *City Eco Lab* has been to identify projects where action is already being taken – to create a platform, and a place, to showcase projects already under way. These projects are live examples of ways that groups are already busy re-designing the systems, institutions and processes that shape our daily lives.

The focus has been on collaborative projects, most of which involve multiple stakeholders. The test of success for *City Eco Lab* will be that any design changes proposed will bring practical benefit in the near term. Our expectation is that when any of these small design steps succeed, even in part, other people and communities can quickly adapt them for their own situations and multiply them on a larger scale.

Design plays three key roles in *City Eco Lab*. First, it explores and evaluates existing resources - natural, human and industrial. Second, it makes visible grassroots projects and people who are engaged in innovation for sustainability and but do not appear on the radar of mainstream media and politics. And third, different kinds of design expertise are used to improve the performance and value of these exemplar projects.

Change on this scale is not something for designers to tackle on their own. *City Eco Lab* is an incubator of citizen co-design. The idea is that if designers can help improve things for real people, in a particular context, then the tools, methods and services we develop can be scaled up, and multiplied.

John Thackara

City Eco Lab is hosted by the Cité du Design;
its set design was designed by Exyzt and Gaëlle Gabillet.



1.



2.

1, 2. *Soupe de ville*, www.soupedeville.fr
1. ©Olivier Guyon, 2. ©Doriane Suzat
L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne développe un projet portant sur la ville de Saint-Étienne et la requalification de ses espaces urbains vacants, par leur mise en culture à des fins alimentaires (micro-agriculture). Le choix s'est porté sur des terrains en devenir qui sont pour l'instant laissés en l'état, inutilisés, mais qui pourraient potentiellement redevenir des lieux productifs et producteurs en y réintroduisant une nature cultivée : des plantations de légumes qui serviront à la fabrication d'une soupe de ville.

The École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint Étienne is developing a project dealing with the city of Saint Étienne and the revamping of its vacant urban spaces by using them to grow food (micro-agriculture).
Plots of land in the making were chosen. They are left as they are for the moment, unused, but which could potentially once again become productive by reintroducing natural crops: vegetables which will be used to make a city soup are planted.

10e Biennale Internationale Design Saint-Étienne

Cité du design

WORKING PROMESSE LES MUTATIONS DU TRAVAIL SHIFTING WORK PARADIGMS

Olivier Peyricot
Pôle recherche – Cité du design

MUTATIONS DU TRAVAIL: UN PANORAMA

Panorama des mutations du travail

Alors que le travail s'immisce dans nos sphères personnelles[1], l'espace domestique n'échappe pas à cette dynamique hégémonique. Le geste industriel s'invite dans nos foyers au travers des multiples équipements qui les peuplent, nos domiciles mutant peu à peu en des terminaux industriels. Dans cette même logique, et à l'ère du tout-digital, l'usager de la fin de la modernité se construit de multiples facettes : ses activités professionnelles et de loisirs, entremêlées au quotidien, le rendent créateur en masse de données in/utiles qui participent d'un travail permanent in/visible et global. Constituer un panorama exhaustif des mutations du travail est mission impossible tant le champ du travail est étendu à l'ensemble de nos vies et de nos cultures. Toutefois, effectuer une coupe panoramique dans les dernières mutations du travail liées au *digital labor* permet de relier vie quotidienne et formes émergentes du travail, jusqu'à en esquisser les fins ou alternatives possibles. De l'économie du partage – impliquant intimement l'usager – qui constitue le socle des plateformes de services[2], aux dernières évolutions de l'automatisation robotique[3] et surtout algorithmique, en passant par la figure invisible du travailleur, tantôt agent d'un capitalisme abstrait, tantôt précaire ultra-actif, le travail entraîne dans sa spirale de mutations tout ou partie de nos modes de vie. La technologie et le design sont les outils de ces mutations, fluidifiant[4] les activités, jusqu'à rendre tous les outils confortables et ubiquitaires : travaillant dans son lit, en vacance, en multicouche ou en multitâche, l'homme augmenté de ses machines domestiques ne cesse de produire. Même lorsqu'il consomme, il n'y a plus de répit : les traces laissées deviennent *data* qui rejoignent l'appareil mondialisé[5] de production. Le panorama, à tous ses points d'observation, montre qu'un monde que nous appelions monde de consommation est devenu petit à petit un monde de production permanent où le *selfie* et le *like* pourraient être les plus petits dénominateurs communs.

À l'intérieur de ce maelström où l'individu se retrouve bien souvent seul à lutter face à l'emprise de la technique et des injonctions sociales à travailler toujours plus, les alternatives s'organisent à échelle humaine. Ainsi, au cœur de métropoles comme Saint-Étienne, émergent des alternatives construites autour de nouvelles organisations du travail en tiers-lieux[6], le collectif jouant le rôle de courroie de transmission des savoirs et aidant à l'autonomisation de l'individu avec la bienveillance du groupe. D'autres choisissent d'accélérer[7] les processus techniques en demandant l'automatisation complète du travail, pour libérer totalement l'individu, lui délivrer un salaire universel et enfin pouvoir réarmer une critique de l'accumulation et organiser une redistribution effective du pouvoir de choisir sa vie. Autres stratégies proposées, on découvrira l'intérêt expérimental d'individus pour des biorythmes permettant de repenser le rapport au temps et à la production, d'un refus du travail[8] à un choix de vie sobre, sensible, ralenti : le rapport au travail se réinvente à la marge. Qu'elles soient alarmistes, salvatrices ou mystiques, les mutations futures et possibles du travail sont autant de possibilités existentielles qui donnent l'occasion d'inventer de nouvelles organisations sociales, de nouveaux outils et de nouvelles façons de vivre ensemble.

Les mutations du design

Les promesses de croissance et de confort, moteurs du projet moderne, s'éloignent et nous laissent dans une grande période d'instabilité qui remet en jeu le modèle de société dans lequel nous bâtissons nos vies. Le travail est, par ses contradictions internes, symptomatique de cette mutation. Le design, lui aussi, mute : d'abord outil de mise en forme et en signe de la modernité, via le dessin de très beaux objets, icônes de l'industrie, il est dorénavant l'incontournable metteur en scène de toutes les démarches de projet, y compris critique. L'extension de ses territoires (dont les biennales de Saint-Étienne ont été tantôt annonciatrices, tantôt caisses de résonance) laisse apparaître un design en rupture sur ses fondamentaux (dessin d'objets pour une production en série) mais de plus en plus puissant en tant qu'outil de conception social et politique : le design est sollicité jusque dans l'amélioration de la productivité des entreprises (comme, par exemple, les démarches de *Design Thinking* ou de conception innovante) et la réorganisation des politiques publiques. Il était donc inévitable de confronter travail et design, tous deux en mutations profondes.

Porter le projet de société est une étrange responsabilité pour le designer, probablement issue de la crise de l'abondance, de la surcharge pondérale d'objets : mettre de l'ordre, classifier, inventorier, méthodologiser, telles furent les premières missions du design dont les modernes souhaitaient qu'il résolve la question de la production massifiée. Nous comprenons aujourd'hui, après le gaz Zyklon[9], Tchernobyl[10] ou la ville à cent à l'heure[11], que la mise en ordre du monde matériel ne suffit pas, mais que le design pourrait s'appliquer à un ensemble d'objets plus étalés et plus complexes que seraient la forme et les usages et pratiques des sociétés. C'est d'ailleurs pour cela que la figure du designer est aujourd'hui incluse dans des pratiques amateurs, des collectifs, des individus engagés, des territoires, des tiers-lieux, des projets sociotechniques, des politiques publiques. Ce renouvellement de la compréhension du *métier* offre une prise de conscience radicale et des pistes pour aborder la fin de période moderne.

De nouvelles figures apparaissent et offrent des choix multiples : designers majordomes au service d'un quotidien délirant, designers assistants d'une séance d'exorcisme collectif, designers survivalistes au cœur de la machine cacochyme, designers activistes de quartiers revitalisés… Se réapproprier le quotidien, au nom du collectif, a constitué l'essence des actions d'émancipation menées dans les années 1960 contre la société disciplinaire[12]. La révolution réactionnaire des années 1980 avec Reagan et Thatcher, permettant le déploiement néolibéral à l'échelle planétaire, instaure ce que Deleuze décrit comme une « société de contrôle », c'est-à-dire une présence diffuse et individualisée de l'idéologie néolibérale, dont l'ordinateur généralisé et internet sont les outils[13]. Cette mise sous tension du quotidien installe un contexte tout à fait perturbant pour la prise en charge du cadre de vie par les designers. Certains se déclarent définitivement méchants comme Sottsass[14], d'autres jouent les thuriféraires du système des objets, lorsque les plus audacieux rejoignent un maquis de l'autoproduction et de la confrontation au social. à Saint-Étienne, par exemple, l'implantation de la Cité du design, objet hors normes dans ce territoire, ne pouvait provoquer que des situations inédites : une ville qui se réinvente par le design, qui puise une partie de son projet dans cet outil protéiforme constitué de fonctions, de formes, d'imaginaires, de techniques et d'usages. La ville est petit à petit bouleversée, mais aussi la pratique même du design et des designers. Les stratégies à l'œuvre aujourd'hui dans le monde du design méritent toute notre attention car elles disent beaucoup de la confusion des idéologies politiques qui s'affrontent pour la production d'un cadre de vie. D'un côté, toujours dominante, la quête d'un bien-être absolu, entièrement appuyé sur les notions de productivité et de croissance. Or ce théorème qui a mis en forme l'ensemble de notre organisation sociale – mais aussi nos espaces collectifs et nos espaces les plus intimes – est le moteur d'un désastre généralisé, écologique, politique et social. De l'autre, des pistes alternatives qui structurent tant bien que mal une pensée dite de gauche. Celles-ci oscillent entre des postures traditionnellement collectivistes et activistes et, à son avant-garde théorique, une accélération vers une émancipation complète des asservissements techniques[15]. Nous faisons l'hypothèse d'une troisième voie que le design rencontrera tôt ou tard : un design qui élaborerait les conditions de sa disparition même, c'est-à-dire embrasserait son rôle ultime en faveur d'une écosophie assumée, une écologie profonde[16]; le rôle du design serait de disparaître pour laisser enfin place à une vie assumant pleinement ses mystères insolvables.

Working Promesse

Le travail est le terrain propice à la ré-interrogation impérative du rapport de l'homme à la nature, et de la production des objets, des outils, des dispositifs – dont le design s'empare avec une grande inventivité, tout en se redéfinissant lui-même en un *work in progress* plein de promesses.

La promesse, c'est aussi celle, récurrente, d'un travail et d'un plein-emploi pour demain, qui va de pair avec l'annonce sans cesse démentie d'une croissance à venir. Cette promesse systématiquement déçue repose, d'une part, sur la confusion entre *emploi* et *travail*[17], mais aussi sur une notion de *croissance* post-guerre et post-colonies qui dura cinquante ans et ne connaîtra plus une telle exponentielle. Cette promesse est donc à travailler comme autant d'hypothèses culturelles, auxquelles le design peut faire écho de façon singulière. Le design s'est en effet épanoui au xx[e] siècle comme un outil de croissance supplémentaire, mais, percuté par les crises de Tchernobyl, du 11 septembre 2001, de Katrina, des *subprimes*, les migrations, etc., il a entrepris au xxi[e] siècle de mettre ses compétences en jeu politiquement, dans le champ du social. La Biennale Internationale Design 2017 s'installe donc au cœur de cette promesse. Elle sera l'occasion de dresser un bilan approfondi, d'ouvrir des perspectives alternatives, spéculatives et créatives à travers le regard singulier que porte le design de l'ère postindustrielle sur ce changement de société. Se constitue alors un vaste champ d'expérimentation à interroger : comment une ville comme Saint-Étienne, sur laquelle l'empreinte industrielle est encore très prégnante, peut-elle accompagner ces réflexions ? Que sera l'entreprise du futur ? Quels seront les métiers et les savoir-faire de demain ? Quelles possibilités d'organisation sont possibles : *co-working*, partage, groupe-projet, indépendance, intermittence ? Quelles nouvelles formes de collaboration entre employés et employeurs ? Se posent aussi des questions sur les impacts économiques du numérique et du collaboratif prenant compte de la gratuité, de l'*open source*, des communs, du non-travail, etc. Comment les entreprises engagées dans des modèles établis peuvent-elles adopter ces nouvelles pratiques ? Comment les individus s'y retrouvent-ils ? Comment s'organisent-ils ? politiquement ? socialement ? techniquement ? Quels objets accompagnent l'évolution des métiers et des savoir-faire ? En quoi cette nouvelle relation au travail questionne-t-elle le design dans sa production de formes, d'espaces et/ou de services ? Quelles sont les alternatives et les propositions du design pour une société postindustrielle ? Comment un territoire comme Saint-Étienne peut-il accompagner ces nouvelles formes d'activités et être un moteur d'invention dans ce domaine ?

Ces notions ont été adressées à nos commissaires invités – artistes, architectes, designers mais aussi écrivains, à qui nous avons demandé quel pouvait être le point de vue de ce *design en mutation* sur les mutations du travail, et comment, en retour, le travail modifie nos espaces, nos objets, notre quotidien et nos corps.

1 « Ne sommes-nous pas en train de monétariser, de professionnaliser, de vendre non plus seulement des choses et des services que nous produisons, mais cela même que nous sommes sans pouvoir ni le produire à volonté, ni le détacher de nous-même ? Ne sommes-nous pas déjà en train de nous transformer nous-mêmes en marchandise et de traiter la vie comme un moyen parmi d'autres, et non comme la fin suprême que tous les moyens doivent servir ? » André Gorz, « Pourquoi la société salariale a besoin de nouveaux valets », *Le Monde diplomatique*, juin 1990, p. 22-23.

2 Voir Dominique Cardon et Antonio A. Casilli, *Qu'est-ce que le digital labor ?* Paris, Éditions de l'INA, 2015.

3 Voir l'exposition *If Automatic ?* commissariat Éric Fache, *infra*, p.44-48.

4 Voir « *Seamless* », p. 38

5 Marie-Anne Dujarier, *Le Travail du consommateur*, La Découverte/Poche n° 404, 2014.

6 Voir « L'Expérience Tiers-Lieux, Fork the World », *infra*, p. 80-87.

7 Voir Nick Srnicek & Alex Williams, *Accélérer le futur, Saint-Étienne/Paris*, coédition Cité du design-it: éditions, 2017 (édition originale chez Verso, 2015.)

8 Maurizio Lazzarato, *Le Refus du travail chez Marcel Duchamp*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2015.

9 Dans *Le Palais de cristal*, Peter Sloterdijk parle du design du gaz Zyklon B en faisant référence aux choix de confort d'usage qui ont prévalu à sa conception, et, par l'abomination que cette lecture fait surgir en nous, renvoie le projet moderne d'un design global – global au sens de fonctionnel, esthétique et d'usage, mais aussi allant du dessin de la petite cuillère au dessin de la chimie des éléments – à des fondements idéologiques insoutenables. Petr Slotedijk, *Le Palais de cristal. à l'intérieur du capitalisme planétaire*, trad. fr. Olivier Mannoni, Paris, Éditions Maren Sell, 2006.

10 Paul Virilio a fréquemment souligné qu'en concevant l'avion, nous concevions aussi la catastrophe aérienne. Par extension, concevoir des appareils électriques, c'est concevoir Tchernobyl. *Accident catastrophe, collectif*, avec Jean Baudrillard et Georges Sebbag, Paris, Aubier, 1982.

11 La ville conçue comme système centripète de valeur et d'usage génère une vitesse élevée peu propice à l'usage équilibré des hémisphères cérébraux humains au fonctionnement lent. L'option d'une mutation des comportements (hypothèse lamarkienne) ou l'option d'une évolution physiologique génétique (hypothèse darwinienne) sont en jeu, selon Lamberto Maffei dans *Hâte-toi lentement. Sommes-nous programmés pour la vitesse du monde numérique ?*, Limoges, éditions Fyp, 2015. Quel choix ferons-nous entre deux gestions de la vitesse numérique de la ville moderne ? Au-delà, bien sûr, des risques plus prosaïques de problèmes de santé et d'équilibre naturel rencontrés au quotidien par ses habitants.

12 Henri Lefebvre, *La Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1968.

13 Jonathan Crary, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil* (2014), trad. fr. Grégoire Chamayou, La Découverte Poche, 2016, p. 83.

14 Ettore Sottsass, « Mi dicono che sono cattivo », in *Casabella*, Milan n° 377, mai 1973, trad. fr. in *Ettore Sottsass Jr. '60-'70*, sous la direction de Milco Carboni, Orléans, Editions Hyx, 2006, p. 140.

15 Nick Srnicek & Alex Williams, *Accélérer le futur*, Saint-Étienne/Paris, Citée du design-it: éditions, 2017 et leur *Manifeste accélérationniste :* <http://www.multitudes.net/manifeste-accelerationniste/>.

16 « *Deep ecology* » au sens d'Arne Naess dans *Écologie, communauté et style de vie*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2008.

17 Bernard Stiegler et Ariel Kyrou, *L'emploi est mort, vive le travail*, Paris, Fayard, 2015.

Overview of changes in the world of work

While work continues to encroach upon our personal lives[1], the same dynamic is beginning to take hold in our homes. Industrial gestures are becoming the norm due to the booming number of devices, and the home is slowly becoming just another industrial workstation. By the same token, in this totally digital age, users at the end of modernity are beginning to create a variety of different faces: professional and leisure activities, mixing together every day, make them the creators of masses of useful/useless data while taking part in a never-ending task that is both in/visible and global. Establishing a comprehensive overview of the changes in the world of work is impossible in light of the fact that it encompasses all of our lives and cultures. Nevertheless, a panoramic cross-section of the most recent changes in the world of work resulting from digital labour allows a clear link to be established between everyday life and the emerging forms of work, even going so far as to sketch out its end phases and possible alternatives. From the sharing economy – which forces the user to become intimately involved – which underpins service platforms[2], to the latest developments in robotic[3] and in particular algorithmic automation, passing through the invisible figure of the worker, sometimes acting as the agent of abstract capitalism and sometimes as ultra-active temporary employees, the changes in the world of work affect all or part of our lives. Technology and design are the tools of these changes, making activities more fluid[4] and tools more comfortable and ubiquitous: working from bed, on holiday, on a multilayer or multitask basis, people augmented by their home automation never stop producing. This does not cease even when they consume: the traces left become data, which then re-join the globalised[5] production machine. The panorama, at every point along the way, shows that a world that we like to call that of consumption, has slowly become a world of permanent production in which the selfie and the like button may be the smallest common denominators.

Within this maelstrom, in which the individual is often alone in facing technology and the social imperative to work more and more, the alternatives are organised at a more human scale. As a result, at the heart of metropolises such as Saint-Étienne, alternatives are developing on the basis of the organisation of work in third places[6], the collective playing the role of a transmission belt for know-how and helping to make individuals more autonomous with the goodwill of the group. Others choose to accelerate[7] the technical procedures while seeking for work to be entirely automated, entirely liberating the individual, providing universal income and finally relaunching a critique of consumerism and organising an effective redistribution of the power to choose the path of one's own life. Other suggested strategies include individual experimentation with biorhythms allowing a re-think of the interaction with time and production, a refusal of work[8] and the choice of a sober, sensible and slower-paced life: the relationship with work is being reinvented at the margins. Whether alarmist, life-saving or mystical, the future possible changes in the world of work provide existential opportunities to invent new social organisations, new tools and new ways of living together.

Changes in design

Design is the tool used to shape modernity. At the moment, however, we are leaving the period of comfort created by modernity and entering one of major instability which will put into question the social model on which we base part of our lives. Work is, thanks to its internal contradictions, symptomatic of this change. Design is changing as well: it is moving from being an illustration of the modern project – in the form of beautiful and iconic industrial objects – to either a service design, a critical design or a social design. This development (for which the Saint-Étienne biennales have been both the heralds and soundboxes) shows that design is leaving its fundamental nature behind (designing objects for series production) but becoming more powerful as a tool of social and political creation: making it inevitable that work and design, both undergoing change, should eventually meet. Being the standard bearer for a vision of society is an odd role for a designer, probably the result of the crisis of abundance, the massive overload of objects. Creating order, classifying, inventorying, establishing methodologies; these were the initial missions of design, which modernity hoped would resolve the question of mass production. Today, after Zyklon B[9], Chernobyl[10] and the city moving at full speed[11], it has become clear that bringing order to the material world is not enough, and that design may apply to a broader and more complex range of subjects which includes social customs and practices. This is also why designers are now involved via the activities of amateurs, collectives, committed individuals, regions, third spaces, socio-technical projects and public policies. This occupational shift is a radical awakening, essentially a renewal, marking the end of the modern era.

In Saint-Étienne, design has found new opportunities for development. The creation of the *Cité du design* as an unusual addition to this sector was always going to lead to unique situations: a city reinventing itself through design, drawing part of its imagination from this protean tool consisting of functions, forms and fantasies, of techniques and practices. This is gradually but inevitably reinventing both the city as well as the design and designers themselves. New actors are appearing and offering multiple choices: personal concierge designers at the service of an exhilarating everyday experience, designers assisting a collective exorcism, survivalist designers at the heart of the doddering machine, activist designers working for revitalised neighbourhoods… Reclaiming the everyday on behalf of the collective was at the heart of the 60s' emancipatory reactions to a disciplinarian society[12]. The reactionary revolution of the 80s under Reagan and Thatcher allowed the spread of neoliberalism around the planet, establishing what Deleuze calls a "society of control", a vague and individualised presence of neoliberal ideology, of which the omnipresent computer and the Internet are the tools[13]. This pressure on everyday life disrupts designers' efforts to address their environment. Some of them, such as Sottsass[14], declare themselves to be definitively evil, while others play the sycophant to the system of objects, and the most audacious join the underground resistance of autonomous production and social confrontation.

The strategies currently at work in the world of design deserve our complete attention as they speak volumes regarding the state of consciousness of the political ideologies which clash to create our environment. On the one hand, and entirely dominant, is the notion of productivity and growth which, in its ultimate development, represents the search for total wellbeing, an idea that has shaped our entire social organisation as well as both our collective and more intimate spaces. On the other hand there are alternative hypotheses which structure ideas which, for better or for worse, are called "of the left", which wander between traditionally collectivist and activist approaches and, in its more avant-garde theories, an acceleration towards complete emancipation from technical enslavement[15]. We can even imagine a third path which design is destined to take sooner or later: a design that creates the very conditions of its own disappearance, that is to say embrace its ultimate role in favour of an assumed ecosophy or deeper ecology[16]; the role of design would be to disappear in order to finally make way for a life, with everything that is mysterious and insolvable about the latter.

The promise of labour

Labour is an issue well-suited to engaging in the necessary re-examination of the relationship between man and nature, the production of objects, tools and systems – which design approaches with great inventiveness while redefining itself as a work in progress full of promise.

This promise is also the recurring one of full employment for tomorrow, which goes hand-in-hand with the repeatedly disproven promise of future growth. This systematically forlorn promise is based, on the one hand, on the confusion between *employment* and *labour*[17], but also on the notion of post-war and post-colonial *growth* which, after persisting for fifty years, will not see such exponential increases ever again.

This promise must therefore be examined like any other cultural theory, something which design is able to do quite uniquely. After all, during the 20th century, design established itself as an additional tool of growth but, rocked by the crises of Chernobyl, September 11, Katrina, subprime mortgages, mass migration etc., in the 21st century it has moved to play a more political role in social matters. The Biennale Internationale Design 2017 is therefore taking up this promise and seeking to draw up an in-depth overview and examine alternative, speculative and creative points of view via the unique vision that post-industrial design offers of this societal change.

This presents a wide range of questions: how can a city like Saint-Étienne, still so deeply marked by industry, play a part in these considerations? What will the company of the future look like? What types of professions and know-how will the future require? What are the possible types of organisation: co-working, sharing, group projects, self-employment, irregular work? What new forms of cooperation between employers and employees will arise? There are also questions on the economic impact of digitalisation and cooperative work in light of unpaid work, open source data, the commons, non-working etc. How can companies committed to established models adopt these new practices? How can individuals come to grips with this? How will they organise? Politically? Socially? Technologically? What objects will accompany the evolution of professions and know-how? How will this new relationship with work question design in its production of shapes, spaces and/or services? What are the alternatives and offers of design for a post-industrial society? How can a place like Saint-Étienne accompany these new types of activity and be a driver of invention in the area? These issues have been announced to our invited contributors – artists, architects and designers as well as authors, whom we have asked for their points of view of this design in flux in relation to the changes affecting labour and how, in return, labour is modifying our spaces, objects, everyday lives and bodies.

1 "Aren't we monetising, professionalising and selling not merely the things and services which we produce, but rather that which we are, all without being able to produce it at will nor detach it from ourselves? Are we not already transforming ourselves into goods and treating life like nothing more than another asset rather than the supreme end that everything else should serve?" André Gorz, "Pourquoi la société salariale a besoin de nouveaux valets", *Le Monde diplomatique*, June 1990, p. 22-23.

2 See Dominique Cardon and Antonio A. Casilli, *Qu'est-ce que le digital labor?*, Paris, Éditions de l'INA, 2015.

3 See *If Automatic?* exhibition, commissariat Éric Fache, *infra*, p. 44.

4 See « *Seamless* », p. 38.

5 Marie-Anne Dujarier, *Le Travail du consommateur*, La Découverte/Poche nº 404, 2014.

6 See « L'Expérience Tiers-Lieux, Fork the World », *infra*, p. 80-87

7 See Nick Srnicek & Alex Williams, *Inventing the future*, Verso, 2015.

8 Maurizio Lazzarato, *Le Refus du travail chez Marcel Duchamp*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2015.

9 In *Le Palais de crystal*, Peter Sloterdijk discusses the design of Zyklon B gas with reference to the user-friendliness choices which guided its creation and, via the horror that this makes us feel, links the modern project of global design – global in the sense of functional, aesthetic and usable, but also stretching from the design of a teaspoon to that of elemental chemistry – to untenable ideological foundations. Peter Slotedijk, *Le Palais de Cristal. à l'intérieur du capitalisme planétaire*, French translation by Olivier Mannoni, Paris, Éditions Maren Sell, 2006.

10 Paul Virilio frequently emphasised that, by creating the aeroplane, we also created the air crash. By extension, the creation of electrical devices was also the creation of Chernobyl. *Accident catastrophe, with Jean Baudrillard and Georges Sebbag*, Paris, Aubier, 1982.

11 The city seen as a centripetal value and usage system generates a high speed poorly suited to the balanced use of both halves of the human brain, which takes place at a slower speed. The options involve the passing-on of behaviour (Lamarck) or genetic physiological development (Darwin), says Lamberto Maffei in *Hâte-toi lentement. Sommes-nous programmés pour la vitesse du monde numérique?*, Limoges, éditions Fyp, 2015. What choices will we make between the two approaches to managing the digital speed of the modern city? Not to mention, of course, the much more mundane risks to health and natural balance faced every day by its inhabitants.

12 Henri Lefebvre, *Everyday Life in the Modern World*, Piscataway, Transaction publishers, 1984.

13 Jonathan Crary, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil* (2014), French translation by Grégoire Chamayou, La Découverte Poche, 2016, p. 83.

14 Ettore Sottsass, "Mi dicono che sono cattivo", in *Casabella*, Milan nº 377, May 1973, French translation in *Ettore Sottsass Jr. '60-'70*, ed. Milco Carboni, Orléans, Editions Hyx, 2006, p.140.

15 Nick Srnicek & Alex Williams, *Inventing the Future*, London, Verso, 2015.

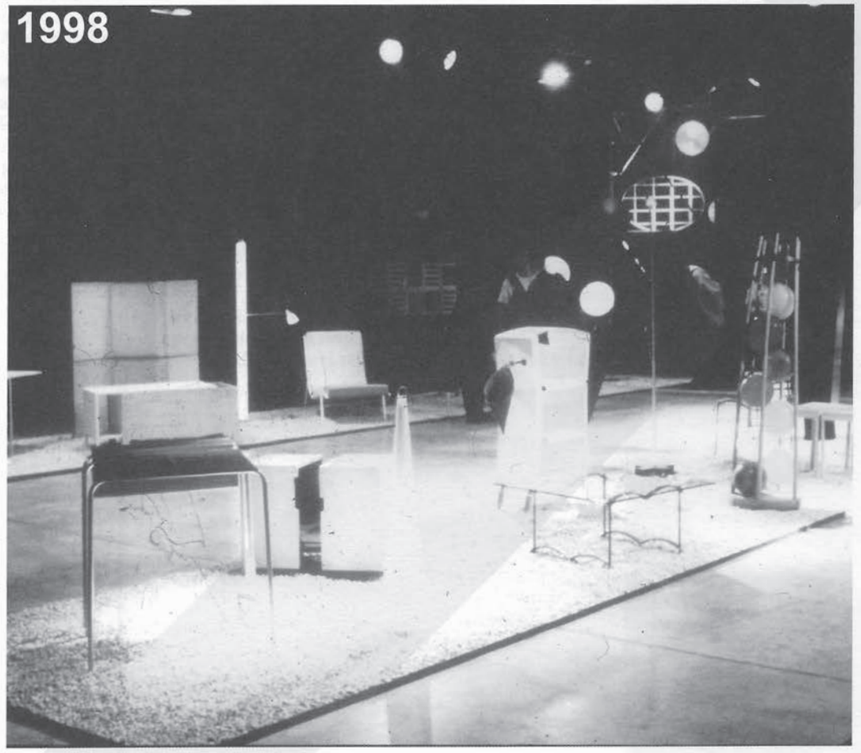
16 *Deep ecology* as presented by Arne Naess in *Ecology, Community And Lifestyle*, Cambridge University Press, 1990.

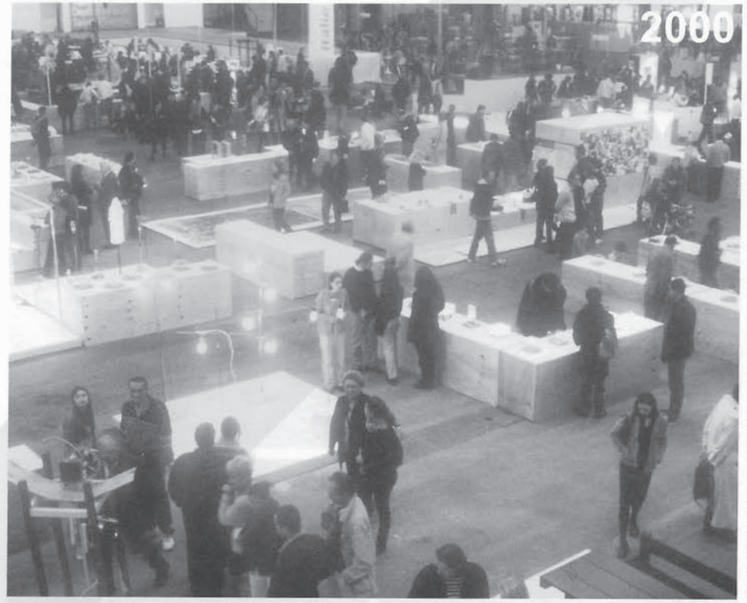
17 Bernard Stiegler and Ariel Kyrou, *L'emploi est mort, vive le travail*, Paris, Fayard, 2015.

1998
Civilisation de l'objet et urbanisme
2000
Civilisation de l'objet et énergies inventives
2002
Civilisation de l'objet et enjeux environnementaux
2004
Civilisation de l'objet et contrastes Nord/Sud
2006
Cohabitations
2008
10 ans/ City Eco Lab, innovation et modes de vie
2010
Téléportation
2013
L'Empathie ou l'expérience de l'autre
2015
Les Sens du Beau
2017
Les Mutations du travail

Xe ÉDITION : UNE HISTOIRE









Josyane Franc aujourd'hui directrice du Pôle International de la Cité du design et de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, coordinatrice de Saint-Étienne Ville Unesco de design témoigne de la naissance sur le territoire stéphanois de la Biennale Internationale Design…

Comment est née l'idée de lancer une Biennale du design à Saint-Étienne ?
L'idée est née de la rencontre entre deux visionnaires : Jacques Bonnaval et Michel Thiollière. Jacques Bonnaval, alors directeur de l'École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne, a orienté, dès 1989, le développement de son établissement autour des formations en design, des nouvelles technologies et des partenariats industriels, tout en ouvrant ses champs d'action vers l'international. Stéphanois d'adoption il est fasciné par l'histoire de Saint-Étienne, liée à celle de la modernité industrielle, et, surtout, par le catalogue Manufrance, exemple le plus emblématique de l'avènement d'une culture des objets du quotidien. Il s'est par la suite inspiré de ce format pour son catalogue. Il en est arrivé à proposer l'organisation d'une biennale pour rendre pérenne la dynamique d'une ville où la culture a pu transcendé l'ingéniosité. Michel Thiollière, maire de Saint-Étienne qui a déjà engagé le renouveau urbain de sa cité, est soucieux de dessiner et d'inventer la ville de demain. Il soutient ce projet dont il rêvait et engage la ville pour relever ce défi.

Créer un tel événement n'était-il pas un pari un peu osé ?
En effet, c'était un pari ambitieux face aux autres villes françaises. Je me souviens de la première conférence de presse à Paris, en 1998 : les journalistes nous interrogeaient sur la légitimité de Saint-Étienne pour organiser un événement de cette envergure, et sur la thématique du design. Autour de Jacques Bonnaval, nous étions un petit groupe de professeurs, administratifs, techniciens et étudiants qui s'engageaient dans une aventure qui allait changer l'identité et le rayonnement international de Saint-Étienne et de l'école.

Un concept novateur qui a été porté par l'école d'art de 1998 à 2004 ?
Dès sa première édition, en 1998, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne s'inscrit non pas comme un salon professionnel où s'exposent les succès commerciaux du moment mais comme une plateforme internationale du design faite de rencontres et de débats autour de l'objet mis en avant dans ses résonances sociologiques et déclinaisons, avec la volonté d'avoir le plus d'identités culturelles représentées. 50 pays en 1998, 100 pays en 2000, c'était comme les olympiades du design, puis 80 pays en 2002 et 70 en 2004. Cela a permis la confrontation des jeunes talents et la découverte de la création des pays émergents tels que l'Afrique, la nouvelle Europe, et des pays de tous les continents. C'est un concept novateur où se côtoient les objets de jeunes designers ou designers renommés, d'entreprises, venant de pays où le design est intégré dans leur culture et de pays où il se trouve à l'état naissant. Même si cette manifestation apparaît souvent brouillonne pour le visiteur désireux de recettes, elle pose délibérément des questions afin de maintenir la pensée vivante. Saint-Étienne a ainsi révélé sa capacité à faire venir des designers du monde entier, à fédérer autour d'un événement le monde culturel et économique. La singularité de cet événement réside incontestablement dans le fait d'avoir été créé par une école d'art et design, en construisant par la même occasion un projet pédagogique pour les étudiants. Par les ateliers, la rencontre des designers internationaux, la scénographie, la signalétique, le catalogue, le site Web, le montage et le démontage de l'exposition, s'ouvre un forum improvisé où designers, étudiants, industriels, stylistes, intellectuels débattent et nouent des liens lors des colloques, expositions, défilés de mode et moments partagés dans les bars et festivités. C'est aussi un événement fédérateur des acteurs politiques, culturels, économiques et de l'enseignement supérieur de la métropole stéphanoise. La participation importante du public, la passion et l'enthousiasme de l'équipe des Beaux-arts et de la Ville de Saint-Étienne ont contribué au succès de cette aventure humaine.

Cet événement a-t-il joué un autre rôle ?
Dans le cadre de la préparation de la première Biennale, Jacques Bonnaval et moi étions en mission en 1997 à Nagoya pour découvrir le tout nouveau Centre international de design et les inviter à exposer. C'est là que nous avons commencé à rêver d'un lieu. Le succès des deux premières Biennales a servi de révélateur et a déclenché les discussions avec les élus sur une idée de Cité du design comme fer de lance d'une

reconversion pour le territoire de la métropole stéphanoise. Le projet était annoncé par Saint-Étienne Métropole lors de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2002, sur le site de la Manufacture d'armes qui n'était pas encore libéré par les militaires.

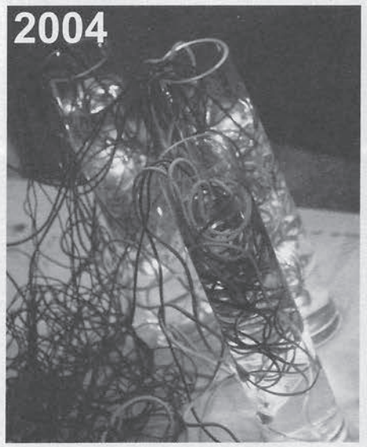
La Cité du design a-t-elle changé le concept de la Biennale au cours du temps ?
Elsa Francès, nommée directrice de la Cité du design en octobre 2005, a été séduite par l'idée d'utiliser le design comme moyen de développement du territoire. Elle a proposé que la Cité du design soit un « laboratoire dans le domaine du design, un lieu de pointe axé sur l'innovation et la prospective. Plateforme d'observation, de création, d'enseignement, de formation et de recherche par le design pour les professionnels et les acteurs publics et privés, la Cité du design se différenci[ait] des autres institutions françaises du design en renforçant un axe fort et fédérateur : le design, les mutations sociales et les dynamiques économiques ».
À partir de 2006, la Cité du design a organisé l'événement en s'appuyant sur les principes permanents d'appels à candidature, ainsi que sur son partenaire privilégié : l'École des beaux-arts qui a changé de nom pour École supérieure d'art et design de Saint-Étienne. La manifestation a changé de lieux pour investir des friches industrielles proches de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Plusieurs commissaires étaient invités pour parler d'innovation sociale, technologique, technique ou de prospective, en lien avec les activités de la Cité du design, qui utilise ce moment fort de visibilité des projets. C'est une exposition mais aussi un moment de réflexion, de travail, de rencontre avec tous les publics. À moins d'un an de l'inauguration de la Cité du design, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2008 se déroulait sur le site de la Manufacture. L'enjeu était de faire comprendre au grand public comment le design contribue à faire évoluer les modes de vie et aux entreprises dans quelle mesure le design est un outil de développement économique. Le pari a été relevé, et le succès, croissant. *City Eco Lab*, l'exposition principale de John Thackara a marqué tous les esprits – sous une forme expérimentale, elle interrogeait les enjeux environnementaux locaux et globaux. Par ailleurs, des *workshops* avec les acteurs du territoire ont eu un effet levier sur le développement de leurs actions dans leur quartier.

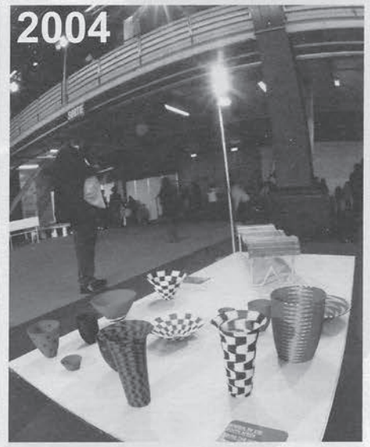
Est-ce que 2010 marque un tournant dans le rayonnement international de Saint-Étienne ?
C'est une date importante en effet car pendant la Biennale Internationale design Saint-Étienne 2010, consacrée à la thématique de la téléportation et de la mobilité, le représentant de l'Unesco a annoncé que Saint-Étienne était désignée « ville Unesco de design ». Cette désignation représente une reconnaissance internationale et un changement d'image important pour la ville, qui devient la première ville française de design à entrer dans le réseau des villes créatives en design aux côtés de Berlin, Buenos Aires, Montréal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Séoul et Shanghai.
La Biennale s'est structurée davantage au fil des années ; elle a agrandi le cercle de ses partenaires pour s'assurer des résonances à l'échelle régionale. Elle est devenue un événement incontournable dans le paysage international du design.

Quels sont les changements de 2013 et 2015 ?
Tout d'abord, un changement de date qui nous fait passer de novembre à mars – et donc d'année paire à impaire –, mais aussi une modification de la durée, qui passe de 15 jours à un mois. Ludovic Noel est le nouveau directeur général de la Cité du design depuis 2012, tandis qu'Elsa Francès est en charge de la Biennale jusqu'en 2015. Autour des thématiques de l'empathie et des sens du beau, nous avons poursuivi l'exploration des enjeux de société. En 2013, un focus a porté sur les 11 villes Unesco de design avec EmpathiCity *Making our City Together*, puis, en 2015 Séoul, ville Unesco de design, a été invitée d'honneur, en lien à l'année « France-Corée » de l'Institut français. Nous accordons toujours une attention particulière aux créateurs du monde. Pour les entreprises et designers, cela a également conduit à la mise en place d'un forum dédié à l'innovation et aux affaires, ainsi que la création des Labos permettant aux entreprises d'expérimenter leurs nouveautés auprès des visiteurs. Tout cela a renforcé le succès de notre événement auprès des professionnels, la Biennale devenant le lieu de rencontres et de débats pour les réseaux nationaux et internationaux. L'opération *Banc d'essai* a été lancée en 2015, dans le cadre de la Biennale *Territoire* pour proposer aux visiteurs, habitants et usagers d'expérimenter des prototypes de mobiliers urbains installés dans l'espace public. Non seulement cela s'est traduit par un

Xe ÉDITION : UNE HISTOIRE



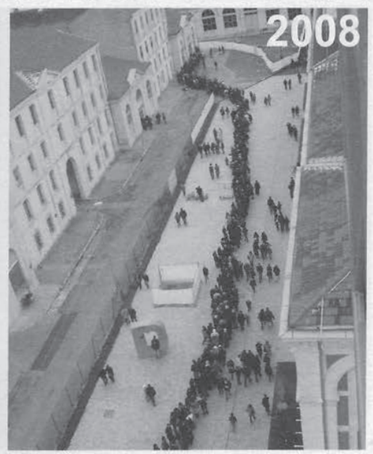














réel succès auprès du grand public, mais la municipalité a acheté du mobilier pour l'installer après l'événement. La Biennale a aussi accru sa visibilité dans la presse et les médias sociaux.

L'édition 2017 marque-t-elle une nouvelle génération de Biennale ?
En confiant à Olivier Peyricot, le directeur de la recherche de la Cité du design, la direction scientifique de l'édition 2017, nous avons donné naissance à une nouvelle génération de Biennale, puisque le programme est désormais conçu comme un programme de recherche. C'est là un nouveau défi, et nous avons, tous, travaillé sur un laboratoire géant autour du thème cuisant des mutations du travail. L'objectif de cette biennale renouvelée est alors de lier le thème général de celle-ci à nos activités économiques, en puisant sa force pour nourrir les programmes de recherche, amis aussi en étant prétexte d'accompagnement d'entreprises (par des expositions et des forums) et support de nos activités d'innovation par les usages (Labo, résidences d'innovation).

Quels en sont aujourd'hui les impacts sur le territoire ?
Ils sont très nombreux. Ce sont des générations d'étudiants devenus designers installés à Saint-Étienne, en France et à l'étranger, fiers d'être stéphanois ; Des participants aux différentes Biennales qui comptent parmi nos meilleurs ambassadeurs dans le monde ; Des retombées médiatiques qui contribuent à inscrire Saint-Étienne en capitale française du design ; Sur le territoire, 70 binômes de commerçants et designers récompensés par le concours « Commerce Design », mis en place par Saint-Étienne depuis 2003 en partenariat avec Montréal ; De nombreux programmes de rénovation par le design d'hôtels, d'écoles primaires, de résidences de personnes âgées, mais aussi dans les transports publics, arrêts de bus, parcs, aires de jeux et la métamorphose de l'Office de tourisme ; Bien sûr, des actions multiples avec les entreprises qui souhaitent comprendre à quoi sert le design, qui veulent innover grâce aux innovations méthodologiques de la Cité du design : *Lupi®, Labos®, Labos Expres®* et qui témoignent de leur succès ; des programmes de recherche avec des entreprises nationales et internationales ; des collectifs engagés pour redynamiser leurs quartiers ; des designers et créateurs qui s'installent à Saint-Étienne et qui mutualisent leurs savoir-faire ; des clusters favorisant le déploiement du design auprès des entreprises (Designers+). La Cité du design reconnue référent du design pour l'innovation dans les entreprises sur le plan national par les gouvernements successifs ;
La création d'un poste de design manager, en 2011, au sein des collectivités, a permis à Saint-Étienne et sa métropole, première ville française et européenne à avoir créé ce poste, de recevoir le prix du Design Management Europe. Cela fait partie des nombreux prix remportés sur le plan national et international par la Cité du design, les designers et la ville ; Un programme d'activités destinées aux scolaires en partenariat avec le PRÉAC (Le Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle) participe à l'offre annuelle pour toucher tous les publics.
Bien sûr, la désignation de Saint-Étienne comme ville Unesco de design en 2010 inscrit cette ville laboratoire du design dans un rayonnement au milieu des grandes villes du monde. Les visites de délégations ne cessent d'augmenter pendant et en dehors de la Biennale, venues pour découvrir la transformation du quartier créatif de la Manufacture, le site emblématique « du design district » avec la Cité du design comme force motrice du territoire. L'obtention du label « French Tech-Design Tech » en 2015 par la métropole de Saint-Étienne consacre un territoire dans son expertise numérique valorisant ses startups et les industries créatives.
Saint-Étienne s'exporte à travers le monde, représentant la France à l'occasion d'expositions de design préparées par la Cité du design : par exemple, pendant l'année de la France au Brésil en 2009 ; à Tallinn, capitale européenne de la culture en 2011 ; à Séoul en 2011 ; à Helsinki WDC en 2012 ; au Graz design Monat en 2014, à la XXIe triennale de Milan en 2016.
Sans compter le nombre toujours plus important de visiteurs à chaque biennale

Une dynamique du territoire…
Depuis sa première édition en 1998, la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, en partenariat avec la ville de Saint-Étienne, n'a cessé d'évoluer, de s'enrichir, en conservant toujours un objectif central : démocratiser le design, le rendre accessible à tous les publics, à travers une vision large du métier de designer et de ses multiples applications. Cet événement est unique en Europe même si apparaissent d'autres biennales de design, plus petites et de

Xe ÉDITION : UNE HISTOIRE

nombreuses Design Week de courte durée. Cette manifestation est en quelque sorte la part visible de l'iceberg qui rend la ville attractive et vibrante pendant un mois. Elle est attendue par tous les publics. La partie invisible, c'est le travail de terrain des équipes d'activistes de la Cité du design, des designers, des communautés créatives, des entreprises, et d'une politique de design qui a pour but de changer la ville en utilisant l'expérience design comme catalyseur.

History of the Saint-Étienne International Design Biennale

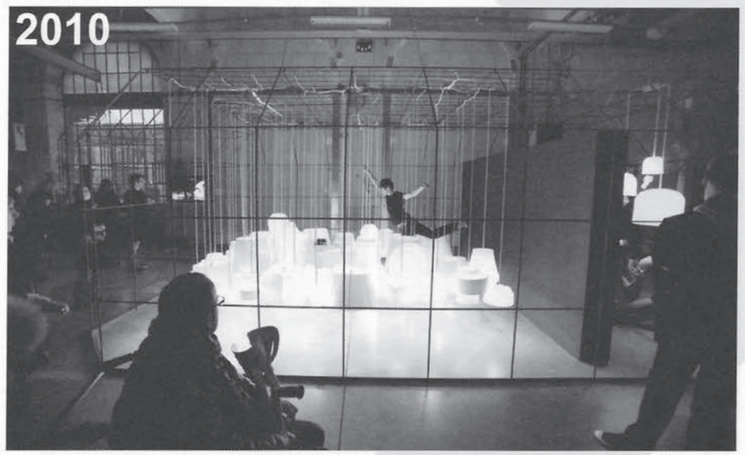
Josyane Franc, the current director of the International Centre of the Cité du design and the École supérieure d'art et design de Saint-Étienne [the Saint-Étienne school of art and design] and coordinator of Saint-Étienne Unesco City of Design, talks about the birth of the International Design Biennale in the Saint-Étienne area.

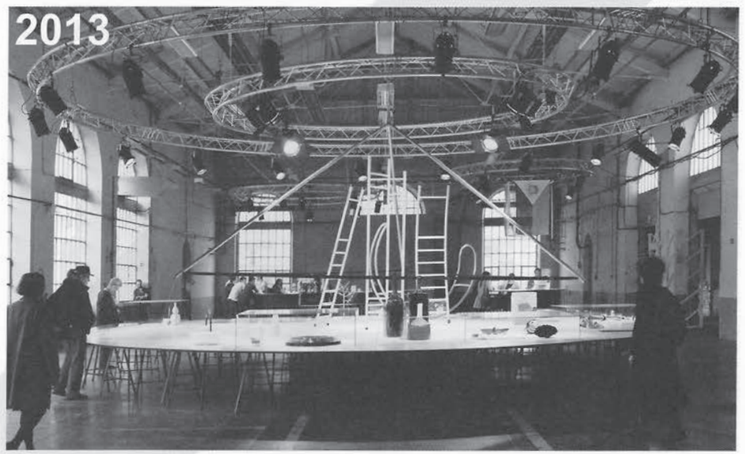
How did the idea of launching a Design Biennale in Saint-Étienne arise?
The idea arose from a meeting between two visionaries: Jacques Bonnaval and Michel Thiollière. Jacques Bonnaval, then director of the Saint-Étienne regional art school, had, from 1989, moved the development of his establishment towards courses in design, news technologies and industrial partnerships, while making his spheres of action increasingly international. Living in his adopted city of Saint-Étienne, he was fascinated by the history of Saint-Étienne, associated with industrial modernity, and above all by the Manufrance catalogue, the most iconic example of the advent of a culture of everyday objects. He was then inspired by this format for his catalogue. This led him to propose organising a biennale to secure the long-term future of the dynamism of a city where culture was able to transcend Ingenuity. Michel Thiollière, Mayor of Saint-Étienne who had already embarked on the urban renewal of his city, was keen to design and invent the city of the future. He supported this project of which he had dreamed and committed the city to meeting this challenge.

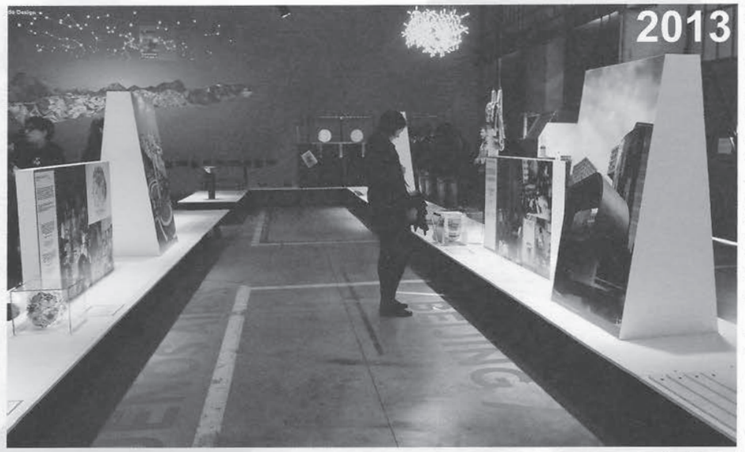
Wasn't creating this event a rather big gamble?
In fact it was an ambitious gamble in competition with other French towns and cities. I remember the first press conference in Paris, in 1998: the journalists questioned us about the legitimacy of Saint-Étienne for holding an event of this stature, and on the theme of design. There was a small group of us around Jacques Bonnaval, teaching and administrative staff, technicians and students who committed themselves to an adventure that would change the identity and international standing of Saint-Étienne and the School.

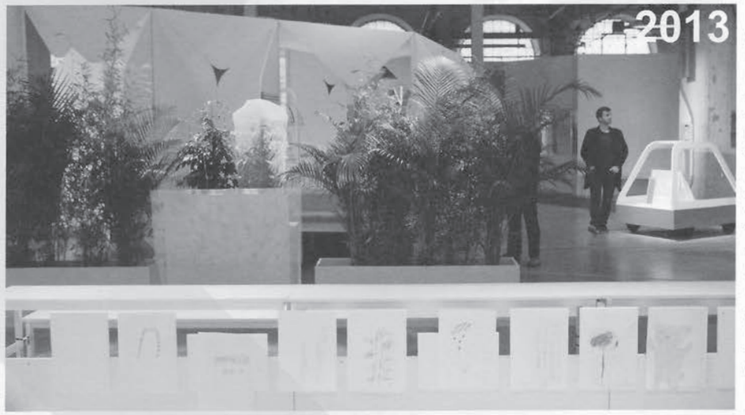
Was this the innovative concept supported by the art school from 1998 to 2004?
From its first edition in 1998, the Saint-Étienne International Design Biennale was not seen as a trade show for exhibiting the commercial successes of the moment, but as an international design platform for meetings and discussions about the object, with the focus on its sociological reverberations and diversity, with the desire to have more cultural identities represented. 50 countries in 1998, 100 countries in 2000, these were like the Olympics of design, then 80 countries in 2002 and 70 in 2004. This event provides the opportunity to meet young talents and discover the creative work of emerging countries in places like Africa, the new Europe and countries on every continent. This is an innovative concept where objects from young or well-established designers and companies in countries where design is an integral part of their culture and countries where it is at the nascent stage appear alongside each other. Even though this event often appears messy for the visitor wanting recipes, it deliberately poses questions in order to maintain lively thought. In this way Saint-Étienne has revealed its ability to attract designers from all over the world, to unite the cultural and economic world around one event. The uniqueness of this event unquestionably lies in the fact that it was created by a school of art and design, using the same occasion to construct an educational project for the students. Through the workshops, meeting international designers, the set design, signage, catalogue, website, the setting up and dismantling of the exhibition an improvised forum is created where designers, students, manufacturers, stylists and intellectuals debate and forge links at symposiums, exhibitions, fashion shows and shared moments in the bars and during the festivities. This is also a unifying event for those involved in the politics, cultural life, economic sphere and higher education of the Saint-Étienne conurbation. The significant participation of the public, the passion and enthusiasm of the Fine Arts staff and the City of Saint-Étienne have contributed to the success of this human adventure.













Has this event played another role?
As part of the preparation for the first Biennale, in 1997 Jacques Bonnaval and I went on a mission to Nagoya to see the brand new International Design Centre and invite them to exhibit. It was there that we began to dream of a venue. The success of the first two Biennales was revealing and triggered discussions with elected representatives about an idea for a regeneration of the Saint-Étienne conurbation. The project was announced by the City of Saint-Étienne at the 2002 Saint-Étienne International Design Biennale, on the site of the Manufacture d'armes (arms factory), which had not yet been released by the military.

Has the Cité du design changed the concept of the Biennale over time?
Elsa Francès, appointed director of the Cité du design in October 2005, was attracted by the idea of using design as a means of developing the area. She proposed that the Cité du design be a "laboratory in the field of design, a cutting-edge place focused on innovation and potential. A platform for observation, creation, education, training and research through design for professionals and the public and private sectors, the Cité du design has differed and differs from other French design institutions by reinforcing a strong and unifying focus: design, social change and economic drivers". From 2006, the Cité du design has organised the event based on the permanent principles of calling for applications and on its preferred partner: the École des beaux-arts, which has changed its name to the École supérieure d'art et design de Saint-Étienne. The event has changed locations and invested in brownfield sites close to the Saint-Étienne Manufacture d'armes (arms factory). Several curators were invited to talk about social, technological, technical or future innovation, in connection with the activities of the Cité du design, which uses this high point of visibility for projects. This is not only an exhibition, but a time for reflection, work and meeting all audiences.
Less than a year after the inauguration of the Cité du design, the 2008 Saint-Étienne International Design Biennale took place on the site of the Manufacture. The challenge was to make the general public understand how design contributes to the evolution of lifestyles and businesses and to what extent design is an economic development tool. The gamble has paid off, and its success is growing. *City Eco Lab*, John Thackara's main exhibition is etched in everyone's memory – in the form of an experiment, it examined the environmental and global challenges. Besides this, workshops with local participants boosted the development of their actions in their district.

Did 2010 mark a turning point in the international standing of Saint-Étienne?
This is an important date because during the 2010 Saint-Étienne International Design Biennale, on the theme of teleportation and mobility, the Unesco representative announced that Saint-Étienne had been designated a "Unesco Creative City of Design".
This designation represents international recognition and an important change of image for the city, which became the first French city of design to join the network of creative cities of design alongside Berlin, Buenos Aires, Montreal, Nagoya, Kobe, Shenzhen, Seoul and Shanghai.
The Biennale has become more structured over the years; it has enlarged its circle of partners to ensure that it is echoed on a regional scale. It has become a key event in the international design landscape.

What were the changes for 2013 and 2015?
First, a change of date which we moved from November to March – and so from even years to odd numbered years – but also a modification of the duration, which went from 15 days to a month. Ludovic Noel became the new Managing Director of the Cité du design in 2012, while Elsa Francès was in charge of the Biennale until 2015. Around the themes of empathy and senses of beauty, we have continued to explore the challenges of society. In 2013, the focus was placed on the 11 Unesco Creative Cities of Design with EmpathiCity *Making our City Together*, then, in 2015 Seoul, a Unesco Creative City of Design, was guest of honour, in association with the Institut Français' "France-Corée" [France-Korea] year. We always pay special attention to the world's creators. For companies and designers, that has also led to the setting up of a forum dedicated to innovation and business, the creation of 'Labos' [laboratories] that enable businesses to try out

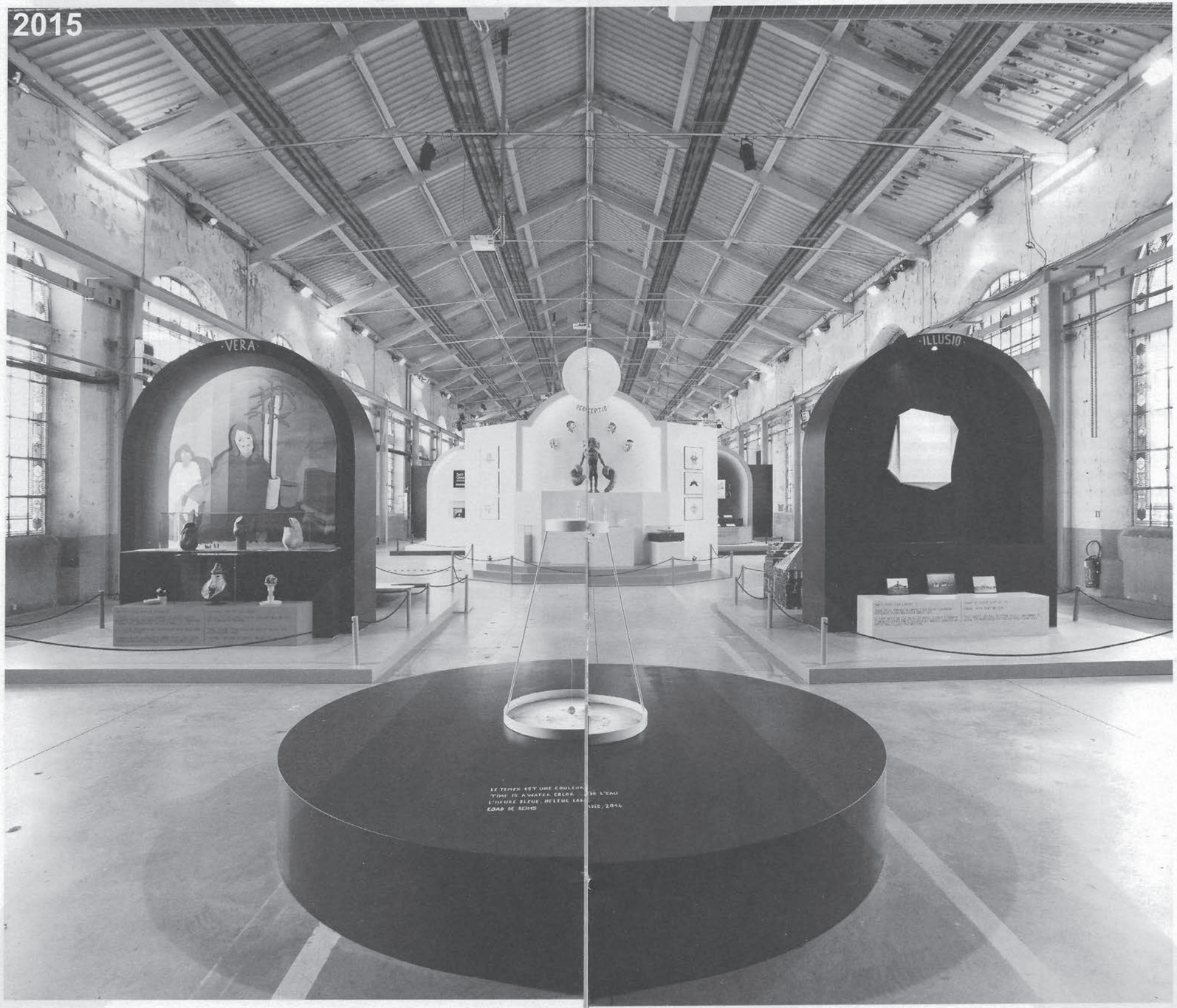
their new products on visitors. All that has reinforced the success of our event with professionals, with the Biennale becoming the place for the national and international networks to meet and debate. The *Banc d'essai [testbed]* operation was launched in 2015, as part of the *Territoire* Biennale to allow visitors, residents and users to experiment with prototypes of street furniture installed in the public space. Not only did that translate into a great success with the general public, but the local council bought some street furniture to install after the event. The Biennale also raised its profile in the press and social media.

Does the 2017 edition mark a new generation Biennale?
In entrusting the scientific management of the 2017 edition to Olivier Peyricot, research director of the Cité du design, we have created a new generation of Biennale, since the programme is now conceived as a research programme. This is a new challenge, and we have all worked on a giant laboratory revolving round the painful theme of the changing world of work. The aim of this updated biennale is thus to connect this theme to our design business activites, by drawing its strength to feed the research programs, but also by being a reason to train companies (with exhibitions and forums), and support our activites of user innovation (Labo, innovation residences).

What impact is it having on the area today?
There are very many impacts. There are generations of students who have become designers living in Saint-Étienne, France and abroad, proud of being from Saint-Étienne; participants in the different Biennales who are some of our best ambassadors in the world; media impact which is helping to make Saint-Étienne the French design capital; over the area, 70 trade and designer partnerships have won awards in the "Commerce Design" competition, set up by Saint-Étienne in 2003 in partnership with Montreal; numerous renovation programmes through the design of hotels, primary schools, care homes as well as public transport, bus stops, parks, playgrounds and the transformation of the Office de Tourisme [Tourist Office]; of course, many actions with businesses who would like to understand the usefulness of design, who want to innovate aided by the methodological innovations of the Cité du design: *Lupi®, Labos®, Labos Express®* and evidence of their success; research programmes with national and international companies; communities committed to revitalising their districts; designers and creators who have settled in Saint-Étienne and pool their knowledge and expertise; involved collectives to revitalized their districts; designers and creators who are moving to Saint-Étienne and who are sharing their know-how; clusters that are spreading design amongst companies (Designers+). The Cité du design is a recognised design referent for innovation in businesses at the national level by successive governments; the creation of the post of design manager within local communities in 2011 enabled Saint-Étienne and its conurbation, the first French and European city to have created this post, to receive the Design Management Europe Award.
This is one of many national and international awards won by the Cité du design, designers and the city; a programme of activities for schoolchildren in partnership with PRÉAC (Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle – Resources centre for education in the arts and culture) is part of the annual provision to reach all audiences.
Of course, the designation in 2010 of Saint-Étienne as a Unesco Creative City of Design gave this design laboratory city the status of one of the world's great cities. Visits by delegations during and between Biennales have constantly increased. They come to see the transformation of the Manufacture creative district, the iconic site of the "design district" with the Cité du design as the driving force of the area. In 2015 the City of Saint-Étienne obtained "French Tech-Design Tech" certification, recognition for the digital expertise of an area that values its start-ups and creative industries.
Saint-Étienne travels all over the world, representing France at design exhibitions prepared by the Cité du design: for example, during from France to Brazil year in 2009; to Tallinn, European capital of culture in 2011; to Seoul in 2011; to Helsinki WDC in 2012; to the Graz design Monat in 2014 and the 31st Milan Triennal in 2016. Not counting the ever larger number of visitors to each Biennale…

A local dynamic…
Since its first edition in 1998, the Saint-Étienne International Design Biennale, in partnership with the city of Saint-Étienne, has constantly evolved and developed, always retaining one central objective: to democratise design, to make it accessible to all audiences through a broad vision of design work and its many applications. This event is the only one of its kind in Europe even though other smaller design biennales have appeared together with numerous short Design Weeks. In a way, this event is the visible part of the iceberg that makes the city attractive and vibrant for a month. All audiences look forward to it. The unseen part is the groundwork by teams of Cité du design activists, designers, creative communities and businesses, and a design policy that aims to change the city by using the design experience as a catalyst.

Xe ÉDITION: UNE HISTOIRE



Titles of the Biennales

1998
Civilisation de l'objet et urbanisme [Civilisation of the object and town planning]

2000
Civilisation de l'objet et énergies inventives [Civilisation of the object and inventive energy]

2002
Civilisation de l'objet et enjeux environnementaux [Civilisation of the object and environmental challenges]

2004
Civilisation de l'objet et contrastes nord/sud [Civilisation of the object and North/South contrasts]

2006
Cohabitations

2008
10 ans/City Eco Lab, innovation et modes de vie [10th anniversary/City Eco Lab, innovation and lifestyles]

2010
Téléportation [Teleportation]

2013
L'Empathie ou l'expérience de l'autre [Empathy or the experience of the other]

2015
Les Sens du Beau [Senses of Beauty]

2017
Working Promesse [Shifting Work Paradigms]

Remerciements
La Cité du design remercie tous les HumanCitizens, les partenaires locaux, européens et internationaux ainsi que toutes les équipes de la Cité du design, notamment l'équipe du pôle Relations internationales ainsi que le pôle Recherche, et en particulier Camille Vilain, cheffe de projet pour Human Cities *qui a accompagné l'ensemble des partenaires locaux et internationaux avec passion.*

Acknowledgements
The Cité du design thanks all the HumanCitizens ; local, european and international partners as well as all the team of the Cité du design, the team of the international relations department and research department, and in particular Camille Vilain, project manager for Human Cities, *who accompanied all the local and international partners with passion.*

HUMAN CITIES / Challenging the City Scale 2014 – 2018

Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union

Cité du design Saint-Etienne

Ecole supérieure d'art et design Saint-Etienne

UNESCO United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

saintétienne City of design UNESCO Creative Cities Network Member since 2010

ici bientôt

hyper matière

Saint-Etienne L'expérience design

SÉM SAINT-ÉTIENNE la métropole

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Ministère de la Culture

Crédits photographiques
Nous tenons ici à remercier tous les photographes qui ont accompagné *Human Cities* : Pierre Grasset, Etienne B. Photography ainsi qu'Isabelle Daëron pour ses réalisations graphiques, mais également les membres Human Cities qui ont pu contribuer à ces images.

Photography credits
We would like to thank all the photographers who accompanied *Human Cities*: Pierre Grasset, Etienne B. Photography and Isabelle Daëron for her graphic designs, but also the Human Cities members who contributed to these images.

MARGRAM
est une typographie conçue dans le cadre du projet *Pixel Dormoy* porté par Martin Guillaumie, designer et illustrateur du collectif Captain Ludd.
Ce projet est le résultat d'une résidence organisée par la Fondation Ove dans l'un de ces ITEP (instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques), la mission de la résidence étant de repenser le règlement intérieur avec les jeunes. Pixel Dormoy a reçu le prix du mérite pour les professionnels attribué par le Prix international du design Shenzhen 2017, avec le projet *Place du Coq*.

MARGRAM
is a typography designed in the *Pixel Dormoy* project conceived by Martin Guillaumie, designer and illustrator (Captain Ludd).
This project is the result of a residency organized by the Ove Foundation in one of these ITEPs (educational and educational therapeutic institutes), the mission of the residence was to rethink the school rules with young people. Pixel Dormoy received the prize of merit for professionals awarded by the Shenzhen 2017 International Design Award, with the Place du Coq project.

Direction de la publication
Josyane Franc

Auteurs
Magalie Rastello
Josyane Franc
Olivier Peyricot
Raymond Vasselon
Victoria Calligaro

Traduction
ADEO

Direction de la recherche et des éditions
Olivier Peyricot

Coordination éditoriale
Victoria Calligaro

Coordination administrative
Camille Vilain, Émilie Chabert

Relecture
Anne-Laure Blusseau

Design graphique
Magalie Rastello et Victoria Calligaro

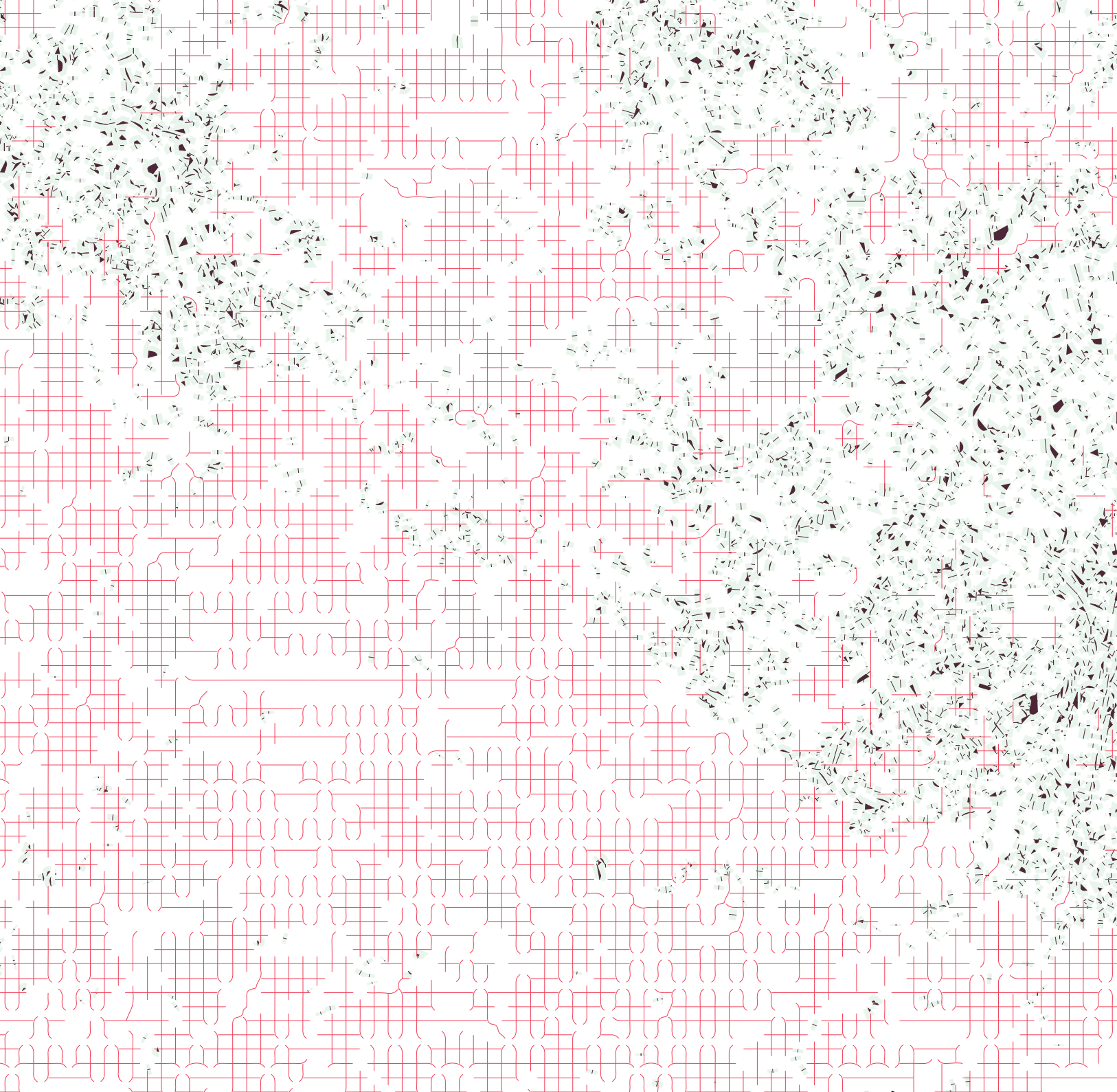
EPCC Cité du design – École supérieure d'art et design
3, rue Javelin-Pagnon
42000 Saint-Étienne
© Cité du design, 2018

L'établissement public de coopération culturelle Cité du design – École supérieure d'art et design est porté par Saint-Étienne Métropole, la Ville de Saint-Étienne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et l'État (ministère de la Culture et de la Communication).

Dépôt légal Bibliothèque nationale de France, décembre 2018
ISBN : 978-2-912808-81-3.

***Le projet* Human Cities** Human Cities *project*
www.humancities.eu
UNESCO Creative Cities network
en.unesco.org/creative-cities/home
UNESCO Cities of Design platform
http://www.designcities.net/design-cities/
Cité du design, leader of the project
www.citedudesign.com

Twitter @HumanCitiesEU
Facebook @humancitiesEU
Instagram @humancitieseu
Chaîne Youtube
human cities_ Challenging the City Scale



Cité du design

HUMAN CITIES / Challenging the City Scale 2014 – 2018

9 782912 808813

Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union